



MUSHOKU TENSEI

Mushoku Tensei (LN) - Tome 1

Prologue

J'avais 34 ans, je n'avais pas de travail et nul endroit où vivre. J'étais un type sympa, mais j'étais plutôt costaud, je n'avais pas bonne mine et je regrettais toute ma vie.

Je n'étais SDF que depuis trois heures. Avant cela, j'avais été le cliché classique et stéréotypé du mec qui ne faisait rien de sa vie. Et puis, tout d'un coup, mes parents étaient morts. Étant donné que j'étais asocial, je n'avais évidemment pas assisté aux funérailles ni à la réunion de famille qui avait suivi.

Ils avaient fait un sacré grabuge quand ils m'avaient viré de la maison à cause de ça.

Mon comportement effronté dans la maison n'avait convaincu personne. J'étais le genre de gars qui frappait sur les murs et le sol pour attirer l'attention des gens sans quitter ma chambre.

Le jour des funérailles, j'étais en train de me branler, mon corps s'était arqué en l'air, quand mes frères et sœurs avaient fait irruption dans ma chambre dans leur habit de deuil et m'avaient donné une lettre. Ils me reniaient formellement. Et vu que j'ignorais leur lettre, mon frère cadet avait cassé mon ordinateur — que j'appréciais plus que moi — avec une batte en bois. Pendant ce temps, mon frère aîné, celui qui avait une ceinture noire de karaté, s'était précipité sur moi, enragé, et m'avait battu à mort.

Je l'avais laissé faire, en sanglotant inutilement tout le temps, tout en espérant que ce serait la fin. Mais mes frères et sœurs m'avaient forcé à sortir de la maison avec rien d'autre que mes vêtements sur mon dos. Je

n'avais pas d'autre choix que de me promener en ville, ainsi qu'à soigner la douleur lancinante de mon côté. J'avais l'impression d'avoir une côte cassée.

Les mots mordants qu'ils m'avaient lancés en quittant notre maison résonneront dans mes oreilles pour le reste de ma vie. Ce qu'ils avaient dit me fit mal au plus profond de moi-même. J'avais le cœur brisé.

Qu'est-ce que j'avais fait de mal ? Tout ce que j'avais fait, c'était de ne pas assister aux funérailles de nos parents pour pouvoir visionner de la porno loli non censurée.

Alors, qu'est-ce que j'étais censé faire maintenant ?

Je connaissais la réponse : chercher un emploi à temps partiel ou à temps plein, me trouver un logement et acheter de la nourriture. La question était comment ? Je ne savais même pas comment faire pour chercher du travail.

Bon, d'accord, je connaissais les bases. Le premier endroit que je devais vérifier, c'était une agence de placement, sauf que j'avais sérieusement été complètement enfermé pendant plus de dix ans, donc je n'avais aucune idée de l'endroit où ils se trouvaient. De plus, je m'étais souvenu d'avoir entendu dire que ces agences ne s'occupaient que de la présentation des possibilités d'emploi. Vous devrez ensuite apporter votre curriculum vitae à l'endroit où l'offre d'emploi est faite et vous présenter à un entretien.

J'étais là, vêtu d'un sweat-shirt avec un mélange de sueur, de crasse et de mon propre sang. Je n'étais pas en état pour passer un entretien. Personne n'allait embaucher un taré qui se présenterait comme moi. Je ferais bonne impression, c'est sûr, mais je ne décrocherais jamais le poste.

De plus, je ne savais pas où je pourrais acheter du papier pour mon CV.

Dans une papeterie ? Dans une épicerie ? Il n'y avait pas d'épiciers à distance de marche, et je n'avais pas d'argent.

Et si je pouvais m'occuper de tout ça ? Avec un peu de chance, je pourrais emprunter de l'argent à une société de prêt ou quelque chose du genre, m'acheter de nouveaux vêtements, puis acheter du papier pour mon CV et quelque chose pour écrire.

Puis je m'étais souvenu : vous ne pouviez pas remplir un CV si vous n'aviez pas d'adresse ou d'endroit où vivre.

J'étais sans espoir. J'avais finalement réalisé que, malgré le chemin parcouru, ma vie était complètement ruinée.

Il se mit à pleuvoir.

« Ugh », me plaignais-je.

L'été était terminé, apportant le froid de l'automne. Mon sweat-shirt usé, vieux de plusieurs années, absorba la pluie froide, privant impitoyablement mon corps d'une chaleur précieuse.

« Si seulement je pouvais revenir en arrière et tout recommencer », murmurai-je, les mots glissant librement de ma bouche.



Je ne pouvais pas m'empêcher de prononcer ces mots. Je ne suis pas né pour devenir une racaille. J'étais le 3e fils d'une famille un tant soit peu aisée. Avec deux plus grands frères, une grande sœur et un jeune frère. Le quatrième parmi cinq frères et sœurs.

À l'école primaire, j'étais complimenté comme intelligent malgré mon jeune âge. Même si je n'étais pas considéré bon pour les études, j'étais doué aux jeux et un enfant bon aux sports. Je fus même, pendant un moment, le centre d'attention de ma classe.

Puis vint la période du collège où j'entrai dans le club informatique, consultai des magazines et assemblai un ordinateur. Je m'étais distingué dans ma famille, où aucun ne pouvait écrire une ligne de code.

Le tournant de ma vie fut au lycée... Non, cela commença lors de ma troisième année de collège. J'étais si occupé à bidouiller avec les ordinateurs que je négligeai mes études. En y repensant maintenant, c'est là que tout a commencé. Je ne pensais qu'à apprendre des choses qui étaient inutiles pour le futur. Je ressentis le fait que cela ne pourrait être utilisé dans la vie réelle.

À la fin, j'entrai dans le plus idiot des lycées considérés comme le pire de toute la préfecture. Cependant, je continuais à penser que ce n'était rien. Je sentais pouvoir réussir si je devenais sérieux et que j'étais différent de tous ces idiots. C'est réellement ce que je pensais.

Je me rappelle encore de cet incident. Alors que je faisais la queue pour acheter le déjeuner à la cafétéria, il y avait cette personne qui doubla tout le monde. Je lui grommelai quelques reproches comme si j'agissais avec justice. C'était sûrement dû à mon étrange fierté et ma personnalité utopiste.

Malheureusement, c'était mon aîné et l'une des deux personnes les plus

dangereuses du lycée. Je me pris des coups de poing à la figure jusqu'à ce qu'elle fut gonflée, puis ils m'ont pendu à la porte de l'école, tout nu, pratiquement crucifié pour que tout le monde puisse voir. Ils avaient pris une tonne de photos, qu'ils avaient fait circuler dans toute l'école comme s'il s'agissait d'une simple farce. Mon statut social parmi mes camarades de classe s'était effondré du jour au lendemain, me laissant avec le surnom de Prépuqué.

J'avais arrêté d'aller à l'école pendant plus d'un mois, me cachant dans ma chambre à la place. Mon père et mes frères aînés virent dans quel état j'étais et m'avaient dit de garder la tête haute et de ne pas abandonner et d'autres choses condescendantes comme ça. J'avais tout ignoré.

Ce n'était pas ma faute. Qui pourrait se résoudre à aller à l'école dans des circonstances comme la mienne ? Sûrement personne. Donc, quoi qu'on en dise, je restais bien caché. Tous les autres enfants de ma classe avaient vu ces photos et se moquaient de moi. J'en étais sûr.

Je n'avais pas quitté la maison, mais avec mon ordinateur et ma connexion Internet, j'étais encore capable de tuer beaucoup de temps. J'avais développé un intérêt pour toutes sortes de choses grâce à Internet, et j'avais fait toutes sortes de choses aussi. J'avais construit des maquettes en plastique, j'avais essayé de peindre des figurines et j'avais créé mon propre blog. Ma mère voulait me supporter et me passer de l'argent pour tout ce que je lui demandais.

Malgré cela, j'avais abandonné tous ces passe-temps en un an. Chaque fois que je voyais quelqu'un qui était meilleur que moi, je perdais toute motivation. Pour un étranger, je donnais probablement l'impression de jouer et de m'amuser. En réalité, j'étais enfermé dans ma coquille sans rien avoir à faire pendant mon temps libre.

Non. Rétrospectivement, c'était juste une autre excuse. Tout du moins, cela aurait été un meilleur choix de devenir mangaka et de commencer à

publier des bandes dessinées sur internet ou de devenir un romancier internet et de publier des romans. Beaucoup de gens partageaient des circonstances similaires et faisaient ça.

Je m'étais beaucoup moqué de ces gens-là.

Je riais de ces personnes, de leurs créations, me prenant moi-même pour un critique, écrivant des commentaires comme « c'est pire que de la merde ». Même si je ne faisais rien du tout...

Je voulais retourner à l'école — idéalement à l'école primaire, ou peut-être au collège. Même un an ou deux en arrière, ça m'allait. Si j'avais un peu plus de temps, je pourrais faire quelque chose. J'ai peut-être fait tout ce que j'avais fait, mais je pouvais reprendre là où je m'étais arrêté. Si je m'appliquais vraiment, je pourrais être un pro à quelque chose, même si je n'étais pas le meilleur.

J'ai soupiré. Pourquoi ne m'étais-je jamais donné la peine d'accomplir quoi que ce soit avant maintenant ?

J'avais eu le temps. Même si j'avais passé tout ce temps enfermé dans ma chambre devant l'ordinateur, j'aurais pu faire beaucoup de choses. Encore une fois, même si je n'étais pas le meilleur, j'aurais accompli quelque chose en étant à mi-chemin de la décence et en m'appliquant.

Comme le manga ou l'écriture. Peut-être des jeux vidéo ou de la programmation. Quoi qu'il en soit, avec des efforts appropriés, j'aurais pu obtenir des résultats, et de là, j'aurais pu gagner de l'argent et -

Non. Ça n'avait plus d'importance. Je n'avais pas fait l'effort. Même si je pouvais revenir en arrière, je ne ferais que trébucher à nouveau, arrêté dans mes traces par un obstacle similaire. Je n'avais pas réussi à traverser des choses que les gens normaux avaient réussi à traverser sans réfléchir, et c'était pourquoi j'étais là où j'en étais maintenant.

Soudain, au milieu de la pluie diluvienne, j'avais entendu des gens se disputer.

« Hm ? », avais-je murmuré.

Quelqu'un s'était-il disputé ? Ce n'était pas bon. Je ne voulais pas m'impliquer dans ce genre de choses. Même si je pensais que mes pieds me portaient dans cette direction.

« Regarde, c'est toi qui... »

« Non, c'est toi qui... »

Ce que je vis quand j'arrivais sur les lieux, c'était trois lycéens au milieu de ce qui était clairement une querelle d'amoureux. Il y avait deux garçons et une fille, vêtus respectivement des vestes d'universitaires et d'un costume de marin, ce qui était aujourd'hui très rare. La scène ressemblait presque à un champ de bataille, avec l'un des garçons, un homme particulièrement grand, qui avait une joute verbale avec la fille. L'autre garçon s'était interposé entre les deux pour tenter de les calmer, mais ses supplications avaient été complètement ignorées.

Oui, j'avais moi-même vécu ce genre de situation.

J'avais eu une amie d'enfance quelque peu mignonne au lycée. Elle a pu être considérée comme mignonne, peut être un quatre ou cinq. Elle portait les cheveux très courts depuis qu'elle était dans l'équipe d'athlétisme. Sur dix personnes qu'elle croisait dans la rue, au moins deux ou trois se retournaient pour la regarder. J'étais très passionné par un certain anime à l'époque, alors j'avais trouvé qu'une athlète aux cheveux court, c'était mignon.

Elle habitait à proximité, donc nous étions dans la même classe pendant beaucoup d'années à l'école primaire et au collège. Jusqu'au collège, on rentrait souvent ensemble. Nous avons eu beaucoup d'occasions de

parler, mais nous avons fini par nous disputer énormément. J'avais fait des choses regrettables. C'est dommage. Dans mon état actuel, juste entendre les mots « collègue », « amie d'enfance » et « club d'athlétisme » est suffisant pour me faire jouir 3 fois.

En y repensant, j'avais entendu dire qu'elle s'était mariée il y a environ sept ans. J'avais surpris cette rumeur depuis la salle à manger lorsque mes frères et sœurs discutaient.

Nous n'avions certainement pas de mauvaises relations. On se connaissait depuis qu'on était petits, alors on avait pu se parler assez ouvertement. Je ne pensais pas qu'elle avait déjà eu le béguin pour moi, mais si j'avais étudié plus fort et que j'étais entré dans le même lycée qu'elle, ou si j'avais rejoint l'équipe d'athlétisme et obtenu une admission de cette façon, cela aurait peut-être envoyé de bons signaux. Si je lui avais dit ce que je ressentais, on aurait peut-être fini par sortir ensemble.

Bref, on se battrait en rentrant chez nous, comme ces trois gamins. Ou, si les choses se passaient bien, nous nous mettrions ensemble et ferions des choses assénées dans une classe abandonnée après l'école.

(Merde, ça ressemble à l'intrigue d'une simulation de rencontre d'adultes que j'ai dû jouer.)

Et puis, j'ai remarqué quelque chose : il y avait un camion qui roulait à toute allure en direction du groupe de trois étudiants. Le conducteur était affaissé, endormi au volant.

Les enfants n'avaient pas encore remarqué.

« Ah, h-hey, attention... attention ! »

J'avais crié, ou du moins j'avais essayé de crier. J'avais à peine parlé à voix haute depuis plus d'une décennie, et mes cordes vocales déjà faibles s'étaient encore resserrées à cause de la douleur dans mes côtes et du

froid de la pluie. Tout ce que j'avais pu rassembler, c'est un grincement pathétique et hésitant qui s'était perdu dans le vacarme de la pluie diluvienne.

Je savais que je devais les aider, mais en même temps je ne savais pas comment. Je savais que si je ne les sauvais pas, cinq minutes plus tard, je finirais par le regretter. Genre, j'étais presque sûr de voir ces trois adolescents écrasés par un camion se déplaçant à une vitesse incroyable était quelque chose que je regretterais.

Mieux valait les sauver. Je devais faire quelque chose.

Selon toute vraisemblance, je finirais mort sur le bord de la route, mais je m'étais dit qu'avoir un peu de réconfort ne serait pas si mal, à tout le moins. Je ne voulais pas passer mes derniers moments à regretter.

J'avais titubé au moment où j'avais commencé à courir. Plus de dix ans sans avoir à peine bougé avaient rendu mes jambes lentes à réagir. Pour la première fois de ma vie, j'aurais aimé faire plus d'exercice. Mes côtes cassées me lançaient avec une douleur implacable, ralentissant chacun de mes pas. Pour la première fois de ma vie, j'aurais aussi aimé avoir plus de calcium.

Malgré tout, je m'étais enfui. J'étais capable de courir.

Le garçon qui criait avait remarqué que le camion s'approchait et avait rapproché la fille de lui. L'autre garçon avait détourné le regard et n'avait pas encore repéré le camion. Je l'avais attrapé par le col et je l'avais tiré derrière moi de toutes mes forces, puis je l'avais poussé hors de la trajectoire du véhicule.

Bien. Il ne restait plus que les deux autres.

À cet instant même, j'avais vu le camion juste devant moi. J'avais simplement essayé de mettre le premier garçon en sécurité, mais au lieu

de cela, j'avais changé de place avec lui, me mettant en danger. Mais c'était inévitable, et cela n'avait rien à voir avec le fait que je pesais plus d'une centaine de kilos ; en courant à toute vitesse, j'avais simplement trébuché un peu trop loin.

À l'instant où le camion était entré en contact, une lumière s'était épanouie derrière moi. Allais-je voir ma vie défiler devant mes yeux, comme on disait ? Ça n'avait duré qu'un instant, alors je n'avais pas pu le dire. Tout s'était passé si vite.

C'était peut-être ce qui arrivait si l'on n'avait pratiquement rien accompli dans sa vie.

J'avais été heurté par un camion de plus de cinquante fois mon poids et je fus projeté contre un mur de béton.

« Hurgh ! »

L'air était expulsé de mes poumons, qui étaient encore à la recherche d'oxygène à la suite d'un manque d'air.

Je ne pouvais pas parler, mais je n'étais pas mort. Ma graisse devait m'avoir sauvé.

Sauf que le camion bougeait encore. Il m'avait coincé contre le béton, m'écrasant comme une tomate. J'étais bel et bien mort.

Chapitre 1 : S'agit-il d'un autre monde ?

Quand j'avais ouvert les yeux, la première chose que j'avais vue était une lumière éblouissante. Elle avait pris de l'ampleur pour englober tout mon champ de vision, et j'avais plissé les yeux pour ne pas être gêné.

Une fois ma vision ajustée, je m'étais rendu compte qu'une jeune femme blonde me regardait fixement. C'était une fille magnifique, attendez, non.

C'était réellement une femme.

Qui est-elle ? pensais-je

À ses côtés se trouvait un jeune homme du même âge, il avait des cheveux bruns, et un sourire maladroit était dirigé vers moi. Il avait l'air fort et fier, et possédait une musculature impressionnante.

Cheveux bruns et têtus ? J'aurais dû réagir négativement dès l'instant où j'avais vu ce gros lourdaud, mais à ma grande surprise, il n'y avait aucun sentiment de mauvaise volonté. Ses cheveux avaient dû être teints de cette couleur. C'était une nuance de brun très attirante.

La femme me regarda avec un sourire chaleureux et me parla. Ses mots étaient cependant bizarrement indistincts et difficiles à distinguer. Est-ce qu'elle parlait japonais ?

L'homme répondit en disant quelque chose, son visage perdant un peu de sa tension. De même, je n'avais aucune idée de ce qu'il disait.

Une troisième voix inintelligible s'était jointe à la conversation, mais je ne voyais pas qui parlait. J'avais essayé de me lever pour savoir où j'étais et pour demander à ces gens qui ils étaient.

Ah, laissez-moi vous dire ceci : je suis peut-être enfermé, mais cela ne veut pas dire que je ne sais pas comment parler aux gens. Mais d'une façon ou d'une autre, tout ce que j'avais pu dire, c'était ceci :

« Ahh ! Waah ! »

Ce n'était rien d'autre que des pleurnicheries et des gémissements confus.

Mais je ne pouvais pas bouger mon corps. Je pouvais bouger le bout de mes doigts et mes bras, mais je ne pouvais pas m'asseoir.

L'homme aux cheveux bruns avait dit quelque chose, puis s'était soudainement penché vers le bas et m'avait soulevé. C'était absurde ! Je pesais plus de cent kilos. Comment avait-il pu me soulever aussi facilement ? Peut-être que j'avais perdu du poids après quelques semaines de coma ?

Après tout, c'était un sacré accident. Il y avait de fortes chances que je ne m'en sois pas sorti avec tous mes membres. Pour le restant de la journée, je n'avais pensé qu'à une seule chose :

Ma vie allait être un enfer.

Un mois s'était passé depuis.

Apparemment, j'étais né de nouveau. La réalité de ma situation s'était enfin installée : J'étais un bébé.

J'avais finalement pu confirmer qu'après avoir été soulevé et avoir eu la tête bercée, je pouvais voir mon propre corps. Mais pourquoi avais-je encore tous mes souvenirs de ma vie antérieure ? Non pas que je me plaignais, exactement, mais qui pourrait imaginer que quelqu'un puisse renaître avec tous ses souvenirs — sans parler du fait que cette folle illusion soit vraie ?

Les deux personnes que j'avais vues pour la première fois à mon réveil devaient être mes parents. Si je devais deviner, je dirais qu'ils avaient une vingtaine d'années. Ils étaient en tout cas clairement plus jeunes que je ne l'avais été dans ma vie antérieure. Mon moi de trente-quatre ans les aurait vus comme des enfants.

Ils avaient pu faire un bébé à cet âge. J'en étais jaloux.

Très tôt, j'avais réalisé que je n'étais pas au Japon, que la langue était différente et que mes parents ne portaient pas les marques caractéristiques d'un visage japonais. Ils portaient aussi ce qui semblait

être une sorte de vêtements d'autrefois. Je n'avais rien vu qui ressemblait à des appareils électroménagers. Une femme en tenue de bonne était passée et avait nettoyé avec un chiffon. Les meubles, les ustensiles de cuisine, etc. étaient tous faits de bois grossier. De ce que je pouvais voir, ce n'était pas comme si c'était un pays développé.

Nous n'avions même pas d'éclairage électrique, seulement des bougies et des lampes à huile. Peut-être que mes parents étaient si pauvres qu'ils n'avaient pas les moyens de payer la facture d'électricité.

Mais dans quelle mesure était-ce vraiment probable ? Puisqu'ils avaient une bonne, je m'étais dit qu'ils devaient avoir de l'argent, mais peut-être que la bonne était la sœur de mon père, ou celle de ma mère. Ce ne serait pas trop bizarre. Elle aiderait au moins à l'entretien ménager, non ?

J'aurais aimé pouvoir tout recommencer, mais naître dans une famille trop pauvre pour payer les services publics n'était pas exactement ce que j'avais en tête.



Six mois s'étaient écoulés.

Après six mois à écouter mes parents échanger, j'avais commencé à apprendre une partie de leur langue. Mes notes d'anglais n'avaient jamais été excellentes, mais je suppose que ce que l'on disait sur la façon dont le fait de s'en tenir uniquement à sa langue maternelle rendait plus difficile l'avancement dans ses études était vrai. Ou peut-être que, étant donné que j'avais un nouveau corps, mon cerveau était mieux adapté pour apprendre cette fois-ci ? J'avais l'impression d'avoir un don inhabituel pour me souvenir des choses, peut-être parce que j'étais encore très jeune.

C'était à cette époque que j'avais commencé à apprendre à ramper. Pouvoir bouger était une chose merveilleuse. Je n'avais jamais été aussi

reconnaissant d'avoir le contrôle de mon propre corps.

« Dès que je le quitte des yeux, il s'enfuit quelque part », dit ma mère.

« Tant qu'il va bien et qu'il est en bonne santé. J'étais inquiet quand il est né, il n'a jamais pleuré. », répondit mon père en me regardant ramper

« Il ne pleure pas non plus maintenant, n'est-ce pas ? »

Je n'avais pas exactement l'âge de pleurnicher parce que j'avais faim. Les seules fois où ils m'avaient entendu pleurer, c'était quand j'avais essayé, sans jamais réussir d'ailleurs, de m'empêcher de salir mon pantalon.

Même si je ne pouvais que ramper, j'avais appris beaucoup de choses grâce à cela. La première chose que j'avais apprise était que je me trouvais dans la maison d'une famille riche. La maison avait une structure en bois de deux étages avec plus de cinq pièces séparées, et nous avions une femme de chambre parmi le personnel. Au début, j'avais supposé qu'elle était ma tante ou quelque chose comme ça, mais vu son attitude déférente envers ma mère et mon père, je doutais qu'elle soit de la famille.

Notre maison était située à la campagne. À l'extérieur des fenêtres s'étendait un paysage bucolique et paisible. Il n'y avait pas beaucoup de maisons, seulement deux ou trois nichées au milieu des champs de blé d'un côté ou de l'autre. On était vraiment dans la cambrousse. Je ne voyais ni poteau téléphonique ni lampadaires. Il n'y avait peut-être même pas de centrale électrique à proximité. J'avais entendu dire que dans certains pays, on faisait passer des câbles électriques sous terre, mais si c'était le cas ici, il était étrange que notre maison n'ait pas d'électricité.

Cet endroit était beaucoup trop pastoral. Cela m'avait fait peur, car j'étais habitué au confort de la civilisation moderne. J'étais là, je venais juste de renaître, et je mourrais d'envie de mettre la main sur un ordinateur.

Mais tout cela avait changé en début d'après-midi.

Comme les choses que je pouvais faire étaient assez limitées, j'avais décidé de regarder le paysage. Je grimpais sur une chaise comme d'habitude pour jeter un coup d'œil par la fenêtre, puis mes yeux s'ouvrirent.

Mon père était dans notre jardin, en train de balancer une épée. Qu'est-ce qu'il faisait ? Il était assez grand pour pouvoir faire quelque chose de plus utile que ça. Mon père était-il ce genre de personne là ? Une sorte de crétin fantastique ?

Uh-oh. Dans mon étonnement, je commençais à glisser de la chaise.

Mes mains sous-développées avaient saisi la chaise, mais n'avaient pas pu supporter mon poids — ce n'était pas à cause du poids de ma tête — et j'étais tombé.

J'avais frappé le sol avec un bruit sourd et j'avais immédiatement entendu un cri d'alarme. J'avais vu ma mère faire tomber le sac de linge qu'elle portait, son visage pâlisant alors qu'elle portait sa main à sa bouche.

« Rudy ! Est-ce que ça va !? »

Elle s'était précipitée à mes côtés et m'avait ramassé. Alors qu'elle rencontrait mon regard, son expression se relâcha avec soulagement et elle me caressa la tête.

« Oh, tu vas bien à ce que je vois. »

Doucement, madame, pensais-je. Attention à ma tête. Je viens juste de frapper ce truc.

Vu sa panique, j'avais dû faire une mauvaise chute. Je pouvais le dire, j'étais tombé sur ma tête. Peut-être que j'allais être définitivement stupide. Cela ne sera pas un grand changement par rapport à avant.

J'avais mal à la tête. J'avais essayé d'atteindre la chaise, mais je n'avais pas pu rassembler assez d'énergie. Ma mère n'avait plus l'air si nerveuse, ce qui signifiait que je ne saignais probablement pas. Selon toute probabilité, je devrais juste avoir une bosse ou quelque chose comme ça.

Elle avait regardé attentivement ma tête. Son visage indiquait que, blessée ou non, elle prenait cela très au sérieux. Finalement, elle posa sa main sur ma tête.

« Juste pour être sûre... », commença-t-elle.

« Que ce pouvoir divin soit comme une nourriture satisfaisante, donnant à celui qui a perdu sa force la force de ressusciter — guérison ! »

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Enseignait-on dans ce pays qu'il fallait embrasser le bobo pour que celui-ci disparaisse ? Ou était-elle une autre intello fantasque comme mon père qui balançait en ce moment son épée ? S'agissait-il d'un cas où le combattant avait épousé une prêtresse ?

Mais alors que je le pensais, une faible lumière brillait dans la main de ma mère, et la douleur dans ma tête disparue instantanément.

Bwuh ?

« Nous y voilà. Tout va bien ! Tu sais, maman était une aventurière assez célèbre. », dit-elle. Sa voix retentit avec fierté.

Mon esprit était terriblement confus, divers termes tourbillonnant dans mon esprit : épée, combattant, aventurier, guérisseur, incantation, prêtre...

Sérieusement, qu'est-ce qui venait de se passer ?

Mon père, après avoir entendu le cri de ma mère, avait passé la tête à travers la fenêtre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda-t-il.

Il transpirait, probablement parce qu'il avait balancé son épée.

« Chéri, tu dois être plus attentif », répliqua ma mère.

« Rudy a réussi à monter sur la chaise. Il aurait pu être gravement blessé. »

Mon père semblait beaucoup plus calme.

« Hé, les garçons seront des garçons. Le gamin a beaucoup d'énergie. »

Ce genre de va-et-vient était assez courant chez mes parents. Mais cette fois, ma mère n'était pas simplement en train de reculer, probablement à cause de la façon dont je m'étais cogné la tête.

« Chéri, il n'a même pas encore un an. Ça te tuerait de montrer un peu plus d'intérêt ? »

« C'est comme je l'ai dit : c'est en tombant, en trébuchant et en se faisant des bosses et des bleus que les enfants deviennent des durs à cuire. En plus, s'il est blessé, tu peux le guérir ! »

« J'ai peur qu'il soit blessé au point que je ne puisse pas le guérir. »

« Il va s'en sortir », lui assura mon père.

Ma mère me serra plus fort, son visage devenant rouge.

« Tu t'inquiétais plus tôt du fait qu'il ne pleurait pas. Pour un petit polisson comme lui, cela n'est rien. », poursuit mon père, qui s'était ensuite penché vers moi pour embrasser ma mère.

Très bien, vous deux. Vous allez monter dans votre chambre, hein ?

Après cela, mes parents m'avaient emmené dans l'autre pièce pour me mettre au lit, puis ils étaient montés afin de pouvoir me donner un petit frère ou une petite sœur. Je pouvais le dire parce que j'entendais des grincements et des gémissements qui provenaient du deuxième étage. Je suppose qu'il y a une vie en dehors d'Internet.

Et aussi... de la magie ?



À la suite de tout cela, j'avais prêté une attention particulière aux conversations que mes parents avaient eues entre eux et à l'aide qu'ils m'avaient apportée. Ce faisant, j'avais remarqué qu'ils utilisaient beaucoup de mots que je ne connaissais pas. La plupart de ces noms étaient des noms de pays, de régions et de territoires - tous des noms propres que je n'avais jamais entendus auparavant.

Je ne voulais pas tirer de conclusions hâtives, mais à ce stade, cela ne pouvait signifier qu'une chose : je n'étais plus sur Terre, j'étais dans un monde différent.

Un monde d'épées et de magie.

Ceci m'était venu à l'esprit : si je vivais dans ce monde, je pourrais faire aussi toutes ces choses. Après tout, c'était un monde fantastique, un endroit qui n'obéissait pas aux mêmes règles du bon sens que ma vie passée. Je pourrais vivre comme une personne typique, faisant les choses typiques de ce monde. Là où je trébucherais, je me relèverais, je me dépoussiérerais et j'irais de l'avant.

Mon ancien moi était mort plein de regrets, frustré par son impuissance et par le fait qu'il n'avait jamais rien accompli. Mais maintenant, je connaissais tous mes faux pas. Avec toutes les connaissances et l'expérience de ma vie passée, je pourrais enfin le faire.

Je pourrais enfin vivre ma vie *correctement*.

Chapitre 2 : La femme de chambre effrayée

Lilia était une servante royale dans le harem du palais d'Asura. En plus de ses fonctions habituelles de dame d'honneur, ce rôle l'obligeait également à agir comme gardienne. On s'attendait à ce qu'elle prenne les armes et vienne à la défense de son maître en cas de besoin. Elle était dévouée à ses tâches et s'acquittait de sa tâche de servante sans faille ni défaillance.

Cependant, lorsqu'il s'agit de son rôle de combattante, son maniement de l'épée est, au mieux, tout juste suffisant. Par conséquent, Lilia s'était trouvée complètement dépassée lorsqu'un assassin avait frappé la princesse nouveau-née, le poignard de son adversaire l'ayant surprise en s'enfonçant dans la jambe. La lame avait été enduite d'un poison, du genre à tuer même un membre de la famille royale, une toxine gênante qui ne pouvait être guérie par la magie purifiante.

Grâce à la magie de guérison qui avait pu rapidement soigner la plaie et aux tentatives du médecin de neutraliser le poison, Lilia avait réussi à survivre, mais elle en conservait des séquelles persistantes. Cela n'entravait pas sa vie quotidienne, mais elle ne pouvait plus courir à toute vitesse, sa démarche était devenue maladroite et chancelante.

La vie de guerrière de Lilia était terminée. Le palais l'avait rapidement retirée de sa position. Lilia comprenait parfaitement pourquoi. C'était logique de perdre un travail qu'elle n'était plus capable de faire. Bien que cela l'ait empêchée de payer même ses frais de subsistance de base, étant donné sa position à la cour, elle s'estimait chanceuse de ne pas avoir été exécutée en secret. Lilia avait donc quitté la capitale.

Le cerveau derrière la tentative d'assassinat de la princesse n'avait pas encore été trouvé. Connaissant bien le fonctionnement intérieur du

harem du palais, Lilia savait très bien qu'elle était une cible probable. Ou peut-être que le palais l'avait-elle libérée pour attirer celui qui était derrière ce complot ?

Quand elle avait été amenée à la cour, elle se demandait pourquoi ils avaient employé une femme de bas niveau social comme elle. Peut-être voulaient-ils engager une simple bonne dont on pourrait facilement se débarrasser.

Quoi qu'il en soit, pour sa propre sécurité, Lilia devait s'éloigner le plus possible de la capitale. Peu importe si le palais l'utilisait vraiment comme appât, elle n'avait plus à recevoir d'ordre, et plus rien ne la retenait.

Elle ne ressentait plus aucun sentiment d'obligation envers son ancienne vie.

Après avoir pris une série de diligences, Lilia arriva dans la région de Fittoa, une vaste zone agricole aux confins du royaume. En dehors de la citadelle de Roa, la ville où résidait le seigneur local, la région n'était guère plus qu'une grande étendue de champs de blé.

C'était là que Lilia avait décidé de chercher du travail.

Sa jambe étant affaiblie, elle n'avait plus envie de se battre. Il était concevable qu'elle puisse encore enseigner l'art de l'épée, mais elle préférait trouver du travail comme servante, surtout parce que cela payait beaucoup mieux. Ici, à la périphérie du royaume, il y avait beaucoup de gens qui pouvaient manier une épée et enseigner aux autres comment faire la même chose. Il y avait beaucoup moins de personnes qui étaient des servantes royales bien entraînées, capables de superviser le fonctionnement d'un ménage entier. Même si le salaire était inférieur à ce qu'elle espérait, cela restait quand même de l'argent.

Être engagé comme servante par le seigneur de Fittoa, ou même par les nobles de haut rang qui le servaient était une perspective risquée. Les

gens de ce niveau avaient la possibilité de retourner à la capitale. S'ils découvraient qu'elle était une ancienne servante qui avait travaillé dans le harem royal, il y aurait de fortes chances qu'elle soit prise dans les machinations politiques d'un autre. Lilia ne voulait pas en faire partie. Elle avait déjà vu la mort de près une fois, et c'était suffisant pour elle.

Sans vouloir offenser la princesse, Lilia allait faire ce qu'elle voulait, loin de cette guerre de succession.

Le problème était que les familles moins riches ne pouvaient pas se permettre de retenir ses services. Trouver un endroit à la fois sûr et bien payé s'était avéré assez difficile.



Après un mois d'errance dans Fittoa, Lilia avait finalement trouvé une offre d'emploi qui avait attiré son attention. Un chevalier de bas rang du village de Buena était à la recherche d'une gouvernante. L'offre précisait qu'ils recherchaient une personne ayant de l'expérience dans l'éducation des enfants, et qui pourrait également agir comme sage-femme.

Le village de Buena était un petit hameau à l'extrémité de la région de Fittoa. C'était au milieu de nulle part, même au milieu de cette cambrousse. L'endroit n'était pas pratique, mais sinon, c'était exactement ce que Lilia cherchait. Le fait que son employeur soit un chevalier, même de rang inférieur, était une autre aubaine inattendue.

Mais c'était le nom de l'employeur qui avait vraiment attiré son attention. Lilia l'avait reconnu : Paul Greyrat.

Paul était un autre élève de l'ancien maître de Lilia. Un jour, alors qu'elle étudiait l'art de l'épée, le fils paresseux et bon à rien d'une famille noble s'était présenté à la salle d'entraînement. Évidemment, il avait été renié par son père à la suite d'une bagarre et étudiait l'épée pendant qu'il dormait dans la salle.

Paul avait déjà étudié l'art de l'épée à la maison. Ainsi, bien qu'il ait pratiqué un style différent, ses compétences avaient rapidement dépassé celles de Lilia. Cela ne l'amusait pas du tout, mais quand on y repensait, elle n'avait jamais eu le moindre talent pour ça.

Paul, d'un autre côté, était un vrai talent brut resplendissant. Un jour, cependant, il quitta abruptement la salle d'entraînement après avoir provoqué une sorte de grand remue-ménage pour des raisons inconnues de Lilia.

Il était parti en faisant cette dernière déclaration :

« Je vais devenir un aventurier. »

Cet homme était comme un ouragan.



Cela faisait sept ans que Lilia n'avait pas vu Paul. Non seulement il avait réussi à devenir chevalier, mais il était maintenant marié. Lilia avait du mal à le croire. Elle ne savait pas les hauts et les bas qu'il avait traversés, mais s'il était toujours l'homme dont elle se souvenait, alors il n'était pas du tout un mauvais garçon. S'il savait qu'elle avait des ennuis, il l'aiderait probablement.

Et s'il ne le faisait pas... eh bien, elle n'aurait qu'à déterrer quelques trucs du passé. Elle avait plusieurs histoires dans sa manche qu'elle pouvait utiliser comme monnaie d'échange au besoin. Après avoir fait ce petit calcul mercantile dans sa tête, Lilia se dirigea vers le village de Buena.

Paul avait accueilli Lilia à bras ouverts. Sa femme, Zenith, devait bientôt accoucher, le couple était très fatigué. Lilia possédait les connaissances techniques essentielles pour s'occuper de la naissance et de l'éducation de la princesse. En plus, elle était une connaissance de l'un d'entre eux,

qui pouvait donc se porter garant. La famille était heureuse de l'avoir à bord.

De plus, le salaire était meilleur que ce que Lilia espérait. Pour elle, c'était comme un rêve devenu réalité.



Et puis l'enfant était né.

L'accouchement s'était déroulé sans problème et tout s'était déroulé comme il se doit selon les normes de Lilia. Même aux moments où l'on pouvait s'attendre à des complications, tout s'était bien passé.

Mais une fois qu'il était né, l'enfant n'avait pas pleuré. Lilia en avait eu des sueurs froides. Le visage du nourrisson était inexpressif, son nez et sa bouche ayant expulsé du liquide amniotique, il ne faisait toujours aucun bruit. Pendant un moment, il avait l'air d'être mort-né. Mais quand Lilia avait tendu la main, elle pouvait sentir le pouls chaud du bébé et les mouvements de sa respiration.

Pourtant, il n'avait pas pleuré. Lilia se souvint de quelque chose qu'elle avait entendu de l'une des servantes qui l'avaient formé : Les enfants qui ne pleuraient pas à la naissance avaient tendance à présenter une foule d'anomalies.

Mais à cet instant même, ses pensées furent interrompues.

« Ahh ! Waah ! »

Le bébé tourna son visage vers Lilia, avec une expression détendue, murmurant des bruits aléatoires. À cette vue Lilia fut soulagée.

Elle ne savait pas pourquoi, mais tout allait bien se passer.



L'enfant avait reçu le nom de Rudeus, et c'était vraiment un enfant troublant. Il n'avait jamais pleuré et n'avait jamais fait d'histoires. Peut-être qu'il était simplement fragile physiquement, mais cette idée s'était vite avérée fausse.

Une fois que Rudeus avait appris à ramper, il avait commencé à se frayer un chemin partout dans la maison, la cuisine, la porte arrière, la remise à provisions, le placard de nettoyage, la cheminée, et ainsi de suite. Parfois, d'une manière ou d'une autre, il s'était même frayé un chemin jusqu'au deuxième étage. Dès que quelqu'un le quittait des yeux, il partait.

Quoi qu'il en soit, on le trouverait inévitablement à l'intérieur de la maison. Pour une raison quelconque, Rudeus ne s'était jamais aventuré dehors. Il regardait par la fenêtre, mais il avait peut-être encore trop peur pour quitter la maison.

Lilia ne savait plus quand elle avait développé une peur instinctive de l'enfant. Était-ce à ce moment-là, quand il s'éloignait chaque fois qu'on ne le regardait pas et qu'il avait toujours besoin d'être repéré ?

Rudeus souriait tout le temps. Qu'il soit dans la cuisine en train de regarder des légumes, ou devant le scintillement d'une bougie dans son support, ou devant des sous-vêtements non lavés, il bafouillait, tout en montrant un sourire dégoûtant sur son visage.

C'était le genre de sourire qui repoussait viscéralement Lilia. Cela lui rappelait les sourires qu'elle avait reçus dans le passé d'un ministre particulier alors qu'elle se frayait un chemin entre le harem et le palais royal. C'était un homme chauve, sa tête lisse brillait à la lumière du soleil et son ventre corpulent vacillait en marchant. Le sourire de Rudeus ressemblait au sourire visible sur le visage du ministre lorsqu'il regardait la poitrine de Lilia. Un sourire comme ça, venant d'un simple bébé !

Ce qui s'était passé quand Lilia était venue chercher Rudeus était particulièrement inquiétant. Ses narines s'évasaient, les coins de sa

bouche se dressaient, et il se mettait à haleter et à enterrer son visage contre sa poitrine. Sa gorge se tortillait tandis qu'il faisait des petits rires bizarres et joyeux.

C'était suffisant pour donner des sueurs froides à Lilia. Par réflexe, elle avait presque envie de jeter le garçon au sol. L'enfant ne montrait absolument aucune affection. Son sourire était, tout simplement, effrayant... c'était le même sourire que celui du ministre du Cabinet, dont on disait qu'il avait acheté un certain nombre de jeunes femmes comme esclaves. Et celui qui souriait comme ça n'était autre qu'un bébé. Rien n'était plus troublant. Lilia se sentait en danger à cause d'un bébé.

Elle ne pouvait que se demander pourquoi cet enfant était si étrange. Était-il possédé par quelque chose de malveillant ? Une malédiction lui avait-elle été jetée ? Quand elle avait envisagé ces possibilités, Lilia savait qu'elle ne pouvait pas rester les bras croisés.

Elle s'était précipitée au magasin, dépensant une petite somme pour ce dont elle avait besoin. Puis, quand les Greyrats dormaient, et sans demander la permission de Paul, elle exécuta un charme traditionnel de bannissement de sa patrie.

Quand Lilia était allée chercher Rudeus le lendemain, elle était certaine que ça n'avait pas marché. Le bébé avait toujours la même aura troublante. Rien que regarder son visage lui avait donné la chair de poule.

Zenith elle-même avait souvent dit des choses comme :

« Quand ce garçon se nourrit, il s'y donne vraiment à fond, n'est-ce pas ? »

Elle n'était pas du tout perturbée par tout ça ! Même Paul, un homme aux principes faibles et qui était un beau coureur de jupons, ne dégageait pas les mêmes vibrations que son fils.

Lilia avait déjà entendu une histoire dans le harem du palais. *Quand le prince d'Asuran était encore un bébé, il rampait tout autour du harem, nuit après nuit. Il s'avérait qu'il était possédé par un démon. Ne le sachant pas, l'un des préposés l'avait ramassé. À ce moment-là, il sortit un couteau qu'il avait caché dans son dos et le tua en la poignardant dans le cœur.*

C'était une histoire affreuse. Et Rudeus était comme ça. Lilia n'avait aucun doute : C'était un autre cas de possession démoniaque. Oh, le garçon était calme et placide maintenant, mais une fois que le démon en lui se réveillerait, il se frayera un chemin dans la maison pendant que la famille dormira et les tuera tous un par un.

Lilia avait été beaucoup, beaucoup trop hâtive. Elle n'aurait jamais dû accepter ce travail. À un moment donné, elle savait qu'elle allait être attaquée.

Après tout, elle était du genre à prendre très au sérieux les superstitions.



Ainsi, Lilia vécut dans la peur pendant toute une année environ.

À un moment donné, cependant, le comportement toujours imprévisible de Rudeus avait changé. Au lieu de disparaître et de réapparaître au hasard, il restait enfermé dans le bureau de Paul, dans un coin du deuxième étage. Eh bien, « bureau » était peut-être un mot généreux pour cette simple pièce qui n'abritait que quelques livres.

Rudeus s'enfermait là-dedans et ne sortait pas. Un jour, Lilia avait jeté un coup d'œil et il était là, fixant attentivement un livre tout en murmurant à lui-même. Ce qu'il disait ne ressemblait pas à des mots, du moins, pas des mots de la langue commune du continent central.

De plus, il était trop jeune pour parler, et personne ne lui avait appris à

lire. Ce qui voulait dire que le garçon ne faisait que regarder les livres — et non les lire — tout en faisant des bruits aléatoires.

C'était encore quelque chose de très bizarre.

Malgré cela, Rudeus avait l'air pour une raison quelconque de parler avec une cadence réelle et significative, et il semblait comprendre le contenu du livre qu'il regardait. *Beurk, c'est bizarre*, pensa Lilia en regardant secrètement à travers l'ouverture de la porte.

Et pourtant, elle ne ressentait étrangement aucune de ses répugnances habituelles envers lui. Depuis que le garçon se cachait dans le bureau, sa bizarrerie difficile à définir et troublante s'était quelque peu atténuée. Oh, il riait ou souriait encore de temps en temps, bien sûr, mais Lilia n'avait plus de frissons quand elle le tenait dans ses bras. Il avait cessé d'enterrer son visage dans sa poitrine et de haleter.

Mais de toute façon, pourquoi était-elle si troublée par lui ? Ces derniers jours, il lui avait donné un sentiment de sérieux et de diligence qu'elle n'osait pas s'ingérer. Lilia en avait parlé à Zenith, et elle avait apparemment eu la même impression. À partir de ce moment, Lilia s'était dit qu'il valait mieux laisser le garçon tranquille.

C'était un sentiment étrange. Laisser un enfant seul n'était pas quelque chose que les adultes responsables faisaient. Mais maintenant, l'intelligence brillait dans les yeux de Rudeus, contrairement à il y a quelques mois à peine, où il ne montrait que des yeux pervers. On y voyait maintenant la lueur d'une volonté résolue d'accompagner cet éclat intellectuel.

Que devraient-ils faire ? Rien dans la maigre expérience de Lilia ne lui avait donné les outils nécessaires pour prendre une bonne décision. *Il n'y a pas une seule bonne façon d'élever un enfant*, lui avait-on dit. Est-ce que ça venait d'une des anciennes servantes royales ? Ou peut-être de sa mère ? Au moins, il n'y avait maintenant plus rien d'anormal ou

d'inquiétant à propos de ce garçon, il n'y avait plus rien à craindre.

Finalement, Lilia avait décidé de laisser tomber. Toute interférence pourrait faire en sorte que le garçon redevienne ce qu'il était avant.

Petite histoire - Une oasis de Vie

La vie était un désert.

L'homme ne pouvait errer, sans but, sans jamais manquer de rien.

Serpentant sous un soleil brûlant pour disparaître lentement.

Peut-être que c'était de cette manière que beaucoup ont perdu la vie.

Pourtant, il y avait des oasis au milieu de ce désert.

En oasis, c'était là que réside le meilleur.

En effet, l'homme ne vivait que pour obtenir cette bénédiction.

Et j'étais actuellement, au milieu de cette oasis.

Une oasis particulièrement douce.

Celle qui changeait de forme au toucher, donnant ainsi une chaleur apaisante.

Et cela avait un bel arôme, ayant en lui le parfum du bonheur.

En elle s'élevaient deux montagnes, deux sommets jumeaux, et entre ces deux se trouvait la vallée du paradis.

Je ne pourrais jamais partir de cet endroit.

Je voudrais vivre ici pour toujours.

Mais malgré ma pensée, une voix venait d'en haut.

« Hey, Rudeus, voyons donc... »

Une voix joyeuse, mais timide s'abattit du ciel.

Celle du paradis qui m'accordait cette oasis.

Quel paradis glorieux !

Je glorifierai le ciel de toutes les louanges et de toutes les gloires.

Mais à ce moment-là !

« Ah, Lilia, puis-je te déranger ainsi que ce garçon ? »

Le ciel voulait me forcer à partir de cette oasis !

C'était un test.

Me repousser au loin de cette oasis chaude et douce, vers ce désert desséché.

Comment pourrais-je accepter ?

Donner mon tout, je resterais pendu sur mon oasis.

Cette oasis, mon but de la vie.

Ah... Même si..., c'était terriblement cruel.

Mes membres doux n'avaient pas réussi à s'accrocher à mon oasis. J'avais été repoussé.

Les déserts sans fin de la jeunesse s'étendaient sans fin devant mes yeux.

Mon cœur une fois rempli avait soudainement perdu sa subsistance,

seules les cicatrices étaient restées.

Pourquoi les cieux devaient-ils placer de telles épreuves en moi ?

Je ne pouvais pas tenir le coup.

Tout était fini.

J'allais m'écraser et mourir.

Mais en ce moment, un rayon de lumière avait brillé.

« Compris, madame. »

Soudain, une oasis apparut devant mes yeux !

Les cieux ne m'avaient pas encore abandonné !

Ce paradis, différent d'avant, mais correspondant en taille et en forme.

Chaud, doux, plein.

Ah, cette fois j'y resterai pour toujours.

« Em... Madame, Rudeus semble être... »

« Qu'est-ce qui se passe, Lilia ? »

« Non, ce n'est rien. »

« Comme c'est étrange, Lilia, très bien, par ici. »

« Oui madame. »

Encore une fois, un test.

Un tourbillon.

Impuissant une fois de plus, j'avais été repoussé de mon oasis.

De retour dans le désert.

C'était comme si ce désert desséchant jouait avec moi, me laissant vide.

Je ne pouvais pas tenir le coup, cette fois je ne le ferai vraiment pas. Je le pensais vraiment.

« Ici, Rudy, c'est maman »

Tellement doux, qu'est-ce qui était hors de ma portée ?

Mon oasis, j'avais été espionné !

Qui aurait su que le tourbillon qui m'avait pris me ramènerait dans mon oasis originale ?

Les cieux devaient encore m'abandonner !

« Vraiment, pourquoi le garçon a toujours... »

Je voulais être entouré par cette oasis chaude et douce une fois de plus.

Pourtant, un jour, j'en serais chassé.

Parce que le ciel était dur, et que le monde était un désert.

C'est pourquoi pour l'instant, au plus profond de mon cœur, je devais profiter de cette oasis.

« Hé, Lilia. »

« Qu'est-ce que c'est, madame ? »

« Je voulais dire... les bébés pelotent-ils toujours nos seins comme ça ? »

« ... Non, je ne pense pas qu'ils le font normalement. »

« Bien sûr, c'est peut-être héréditaire ? »

Alors que je continuais mon monologue, mes mains continuaient de masser les seins généreux de Lilia et de Zenith.

Chapitre 3 : Un manuel de magie

Partie 1

Cela faisait à peu près deux ans que j'étais réincarné. Mes jambes s'étaient finalement suffisamment développées pour que je puisse marcher.

De plus, j'avais enfin pu parler la langue de ce monde.



Ayant décidé de mener une vie sérieuse cette fois-ci, je devais d'abord élaborer un plan.

Qu'est-ce qui m'avait manqué dans ma vie antérieure ? En gros, des études, de l'exercice et des compétences.

Cependant, en tant que bébé, je ne pouvais pas faire grand-chose. De toute façon, je ne pouvais rien faire d'autre que de plonger mon visage dans la poitrine de quelqu'un quand on me prenait. Chaque fois que je faisais cela à la femme de chambre, celle-ci n'essayait pas de masquer le déplaisir sur son visage, de toute évidence, elle n'était pas fan d'enfants.

Comprenant que cet exercice pouvait attendre, j'avais commencé à apprendre à lire des livres à la maison. L'étude de la langue était une chose cruciale, près de cent pour cent des Japonais savaient lire et écrire dans leur propre langue, mais beaucoup négligeaient d'approfondir leurs

connaissances en anglais ou hésitaient à dialoguer avec les autres quand ils étaient à l'étranger, à tel point que savoir parler une langue étrangère était un atout précieux. Gardant cela à l'esprit, j'avais décidé de faire du système d'écriture de ce monde mon premier sujet.

Il n'y avait que cinq livres dans notre maison. Je ne savais pas si c'était parce que les livres étaient chers dans ce monde ou parce que Paul et Zenith n'étaient pas de grands lecteurs. C'était probablement une combinaison des deux. Ayant été auparavant le propriétaire d'une collection de plusieurs milliers de livres — même s'il s'agissait de Light Novel — la situation était difficile à gérer.

Pourtant, même cinq livres étaient suffisants pour apprendre à lire. La langue de ce monde était proche du japonais, j'avais donc été capable de la comprendre assez rapidement. Les caractères écrits étaient complètement différents, mais la grammaire était proche de ce que je connaissais bien, ce qui, heureusement, signifiait que j'avais surtout besoin d'apprendre du vocabulaire, un bon morceau auquel j'avais déjà été exposé. Mon père me faisait la lecture, ce qui me permettait de saisir facilement les mots. Le fait que j'aie appris des choses avait probablement quelque chose à voir avec ça aussi.

Une fois que j'avais pu lire, j'avais trouvé le contenu de nos livres très intéressant. Je n'avais jamais eu de plaisir en apprenant à aucun moment de ma vie antérieure, mais après réflexion, je m'étais rendu compte que ce n'était pas si différent de la recherche de nouvelles informations sur les jeux en ligne. Et ce n'était pas si mal.

Quoi qu'il en soit, je me demandais si mon père savait que son fils comprenait les choses qu'il lisait. Je voulais dire, j'étais calme quand il le faisait, mais j'avais pensé qu'un enfant normal de mon âge piquerait une crise de colère ou quelque chose du genre.

Voici les cinq livres de notre maison :

Voyageons à travers le monde, c'était un guide de référence sur les différents pays du monde et leurs caractéristiques uniques.

L'écologie et les faiblesses des monstres de Fittoa, qui détaillaient les différentes créatures monstrueuses de la région Fittoa, où elles vivaient, et comment les tuer.

Manuel de magie, un manuel de sorts d'attaque pour magicien, allant du niveau débutant au niveau avancé.

La légende de Perugius, un conte de fées sur un invocateur nommé Perugius et ses compagnons, qui combattirent un démon et sauvèrent le monde dans une épopée classique du bien contre du mal.

Les trois épéistes et le donjon, un récit d'action et d'aventure où trois maîtres épéistes de styles différents se rencontrèrent et s'enfoncèrent dans les profondeurs d'un donjon.

Ces deux derniers étaient essentiellement des romans de fantaisie, mais les trois autres pouvaient faire l'objet d'étude sérieuse. C'était le manuel de magie qui avait particulièrement attiré mon attention. Comme je venais d'un monde sans magie, la possibilité de lire de la documentation à ce sujet était très pertinente pour mes intérêts. La lecture du livre m'avait appris quelques principes fondamentaux.

Premièrement, la magie se déclinait en trois types : La magie d'attaque pour combattre des adversaires, la magie de guérison pour soigner les blessures et la magie d'invocation pour faire surgir des choses. Et c'était tout.

Il semblait y avoir beaucoup d'autres choses que l'on pouvait faire avec la magie, mais selon le manuel, la magie était une chose créée et développée pour le combat, et donc peu utilisée en dehors du combat ou de la chasse.

Deuxièmement, vous aviez besoin de pouvoir magique pour utiliser la magie, n'importe qui pouvait utiliser la magie tant qu'il avait un pouvoir magique. Il y avait principalement deux façons de le faire : utiliser son pouvoir magique inné ou puiser dans le pouvoir magique présent dans un objet. L'un ou l'autre suffirait. Il n'y avait pas d'exemples précis, mais j'avais eu l'impression que les gens qui utilisaient la première méthode étaient comme des générateurs d'électricité, alors que les utilisateurs du second type devaient utiliser des piles.

Autrefois, disait le livre, les gens avaient largement utilisé leur propre pouvoir magique pour faire de la magie. Mais au fur et à mesure que la recherche sur la magie progressait, les choses devenaient de plus en plus complexes. En conséquence, des sources d'énergie magique non renouvelables avaient été développées à un rythme soutenu. Les gens qui avaient de fortes réserves magiques étaient toujours capables de se débrouiller, mais ceux qui avaient peu de pouvoir ne pouvaient même pas jeter des sorts de base, et ainsi les anciens maîtres magiques développèrent des moyens de tirer du pouvoir de choses autres qu'eux-mêmes afin de le canaliser en eux-mêmes.

Troisièmement, il y avait deux façons de faire de la magie : l'incantation et les cercles magiques. Il n'y avait pas besoin de trop d'explications : Il s'agissait simplement de réciter des mots ou d'inscrire des motifs mystiques pour jeter un sort. Autrefois, les cercles magiques étaient la principale source de pouvoir magique, mais à notre époque, les incantations étaient beaucoup plus courantes. Dans le passé, même les incantations magiques les plus courtes prenaient une ou deux minutes, ce qui n'était pas vraiment quelque chose que l'on pouvait utiliser dans le feu de l'action. Mais une fois que vous aviez dessiné un cercle magique, vous pouviez l'utiliser encore et encore.

Les incantations commencèrent à devenir la norme lorsqu'un magicien avait réussi à les raccourcir considérablement. Les plus simples de ces incantations ne prenaient plus que cinq secondes pour être lancée, c'était

devenu la seule méthode que les gens utilisaient pour effectuer une magie d'attaque. Pour les rituels plus complexes impliquant la magie d'invocation, où une plus grande efficacité n'était pas possible, les cercles magiques restaient le moyen principal.

Quatrièmement, la quantité de pouvoir magique que quelqu'un avait était déterminée à la naissance. Dans votre jeu de rôle typique, vous gagnez plus de PM à mesure que vous progressez, mais les choses ne s'étaient pas passées ainsi. Presque tout le monde était coincé là où ils étaient.

Presque tout le monde, ce qui impliquait que certaines personnes avaient changé au fil du temps. Je me demandais dans quel groupe je tomberais.

Le livre disait également que le niveau de pouvoir magique était hérité. Je savais que ma mère était capable d'utiliser la magie de guérison, alors peut-être que j'aurais des chances de l'utiliser moi-même. Pourtant, j'étais inquiet. Même si mes parents excellaient dans ce genre de choses, je n'étais pas sûr que mes propres gènes seraient à la hauteur.



Pour l'instant, j'avais décidé de m'essayer à la magie la plus simple possible. Le manuel comprenait à la fois des incantations et des sorts sous forme de cercles magiques. Comme le premier était devenu le courant dominant et que je n'avais rien pour dessiner un cercle magique, j'avais choisi de commencer par l'étude des incantations. D'après ce que j'avais compris, à mesure que la portée d'un sort s'élargissait, les invocations devenaient plus longues, jusqu'à ce que l'on soit obligé d'utiliser un cercle magique en même temps. Mais si je commençais avec des choses plus simples, ça devrait aller.

Selon le livre, le magicien le plus compétent pourrait lancer des sorts sans rien incanter du tout - ou du moins raccourcir considérablement le temps d'incantation. Je ne savais cependant pas trop pourquoi la formation permettait aux gens de contourner l'incantation. Après tout, le

pouvoir magique de quelqu'un n'avait pas changé, il n'y avait pas eu de nivellement par le haut et aucune augmentation correspondante jusqu'au maximum de MP. Peut-être qu'avec de l'entraînement, le montant de MP dépensé pour le sort diminuait ? Mais dépenser moins de MP ne rendrait pas le processus moins impliqué, n'est-ce pas ?

Eh bien, en tout cas. Quoi qu'il en soit, j'avais juste besoin d'essayer.

Avec le *manuel de magie* dans la main gauche, je tendis ma main droite et je commençais à réciter ces mots.

« Que les eaux vastes et bénites convergent là où tu veux. Qu'il en jaillisse un seul ruisseau pur. Boule d'eau ! »

Je sentais une sensation bizarre en moi, comme une mare de sang dans ma main droite, et puis, comme si ce sang s'était écoulé à travers ma paume, une sphère d'eau de la taille de mon poing s'était manifestée.

« Gah ! »

J'avais gémi devant cette étrange sensation, et un instant plus tard, la boule d'eau était tombée et s'était écrasée sur le sol.

On aurait dit qu'il fallait se concentrer pour maintenir un sort.

Concentré... Concentré... Concentré...

Je sentais le sang couler dans ma main une fois de plus. *C'est ça, c'est ça. Et voilà, c'est parti.* Ouais, ça me semblait bien. Une fois de plus, j'avais tendu la main droite, formant une image dans ma tête, en me rappelant comment les choses s'étaient passées la dernière fois. Je n'étais pas sûr du pouvoir magique que j'avais, mais je m'étais dit que je ne pouvais pas continuer à l'utiliser.

Mon plan était de pratiquer une chose à la fois jusqu'à ce que j'y arrive. Je formerais l'image dans mon esprit, je la jouerais, encore et encore, et

j'essaierais de l'appliquer sur la réalité. Si je trébuchais, je me souviendrais de cette image jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement embellie dans ma tête.

C'était de la même façon que j'avais pratiqué les combos dans les jeux de combat, dans ma vie antérieure. Grâce à cela, je n'avais presque jamais foiré un combo pendant un vrai match. J'espérais que cela signifierait que ma méthodologie d'entraînement serait bonne ici aussi.

J'avais pris une grande inspiration. Mon sang coulait à travers mon corps, de mes orteils jusqu'au sommet de ma tête, se recueillant dans ma main droite, la remplissant de pouvoir. Puis, j'avais senti ce pouvoir surgir devant ma paume. Maintenant, petit à petit, très prudemment, mes pensées s'alignèrent sur les battements de mon cœur.

Boule d'eau, boule d'eau, boule d'eau, eau, humidité, mouillées... culotte mouillée...

Oups. Je crois que je m'étais un peu égaré. Dans ce cas, redevenons sérieux...

Je m'étais accroché et je recommençais : de l'eau, de l'eau, de l'eau, de l'eau, de l'eau, de l'eau, de l'eau, de l'eau, de l'eau.

« Hah ! »

Criai-je par pur réflexe alors que ma main fit jaillir le sort devant moi. J'avais les doigts écartés. À cet instant, la boule d'eau était apparue.

« Ouah, quoi ? »

Splash.

À mon grand étonnement, la boule d'eau s'était écrasée sur le sol.



« Attends. »

Je n'avais lancé aucune invocation, n'est-ce pas ? Mais alors... pourquoi ? Tout ce que j'avais fait, c'était de conserver l'image mentale de la dernière fois que j'avais essayé le sort. L'incantation n'avait-elle pas beaucoup d'importance lorsqu'il s'agissait de reproduire le flux des pouvoirs magiques ?

Était-il si facile d'utiliser des incantations silencieuses ? Ça devait être une compétence de haut niveau, non ?

« Si c'est si facile, à quoi sert l'incantation ? »

J'avais réfléchi à haute voix. Je n'étais qu'un débutant complet, et j'avais réussi une incantation silencieuse. J'avais tout simplement concentré l'énergie magique de mon corps devant mon esprit et je voulais que cela prenne forme.

C'était tout ce que j'avais fait. Cela signifierait donc que l'incantation n'était pas vraiment nécessaire. N'importe qui pourrait faire ce que je venais de faire.

Hmm. Peut-être que l'incantation était un déclencheur d'activation pour le sort, où le fait de prononcer les mots créerait l'effet sans avoir à se concentrer sur l'énergie qui coulait dans votre corps. Cela devrait être sûrement ça. C'était un peu identique à la différence qu'il y a entre une boîte manuelle et une boîte automatique dans une voiture, où l'on pouvait encore mettre le contrôle manuel si on le veut vraiment.

« L'utilisation d'une incantation permet aux effets magiques de se déclencher automatiquement. »

Cela présentait d'énormes avantages. Tout d'abord, cela facilitait l'enseignement. Plutôt que d'avoir besoin d'une explication alambiquée sur le fait de sentir le sang couler dans vos veines converger et tout ça,

jeter une incantation de mots était à la fois plus facile à expliquer et à comprendre. Et puis, au fur et à mesure des études, l'idée que l'incantation était un élément indispensable du processus s'enracinait naturellement.

Le deuxième avantage étant que les incantations étaient faciles à utiliser. La magie d'attaque, de par sa nature même, était quelque chose qu'il fallait faire dans le feu de l'action. C'était beaucoup plus rapide de lancer une incantation que de fermer les yeux et de fredonner en essayant de se concentrer. De plus, dans le feu de l'action, il était beaucoup plus facile de laisser échapper quelque chose que de passer par une série de gestes minutieux.

« Mais peut-être que certaines personnes trouvent la première option plus facile... »

J'avais feuilleté le livre, mais il ne disait pas un mot sur les incantations silencieuses. C'était étrange. Ce que je venais de faire n'avait pas été si difficile.

Peut-être que j'avais un talent particulier, mais je doutais que d'autres ne soient pas capables d'y puiser. Un magicien utilisait généralement des incantations depuis ses débuts jusqu'à ce qu'il devienne un maître. Après avoir jeté des milliers ou même des dizaines de milliers de sorts, le corps s'était habitué à l'incantation, même s'ils essayaient de lancer une incantation silencieuse, ils ne sauraient pas comment le faire. Par conséquent, ce n'était pas quelque chose qui se faisait habituellement, et le livre n'en parlait donc pas.

« Ouais, c'est logique ! »

Après tout, je n'étais pas ordinaire non plus. C'était cool, non ? C'était comme si j'avais un atout caché dans mes manches. *Elle vient d'activer le Crime Catalyst sans Oratorio ? Mais ce catalyseur est généralement censé ouvrir le canal !* [1]

Oh, *maintenant* j'étais vraiment intéressé !

D'accord, d'accord. Je ne devrais pas me précipiter. J'avais besoin de me calmer et de garder mon sérieux. Mon ancien moi s'était aussi laissé emporter par ce sentiment, et nous savons comment cela s'était terminé : quelqu'un qui s'était laissé emporter parce qu'il était meilleur avec les ordinateurs que la personne moyenne, puis il était devenu beaucoup trop insolent et avait échoué dans la vie.

J'avais besoin de garder la tête froide de me retenir. L'important ici, c'était de ne pas penser que j'étais meilleur que les autres. Je n'étais qu'un débutant, un néophyte complet. J'étais comme un joueur de bowling novice qui, par hasard, a réussi à faire un strike lors de mon premier lancer grâce à une chance insolente. La chance du débutant, c'est tout ce que j'avais. J'avais besoin de me concentrer sur mes études au lieu de confondre cela avec une sorte de don inné.

OK, c'est bon j'ai compris : Je vais d'abord essayer un sort en lançant l'incantation, puis je m'entraînerais avec détermination en imitant ce que je ressentais sans utiliser l'incantation.

Je m'étais dit : « Essayons encore une fois », tout en tenant ma main droite devant moi.

Mon bras me semblait vaguement lourd, et mon épaule comme si j'avais quelque chose de lourd à porté. C'était de l'épuisement. Avais-je été trop concentré ?

Non, ce n'était pas possible. J'étais un maître des jeux en ligne bas de gamme (autoproclamé) qui pouvait se passer de sommeil pendant six jours lorsqu'il montait de niveau. Cet effort mental dérisoire ne m'avait pas épuisé à ce point.

« Dans ce cas, je n'ai plus de MP ? »

Qu'est-ce que c'était que ce bordel ? Si le pouvoir magique de quelqu'un était déterminé à la naissance, est-ce que cela signifiait que j'avais seulement assez de MP pour lancer deux sorts Boule d'eau ? Ça semblait bien trop bas. Ou peut-être que puisque c'était ma première fois, je n'avais pas suffisamment de pouvoirs magiques pour m'exercer ? Non, ça n'avait pas de sens.

J'avais essayé encore une fois, juste pour m'en assurer, et j'avais fini par m'évanouir.

Notes

- [1](#) : C'est une citation d'un LN non traduit en français : Tasogare-iro no Uta Tsukai

Partie 2

« Honnêtement, Rudy, quand tu es fatigué, tu dois d'abord aller aux toilettes et ensuite aller au lit. », me déclara ma mère

Je m'étais réveillé en découvrant que je m'étais endormi avec le livre à la main, et je m'étais mouillé entre-temps. Putain de merde. Je n'arrivais pas à croire que je m'étais pissé dessus à mon âge. C'était humiliant. Putain de merde. Comment ai-je pu — ?

Attends. Je n'ai que deux ans, non ? Me faire pipi dessus était encore pardonnable à cet âge, hein ?

Il semblait donc que mes pouvoirs magiques soient encore trop faibles. Ça avait dégonflé un peu mon humeur. Pourtant, même si je ne pouvais rassembler que deux boules d'eau. Je supposais ce qui comptait vraiment, c'était la façon dont je les utilisais. Peut-être que je devrais me concentrer à les invoquer plus rapidement ?

Argh.



Le lendemain, je me sentais encore bien après avoir invoqué ma quatrième boule d'eau. Ce n'était qu'après la cinquième que j'avais commencé à me sentir fatigué.

« C'est quoi ce bordel ? »

Compte tenu de mon expérience de la veille, je savais que le fait d'en lancer une autre me ferait perdre connaissance, alors j'avais décidé d'arrêter.

Et puis quelque chose m'avait frappé : Cela m'avait permis d'augmenter ma limite à six boules d'eau, soit deux fois plus qu'hier. Je regardais dans le seau le contenu de mes cinq boules d'eau et je me demandais pourquoi j'avais été capable d'en faire deux fois plus que la veille. Avais-je été plus fatigué parce que c'était ma première fois ? Les sorts avaient-ils consommé plus de MP parce que c'était la première fois que je les lançais ?

J'avais jeté tous mes sorts d'aujourd'hui sans incantations, alors j'avais douté que ça ait quelque chose à voir avec ça. Je n'en avais aucune idée. Peut-être que mes capacités se développeraient davantage le lendemain.



Le lendemain, mon nombre de boules d'eau avait augmenté de façon significative. Maintenant, j'en étais à onze.

C'était quoi le bordel ? J'avais l'impression que plus j'utilisais le sort, plus j'étais capable de l'utiliser. Si j'avais raison, je pourrais en avoir 21 le lendemain.

Le jour d'après, par mesure de sécurité, je n'en avais lancé que cinq dans

toute la journée.

Mais le lendemain, j'en avais pu lancer que vingt-six. Il semblerait que j'avais raison — l'utilisation plus fréquente du sort m'avait permis de le lancer plus souvent.

On m'avait menti ! Qu'est-ce que c'était que tout ce truc sur les réserves magiques d'une personne à la naissance ? Les gens assignaient des limites au talent alors qu'il n'y en avait pas. Comment les adultes osaient-ils dire aux enfants où étaient leurs limites !?

« Je suppose que je ne peux pas prendre ce que dit ce livre au pied de la lettre », murmurai-je.

Les choses écrites dans le livre semblaient être écrites selon la perspective qu'il y avait des limites à ce qu'une personne pouvait accomplir.

Ou peut-être qu'il s'agissait de parler de la façon dont les choses fonctionnaient après la formation des compétences ? Peut-être que le livre nous apprenait qu'il y avait une limite supérieure au pouvoir magique qu'aucun effort ou entraînement supplémentaire ne pouvait vous faire passer.

Non. Il était encore trop tôt pour en arriver à cette conclusion. Pour l'instant, ce ne sera qu'une hypothèse. Peut-être que c'était comme... peut-être que le pouvoir de quelqu'un pouvait augmenter alors qu'il grandissait. Et l'utilisation de la magie pendant l'enfance pourrait rapidement faire augmenter cette limite supérieure. Cela voulait dire que j'étais le seul à avoir une capacité spéciale qui... non. J'avais déjà dit que je ne me considérerais pas spécial.

Dans mon ancien monde, on disait que faire de l'exercice tout en grandissant permettait à vos capacités de se développer plus rapidement. Inversement, une fois que vous aviez fini de grandir, l'amélioration

n'allait pas plus loin même avec un effort intense. Nous parlons peut-être de magie dans ce monde, mais les réalités du fonctionnement du corps humain ne pouvaient pas être si différentes. Le principe était toujours le même.

Ce qui voulait dire qu'il n'y avait qu'une seule chose à faire pour moi : continuer à perfectionner mes compétences du mieux que je le pouvais tant que j'étais encore jeune.



Le lendemain, j'avais décidé que je continuerais à pousser ma magie jusqu'à ses limites au quotidien, ce qui augmenterait mon degré d'utilisation. Comme je pouvais facilement me faire une image mentale, jeter un sort sans incantation était assez facile. J'espérais maîtriser les sorts de niveau débutant pour chaque branche de la magie dans peu de temps.

Par « sorts de débutant », j'entendais les sorts les plus élémentaires qui pouvaient être utilisés pour l'attaque. Cela comprenait des sorts comme Boule d'eau et Boule de feu, ainsi que plein d'autres sorts de niveau débutants.

Les sorts avaient été divisés en sept niveaux de difficulté : Débutant, Intermédiaire, Avancé, Saint, Roi, Impérial et Divin. Généralement, les magiciens ayant une formation pouvaient utiliser les sorts avancés de la discipline magique sur laquelle ils s'étaient concentrés, mais ne pouvaient utiliser que les sorts Débutant ou Intermédiaire des autres écoles. Une fois que quelqu'un était capable de jeter des sorts d'un rang supérieur à Avancé, il était reconnu comme un Saint du Feu ou un Saint de l'Eau ou autre, selon la branche choisie.

J'espérais être aussi bon un jour dans la magie sacrée. Mon manuel de magie, cependant, n'incluait que le feu, l'eau, le vent et les sorts de terre jusqu'au niveau Avancé. Alors, où allais-je apprendre la magie Sainte ?

Non, j'avais décidé que je ne devrais pas trop m'attarder là-dessus. Dans *RPG Maker*, si vous commencez par faire vos monstres les plus forts en premier, il y aura de fortes chances que ce soit frustrant. Vous devriez commencer par les trucs de bas niveau, comme les slimes.

Personnellement, je n'avais jamais réussi à terminer quoi que ce soit dans ce jeu, même quand j'avais commencé avec des slimes.



Les sorts d'eau de niveau débutant énumérés dans le tome étaient les suivants :

Boule d'eau : lance un projectile sphérique d'eau.

Bouclier d'eau : provoque l'éruption d'un jet d'eau à partir du sol, formant un mur.

Flèche d'eau : lance une flèche d'eau d'une vingtaine de centimètres de long sur une cible.

Frappe de glace : Frappe un adversaire avec un monticule de glace.

Lame de glace : crée une épée faite de glace.

Il s'agissait de sorts pour débutants, mais la quantité de puissance magique dont ils avaient besoin était très différente, allant de deux à vingt fois plus que le sort de base boule d'eau. Pour mes principes fondamentaux, j'avais opté pour la magie de l'eau. Si j'essayais la magie du feu, je risquais de brûler accidentellement la maison.

En parlant de magie du feu, la quantité d'énergie magique que vous aviez mise dans un sort affectera la température des résultats, il était donc logique que les sorts de glace avancés fonctionnent de la même manière. Mais malgré le fait que le livre affirmait que boule d'eau et flèche d'eau étaient censées voler dans les airs, je n'avais pas réussi à leur faire faire

cela. Je ne savais pas pourquoi. Est-ce que j'avais mal compris une partie du sort ? Je ne pouvais vraiment pas le dire.

Le *manuel de magie* disait quelque chose par rapport à la taille et la vitesse des sorts. Peut-être qu'après avoir conjuré mon projectile, j'avais besoin de lui insuffler une énergie magique supplémentaire afin de contrôler son mouvement ?

J'avais décidé d'essayer.

« Hein ? »

Je murmurai à mesure que ma sphère d'eau s'élargissait.

« Ouah ! »

Et puis : Splash !

« Oh... »

Je l'avais encore fait tomber par terre.

Après cela, j'avais expérimenté avec des boules d'eau de plus en plus petites. J'avais essayé de créer deux boules d'eau à la fois, puis j'avais essayé de changer leur taille séparément.

J'avais découvert certaines choses, mais je n'avais toujours pas réussi à faire voler mes sorts.

Le feu et les vagues de vent flottaient toujours dans l'air puisqu'ils n'étaient pas soumis à la gravité, mais ils s'éteignirent et disparurent après un certain temps. J'avais essayé d'utiliser le vent pour déplacer les orbes de flammes en vol stationnaire, mais j'avais l'impression que quelque chose n'allait pas avec cela.

Hmm...



Deux mois plus tard, à la suite d'une erreur dans mes études, j'avais réussi à faire voler une boule d'eau. En conséquence, j'avais enfin compris pourquoi les incantations étaient un élément clé du processus.

Toutes les incantations suivaient un processus similaire : genèse des sorts, détermination de la taille, détermination de la vitesse, puis activation. Le lanceur était celui qui réglait ces deux étapes intermédiaires avant de compléter le sort.

Tout d'abord, le lanceur de sorts devait faire apparaître la forme du sort qu'il souhaitait utiliser. Ensuite, il y avait eu une période pendant laquelle ils pouvaient ajouter une puissance magique supplémentaire pour influencer sur sa taille. Troisièmement, une fois la taille déterminée, il y avait une autre fenêtre pour le lanceur de sorts pour ajuster la vitesse du sort. Finalement, le lanceur allait libérer le sort fini hors de sa main.

C'était comme ça que ça marchait... ou du moins c'était comme ça que je l'avais compris, en tout cas. L'astuce consistait à ajouter de la puissance magique en deux étapes discrètes après l'incantation initiale. Il y avait un ordre à cela. À moins de faire quelque chose pour ajuster la taille du sort, vous ne pouviez pas passer à l'ajustement de sa vitesse. Il était logique que si vous essayiez de changer la vitesse du sort en premier, vous ne fassiez que l'agrandir et rien de plus.

Dans cette veine, lorsqu'il utilisait une incantation silencieuse, le lanceur de sorts devait tenir ce processus entier dans sa tête. Cela avait l'air d'un inconvénient, mais cela avait raccourci le temps qu'il fallait pour infuser le sort avec le pouvoir d'affecter sa forme et sa vitesse. Cela permettait de lancer un sort quelques secondes plus rapidement.

J'avais également été capable de modifier le processus de création du sort initial. Par exemple, ce n'était pas listé dans le livre, mais il était possible de congeler une boule d'eau et d'en faire une boule de glace, et

ce genre de choses. Si je continuais mes études, je pourrais peut-être faire le Kaiser Phoenix (heh!), ou quelque chose comme ça.

Beaucoup de choses pouvaient fonctionner, tout dépendait des idées qui me venaient à l'esprit. Ça commençait à devenir amusant !

Pourtant, les fondamentaux étaient importants. J'avais besoin de développer mon potentiel magique avant de commencer à expérimenter.

Donc, oui, j'avais maintenant deux éléments dans mon régime d'entraînement : augmenter mes réserves magiques et faire de l'incantation silencieuse une seconde nature. Fixer des objectifs trop ambitieux à l'avance ne ferait qu'engendrer la déception. Le truc, c'était de commencer petit.

D'accord, alors. Il était temps de s'atteler à la tâche et de le faire. Chaque jour à partir de ce moment, j'avais pratiqué mes sorts de niveau débutant jusqu'à ce que je sois sur le point de m'évanouir d'épuisement.

Chapitre 4 : Un professeur

Partie 1

Je venais d'avoir trois ans.

J'avais enfin appris le nom de mes parents. Mon père se nommait Paul Greyrat. Ma mère se nommait Zenith Greyrat. Et je m'appelais Rudeus Greyrat, le fils aîné de la famille Greyrat.

Mes parents ne se désignaient pas l'un l'autre par leurs prénoms, et ils m'appelaient « Rudy » pour faire court, alors il m'avait fallu un certain temps pour apprendre ce qui était nos vrais noms officiels.



« Rudy adore vraiment ce livre, n'est-ce pas ? » dit Zenith en souriant, alors que j'avais, comme d'habitude, le *manuel de magie* à la main.

Mes parents n'avaient pas l'air dérangés par la façon dont je trimballais toujours ce livre. Même quand je mangeais, je le gardais sous le bras. Cependant, je m'étais fait un devoir de ne jamais le lire devant eux, non pas parce que je voulais garder mes talents secrets, mais simplement parce que je n'étais pas sûr de la manière dont ce monde pouvait réagir à la magie. Dans mon ancien monde, par exemple, les chasses aux sorcières avaient été une chose monnaie courante, où l'on brûlait vivants des magiciens présumés pour hérésie.

Bien sûr, étant donné que mon manuel de magie était en quelque sorte un guide pratique, la magie n'était probablement pas considérée comme une hérésie dans ce monde, mais cela ne voulait pas dire que les gens n'en avaient peut-être pas encore une mauvaise opinion. Peut-être que la magie était quelque chose qu'on ne faisait que quand on était adulte. Les magiciens risquaient au minimum un évanouissement s'ils l'utilisaient trop. Les gens pourraient penser que cela pourrait retarder la croissance d'un enfant.

Avec tout cela à l'esprit, j'avais décidé de garder mes capacités magiques secrètes à l'égard de ma famille. En fait, j'étais obligé de m'entraîner en jetant des sorts par la fenêtre, donc il y avait de toute façon une chance qu'on me découvre. Mais je n'avais pas vraiment le choix. Pas si je voulais tester à quelle vitesse je pourrais lancer mes sorts.

Notre bonne (qui s'appelait apparemment Lilia) me regardait de temps en temps d'un air sévère, mais mes parents étaient toujours aussi blasés, alors j'étais presque sûr que j'étais en sécurité. Si les gens essayaient de m'arrêter, je ne me battrais pas, mais je ne voulais pas gaspiller mon enfance tant que je l'avais encore. J'avais besoin d'exercer mes talents maintenant, avant que je ne sois trop vieux et que mes capacités se figent. C'était le moment pour moi de tirer le meilleur parti des choses.



Puis, un après-midi, mon entraînement de magie secrète s'était terminé.

Mes réserves magiques avaient augmenté de façon décente, alors j'avais lancé une incantation d'un sort de niveau intermédiaire de façon plutôt décontractée, le canon à eau. Il avait les paramètres suivants : taille 1, vitesse 0. Je m'étais dit que, comme d'habitude, l'eau s'accumulerait dans mon seau. Peut-être qu'il s'en écoulerait un peu, mais sûrement pas par trop.

Alors, j'avais jeté le sort... et j'avais lancé une telle quantité d'eau que celle-ci avait fait un trou massif dans le mur. Je me tenais là, stupéfait, à regarder l'eau s'égoutter des bords en bois de ce trou. J'étais trop bouleversé pour penser à ce que je devais faire. Vu la taille du trou, les gens sauraient qu'il avait été fait par des moyens magiques.

Il n'y avait rien que je puisse faire pour changer ça maintenant.

J'avais toujours été prompt à abandonner.

Paul avait été le premier à se précipiter dans la pièce.

« Que s'est-il passé ? », cria-t-il.

« Ouah ! »

Sa mâchoire était tombée devant le trou du mur.

« C'est quoi ce bordel ? Attends Rudy ! Est-ce que ça va ? »

Paul était un type bien. Il était évident que c'était moi qui avais fait ça, mais tout ce qui l'intéressait, c'était de savoir si j'allais bien. Il se mit sur ses gardes, vérifiant soigneusement les alentours.

« Y avait-il un monstre ? », murmura-t-il essoufflé.

« Non, pas par ici... »

« Oh, mon Dieu », dit Zenith en entrant dans la pièce.

Elle avait toujours été beaucoup plus calme que mon père. Elle regarda d'abord le mur brisé, puis la piscine d'eau sur le sol.

« Hein ? »

Son regard s'était tourné vers mon *manuel de magie* et s'était fixé sur la page à laquelle il était ouvert.

Ma mère avait regardé alternativement le livre et moi. Puis elle s'était accroupie devant moi. Elle m'avait regardé dans les yeux, un sourire chaleureux était visible sur son visage.

Mais le sourire n'atteignait pas ses yeux. C'était plutôt effrayant.

Je voulais détourner le regard, mais j'avais fait de mon mieux pour garder mon regard cloué sur celui de Zenith. Si j'avais appris quelque chose de mon temps en tant que NEET, c'était que le fait d'être irritable et provocateur quand on avait fait quelque chose de mal ne faisait qu'empirer la situation. Je n'allais donc pas quitter les yeux des siens, quoi qu'il arrive.

Pour l'instant, j'avais besoin de faire preuve de sincérité. Et la façon la plus simple d'y parvenir était d'établir un contact visuel. Au moins, vous auriez l'air sincère, peu importe ce que vous ressentiez.

« Rudy, as-tu dit certains des mots de ce livre à haute voix ? », demanda Zenith.

« Je suis désolé », répondis-je en acquiesçant d'un petit signe de tête.

Il valait mieux s'excuser franchement quand on avait fait quelque chose de mal. J'étais le seul à pouvoir le faire, donc mentir à ce sujet ne ferait

que miner la confiance que mes parents avaient en moi.

Dans mon ancienne vie, j'avais raconté des mensonges occasionnels jusqu'à ce que plus personne ne me fasse confiance. Je n'allais pas refaire cette erreur.

« Pardon ? Ce n'était pas un sort de niveau intermédiaire... », demanda Paul.

« Oh, chéri, tu as entendu ça !? » Zenith l'interrompit, grinçant pratiquement.

« Oh, je savais bien que notre garçon était un génie ! »

Elle avait serré ses petits poings et avait sauté dans tous les sens, extatique.

Elle était de bonne humeur. Je supposais que ça voulait dire que mes excuses avaient été acceptées ?

Zenith était clairement ravie de cette évolution, mais Paul semblait toujours perdu.

« Attends, attends. On ne lui a même pas encore appris à lire... », dit-il en me regardant.

« On va devoir engager un tuteur pour lui tout de suite ! Oh, il va devenir un magicien incroyable, je le sais ! »

La réaction de Zenith sur ma capacité à utiliser la magie était une réaction de joie à peine contenue. Évidemment, mes craintes que les enfants ne doivent pas utiliser la magie n'étaient pas fondées.

Pendant ce temps, Lilia s'était mise à faire le ménage de façon décontractée et sans dire un mot. Soit elle savait déjà que je pouvais utiliser la magie, soit elle avait des soupçons. Comme cette capacité

n'avait pas l'air si mauvaise, il semblerait qu'elle ne s'en souciait pas tant que ça. Ou peut-être qu'elle voulait juste voir mes parents heureux.

« Chéri, allons à Roa demain et proposons un emploi de tuteur ! On doit s'assurer que Rudy puisse développer ses talents ! », avait dit Zenith.

Zenith était aux anges, ne cessant de répéter que son fils, pour avoir soudainement démontré un don pour la magie, était un génie. Je ne savais pas si elle était juste une mère fière ou si le fait de pouvoir utiliser un sort de niveau intermédiaire était considéré comme impressionnant.

C'est forcément la première, n'est-ce pas ?

Elle ne m'avait pas vu pratiquer ma magie, alors le fait qu'elle avait dit qu'elle « savait » que j'étais un génie signifiait qu'elle l'avait déjà décidé par elle-même, sans aucune base.

Non, ce n'était pas tout à fait vrai. Elle avait clairement eu une sorte d'intuition. Je me parlais beaucoup à moi-même. Même quand je lisais, je murmurais des mots ou des phrases que j'aimais à haute voix. Depuis que j'étais venu au monde, j'avais subvocalisé les choses en les lisant. Au début tout était en japonais, mais après avoir appris la langue locale, je l'avais inconsciemment commencé à l'utiliser à la place. Quand Zenith m'entendait prononcer des mots, elle m'expliquait ce qu'ils voulaient dire. C'est aussi comme ça que j'avais appris beaucoup de noms propres de ce monde, mais ce n'était pas vraiment pertinent ici.

Personne ne m'avait rien dit quand je m'étais mis à apprendre cette langue. Personne ne m'avait appris les mots que je lisais non plus. Du point de vue de mes parents, ils voyaient leur enfant lire alors qu'on ne lui avait pas enseigné, en plus de parler du contenu des livres à voix haute. Bien sûr qu'ils penseraient que je suis un génie.

Je veux dire, si c'était mon enfant, c'était ce que je penserais.

C'était comme ça que ça s'était passé dans ma vie passée, après la naissance de mon petit frère. Il avait grandi beaucoup plus rapidement que moi ou mes frères plus âgés, y compris dans la parole et la marche. Mes parents étaient le genre de gens faciles à vivre qui disaient : « Oh, je me demande si c'est un génie », même quand ce n'était pas si impressionnant.

Je devais garder à l'esprit que, même si j'avais arrêté l'école au secondaire et que j'étais sans emploi, j'avais aussi l'âge mental d'une personne de la mi-trentaine. Je *pourrais* le faire !

« Chéri, on doit lui trouver un tuteur à domicile ! Je suis sûr qu'on trouvera un grand professeur de magie à Roa ! », avait dit Zenith.

Apparemment, les parents étaient les mêmes où que tu sois : Chaque fois qu'un enfant montre un soupçon de talent spécial, il fallait s'assurer qu'il reçoive une éducation spécialisée appropriée pour ses dons. Dans mon ancienne vie, mes parents avaient fait l'éloge de mon jeune frère pour être un tel génie et lui avaient donné tout un tas de choses à apprendre.

Paul était moins enthousiaste à l'idée de Zenith de me trouver un professeur de magie à domicile. « Attends un instant. N'avais-tu pas promis que si nous avions un garçon, nous l'élèverions pour en faire un chevalier ? »

Donc, une fille aurait été magicienne, mais le garçon aurait dû être chevalier ? Ils avaient dû conclure cet accord avant ma naissance.

« Mais il peut déjà utiliser la magie intermédiaire à son âge ! Avec un bon entraînement, ce sera un magicien incroyable ! », avait réfuté Zenith.

« Mais une promesse est une promesse ! »

« Ne me parle pas de promesses ! Tu brises des promesses tout le temps ! »

« On ne parle pas de moi en ce moment ! »

Mes parents s'étaient donc disputés, tandis que Lilia continuait calmement à faire son travail. La dispute dura un moment, jusqu'à ce que, comme Lilia finissait de nettoyer, elle dit avec un soupir :

« Et s'il étudiait la magie le matin et pratiquait l'art de l'épée l'après-midi ? »

Cette suggestion avait mis fin à leur échange, et mes stupides parents avaient décidé des études de leur enfant sans se soucier de tenir compte de ses sentiments.

Eh bien, ce n'était pas grave. Après tout, j'avais promis de tout donner dans cette nouvelle vie.

Partie 2

Il avait donc été décidé d'engager un tuteur à domicile pour moi.

J'avais cru comprendre que le poste d'instructeur personnel d'un jeune noble était bien rémunéré. Paul était l'un des rares chevaliers de la région, ce qui faisait de lui un noble de rang assez bas, alors je m'étais demandé s'il pouvait offrir un salaire concurrentiel. Nous étions à la frontière du royaume, et à la frontière, les talents de haut niveau (surtout pour quelque chose comme un magicien) étaient en nombre insuffisant. Si nous faisons une demande à quelque chose comme une guilde des Mages ou une guilde des Aventuriers, est-ce que quelqu'un répondrait ?

Mes parents semblaient également inquiets à cette perspective, mais ils avaient apparemment rapidement trouvé quelqu'un, car mes cours allaient commencer le lendemain.

Et comme il n'y avait pas d'auberge dans notre village, mon professeur vivrait avec nous.

Mes parents étaient presque certains que mon professeur serait un aventurier à la retraite. Les jeunes ne venaient pas jusqu'ici dans la cambrousse, et il n'y avait pas de pénurie d'emplois pour les magiciens royaux dans la capitale. D'après ce que j'avais compris, dans ce monde, seuls les magiciens de niveau avancé enseignaient les arts magiques. Donc, qui que nous ayons, il s'agirait au moins d'un aventurier de niveau Intermédiaire ou Avancé, peut-être même plus haut.

Dans mon esprit, je m'imaginais un homme d'âge mûr ou âgé avec de nombreuses années d'études diligentes à son actif, avec la longue barbe qui était requise pour de tels magiciens.

« Je suis Roxy. C'est un plaisir de vous rencontrer. »

Mes attentes étaient tout à fait fausses. La personne qui s'était présentée était une jeune fille, elle devait avoir l'âge d'une lycéenne.

Elle était vêtue d'une robe de magicienne marron, ses cheveux bleus étaient coiffés en tresses, sa posture était convenable. Sa peau blanche ne semblait pas touchée par le soleil, et ses yeux étaient un peu somnolents. Elle ne paraissait pas très sociable et, malgré son manque de lunettes, elle ressemblait à une fille qui aimait se cacher dans une bibliothèque avec son nez dans un livre.

Dans une main, elle portait un sac, et dans l'autre, elle tenait un bâton digne d'un magicien. La famille était venue la saluer ensemble, ma mère me portant dans ses bras.



« ... »

« ... »

Mes parents l'avaient regardée, à la recherche de mots. Ce qui n'était pas vraiment étonnant. Cela ne pouvait pas du tout être ce à quoi ils s'attendaient. Quand on engageait quelqu'un comme tuteur à domicile, vous penseriez que vous auriez quelqu'un d'un peu plus âgé. Et à la place, il y avait cette petite gamine.

Avec tous les jeux vidéo auxquels j'avais joué, l'idée d'une loli magicienne n'était pas très inhabituelle pour moi.

Elle était mineure. Elle avait des yeux méprisants. Elle n'était pas très sociable. Ça, c'était le tiercé gagnant.

Elle était parfaite.

Je voulais qu'elle soit ma fiancée.

« Oh, euh, es-tu le tuteur à domicile ? », avait finalement demandé Zenith.

« N'es-tu pas un peu, euh... »

Paul avait réussi à parler.

Mes parents étaient à la recherche de la bonne formulation, alors j'avais décidé d'être direct et de finir la phrase de mon père.

« Tu es jeune. »

« Hé, et c'est toi qui ose dire ça », répondit Roxy.

Elle avait l'air d'être susceptible à ce sujet. Et je ne parlais même pas de ses seins.

Roxy poussa un soupir.

« Alors, où est mon élève ? », demanda-t-elle en regardant autour d'elle.

« Oh, il s'agit de notre garçon juste ici », répondit Zenith, me faisant rebondir légèrement dans ses bras.

J'avais fait un clin d'œil à Roxy. Ses yeux s'élargirent et elle soupira de nouveau.

« Ugh, ça arrive parfois. Le gamin montre des signes de croissance rapide et les parents se disent qu'il a un talent particulier. », murmura-t-elle.

Hé ! J'ai entendu ça, Roxy !

Mais franchement, j'étais totalement d'accord avec elle, mais quand même.

« As-tu dit quelque chose ? », demanda Paul.

« Oh, rien. Je ne suis pas sûr que votre fils puisse comprendre les principes de la magie. », répondit-elle.

« Oh, ne t'inquiète pas. Notre petit Rudy est brillant ! », dit Zenith, débordant de fierté maternelle.

Une fois de plus, Roxy soupira.

« Très bien, alors. Je suppose que je vais devoir faire ce que je peux. »

On aurait dit qu'elle avait déjà décidé que c'était futile.

Il était donc décidé que le cours de Roxy aura lieu le matin et que la pratique du maniement de l'épée avec Paul aura lieu l'après-midi.



« OK, voici donc ce *manuel de magie*... En fait, avant d'en arriver là, si on voyait quelle quantité de magie peux-tu utiliser, Rudy ? »

Roxy m'avait emmené dans la cour pour notre première leçon. J'avais cru comprendre que la magie était quelque chose que l'on pratiquait habituellement à l'extérieur. J'avais déjà appris de première main ce qui pouvait arriver quand on se laissait aller à la magie à l'intérieur de la maison. Les gens ne voulaient certainement pas faire de trou dans les murs.

« D'abord, je vais faire une démonstration. Que les eaux vastes et bénites convergent là où tu veux et qu'elles jaillissent d'un seul ruisseau pur : Boule d'eau ! »

Tandis que Roxy lançait son incantation, une boule d'eau de la taille d'un ballon de basket se forma dans sa paume. Puis, celle-ci heurta à grande vitesse l'un des arbres de notre cour.

La boule d'eau avait brisé l'arbre en deux comme s'il ne s'agissait que d'une brindille et avait trempé la clôture derrière lui. Si je devais deviner, cette boule d'eau devait avoir les paramètres suivants : taille 3, vitesse 4.

« Eh bien ? Qu'en penses-tu ? » demanda Roxy.

« Ma mère a toujours aimé cet arbre et passe beaucoup de temps à l'entretenir. Alors je pense qu'elle va être en colère. »

« Hein ? Vraiment !? »

« Sans aucun doute. »

Une fois, alors que Paul balançait son épée, il avait accidentellement coupé l'une des branches de l'arbre, mais Zenith n'en avait pas été moins furieuse.

« Oh, ce n'est pas bon. Je dois faire quelque chose », bégaya Roxy tout en

se précipitant vers l'arbre dans la panique.

Avec un grognement, elle avait remis en place le tronc tombé. Puis, tout en ayant le visage rougi par l'effort, elle se mit à chanter.

« Ngh... Que ce pouvoir divin soit comme une nourriture satisfaisante, donnant à celui qui a perdu ses forces l'énergie de ressusciter — guérison ! »

Lentement et sûrement, le tronc de l'arbre avait repris sa position initiale. Effectivement, c'était tout à son honneur : c'était assez incroyable.

« Ouf ! »

Roxy respira.

« Tu peux aussi utiliser la magie de guérison, mademoiselle !? »

« Hm ? Oh, oui. N'importe quel sort jusqu'aux sorts de niveau intermédiaire. »

« Oh, wôw ! C'est incroyable ! »

« Oh, pas du tout ! Avec une bonne formation, n'importe qui peut le faire. »

Le ton de Roxy était quelque peu brusque, mais les commissures de sa bouche s'adoucissaient, et son nez se tortillait fièrement.

Oui, elle était certainement heureuse. Tout ce qu'il avait fallu, c'était de lui faire des éloges. Mec, elle était facile à satisfaire.

« Très bien, Rudy. Essaie maintenant. »

« D'accord ! »

J'avais tendu la main et —

Merde. Cela faisait presque un an que je n'avais pas lancé boule d'eau en utilisant l'incantation, et je ne me souvenais plus comment ça s'était passé. Roxy venait de le dire. Hmm. Voyons voir...

« C'était quoi déjà ? »

« Que les eaux vastes et bénites convergent là où tu veux et en jaillissent un seul ruisseau pur, » dit Roxy en substance.

Elle avait apparemment pensé que c'était dans mes capacités.

Elle l'avait cependant si bien dit, que je ne m'en souvenais plus après l'avoir entendu une seule fois.

« Que les eaux vastes et bénies... »

J'avais commencé, mais je ne m'étais plus souvenu du reste, alors j'avais abrégé l'incantation. J'avais fait apparaître une boule d'eau un peu plus petite et un peu plus lente que celle de Roxy. Après tout, si je la surpassais, elle pourrait devenir toute boudeuse.

J'aimais être gentil avec les jeunes filles.

La boule d'eau, de la taille d'un ballon de basket-ball, avait frappé sa cible avec une éclaboussure, l'arbre grinçant et craquant lorsqu'il s'était renversé. Roxy fixa son regard sur cette vue, son expression se raidissant.

« Tu as coupé ton incantation, n'est-ce pas ? », demanda-t-elle.

« Ouais. »

Uh-oh. Aurais-je des ennuis ?

C'est vrai : Le manuel de magie ne parlait pas du lancement d'incantation

silencieuse. Je l'avais fait comme si ce n'était pas grave, mais c'était peut-être un tabou culturel ? Ou peut-être qu'elle était en colère parce que j'avais réussi quelque chose qui aurait dû nécessiter beaucoup plus d'entraînement ? Avec un peu de chance, elle me reprocherait d'avoir été négligent avec mes incantations.

« Est-ce qu'ordinairement tu coupes tes incantations comme ça ? », demanda-t-elle.

Je ne savais pas trop comment répondre à cette question, et après quelques hésitations, j'avais décidé d'être honnête.

« D'habitude, je ne les utilise pas du tout. »

Après tout, j'allais étudier avec elle, elle aurait fini par s'en rendre compte.

« Aucune incantation !? »

Les yeux de Roxy étaient écarquillés, choqués et incrédules alors qu'elle me regardait de haut. Mais elle avait rapidement retrouvé son sang-froid.

« Ah, oui, maintenant j'ai compris. C'est tout à fait logique. Te sens-tu fatigué en ce moment ? »

« Un peu, mais je vais bien. »

« Je vois. Eh bien, la taille et la force de ta boule d'eau étaient très bien. »

« Merci. »

Finalement, Roxy me fit un sourire, un vrai sourire. Et puis elle se dit à elle-même.

« Peut-être que ça vaut la peine d'entraîner ce gamin. »

Encore une fois, je t'entends parfaitement.

« D'accord, passons au sort suivant », dit Roxy avec enthousiasme, en feuilletant encore le livre magique.

« Aaaaahh ! »

Derrière nous, un cri avait coupé l'air. Zenith était venue dehors pour voir comment ça se passait. Elle laissa tomber le plateau rempli de boissons qu'elle portait et porta les deux mains à sa bouche en regardant l'arbre abattu et écrasé. La tristesse remplissait son visage.

Un instant plus tard, cette tristesse avait été remplacée par une colère furieuse.

Elle avait poussé violemment Roxy qui se mettait en travers de son chemin.

« Mlle Roxy, honnêtement ! Serait-il possible de ne pas utiliser mes arbres pour tes expérimentations ? »

« Hé ! C'est Rudy qui a fait ça ! »

« Si Rudy l'a fait, c'est parce que tu l'as laissé faire ! »

Le blanc des yeux de Roxy s'élargissait, son corps se crispa comme si un coup de tonnerre venait de se déclencher. Puis elle baissa la tête. Voilà ce qui arrivait quand on essayait de rejeter la faute sur un enfant de trois ans.

« Non, tu as tout à fait raison », murmura-t-elle.

« Veille à ce que cela ne se reproduise plus, jeune fille ! »

« Ça n'arrivera pas, madame. Je suis vraiment désolée. »

Zenith s'était approchée de l'arbre et lui avait redonné sa beauté d'antan avec sa magie de guérison avant de retourner dans la maison.

« Eh bien, j'ai tout gâché assez vite », s'était demandé Roxy.

« Mademoiselle... »

« Heh. Je suppose que je serai renvoyé demain. »

Elle s'était assise sur le sol, dessinant de petits cercles dans la terre.

Wôw. Elle ne pouvait vraiment pas supporter la moindre punition, n'est-ce pas ? Je me tenais à côté d'elle et je l'avais tapotée sur l'épaule, mais je n'avais rien dit.

« Rudy ? »

Je ne savais pas quoi faire après l'avoir tapotée sur l'épaule. Je n'avais pas vraiment entamé de conversation avec qui que ce soit depuis près de vingt ans, alors je n'arrivais pas à trouver les mots pour la réconforter. Honnêtement, je ne savais pas quelle était la bonne chose à dire dans ce genre de situation.

Non. J'avais juste besoin de me calmer et de réfléchir. Que dirait le protagoniste d'une simulation de rencontre adulte pour réconforter quelqu'un dans un moment pareil ?

OK. J'étais presque sûr que ça donnerait quelque chose comme ça.

« Tu n'as pas échoué, mademoiselle. »

« Rudy... ? »

« Tu viens de gagner un peu plus d'expérience, c'est tout. »

Roxy avait été décontenancée.

« Oui, tu as... tu as raison. Merci. »

« Uh-huh. Alors, peux-tu continuer notre leçon ? »

Et donc, dès le premier jour, j'avais tissé des liens avec Roxy.

Partie 3

On passait les après-midi à pratiquer le maniement de l'épée avec Paul.

Nous n'avions pas d'épée d'entraînement en bois convenant à un enfant de ma stature, alors nous nous étions concentrés sur l'entraînement physique : course, pompes, redressements assis, ce genre de choses. Selon Paul, la priorité était d'habituer mon corps à bouger. Les jours où il était trop occupé pour s'entraîner avec moi, il m'avait dit de suivre les fondamentaux.

Je supposais que les pères étaient comme ça dans tous les mondes. Je devrais juste sourire et le supporter.

Un jeune enfant n'avait pas l'endurance nécessaire pour passer tout un après-midi à faire de l'exercice, alors nous finissions vers le milieu de l'après-midi. Cela étant, j'avais décidé de passer mon temps entre ce moment et le dîner à travailler sur les sorts.

Ajuster la taille d'un sort augmentait la quantité de pouvoir magique nécessaire pour l'alimenter. Il y avait la quantité de pouvoir par défaut qu'un sort devait consommer si vous n'y mettiez pas d'effort conscient une fois l'incantation terminée, et créer un sort plus grand que celui-ci consommait une plus grande quantité de pouvoir magique. C'était un peu comme la loi de conservation de masse.

Curieusement, faire un sort plus petit consommait aussi plus de pouvoir magique. Je n'étais pas tout à fait sûr du principe à l'œuvre, mais la création d'une boule d'eau de la taille d'un poing demandait moins

d'énergie magique que la création d'une boule de la taille d'une goutte de pluie. C'était bizarre.

J'avais demandé à Roxy, mais elle m'avait dit : « Oui, c'est comme ça. »

Apparemment, cela n'avait pas encore été expliqué.

Je ne connaissais pas les mécanismes par lesquels la magie fonctionnait, mais par la pratique, la maîtrise des méthodes n'était pas si mauvaise. Mes réserves magiques s'étaient développées à tel point que je ne les épuiserais pas si je ne lançais pas de grands sorts. Si mon but avait été simplement d'utiliser mes pouvoirs magiques, j'aurais pu continuer à lancer les sorts les plus forts que j'avais jusqu'à ce que je sois épuisé.

Après un moment, cependant, je voulais passer aux applications réelles de la magie, alors j'avais décidé de me concentrer sur la pratique de la fabrication de sorts plus précis. Je voulais rendre leurs effets plus petits, plus étroits, plus complexes : par exemple, créer des sculptures en glace, faire briller mon doigt avec du feu pour écrire sur des planches de bois, enlever la saleté de la cour et la séparer en éléments constitutifs, verrouillage et déverrouillage des portes, etc.

Remodeler quelque chose qui était déjà robuste et solide était évidemment plus difficile. Travailler pour remodeler le métal, par exemple, coûtait plus de puissance magique. Travailler votre magie sur quelque chose de plus petit, de plus complexe, ou essayer de travailler à la fois avec rapidité et précision dépensait énormément plus de puissance. La concentration et l'effort qu'il avait fallu, c'était comme essayer de lancer une balle rapide et d'enfiler le chas d'une aiguille en même temps.

J'avais aussi essayé d'utiliser des sorts de différentes branches magiques en même temps. Cela consommait trois fois plus de puissance magique que d'utiliser deux sorts de la même branche. En d'autres termes, essayer d'être rapide et précis avec deux sorts d'écoles différentes en même

temps était un excellent moyen de vider toutes vos réserves magiques à la fois.

Mon entraînement se déroulait ainsi, jour après jour, jusqu'à ce que je n'arrive plus à voir la fin de mes réserves même après avoir passé plus de la moitié de la journée à utiliser la magie. J'avais eu l'impression de les avoir suffisamment développées. Surtout pour un fainéant comme je l'étais.

Mais j'avais vite fait de me mettre en garde. Le corps se ramollit quand on s'assoupit de son entraînement physique. Pour autant que je sache, la magie pourrait être la même, et maintenant que j'avais constitué mes réserves, je voulais continuer à m'entraîner pour m'assurer qu'elles restent ainsi.



Un soir, en pratiquant un peu de magie, j'avais entendu les sons lascifs d'un cadre de lit grinçant et des gémissements effrayants venant de quelque part. Eh bien, pas « de quelque part », en fait, ça venait de la chambre de Paul et Zenith. Et les sons étaient vigoureux. Dans un avenir pas si lointain, j'accueillerai peut-être un petit frère ou une petite sœur.

Une sœur, j'espère. Je ne désire plus avoir de petit frère. Dans mon esprit, je pouvais encore voir mon frère cadet de ma vie passée balancer sa batte et écraser mon PC bien-aimé en morceaux. Je n'avais pas besoin d'un jeune frère. Mais une petite sœur serait sympa.

« Oh, mec... »

Dans mon ancienne vie, je resterais sur place et je taperais sur le mur ou sur le sol pour faire taire les gens quand j'étais dérangé par des sons comme ceux-ci. À cause de ça, ma sœur aînée avait arrêté de ramener des mecs à la maison. Ça me rappelait des souvenirs.

En même temps, j'avais toujours pensé que les gens qui faisaient ce genre de choses étaient des fléaux pour le monde. Cela me rappelait les gens qui m'intimidaient, qui se moquaient de moi à partir d'une position hors de ma portée, et cela me remplissant d'une colère pour laquelle je n'avais aucun exutoire. Même si l'agresseur était ramené à mon niveau, il me regardait et me demandait :

« Quoi, tu es encore là ? »

C'était le pire.

Mais les choses n'étaient plus comme ça. Peut-être parce que j'étais maintenant un enfant, ou parce que c'était mes parents qui s'y mettaient, ou simplement parce que j'étais plus concentré sur mon avenir, les entendre faire leurs affaires avait en fait égayé mon humeur. Je pouvais dire à peu près ce qu'ils faisaient juste d'après les sons.

Il semblait que Paul était plutôt bon au lit. Même si Zenith était essoufflée, je l'avais entendu dire « Oh, je commence à peine à m'échauffer », avant qu'il ne recommence à pousser. On aurait dit le personnage principal d'une simulation de rencontre adulte assez explicite, avec une virilité illimitée et tout.

Hmm. En tant que fils de Paul, j'avais peut-être hérité de certaines de ces prouesses sexuelles ? Et un jour, ces pouvoirs se réveilleront en moi, je trouverais mon héroïne, et je me fraierais un chemin vers le rose.

Ce genre de chose m'avait d'abord excité, mais elle était récemment devenue périmée. Je me frayais un chemin dans le couloir jusqu'aux toilettes alors que les bruits de grincement résonnaient à travers les murs. De plus, les craquements et les gémissements s'arrêtaient dès que j'approchais de leur chambre, ce qui était très amusant.

Ce soir, c'était pareil. Je m'étais dirigé vers les toilettes, me demandant si je devais leur faire savoir que leur fils, maintenant capable de marcher,

était là. Peut-être que cette fois, je devrais essayer de dire quelque chose. Peut-être quelque chose comme, « Maman ? Papa ? Qu'est-ce que vous faites tout nu ? »

Ce serait amusant d'entendre les excuses qu'ils trouveront. Heheheheh.

C'était dans cet esprit que j'étais sorti de ma chambre aussi silencieusement que j'avais pu, sauf que quelqu'un m'avait déjà battu sur le coup. La fille aux cheveux bleus était voûtée dans le couloir sombre, regardant dans la chambre à coucher par l'embrasure de la porte. Ses joues étaient rouge vif, et sa respiration s'était enfoncée jusqu'à un essoufflement bas et rugueux, son regard était enfermé à l'intérieur de la pièce.

Une de ses mains était à l'intérieur de sa robe, se déplaçant de façon assez suggestive. Je m'étais glissé tranquillement dans ma propre chambre. Roxy était en pleine adolescence, après tout, et j'avais eu la décence de prétendre que je n'avais rien vu.

Ou, eh bien, quelque chose comme ça. J'avais vraiment aimé ce que j'avais vu, de toute façon.



Quatre mois plus tard, j'avais pu lancer des sorts de niveau intermédiaire. C'était à ce moment-là que Roxy avait commencé à me donner des leçons en classe le soir.

C'était une bonne enseignante. Elle était capricieuse à l'idée de s'en tenir à un programme d'études particulier, mais elle augmentait aussi le contenu de nos leçons en fonction de ma compréhension de ce que je faisais. Elle était douée pour répondre intuitivement à son élève. Elle avait un livre qui servait de supplément au manuel, à partir duquel elle me posait des questions. Si j'avais raison, on passerait à la suivante, et si je ne savais pas quelque chose, elle me l'expliquerait très poliment.

Ce n'était peut-être pas grand-chose, mais je sentais mon monde s'ouvrir.

Dans mon ancienne vie, notre famille avait engagé un tuteur personnel lorsque mon frère aîné passait ses examens d'entrée. Une fois, sur un coup de tête, j'avais écouté une de leurs leçons, mais il me semblait que ce n'était pas différent de ce qui était enseigné à l'école. En comparaison, les leçons de Roxy étaient beaucoup plus faciles à comprendre et beaucoup plus amusantes. Son style d'enseignement résonnait en moi et j'en obtenais des résultats assez rapidement.

Bien sûr, ça ne faisait pas de mal que mon professeur soit une jolie fille ayant l'âge d'une lycéenne. C'était une situation plutôt géniale. Dans mon ancienne vie, j'aurais été complètement excité.



« Mlle Roxy, comment se fait-il qu'il n'y ait que des sorts qui ne peuvent qu'être utiles au combat ? » demandai-je abruptement.

« Oh, eh bien, ce n'est pas vraiment le cas, » répondit Roxy.

« Voyons voir. Quelle est la meilleure façon de l'expliquer ? D'abord, on dit que la magie avait été créée à l'origine par les Hauts Elfes. »

Ouah, des elfes !? Aha! Ils existent donc !

Je pouvais les imaginer, avec leurs cheveux blonds et leurs habits verdâtres, des nœuds attachés sur le dos, des tentacules qui les maintenaient tous attachés.

Ahem. OK, je dois me calmer là-dessus.

D'après les caractères idéographiques utilisés pour écrire le mot « elfe », ils sembleraient qu'ils avaient de longues oreilles.

« Mlle Roxy, que sont les elfes ? », avais-je demandé.

« Permits-moi de te l'expliquer. Les elfes sont une race de gens qui vivent actuellement dans la partie nord du continent Millis. »

Selon Roxy, bien avant même la Grande Guerre Homme-Démon, alors que le monde était plongé dans la spirale incessante de la bataille et du chaos, les Hauts Elfes, afin de combattre leurs ennemis, supplièrent les esprits des forêts pour pouvoir contrôler le vent et la terre. C'était ainsi que les premiers sorts magiques étaient nés.

« Wôw, donc il y a toute une histoire dans tout ça et tout ? », avais-je demandé.

« Bien sûr que oui ! »

Roxy m'avait réprimandé d'un signe de tête.

« La magie moderne prit sa forme grâce à des humains qui imitèrent les sorts utilisés par les elfes au combat et les retravaillèrent. Les humains étaient après tout doués pour ce genre de choses. »

« On est doué ? »

« Pourquoi, bien sûr ? Ce sont presque toujours les humains qui poussent à l'innovation. Il n'y a que des sorts de combat parce que la plupart des gens n'ont utilisé la magie que pour le combat. Pour le reste, tu peux utiliser quelque chose à portée de main au lieu de compter sur la magie », explique Roxy.

« Quelque chose à portée de main ? Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Par exemple, si tu as besoin d'une source de lumière, tu peux utiliser une bougie ou une lanterne, non ? »

Ah, j'avais compris. Nous nous trouvions donc dans ce genre de situation, où les outils et les dispositifs étaient plus simples à utiliser que la magie. C'était assez logique.

C'était vrai, un lancement de sort silencieux serait encore plus facile.

« De plus, poursuit Roxy, la magie n'est pas toujours utilisée au combat. Par exemple, la magie d'Invocation te permet d'invoquer des démons ou des esprits puissants. »

« De la magie d'invocation ! Crois-tu que tu pourrais m'apprendre ça bientôt ? »

« J'ai bien peur que non. Je ne peux pas l'utiliser moi-même. Mais pour en revenir à mon point précédent, les instruments magiques existent aussi. », répondit Roxy.

Des instruments magiques ? J'étais presque sûr d'avoir une idée de ce qu'elle voulait dire, mais c'était encore un peu vague.

« Pourrais-tu m'expliquer en détail ? », avais-je demandé.

« Les instruments magiques sont des appareils qui ont des effets magiques spéciaux. Il y a un cercle magique inscrit quelque part en eux, donc même si quelqu'un n'est pas magicien, ils peuvent toujours s'en servir. Certains d'entre eux utilisent cependant de grandes quantités de pouvoirs magiques. »

OK, donc c'était à peu près conforme à ce que j'avais imaginé. Pourtant, c'était dommage que Roxy ne puisse pas utiliser la magie d'Invocation. Je comprenais assez bien les principes de la magie d'attaque et de la magie de guérison, mais je ne savais pas comment la magie d'invocation fonctionnait réellement.

Mais on m'avait présenté de nouveaux termes que je n'avais jamais entendus auparavant : La Grande Guerre Démons Humains, les démons, les esprits. Je les comprenais assez bien à première vue, mais je m'étais dit que ça ne ferait pas de mal d'en demander plus.

« Mlle Roxy, quelle est la différence entre un monstre et un démon ? »

« Les monstres et les démons ne sont pas très différents les uns des autres. »

Partie 4

Elle avait expliqué que les monstres étaient le résultat de mutations soudaines chez des animaux normaux. S'ils avaient eu la chance de grandir en nombre, de s'établir comme une nouvelle espèce et de développer leur intelligence au fil des générations, ils allaient devenir des démons. Mais apparemment, beaucoup de créatures qui possédaient de l'intelligence, mais qui attaquaient encore les humains étaient appelées monstres. Il y avait aussi des cas de démon de plus en plus sauvages et brutaux au fil des générations, redevenant des monstres.

Il n'y avait donc pas de délimitation tout à fait concrète entre les deux. En général, cependant, les monstres attaquaient les humains et les démons ne le faisaient pas.

« Alors, les démons sont une version plus évoluée des monstres ? », avais-je demandé.

« Non, les démons sont complètement différents. Le nom de "démon" vient d'une époque lointaine où les races des hommes et des démons s'affrontaient. »

« Est-ce que c'est la Grande Guerre des Démons Humains dont tu as parlé tout à l'heure ? »

« Oui. Le premier conflit a eu lieu il y a environ sept mille ans. », dit Roxy

« Wôw, c'était il y a si longtemps que c'est presque étourdissant rien qu'à y penser. »

Ce monde avait évidemment une longue histoire.

« Oh, ce n'est pas si loin. Les humains et les démons étaient encore en guerre les uns contre les autres il y a à peine quatre cents ans. Ça a commencé il y a sept mille ans, et les deux parties sont en conflit depuis lors. »

Il y a 400 ans, on aurait dit que c'était il y a bien longtemps, mais sept mille ans de combats en cours ? Les humains et les démons ne devaient vraiment pas s'entendre.

« Ah, d'accord, j'ai compris. Alors, que sont les démons ? », avais-je dit.

« Eh bien, c'est un peu difficile à définir », avait dit Roxy.

La façon la plus simple de le dire, selon elle, était que les « démons » incluaient tous ceux qui avaient combattu du côté des démons dans le plus récent conflit. Mais là aussi, il y avait des exceptions.

« En fait, je suis moi-même un démon, » dit-elle.

« Oh. Es-tu un démon ? »

J'avais un démon comme tuteur à domicile. Ce qui voulait dire qu'il n'y avait pas de conflit en ce moment. Donner une chance à la paix..., était-ce vraiment la façon de faire ?

« Oui. Plus formellement, je suis de la race des Migurdes de la région de Biegoya, sur le continent Démoniaque. Tu as dû remarquer la surprise de tes parents quand ils m'ont vu pour la première fois, hein, Rudy ? », dit Roxy

« J'ai pensé que c'était parce que tu étais petite. »

« Je ne suis pas petite », souffla Roxy.

C'était clairement quelque chose de douloureux pour elle.

« Ils ont été surpris par la couleur de mes cheveux. »

« Tes cheveux ? »

J'avais trouvé personnellement que c'était une très jolie nuance de bleu.

« On dit que, pour les races démoniaques, plus nos cheveux sont verts, plus nous avons tendance à être sauvages. Selon l'éclairage, mes cheveux peuvent aussi être verts. »

Vert, hein ? Alors, était-ce la couleur du danger de ce monde ?

Les cheveux de Roxy étaient d'une couleur bleu ciel saisissante, et elle avait tortillé un doigt dans sa frange pendant qu'elle s'expliquait. Ses manières étaient adorables.

Au Japon, les cheveux bleus étaient le genre de choses que j'associais aux punks ou aux femmes plus âgées. Quand je voyais des gens comme ça, j'avais toujours trouvé ça inhabituel, mais il n'y avait rien d'inhabituel ou de rebutant dans les cheveux bleus de Roxy. Au contraire, j'avais pensé que ses yeux légèrement endormis avaient aidé à compléter l'image. Elle avait l'air d'être le premier personnage dont j'essaierais de compléter le parcours dans une simulation de rencontre pour adultes.

« Je trouve tes cheveux jolis », avais-je dit.

« Oh, merci beaucoup. Mais c'est le genre de chose qu'il faut dire à une fille qu'on aime quand on a grandi. »

Je n'avais pas raté mon ouverture.

« Je t'aime bien, mademoiselle ! »

Je n'avais pas pu m'en empêcher. Draguer des filles mignonnes, voilà ce

que je ferais.

« Je vois. Dans 10 ou 15 ans, si tes sentiments n'ont pas changé, n'hésite pas à me le redire. »

Elle m'avait bien repoussé, mais j'avais tout de même vu l'air heureux qui se dessinait sur son visage.

Je ne savais pas à quel point les compétences que j'avais perfectionnées en jouant à des simulations de rencontres m'aideraient dans ce monde, mais la réponse n'était clairement pas « néant ». Les blagues et les tirades qui étaient anciennes et clichées au Japon pourraient bien être des façons uniques et passionnantes de gagner le cœur de quelqu'un ici.

OK, ouais, je ne savais pas moi-même où je voulais en venir. Le fait était que Roxy était mignonne et méchante et que je voulais la pousser à bout. L'écart d'âge considérable qui nous séparait était cependant un problème. C'était peut-être quelque chose à penser pour l'avenir.

« Pour en revenir au sujet principal, » dit Roxy, « l'idée que plus les cheveux sont colorés, plus ils sont brillants, plus ils sont dangereux n'est qu'une superstition. »

« Oh. C'est vrai ? »

Maintenant, je me sentais bête d'avoir pris au sérieux toute cette histoire de « dangereuse couleur ».

« Oui, pendant la guerre, il y a quatre cents ans, les Superds, une race démoniaque aux cheveux verts de la région de Babynos, se sont brutalement déchaînée. C'est de là que vient l'association, la couleur des cheveux de quelqu'un n'a rien à voir avec ça. »

« Un déchaînement brutal, as-tu dit ? »

« En effet. Après seulement une décennie et un changement de guerre, ils

étaient devenus craints par leurs amis et leurs ennemis, devenant aussi violents qu'ils étaient méprisés. Ils étaient si dangereux qu'après la guerre, la persécution les avait presque complètement chassés du Continent Démoniaque. »

Leurs propres alliés les avaient repoussés après la guerre ? Wôw.

« Les gens les détestent-ils à ce point ? », avais-je demandé.

« C'est le cas. »

« Qu'est-ce qu'ils ont fait de si mal ? »

« Eh bien, je ne peux te dire que ce que j'ai entendu. Des choses comme attaquer les colonies de démons alliés et massacrer les femmes et les enfants, ou anéantir tous leurs ennemis sur le champ de bataille et se tourner ensuite vers leurs alliés pour faire de même. Quand j'étais enfant, j'entendais tout le temps des histoires comme ça. "Ne reste pas debout trop tard, ou le Superd viendra te manger !" Ce genre de choses. »

On aurait dit qu'elle parlait du Putaway Man, le croque-mitaine de ce vieil anime.

Roxy avait continué.

« Les peuples migurd et superd sont étroitement liés, et j'ai entendu dire qu'on nous traitait à peu près de la même façon qu'eux. »

Elle avait fait une pause pour s'assurer d'avoir mon attention.

« J'imagine que tes parents te diront probablement quelque chose comme ça assez tôt, mais si jamais tu vois quelqu'un avec des cheveux vert émeraude et ce qui ressemble à un bijou rouge sur leur front, assure-toi de ne pas t'approcher de lui. Et si interagir avec l'un d'eux est inévitable, quoi que tu fasses, assure-toi de ne pas les mettre en colère. »

Des cheveux vert émeraude et un bijou rouge sur le front ? Elle avait dû me décrire un Superd.

« Que se passera-t-il si je l'énerve ? »

« Tu pourrais faire tuer toute ta famille. »

« Tu as dit vert émeraude, avec un bijou rouge sur le front, non ? »

« C'est exact. La chose sur leur front est leur troisième œil, ce qui leur permet de voir le flux de magie. »

« Toutes les Superds sont des femmes ? », avais-je demandé.

« Euh, non. Il y a aussi des hommes, comme on peut s'y attendre. »

« S'ils font quelque chose, le bijou sur leur tête deviendra-t-il bleu ou quelque chose comme ça ? »

Roxy avait incliné la tête dans l'incompréhension.

« Hum, non. Du moins, pas à ce que je sais. »

J'étais content d'avoir pu demander ce que je voulais.

« On dirait qu'ils se démarquent et qu'ils sont assez faciles à reconnaître, au moins », ai-je dit.

« C'est exact. Si jamais tu en vois un, fait comme si tu avais autre chose à faire et sors de là. Si tu t'enfuis tout d'un coup, tu pourrais les provoquer. »

Repérer un voyou et s'enfuir ne faisait que l'inviter à la chasse, hein ? Ouais, j'avais de l'expérience avec ça.

« Alors, si je dois parler à l'un d'eux, tout se passera bien si je parle

poliment ? »

« Tant que tu ne dis rien de dégradant de façon flagrante, il ne devrait pas y avoir de problème. Cependant, il y a beaucoup de différences entre ce qui est communément accepté dans la culture humaine et la culture démoniaque, alors tu pourrais ne pas savoir quels mots vont déclencher une explosion. Il vaudrait mieux éviter les sarcasmes et ce genre de choses, c'est plus sur. »

Hmm. Ces types doivent avoir un tempérament incroyable. Roxy avait dit qu'ils avaient été victimes d'oppression, mais il semblerait que ces craintes étaient fondées. Car pour le dire franchement, leur colère semblait assez effrayante pour dire aux autres de rester loin d'eux.

Si je me faisais tuer, je ne pense pas que j'aurais la chance de vivre une troisième fois ma vie, alors j'avais pensé qu'il valait mieux faire tout ce que je pouvais pour m'en sortir. Il valait mieux donc éviter les Superds.



Une autre année s'était écoulée. Mes leçons de magie avançaient vite. Je pouvais maintenant utiliser des sorts de niveau avancé de toutes les branches de la magie.

Le tout sans utiliser d'incantations, bien sûr.

Comparée à un entraînement ordinaire, la magie avancée était comme assez embêtante à utiliser. Je voulais dire par là qu'il y avait beaucoup d'attaques à distance et qu'elles étaient assez gênantes à utiliser. Qu'est-ce que j'allais faire avec la capacité de faire pleuvoir sur une grande surface ?

Mais je m'étais souvenu qu'après une sécheresse prolongée, Roxy avait fait pleuvoir sur les champs de blé, à la grande joie des villageois. J'étais à la maison à l'époque, alors c'était Paul qui m'avait appris tout cela.

Évidemment, Roxy avait traité de multiples demandes de la part des habitants de la ville et avait résolu leurs problèmes. Je pouvais presque les entendre maintenant :

« Je travaillais le sol et j'ai heurté un gros rocher enterré dans le sol ! Aide-moi, Roxyemon ! »

« Laisse-moi faire ! »

« Whoa! Qu'est-ce que c'était que cette magie ? »

« J'ai utilisé la magie de l'eau pour humidifier le sol autour de la roche, puis je l'ai utilisée de concert avec la magie de terre pour la transformer en boue ! »

« Wôw, c'est incroyable ! Le rocher est en train de couler au loin ! »

« Heeheeheehee ! »

Je devinais que c'était (probablement) comme ça que ça s'était passé.

« Je savais que tu étais le genre d'individu qui aime aider les gens, Mlle Roxy ! », avais-je dit.

« Ce n'est pas exactement ça. Je fais ça pour gagner de l'argent en plus. »

« Es-tu payé pour faire ce genre de choses ? »

« Bien sûr. »

Mon premier instinct avait été de la considérer comme avide, mais les habitants de la ville avaient semblé accepter ses conditions. Ils n'avaient jamais eu quelqu'un qui pouvait faire ce genre de chose pour eux auparavant, et ils avaient profondément apprécié Roxy pour cela. J'avais deviné que c'était ce qu'ils appelaient donner et recevoir.

J'y avais mal réfléchi. L'idée d'aider quelqu'un sans rien demander en retour était une idée très japonaise. C'était normal d'être indemnisé pour ce genre de choses. C'était tout simplement logique.

Certes, en étant l'enfermée comme je l'étais dans ma vie passée, non seulement je n'aidais personne d'autre à sortir d'une mauvaise situation, mais j'étais la mauvaise situation pour le reste de ma famille.

Hahahaha...



Un jour, sans prévenir, j'avais décidé de demander à Roxy :

« Serait-ce mieux si je t'appelais "Maître" au lieu de "Mademoiselle" ? »

Roxy plissa son visage maladroitement.

« Non, il vaut mieux ne pas le faire. Je suis sûr que tu me surpasseras facilement bien assez tôt. »

Avais-je assez de talent pour être meilleur que Roxy ? C'était suffisant pour me faire rougir.

« Après tout, ce serait bizarre d'appeler quelqu'un dont les pouvoirs sont inférieurs aux tiens "Maître" », ajouta Roxy.

« Je ne trouve pas ça bizarre. »

« Eh bien, ce serait bizarre pour moi. Je ne survivrais jamais à la honte d'avoir quelqu'un qui est clairement meilleur que moi et qui me nommait "Maître". »

Ah. Alors était-ce de ça qu'il s'agissait ?

« Tu dis ça parce que tu es devenue plus forte que ton propre maître,

Mlle Roxy ? »

« Écoute, Rudy : Un maître est quelqu'un qui dit qu'il n'a rien d'autre à t'apprendre, mais qui s'immisce avec ses conseils sur tout ce que tu fais. »

« Mais tu ne feras pas ça, Mlle Roxy. »

« Je pourrais. »

« Même si c'était le cas, j'en serais honoré. »

Roxy avait toujours l'air plutôt satisfaite d'elle-même chaque fois qu'elle me conseillait des choses. J'avais probablement le sourire aux lèvres quand je lui faisais des compliments.

« Oh, non. Si je devenais aussi rancunière à l'égard des talents de mes élèves, je ne saurais dire ce que je pourrais dire. »

« Comme quoi ? »

« Je ne suis qu'une démon dégoûtante ou tu n'es qu'un péquenaud de la campagne. »

Wôw, est-ce que Roxy venait vraiment de me dire ça ? Je me sentais mal pour elle. Être victime de discrimination n'était après tout pas génial. Mais je supposais que c'était ce que vous obteniez quand il y avait une hiérarchie dans votre relation avec quelqu'un.

« Tout ira bien. Fait comme si tu valais mieux que moi ! », avais-je dit.

« Je ne vais pas faire l'arrogante et la supérieure juste parce que je suis plus vieille ! Je ne suis pas à l'aise d'avoir une relation maître-élève avec un tel déséquilibre de talent ! »

Elle m'avait abattu très vite. On aurait dit que mon lien avec mon maître

s'était détérioré. Dans mon esprit, j'avais décidé que je la considérerais toujours comme mon maître. Après tout, c'était une fille qui avait encore quelques traces de jeunesse et qui pouvait m'enseigner correctement ce que je ne pouvais pas apprendre en lisant.

Chapitre 5 : Épée et magie

Partie 1

J'avais maintenant cinq ans. On avait fait une petite fête pour fêter mon anniversaire.

Les anniversaires n'étaient pas une célébration annuelle dans ces pays. À l'âge de cinq, dix et quinze ans, il était d'usage pour la famille d'offrir des cadeaux. On vous considérait comme un adulte à 15 ans, alors c'était très logique.

Paul m'avait offert une paire d'épées pour mon anniversaire. L'une était une vraie épée, trop longue et lourde pour être maniée par un enfant de cinq ans, l'autre était une courte épée d'entraînement. La véritable épée avait été correctement trempée et portait une fine pointe. Ce n'était définitivement pas quelque chose qui convenait à un petit enfant.

« Fils, un homme doit toujours porter une épée dans son cœur. Afin de protéger ce qui est important pour soi, toi... »

Mon père avait commencé un long flot de conseils. Je souriais tout en hochant la tête. Son baratin avait un air amical et énergique, mais à la fin, même Zenith lui reprochait d'avoir duré trop longtemps. Admonesté, il sourit et se mit à dire :

« N'oublie pas de la ranger quand tu n'en as pas besoin. »

L'homme voulait clairement que j'aie la conscience de moi-même et de la préparation nécessaire pour pouvoir porter une épée.

Zenith m'avait donné un livre.

« Parce que tu aimes tellement les livres », m'avait-elle dit en me le remettant.

C'était une encyclopédie botanique.

« Oh, wôw, » chuchotai-je instinctivement.

Les livres de ce monde étaient très chers. Ils avaient les moyens de faire du papier, mais n'avaient pas encore d'impression, donc tout devait être écrit à la main.

L'encyclopédie était un volume épais, avec des illustrations utiles et des descriptions faciles à comprendre. Je ne pouvais qu'imaginer combien cela a dû coûter.

« Merci, Mère. Je voulais quelque chose comme ça ! »

Sur ce, Zenith m'avait serré dans ses bras.

Roxy m'avait donné un bâton de magicien. C'était un bâton d'une trentaine de centimètres de long, serti d'une petite pierre rouge à l'extrémité.

« Je l'ai fait hier. Ça m'est complètement sorti de l'esprit, puisque tu utilises la magie depuis tout ce temps. Un maître est censé créer un bâton ou une baguette pour un élève qui peut utiliser la magie élémentaire. Mes excuses pour l'oubli. », avait dit Roxy.



Bien qu'elle n'aimait pas qu'on l'appelle « Maître », Roxy semblait réticente à aller à l'encontre des traditions du rôle.

« Merci, Maître. J'en prendrai soin. »

Roxy grimaça.



Le lendemain, j'avais commencé à m'entraîner à l'art de l'épée. L'accent avait été mis sur les techniques de balancement et d'autres techniques fondamentales.

Nous avions un mannequin d'entraînement en bois dans notre cour que j'avais l'habitude d'utiliser durant mes entraînements. Mon père m'avait aidé à travailler mon jeu de jambes, mon équilibre, etc. Je sentais que j'entrais vraiment à fond de l'apprentissage de l'épée.

Le talent avec une épée était une chose cruciale dans ce monde. Même les héros qui étaient apparus dans les livres portaient des épées. Parfois, ils utilisaient des haches ou des marteaux, mais ils faisaient partie d'une minorité distincte. Personne n'utilisait de lances, parce que les Superds méprisés utilisaient des tridents. On pensait généralement que la lance était une arme maléfique. Quand une lance apparaissait dans une histoire, elle était généralement maniée par les méchants les plus méchants, ceux qui dévoraient amis et ennemis, ceux qui massacraient sans distinction.

Dans ce contexte, l'art de l'épée était beaucoup plus avancé dans ce monde que dans mon ancien monde. Un maître escrimeur pouvait fendre un rocher en un seul coup, ou faire sortir un éclair de sa lame pour frapper un ennemi lointain.

Paul avait assez de talent pour accomplir le premier. Je voulais connaître les principes qui le sous-tendent, alors il m'en avait fait la démonstration

à plusieurs reprises tout en me louant et en m'encourageant. Il s'était probablement senti assez fier d'avoir son jeune fils qui utilisait la magie avancée se réjouir et applaudir devant lui.

Pourtant, peu importe combien de fois il m'avait montré la technique, je ne savais toujours pas comment il la faisait. J'avais donc demandé une explication.

« Faites un pas en avant, comme hngh, et puis fwam ! »

« Comme ça ? »

« Non, imbécile ! C'était un pas en avant comme hmph, et puis un wham ! J'ai dit hngh et puis fwam ! Reste plus léger sur tes pieds ! »

Et c'était ce qui s'est passé.

Ce n'était qu'une conjecture de ma part, mais il me semblait que, dans ce monde, la magie était tissée dans l'art de la maîtrise de l'épée. Elle était visiblement différente des effets magiques flashy créés par l'incantation, et au lieu de cela on la travaillait en améliorant ses prouesses physiques et le renforcement du métal de l'épée elle-même. Sinon, comment serait-il possible de se déplacer à une vitesse aussi aveuglante ou de trancher un énorme rocher en deux ?

Paul n'utilisait pas la magie consciemment. C'est pourquoi il ne pouvait pas expliquer comment il avait fait ce qu'il avait fait. Cela signifiait qu'une fois que j'aurais été capable de reproduire ce qu'il faisait, je pourrais utiliser la magie pour me donner un coup de pouce physique.

J'avais dû m'y tenir.



Dans ce monde, il y avait trois principales écoles d'art de l'épée.

En premier, il y avait le Style du Dieu du Nord. Ce style soutenait que la meilleure défense était une bonne attaque et se concentrait sur les mouvements à grande vitesse dans le but de frapper son adversaire en premier — idéalement en terminant le combat avec un seul coup. Si l'adversaire était toujours debout, le pratiquant continuait à frapper et à feinter jusqu'à ce qu'il soit victorieux. Si je devais le comparer à quelque chose de mon ancien monde, la chose la plus proche serait Satsuma Jigen-ryu.

En second venait le Style du Dieu de l'Eau, l'opposé polaire du premier : C'était une forme défensive, axée sur la défense contre les frappes, puis sur la riposte. Son principe de base était une défense non agressive, qui ne permettait pas au pratiquant d'avoir beaucoup d'ouvertures pour attaquer, mais un vrai maître serait en mesure de déchaîner une attaque contre toute attaque à venir - et je parle de toute attaque, y compris celles à base de projectiles et de magie. Étant donné l'accent mis sur la protection, c'était le style d'épée de prédilection pour les gardes royaux et les nobles.

Le dernier était Style du Dieu de l'Épée. C'était moins une forme d'épée qu'une stratégie de combat générale. Il ne se concentrait pas sur des mouvements spécifiques, mais permettait à l'utilisateur de s'adapter à différentes situations à la volée. Selon Paul, cette approche ad hoc impliquait beaucoup d'astuces bon marché et de stratagèmes astucieux, mais la maîtrise du style avait donné des résultats vraiment fantastiques. J'avais l'impression d'avoir une sorte de Jackie Chan maniant l'épée. Parce que ce style enseignait le soin des blessures et permettait de se battre même avec une posture imparfaite, c'était l'école préférée des mercenaires et des aventuriers.

Ensemble, ils étaient connus sous le nom des Trois Grands Styles, et chacun avait des adhérents dans le monde entier. On disait qu'un épéiste qui voulait pousser ses compétences jusqu'au bout frappait à la porte de chaque école et continuait à s'entraîner jusqu'à ce qu'il soit mort, même

si peu de gens le faisaient réellement. La façon « rapide » d'atteindre la force martiale était de choisir l'un de ces styles pour s'entraîner jusqu'à ce qu'on soit compétent.

En réalité, alors que Paul pratiquait principalement le Style du Dieu de l'Épée, il avait aussi inclus une petite quantité d'éléments du Dieu de l'Eau et de Dieu du Nord. Il semblerait que la plupart des gens n'étaient pas venus dans le monde en décidant d'adhérer exclusivement à un style ou un autre.

Comme pour la magie, l'art de l'épée avait été réparti selon les niveaux de compétence suivants : Débutant, Intermédiaire, Avancé, Saint, Roi, Impérial et Divin. La partie « Dieu » du nom de chaque style vient des épithètes données aux fondateurs de son école. Le premier épéiste de l'École du Dieu de l'Eau, par exemple, était capable d'utiliser des sorts d'eau de niveau Divin. Avoir un rang Divin à la fois dans l'expertise de l'épée et dans la compétence magique donnait à ce guerrier une puissance inouïe.

En outre, il était typique lorsqu'on parlait des épéistes de les appeler « Dieu de l'eau » ou « Saint de l'eau » ou quel que soit son niveau de compétence. Pour les magiciens, c'était une tradition d'ajouter « niveau » à ce descripteur. Roxy, par exemple, était une « magicienne de l'eau de Niveau Saint. »

Partie 2

Paul avait décidé que j'apprendrais à la fois le style du Dieu de l'Épée et le style du Dieu de l'Eau : le premier pour avoir une bonne maîtrise de l'attaque et le second pour la défense.

« Mais, père, d'après ce que tu m'as dit, on dirait que le Style du Dieu du Nord est le plus équilibré des trois. »

« Ne sois pas ridicule. Ce n'est même pas un style, cela sert juste à

utiliser une épée pour se battre. »

« Oh, je vois. »

Le style du Dieu du Nord était clairement le plus étrange des trois grands styles. Soit c'était ça, soit Paul ne l'aimait pas personnellement, bien qu'il soit plutôt bon dans ce style pour quelqu'un qui n'aimait pas ça.

« Tu as un don pour la magie, Rudy, mais ça ne te fera pas de mal d'apprendre aussi l'épée. Veux-tu être un magicien qui peut repousser une attaque de quelqu'un qui peut utiliser le Style du Dieu de l'Épée ? »

« Alors, tu dis que je serais un chevalier mage ? »

« Hm ? Non, un chevalier mage est un épéiste qui peut aussi utiliser la magie. Tu es l'exact opposé de ça. »

Je n'étais pourtant pas sûr de voir la différence. Que vous ayez commencé en tant que guerrier qui a appris la magie ou en tant que magicien qui a appris l'art de l'épée, un chevalier mage savait toujours comment utiliser les deux, non ? En tout cas, si je travaillais mon art de l'épée, je pourrais l'adapter à mon utilisation de la magie.

Le problème était que Paul ne pouvait pas m'apprendre à améliorer magiquement mes prouesses physiques parce qu'il n'était pas conscient de la façon dont il le faisait. J'avais besoin soit d'acquérir la capacité moi-même, soit de l'atteindre par le biais d'un entraînement physique adéquat. J'avais besoin de comprendre le principe à l'entraînement.

Pendant un moment, Paul était perdu dans ses pensées, une expression mal à l'aise sur son visage.

« Tu n'aimes pas l'art de l'épée, n'est-ce pas ? », avait-il finalement demandé.

Est-ce qu'il disait ça juste parce que j'avais une aptitude pour la magie ?

Il devait avoir peur que je ne veuille pas m'entraîner à l'épée. Ne te méprends pas : je n'ai aucun problème pour m'entraîner à utiliser une épée. Je préférerais simplement passer du temps seul avec Roxy à étudier la magie plutôt que de me salir et transpirer avec un autre gars dans la cour.

J'étais le genre de gars qui aimait vivre à l'intérieur.

Mais, mes préférences personnelles n'allaient pas m'empêcher de faire ces choses. J'avais décidé de faire de mon mieux durant ma seconde vie, ce qui voulait dire que je devais faire de mon mieux en magie comme dans l'épée.

« Non. Je veux être aussi bon à l'épée qu'à la magie. », dis-je

Paul avait rougi d'orgueil et hocha la tête joyeusement alors qu'il apportait son épée d'entraînement en bois.

« Très bien, dans ce cas allons droit au but. Viens vers moi ! »

C'était un homme simple.

Épées et sorcellerie. Je ne savais pas sur quoi je devais compter. Honnêtement, je serais cool avec ça de toute façon. Mais il était également de mon devoir de nouer de bonnes relations avec mes parents tant que je serai jeune.

« Très bien, Père ! », lui avais-je répondu.

Dans ma vie antérieure, j'avais été un fardeau pour mes parents jusqu'au jour de leur mort. Si j'avais été plus gentil avec eux, mes frères et sœurs ne m'auraient peut-être pas viré de la maison.

J'avais de meilleures relations avec mes parents cette fois-ci.



Pendant que je faisais mes premiers pas dans mon entraînement à l'épée, mes études de magie prenaient une tournure plus technique et pratique.

« Que se passerait-il si vous lanciez boule d'eau, chaleur insulaire et champs de glace dans cet ordre ? », demanda Roxy.

« Tu créeras de la brume. »

« Correct. Et comment t'y prendrais-tu pour retirer ce brouillard ? »

« Umm... lancer à nouvelle chaleur insulaire afin de réchauffer le sol ? »

« Exactement. Maintenant, s'il te plaît, fais-m'en la démonstration. »

En utilisant successivement des sorts de différentes écoles, il était possible de créer d'autres phénomènes. C'était ce qu'on appelait la magie combinée. Mon *manuel de magie* comprenait un sort pour faire pleuvoir, mais cela n'avait rien à voir avec la création d'un brouillard. Par conséquent, les magiciens devaient utiliser des sorts provenant de plusieurs écoles de manière séquencée. Cela avait permis la reproduction de divers phénomènes naturels.

C'était un monde sans microscopes. Ils n'avaient probablement pas découvert tous les principes qui régissaient le monde naturel. La magie combinée contenait tout le génie créatif des grands sorciers d'autrefois.

Je n'avais pas besoin de m'embêter avec ce genre de bêtises. Si je voulais créer un nuage, j'utilisais un sort qui faisait tomber la pluie et je le jetais aussi près que possible du sol. L'idée de créer intentionnellement un phénomène naturel était assez simple à comprendre. Avec un peu d'imagination, vous pourriez faire toutes sortes de choses.

Pour moi, personnellement, c'était un peu plus facile à dire qu'à faire.

« La magie peut tout faire, non ? », avais-je demandé à Roxy.

« Elle ne peut rien faire. Il ne faut pas trop s'y fier. Voilà ce que tu dois faire. Garde la tête froide et aiguise tes capacités pour faire ce que tu peux. », me réprimanda Roxy.

Malgré ses paroles, ma tête était remplie d'images de choses comme des fusils mitrailleurs et du camouflage actif.

« De plus, si tu proclames que tu peux faire quelque chose, tu vas te faire frapper avec quelque chose que tu ne peux pas faire. »

« Parles-tu par expérience, Mlle Roxy ? »

« Effectivement. »

Eh bien, c'était alors une leçon que je devais prendre à cœur. Je ne voulais pas d'ennuis que je ne pourrais pas gérer si on me laissait tomber sur mes genoux.

« Est-ce que les magiciens sont confrontés à beaucoup de problèmes dans leur travail ? », demandai-je.

« Oh, oui. Mais après tout, il n'y a pas beaucoup d'utilisateurs de magie avancée. »

Ils avaient dit qu'une personne sur vingt seulement pourrait apprendre à se battre. Et pour trouver un magicien parmi eux, il y avait même pas une chance sur vingt. Il y a donc une chance sur quatre cents de trouver un magicien compétent.

Cependant, les magiciens eux-mêmes n'étaient pas particulièrement rares.

« Seul un magicien sur cent est capable d'apprendre correctement son art et ainsi obtenir son diplôme de l'école de magie, devenant ainsi un magicien de niveau avancé », dit Roxy.

Cela signifiait que les magiciens de niveau avancé étaient un sur quarante mille. Si nous incluons les sorts Débutant et Intermédiaire dans le mélange, le nombre de choses que la magie combinée permettait d'obtenir avait augmenté de façon spectaculaire, ce qui l'avait rendu très populaire. Pour être un tuteur magique, il fallait être au niveau Avancé ou supérieur. Les exigences étaient élevées, mais elles avaient donné de puissants résultats.

« Alors, il y a des écoles de magie ? », avais-je demandé.

« Oui. Il y a des écoles de magie dans tous les grands royaumes. »

Je m'en doutais, mais des écoles de magie ? Huh. Devais-je m'y rendre ? Devrais-je passer mes diplômes d'écologiste ?

« Bien que la plus grande soit l'Université de Magie de Ranoa. », poursuit Roxy.

Ouah, ils avaient même des universités pour ce genre de choses ?

« Cette université est-elle différente des autres écoles de magie ? », avais-je demandé.

« Ils ont d'excellentes installations et une faculté à la hauteur. J'imagine que tu aurais accès à des cours plus modernes et plus avancés que dans d'autres écoles. »

« Es-tu allée aussi à l'Université de Magie, Mlle Roxy ? »

« Effectivement. Les écoles de magie ont des règles et des règlements très stricts, donc l'Université de Magie était la seule école où je pouvais entrer. »

On aurait dit que les autres écoles de magie de Ranoa permettraient à un enfant de noble naissance comme moi d'y assister, mais qu'elles pourraient refuser l'entrée sur la base que l'individu n'est pas humain. La

discrimination à l'encontre des démons s'estompait dans les temps modernes, mais les préjugés restaient forts.

« L'université de magie de Ranoa ne s'appuie sur aucun règlement étrange ou fierté mal placée. Tant que vous adhérez à la bonne théorie, ils ne vous expulseront pas du fait de votre côté excentrique, et ils acceptent des étudiants de toutes les races différentes. Les différentes races effectuent même des recherches individuelles sur leur propre type d'incantations. Si tu désires vraiment aller plus loin dans ton éducation magique, Rudy, je peux te recommander l'université de magie. »

C'est une façon de parler de son université. J'allais trop vite de toute façon. Si je m'inscrivais à l'université à l'âge de cinq ans, je me ferais probablement tabasser.

« Je pense qu'il est un peu tôt pour prendre ce genre de décision », murmurai-je.

« En effet. Tu pourrais aussi accepter les espoirs de ton père, tu peux devenir un épéiste ou un chevalier. Et il y a des gens qui ont obtenu le titre de chevalier et qui ont aussi fréquenté l'université de magie. Ne pense pas que ton choix entre l'épée ou la magie doit être exclusif. Après tout, tu pourras toujours devenir un chevalier mage ou quelque chose comme ça. »

« D'accord. »

Eh bien, alors. On aurait dit que Roxy ressentait le sentiment inverse de Paul, elle craignait que je n'aime pas assez la magie. Dernièrement, mes réserves magiques avaient augmenté, et j'en étais venu à comprendre une grande partie de la théorie. Par conséquent, j'étais souvent agité et distrait pendant nos cours. En plus, j'avais été obligé de suivre des cours à l'âge de trois ans. Elle avait probablement pensé que j'en avais eu marre de ces cours durant ces deux dernières années.

Paul voyait en moi un talent pour la magie, Roxy voyait en moi une passion pour l'épée. Avec ces idées divergentes, ils me dirigeaient vers une voie médiane.

« On parle de choses qui arriveront dans le futur, n'est-ce pas ? », avais-je dit.

« Pour toi, Rudy, oui. Bientôt, cependant, je n'aurai plus rien à t'apprendre. Ta remise de diplôme arrive très bientôt, donc ce genre de conversation n'est pas trop prématuré. »

Roxy avait un sourire triste.

L'obtention d'un diplôme ?

Chapitre 6 : Motif de respect

Partie 1

Je n'avais pas quitté la maison depuis que j'étais venu au monde. Au bout d'un moment, c'était devenu intentionnel de ma part.

J'avais peur.

Quand j'étais entré dans la cour et que j'avais regardé à l'horizon, mes souvenirs étaient revenus : des souvenirs de ce jour-là. La douleur dans mon côté. Le froid de la pluie. Des regrets. Le désespoir. La douleur d'avoir été heurté par ce camion.

C'était aussi vif que si c'était hier. Mes jambes en tremblaient.

J'avais pu regarder par la fenêtre. J'avais pu sortir dans notre jardin. Mais je ne pouvais pas me résoudre à aller plus loin. Et je savais pourquoi.

Ce paysage pastoral serein qui s'étendait devant moi pouvait se

transformer en enfer en un instant. Aussi paisible que puisse paraître le paysage, il ne m'accepterait jamais.

Dans ma vie antérieure, assis autour de la maison, frustré et excité, je fantasmais sur le Japon qui se retrouvait soudainement pris dans une guerre. Et puis une fille sexy se pointait un jour et avait besoin d'un endroit où vivre. Je savais que si ça arrivait, je relèverais le défi.

Ce fantasme était ma fuite de la réalité. J'en avais rêvé tellement de fois. Dans ces rêves, je n'étais pas un super-héros ou quoi que ce soit, mais juste un type normal. Je n'étais qu'un type normal, faisant des choses normales, vivant une vie normale pour lui-même.

Mais alors, je me réveillerais de ce rêve. Je craignais que si je m'éloignais d'un pas de chez moi maintenant, je me réveille aussi de ce rêve. Je me réveillerais, et je me retrouverais dans ce moment de désespoir écrasant, battu par les vagues de mes nombreux regrets.

Non. Ce n'était pas un rêve. C'était beaucoup trop réel. Peut-être que si vous m'aviez dit que c'était un VRMMORPG, mais... non. C'est la réalité, me suis-je dit. Je savais que ça l'était. C'était la réalité, et non pas un rêve.

Et pourtant, je n'arrivais toujours pas à m'éloigner d'un pas de chez moi.

Peu importe comment j'essayais de me rassurer, peu importe ce que je m'étais promis à haute voix, mon corps n'obéirait pas.

J'avais envie de pleurer.



La cérémonie de remise des diplômes devait avoir lieu à l'extérieur du village, m'informa Roxy.

J'avais humblement protesté.

« Dehors ? »

« Oui, juste à l'extérieur du village. J'ai déjà préparé le cheval. »

« On ne peut pas le faire à l'intérieur de la maison ? »

« Non, on ne peut pas. »

« On ne peut pas, hein ? »

J'étais perdu. Intellectuellement, je savais qu'un jour, j'aurais besoin de m'aventurer dans l'au-delà. Mon corps avait cependant refusé d'obtempérer. Il se souvenait encore trop d'avant.

Il se souvenait de mon ancienne vie. Quand il se faisait tabasser par des voyous. Quand il était la risée de tout le monde. Quand j'avais eu ce grand chagrin d'amour. Quand je n'avais pas eu d'autre choix que de devenir un reclus.

« Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? », demanda Roxy.

« C'est juste qu'il y a peut-être des monstres ou quelque chose comme ça. »

« Oh, nous n'en croiserons certainement aucun par ici, tant que nous n'approcherons pas trop près des forêts. Même si on en rencontrait, ils seront assez faibles pour que je puisse m'occuper d'eux. Tu pourrais probablement t'en occuper toi-même. »

Roxy fronça les sourcils d'une manière qui montrait qu'elle était emplie de doute à cause de mes protestations et de mes hésitations à ne pas vouloir partir.

« Ah, c'est vrai, je me souviens d'avoir entendu dire que... Tu n'as jamais quitté la maison, n'est-ce pas, Rudy ? »

« Euh... non. »

« Est-ce parce que tu as peur du cheval ? »

« N-Non, je n'ai pas si peur des chevaux. »

En fait, j'aimais vraiment les chevaux. J'avais joué à Derby Stallion et tout.

« Héhé. Ah, voilà donc ce que c'est. Parfois, je suppose que tu agis comme un enfant de ton âge. », avait déclaré Roxy.

Elle se trompait complètement, mais je ne pouvais pas lui dire que j'avais peur de quitter la maison. Ce serait encore plus humiliant que de dire que j'avais peur des chevaux. Et j'avais toujours mon sentiment de fierté — mon sentiment de fierté minuscule, sans contact avec la réalité.

Vraiment, tout ce que je voulais, c'était qu'une fille aussi cool qu'elle ne se moque pas de moi.

Je n'avais toujours pas bougé.

« Je suppose que je n'ai pas d'autre choix, alors, Hyup ! », dit Roxy.

Sur ce, elle me souleva et m'avait levé par-dessus son épaule.

« Bwuh !? »

J'avais rechigné.

« Une fois que tu seras sur le cheval, tes peurs disparaîtront, je te le promets. »

Je n'avais pas lutté. Une partie de moi était en conflit à propos de ce qui se passait, mais une autre partie de moi avait l'impression que je devais accepter d'être emporté par ce corps.

Roxy m'avait hissé sur le dos du cheval et grimpa derrière moi. Elle avait pris les rênes, les avait tirés, et le cheval s'était mis à galoper, laissant la maison derrière lui.



C'était la première fois que j'allais plus loin que mon propre jardin. Roxy nous avait lentement guidés à travers le village. De temps en temps, les villageois nous jetaient des regards sans pudeur dans ma direction.

Oh, s'il vous plaît, non, pensais-je. Ces regards étaient plus effrayants que jamais, surtout cette lueur de supériorité ricanante que je connaissais trop bien. Ne s'adresseraient-ils pas à moi sur un ton sarcastique et condescendant... n'est-ce pas ? Ils ne me connaissaient même pas. Comment avaient-ils pu ? Les seules personnes qui me connaissaient dans le monde entier étaient les personnes de notre petite maison.

Alors pourquoi me regardaient-ils ? *Arrêtez de me fixer*, avais-je grommelé intérieurement. Retournez au travail.

Mais... non. Ce n'était pas moi qu'ils regardaient.

C'était Roxy.

J'avais aussi remarqué que certains habitants de la ville s'inclinaient devant elle. Quelque chose m'avait frappé : Roxy s'était fait un nom dans le village, même avec les préjugés importants contre les démons dans ce royaume. Et nous étions à la campagne, dans un endroit où ces attitudes étaient encore plus prononcées. En l'espace de deux ans, Roxy était devenue quelqu'un devant qui les gens d'ici étaient prêts à s'incliner.

Avec cette prise de conscience, j'avais senti à quel point Roxy était devenue ici une personne digne de confiance. Elle connaissait le chemin et connaissait clairement les gens que nous croisions. Si quelqu'un essayait de me dire quelque chose, j'étais sûr qu'elle interviendrait.

Comment la fille qui espionnait les ébats dans la chambre de mes parents avait-elle réussi à devenir quelqu'un d'une si grande estime ? La tension de mon corps s'était dissipée à cette pensée.

« Le Caravage est de bonne humeur. Il a l'air content que tu le montes, Rudy. », dit Roxy

Caravage était le nom du cheval. Mais je n'avais aucune idée de comment lire l'humeur d'un cheval.

« Oh, d'accord », dis-je vaguement, tout en me reposant contre Roxy, sa modeste poitrine appuyée contre l'arrière de ma tête. C'était agréable.

De quoi avais-je si peur ? Pourquoi quelqu'un dans ce village tranquille voudrait-il se moquer de moi ?

La voix de Roxy m'avait fait sortir de ma rêverie.

« As-tu toujours peur ? »

J'avais secoué la tête. Les regards des villageois ne me faisaient plus du tout peur.

« Non, je vais bien. »

« Tu vois ? Qu'est-ce que je t'avais dit ? »

Maintenant que j'avais trouvé un peu de sang-froid, je pouvais prendre pleinement conscience de mon environnement. Les champs s'étendaient aussi loin que je pouvais voir, avec des maisons parsemées ici et là. Cela ressemblait vraiment à un village agricole.

Beaucoup plus loin à l'horizon se trouvaient encore quelques maisons. Si elles avaient été plus proches les unes des autres, j'aurais pensé que c'était une ville. Si l'on y rajoutait un moulin à vent, cela aurait pu ressembler à la Suisse ou quelque chose comme ça.

En fait, n'avaient-ils pas de moulins à eau aussi ?

Maintenant que j'étais détendu, j'avais remarqué que tout était calme. Les choses n'avaient jamais été aussi calmes quand Roxy et moi étions ensemble. Mais nous n'avions jamais été seuls comme ça. Le silence n'était vraiment pas mauvais, c'était juste un peu gênant.

Alors, j'avais décidé de le rompre.

« Mlle Roxy, qu'est-ce qu'ils récoltent dans ces champs ? »

« C'est surtout du blé d'Asura, qui sert à faire du pain. Probablement des fleurs de Vatirus et aussi des légumes. Dans la capitale, les fleurs de Vatirus sont transformées en parfum. Le reste, c'est le genre de choses que tu as l'habitude de voir sur ta table aux repas. »

« Oh, oui, je vois des poivrons ! Tu ne peux pas manger ça, n'est-ce pas, Mlle Roxy ? »

« Ce n'est pas que je ne peux pas les manger, mais je ne les aime pas beaucoup. »

J'avais continué à poser des questions de ce genre. Aujourd'hui, m'avait dit Roxy, ce sera mon examen final — ce qui signifierait la fin de son rôle de tutrice. Et sachant à quel point Roxy pouvait être impatiente, elle pourrait quitter ma maison dès demain. Si c'était le cas, aujourd'hui était notre dernière chance de passer du temps ensemble. Je m'étais dit que je devais lui parler tant que je le pouvais encore.

Malheureusement, je n'avais pas trouvé le bon sujet de conversation, alors j'avais fini par poser plus de questions sur mon village.

Selon Roxy, nous vivions dans le village de Buena, situé dans la région de Fittoa, au nord-est du royaume d'Asura. À l'heure actuelle, il y avait plus de trente ménages ici, travaillant la terre agricole. Mon père, Paul, était

un chevalier qui avait été déployé dans le village. Son travail consistait à veiller sur les habitants de la ville pour s'assurer qu'ils s'acquittaient correctement de leurs tâches, régler les différents et protéger le village des attaques de monstres. Bref, il était en gros le gardien du village.

Cela dit, les jeunes hommes du village le gardaient aussi à tour de rôle, de sorte que Paul passait la plupart de ses après-midi à la maison après avoir fait sa ronde matinale. Notre village était plutôt paisible, ce qui lui laissait peu de travail à faire.

Tandis que Roxy me racontait ces détails, les champs de blé devinrent plus rares. J'avais cessé de lui poser des questions, et le silence reprit pendant un moment. Le reste de notre voyage avait pris environ une heure de plus.

Bientôt, les champs de blé disparurent complètement, ce qui nous avait laissé le temps de traverser des prairies vides.



Nous avons poursuivi notre route à travers les plaines, en direction de l'horizon plat.

Non, au loin, je pouvais voir des montagnes. C'était quelque chose qu'on ne pouvait pas voir au Japon. Cela m'avait fait penser à cette photo des steppes mongoles dans mon manuel de géographie.

« Ici, ça devrait bien se passer », dit Roxy, en arrêtant le cheval près d'un arbre solitaire. Elle descendit et attacha les rênes à l'arbre.

Puis, elle m'avait pris dans ses bras et m'avait aidé à descendre, nous mettant face à face.

« Je vais lancer une incantation d'attaque d'eau de niveau Saint, Cumulonimbus. Celui-ci crée le tonnerre et fait tomber des pluies

torrentielles sur une grande surface. », dit-elle

« D'accord. »

« Suis ce que je fais et essaye de jeter le sort toi-même. »

J'allais utiliser la magie de l'eau de niveau Saint.

J'avais compris : C'était mon examen final. Roxy allait utiliser le sort le plus puissant qu'elle avait dans son répertoire, et si j'étais capable de l'utiliser aussi bien, cela voudrait dire qu'elle m'aurait appris tout ce qu'elle pouvait.

« Ce n'est qu'une démonstration, je vais annuler le sort dans une minute. Si tu peux faire tomber la pluie pendant... au moins une heure, disons, je considérerai ça comme une réussite. »

« Sommes-nous venus dans un endroit où il n'y a personne parce que ça implique des enseignements secrets ? », avais-je demandé.

« Non, nous sommes venus ici parce que le sort pourrait blesser des gens ou endommager les récoltes. »

Wôw. Une pluie si forte qu'elle pourrait endommager les cultures ? Ça avait l'air incroyable.

« Commençons maintenant. »

Roxy leva les deux mains vers le ciel.

« Ô esprits des eaux magnifiques, je supplie le Prince du Tonnerre ! Accorde-moi mon vœu, bénis-moi de ta sauvagerie, et révèle à cet insignifiant serviteur un aperçu de ta puissance ! Que la peur frappe le cœur de l'homme quand ton divin marteau frappe son enclume et recouvre la terre d'eau ! Viens, ô pluie, et emporte tout dans ton déluge de destruction, Cumulonimbus ! »

Elle incantait de manière régulière, lentement et avec détermination. Il lui avait fallu un peu plus d'une minute pour terminer son incantation.

Un instant plus tard, notre environnement s'était assombri. Pendant plusieurs secondes, il ne s'était rien passé, puis une pluie battante s'était mise à tomber. Un vent formidable avait rugi, accompagné de nuages noirs qui scintillaient sous l'effet de la foudre. Au milieu de la pluie torrentielle, le ciel s'était mis à gronder, et la lumière pourpre avait traversé les nuages. Après chaque nouveau flash, la puissance de l'éclair augmentait. C'était presque comme si la lumière elle-même prenait un poids palpable, grandissant avec une houle tout en étant prête à descendre.

La foudre avait frappé l'arbre à côté de nous. Mes tympans sonnèrent, et ma vision était devenue douloureusement blanche.

Roxy avait déclenché un cri d'alarme au moment de l'accident. Quelques instants plus tard, les nuages s'étaient dispersés, la pluie et le tonnerre s'étaient rapidement dissipés.

« Oh, non », murmura Roxy en se précipitant vers l'arbre, le visage pâle.

Partie 2

Quand ma vision fut revenue, j'avais vu que le cheval s'était effondré, de la fumée s'échappant de son corps. Roxy posa les mains sur le corps du cheval et se mit rapidement à incanter.

« Oh, déesse de l'affection maternelle, referme ses blessures et redonne de la vigueur à son corps, Guérison large ! »

L'incantation de Roxy avait été agitée, mais peu de temps après, le cheval s'était réveillé. Il n'était donc pas si proche de la mort : Un sort de Guérison de niveau Intermédiaire comme celui-là ne pouvait pas ramener les morts à la vie.

Le cheval avait l'air alarmé, et la sueur avait perlé sur le front de Roxy.

« Ouf ! Ce n'était pas loin ! »

Ouais, très bien, je dirais qu'on n'était pas très loin. C'était le seul cheval de ma famille ! Paul s'en occupait consciencieusement tous les jours et l'emmenait de temps en temps faire de longues promenades, un sourire éclatant sur son visage. Il n'avait pas un pedigree particulièrement intéressant ou quoi que ce soit d'autre, mais Paul et ce cheval avaient traversé beaucoup de choses au fil des ans. Ce n'était pas exagéré de dire qu'après Zenith, Paul aimait ce cheval plus que tout. Voilà à quel point c'était important.

Bien sûr, pour avoir vécu avec nous ces deux dernières années, Roxy était bien consciente de cela aussi. Je l'avais vue plus d'une fois avec son visage ravi alors qu'elle espionnait Paul et le cheval, pour ensuite s'éloigner.

« Pourrions-nous, ah, pourrions-nous garder ça secret, s'il te plaît ? » dit Roxy, les larmes aux yeux.

C'était une maladroite. Des quasi-accidents et des égratignures de ce genre étaient fréquents chez elle. Pourtant, elle avait tout donné. Je savais qu'elle se couchait tard tous les soirs pour planifier des leçons pour moi, et je savais qu'elle faisait de son mieux pour se donner un air de dignité afin que les gens ne l'abandonnent pas à cause de son âge.

J'aimais ça chez elle. Sans notre différence d'âge, j'aurais voulu l'épouser.

« Tu n'as pas à t'inquiéter. Je ne dirai rien à mon père », avais-je dit.

Ses lèvres tremblèrent.

« S'il te plaît, ne dis rien. »

Bien qu'au bord des larmes, Roxy secoua rapidement la tête, gifla ses

propres joues et retrouva son sang-froid.

« Très bien, Rudy. Vas-y, fais un essai. Je veillerai à la sécurité de Caravage. »

Le cheval avait encore l'air effrayé, prêt à s'enfuir à tout moment, mais Roxy marcha devant lui, bloquant son chemin avec son petit corps. Elle ne pouvait certainement pas maîtriser physiquement un cheval, mais peu à peu, la créature nerveuse devint plus docile. Roxy avait tenu sa position et avait murmuré une incantation en un murmure.

Tous les deux avaient été engloutis par un mur de terre, qui s'était transformé en un dôme de terre, un peu comme un igloo. C'était une forteresse de Terre de niveau Avancé. Ça devrait suffire pour les protéger de l'orage.

Très bien. C'était à moi de le faire. J'allais être tellement génial que ça allait époustoufler Roxy.

C'était quoi déjà cette incantation ? Ah, oui.

« Ô esprits des eaux magnifiques, je supplie le Prince du Tonnerre ! Accorde-moi mon vœu, bénis-moi de ta sauvagerie, et révèle à cet insignifiant serviteur un aperçu de ta puissance ! Que la peur frappe le cœur de l'homme quand ton divin marteau frappe son enclume et recouvre la terre d'eau ! Viens, ô pluie, et emporte tout dans ton déluge de destruction, Cumulonimbus ! »

J'avais prononcé les mots en une fois, et les nuages avaient commencé à s'envoler et à gonfler.

Maintenant j'avais compris la nature du sort de Cumulonimbus : En plus de conjurer des nuages au-dessus de votre tête, vous deviez simultanément gérer une série complexe de mouvements pour les transformer en nuages orageux, ou quelque chose du genre. Vous deviez

continuellement canaliser la magie dans le sort ou les nuages s'arrêtaient de bouger et se dissiperaient. Laissant la magie de côté, devoir rester ici les deux mains levées pendant plus d'une heure était vraiment craignos.

Attendez, non. Attendez un peu. Les magiciens étaient créatifs. Ils n'auraient pas besoin de tenir une pose comme ça pendant une heure pour faire les choses. Il fallait que je me souvienne : C'était un test. Je n'étais pas censé rester immobile pendant une heure. Après avoir créé les nuages, j'avais besoin d'utiliser une sorte de magie combinée pour maintenir le sort.

C'était le moment de vérité. J'avais besoin de faire appel à tout ce que j'avais appris.

« OK, je crois me souvenir d'avoir vu ça à la télé une fois. Alors, quand les nuages sont encore en train de se former... »

Certains des nuages que Roxy avait créés plus tôt s'attardaient encore. Si je me souvenais bien, je pourrais conjurer un tourbillon d'air horizontal et réchauffer l'air en dessous pour créer un courant ascendant. Et puis, si je refroidissais l'air au-dessus du courant ascendant, il prendrait de la vitesse et...

En faisant tout cela, j'avais fini par brûler la moitié de mes réserves magiques. Mais j'avais fait ce que j'avais pu. Je voulais juste voir si ça durerait une heure. Satisfait, je m'étais dirigé vers le dôme que Roxy avait créé, la pluie tombant sur moi pendant que le tonnerre grondait dans le ciel.

Roxy était assise contre un côté du dôme, les rênes du cheval serrées dans ses mains. En me voyant, elle avait fait un petit signe de tête.

« Ce dôme disparaîtra dans environ une heure, donc tout ira bien, en supposant qu'il ne disparaisse pas d'ici là. », dit-elle.

« D'accord. »

« Ne t'inquiète pas. Caravage va très bien. »

« D'accord. »

« Eh bien, si tout va bien, alors retourne là-bas. Tu te souviens que tu dois contrôler ces nuages orageux pendant une heure. »

Hein ?

« Les contrôler ? »

« Hmm ? Eh bien, oui. Qu'y a-t-il de si étrange ? », demanda Roxy.

« Juste... Je dois juste les contrôler ? »

« Bien sûr. C'est un sort magique d'eau de niveau Saint, et si tu ne gardes pas ton sort alimenté par la magie, tes nuages vont se dissiper. »

« Mais j'ai déjà pris des mesures pour m'assurer qu'ils ne le feraient pas », dis-je.

« Hein ? Oh ! »

Roxy avait commencé à se précipiter hors du dôme comme si elle avait soudainement réalisé quelque chose. C'était à ce moment que le dôme avait commencé à s'effondrer.

N'oublie pas de contrôler ta magie ou tu enterreras le cheval vivant.

« Oups ! »

Roxy avait vite repris le contrôle de son sort, puis était sortie. Elle regarda le ciel, étonnée.

« Je vois ! Tu as créé un tourbillon diagonal pour pousser les nuages vers le haut ! »

Les cumulonimbus que j'avais créés continuaient de croître, apparemment sans limite.

Pas mal, si je devais le dire moi-même.

Il y a longtemps, j'avais vu une émission scientifique spéciale sur la formation des super-cellules. Je ne me souvenais pas des détails exacts, mais j'avais gardé une vague impression visuelle du processus. En partant de là, j'avais réussi à créer quelque chose d'assez similaire.

« Rudy, tu as réussi. », dit Roxy.

« Hein ? Mais ça ne fait pas encore une heure. »

« Ce n'est pas la peine. Si tu es arrivé à faire cela, tu es plus que compétent. Maintenant, peux-tu le faire disparaître ? », avait-elle répondu.

« Euh, bien sûr. Mais ça va prendre un peu de temps. »

J'avais refroidi le sol sur une grande surface, puis réchauffé l'air au-dessus afin de créer un courant descendant, utilisant finalement un peu de magie du vent pour disperser les nuages.

Une fois que j'avais fini, Roxy et moi étions restés là, tous les deux trempés jusqu'aux os. « Félicitations, tu es maintenant un magicien d'eau de niveau Saint. », dit Roxy.

Elle était éblouissante, sa main effleurant sa frange mouillée, un sourire bien trop rare sur son visage.



Je n'avais rien accompli dans ma vie antérieure. Mais j'avais fait quelque chose maintenant. Dès que je m'en étais rendu compte, une curieuse sensation s'était développée en moi. Et je savais ce que c'était.

C'était un sentiment d'accomplissement.

Pour la première fois depuis que j'étais venu au monde, j'avais l'impression d'avoir vraiment fait mon premier pas.



Le lendemain, Roxy se tenait à l'entrée de notre maison dans sa tenue de voyage, c'était le portrait craché de la personne qui était arrivée deux ans auparavant. Mon père et ma mère n'avaient pas l'air très différents non plus. La seule chose qui avait changé, c'était que j'étais plus grand.

« Roxy, tu es plus que la bienvenue pour rester. J'ai encore plein de recettes que je pourrais t'apprendre. », dit Zenith

Paul l'avait suivi.

« C'est vrai. Ton rôle de tuteur à domicile a peut-être pris fin, mais nous te sommes redevables de ton aide pour la sécheresse de l'année dernière. Je suis sûr que les villageois seraient heureux que tu puisses rester dans le coin. »

Mes parents étaient là, essayant d'empêcher Roxy de partir. À mon insu, ils étaient apparemment devenus de bons amis. Ce qui était logique, elle était libre une grande partie de ses après-midi, et je supposais qu'elle l'avait passé à élargir son cercle social. Elle n'était pas seulement un intérêt amoureux pour un jeu vidéo, dont les circonstances n'avaient changé que lorsque le personnage principal avait fait quelque chose.

« J'apprécie l'offre, mais j'ai peur de ne pas pouvoir l'accepter. Enseigner à votre fils m'a fait réaliser à quel point je suis vraiment impuissante,

alors je vais faire le tour du monde pour affiner ma magie. », répondit Roxy.

Elle avait dû être un peu choquée que j'aie atteint le même rang qu'elle. Et elle avait déjà dit que le fait d'avoir un élève qui dépassait ses compétences la mettait mal à l'aise.

« Je vois. Je suppose qu'on n'y peut rien. Je suis désolé que notre fils t'ait fait perdre confiance en toi. », dit Paul

Hé ! Tu n'avais pas à le dire comme ça, papa !

« Oh, non. Je vous suis reconnaissante de m'avoir montré à quel point j'étais vaniteuse. », dit Roxy

« Je ne dirais pas que tu es vaniteuse quand tu es capable d'utiliser la magie d'eau de niveau Saint. », avait répondu Paul.

« Même si je n'y arrivais pas, l'ingéniosité de votre fils m'a montré que je suis capable d'utiliser une magie encore plus forte. »

Avec une petite grimace, Roxy avait posé sa main sur ma tête.

« Rudy, je voulais faire de mon mieux pour toi, mais je n'avais pas ce qu'il faut pour t'apprendre. »

« Ce n'est pas vrai. Tu m'as appris toutes sortes de choses, Mlle Roxy. »

« Je suis heureuse de l'entendre », dit Roxy.

« Oh, et ça me fait penser ! »

Elle avait tendu la main dans les plis de sa robe, avait fouillé partout et avait sorti un pendentif ficelé avec un cordon de cuir. Il était fait d'un métal qui brillait d'un lustre vert, façonné en forme de trois lances imbriquées.

« C'est pour commémorer ta remise de diplôme. Je n'ai pas eu beaucoup de temps pour le préparer, mais j'espère que ça suffira. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est une amulette de la tribu des Migurd. Si tu rencontres des démons qui te posent problème, montre-leur ceci et mentionne mon nom, et ils devraient te laisser tranquille... probablement. »

« J'en prendrais soin. »

« Souviens-toi, ce n'est pas une garantie. Ne sois pas trop sûr de toi. »

Puis, à la toute fin, Roxy avait fait un petit sourire et était partie.

Avant de m'en rendre compte, je pleurais.

Si je ne l'avais jamais rencontrée, je serais probablement encore en train de faire ce que j'étais avant, à tâtonner avec mon *manuel de magie* dans une main.

Mais plus que tout, elle m'avait emmené dehors.

Elle m'avait emmené dehors. C'est tout ce que j'avais à dire. C'était si simple. C'était Roxy qui avait fait ça pour moi. Et ça voulait dire quelque chose. Roxy, qui était venue dans ce village il y a à peine deux ans. Roxy, qui ressemblait à quelqu'un qui ne s'entendait jamais bien avec des étrangers. Roxy, un démon que les villageois auraient dû considérer comme bien inférieur à eux.

Ce n'était ni Paul ni Zenith, c'était Roxy qui m'avait emmené dans le monde extérieur, et ça voulait dire quelque chose.

Je dis qu'elle m'avait emmené dans le monde extérieur, alors qu'en fait, tout ce qu'elle avait fait, c'était me faire traverser le village. Pourtant, la perspective de quitter la maison avait été très traumatisante pour moi, et

elle m'en avait guéri, simplement en me faisant traverser le village. C'était suffisant pour me remonter le moral. Elle n'avait pas essayé de me réhabiliter, mais j'avais quand même fait une percée grâce à elle.

Hier, après notre retour à la maison, trempé d'eau, je m'étais tourné vers la porte d'entrée et j'avais fait un pas de plus. Et juste là, il y avait le sol. Juste le sol, et rien de plus. Mes angoisses m'avaient quitté.

Maintenant, j'étais capable de marcher dehors tout seul.

Elle avait réussi à faire quelque chose pour moi que personne d'autre n'eût jamais fait, pas même mes parents ou mes frères et sœurs de ma vie antérieure. C'était elle qui l'avait fait pour moi. On ne m'avait pas donné des paroles irresponsables, mais un sens du courage responsable.

Ce n'était pas son but : je le savais. Elle l'avait fait pour elle-même, et je le savais aussi. Mais je la respectais. Aussi jeune qu'elle fût, je la respectais.

Je m'étais promis de ne pas détourner le regard jusqu'à ce que Roxy disparaisse de la vue. Dans mes mains, j'avais saisi la baguette et le pendentif qu'elle m'avait donné. J'avais toujours tout ce qu'elle m'avait appris.

Puis j'avais réalisé : Dans ma chambre, j'avais encore l'une de ses culottes que j'avais volées il y a quelques mois.

Désolé pour ça, Roxy.

Chapitre 7 : Amis

Partie 1

J'avais décidé d'essayer de sortir. Après tout, Roxy m'avait montré que je pouvais le faire, et je n'allais pas laisser passer ça.

« Père, puis-je aller jouer dehors ? », dis-je, mon encyclopédie botanique d'une main.

Les enfants de mon âge étaient enclins à errer dès qu'on les quittait des yeux. Même si je restais dans la zone, je ne voulais pas inquiéter mes parents en m'échappant sans rien dire.

« Hmm ? Jouer dehors ? Je suppose que ce n'est pas simplement dans la cour ? »

« Oui. »

« Oh. Bien sûr que tu peux. »

Paul m'avait donné sa permission assez facilement.

« Maintenant que j'y pense, nous ne t'avons pas donné beaucoup de temps libre. C'est vrai, nous avons pris tout ton temps à t'enseigner l'art de l'épée et de la magie, mais il est aussi important pour les enfants de jouer. »

« Je suis vraiment heureux d'avoir de si bons professeurs. »

Je voyais Paul comme un père strict qui s'inquiétait trop de l'éducation de son enfant, mais sa façon de penser était en fait assez souple. Je m'attendais à ce qu'on me demande de travailler toute la journée sur mon art de l'épée. C'était presque une déception.

Paul était un homme d'intuition.

« Mais, hmm... tu veux vraiment sortir ? J'avais l'habitude de penser que tu étais un garçon si fragile, mais le temps passe vite, hein ? »

« Tu pensais que j'étais fragile ? »

C'était nouveau pour moi. Je n'avais jamais été malade.

« À cause du fait que tu ne pleurais jamais. »

« Oh. D'accord. Mais si je vais bien maintenant, ce n'est pas un problème, d'accord ? J'ai grandi pour devenir un garçon en bonne santé et charmant ! Vois-tu ? »

Je m'étais tiré les joues et j'avais fait une drôle de tête.

Paul fronça les sourcils.

« Ce qui m'inquiète le plus, ce sont les fois où tu ne te comportes pas comme un enfant. »

« Ne suis-je pas le fils premier-né que tu voulais que je sois ? »

« Non, ce n'est pas ça. »

« Vu la déception sur ton visage, serait-il préférable de dire que tu espérais que je devienne l'héritier idéal de la famille Greyrat ? », avais-je demandé.

« Je n'en suis pas fier, mais quand j'avais ton âge, ton père était un sale gosse qui courait toujours après les filles. »

« Tu étais un coureur de jupons ? »

Alors, y en avait-il aussi dans ce monde, hein ?

Et attendez, s'était-il traité de morveux ?

« Si tu veux vraiment être digne de la famille Greyrat, sors et ramène une petite amie à la maison. », dit-il.

Voici donc le genre de famille qu'on était ? Mon père n'était-il pas un chevalier chargé de protéger une ville frontalière en plus d'être un noble de bas rang ? N'avons-nous aucun statut social ? Non, je suppose qu'on

était juste de bas rang.

« Compris. Je partirai donc au village à la recherche d'une jupe ou deux afin de leur courir après. », ai-je dit

« Hé maintenant. Tu dois être gentil avec les filles. Et ne te vantes simplement juste parce que tu peux utiliser une magie puissante. Les vrais hommes ne deviennent pas forts juste pour se vanter. »

C'était un bon conseil. J'aurais aimé que mes frères de ma vie antérieure puissent entendre ça.

Mais Paul avait raison, le pouvoir exercé pour lui-même n'avait aucun sens. Et même moi, j'avais pu comprendre ça, vu les termes dans lesquels il les avait dits.

« Je comprends, Père. Le pouvoir devrait être réservé pour les fois où tu peux montrer aux filles à quel point tu es cool. »

« Ce n'est pas exactement ce que je voulais dire... »

Ce n'était pas le cas ? N'était-ce pas là l'objet de cette discussion ? Héhé. Oups !

« Ce n'était qu'une blague. Cela servait à protéger les faibles, non ? », avais-je dit.

« Oui, exactement. »

Cette conversation terminée, j'avais remis mon encyclopédie botanique sous un bras, j'avais suspendu la baguette que j'avais reçue de Roxy à ma hanche et j'étais sorti. Mais avant d'arriver loin, je m'étais arrêté et je m'étais retourné en me souvenant d'une dernière chose.

« Oh, au fait, père, je pense que je sortirai probablement comme ça à l'occasion, mais je promets que je le dirai toujours à quelqu'un à la

maison d'abord, et que je ne négligerai pas non plus mes études quotidiennes de magie et de l'épée. Et je promets d'être à la maison avant que le soleil ne se couche et qu'il fasse nuit, et que je n'irai dans aucun endroit de dangereux. »

Après tout, je voulais le rassurer.

« Ah, ouais. Bien sûr. »

Pour une raison ou une autre, Paul avait l'air un peu à côté de la plaque. Écoute, si tu me donnes la permission, dis-le-moi.

« D'accord, dans ce cas je m'en vais », avais-je dit.

« Reviens sain et sauf. »

Et c'était ainsi que j'avais quitté la maison.



Plusieurs jours s'écoulèrent. Je n'avais plus peur du monde extérieur. Les choses allaient plutôt bien. J'avais même pu échanger des salutations avec les passants sans marmonner.

Les gens savaient pour moi — que j'étais le fils de Paul et Zénith, et le disciple de Roxy. Quand je rencontrais des gens pour la première fois, je les saluais correctement et je me présentais. Je souhaitais à tous les gens que je rencontrais une « bonne journée ». Tout le monde m'avait salué en retour, des sourires brillants sur leurs visages. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas senti aussi ouvert et insouciant.

La gloire relative combinée de Paul et de Roxy représentait plus de la moitié de ce qui m'avait aidé à me sentir si à l'aise. Le reste étant dû à ce que Roxy avait fait pour moi. Ce qui voulait dire, je suppose, que je devais essentiellement cela à Roxy.

Il faudra que je prenne bien soin de cette culotte chérie.



Mon but principal en sortant était d'aller explorer par moi-même et de me faire une idée de la région. Si je la connaissais, je ne me perdrais pas même si je me faisais virer de chez moi.

En même temps, je voulais aussi faire des recherches botaniques. J'avais mon encyclopédie, après tout, alors je voulais m'assurer de savoir quelles plantes étaient comestibles et lesquelles ne l'étaient pas, lesquelles pouvaient être utilisées comme médicaments et lesquelles étaient toxiques. De cette façon, si jamais je me faisais virer de chez moi, je n'aurais même pas à m'inquiéter de l'endroit où je pourrais trouver de la nourriture.

Roxy ne m'avait enseigné que les bases, mais d'après ce que j'avais compris, notre village cultivait du blé, des légumes et les ingrédients parfumés composant les parfums. La fleur de Vatirus, utilisée dans ces parfums, était très proche de la lavande : pourpre pâle et comestible.

Avec un spécimen aussi frappant visuellement que celui-là comme cas d'essai, j'avais commencé à utiliser l'encyclopédie botanique pour faire des références croisées avec les plantes qui m'intéressaient.

Il s'était avéré que le village n'était pas très grand et que nous n'avions pas une flore particulièrement remarquable. Après quelques jours sans avoir pratiquement rien acquis, j'avais élargi mon rayon de recherche et je m'étais rapproché de la forêt. Après tout, il y avait là-bas beaucoup plus de plantes.

« Si je me souviens bien, la magie s'accumule plus facilement dans les forêts, ce qui les rend plus dangereuses. »

Plus dangereuse parce que des concentrations plus élevées de magie

signifiaient une plus grande probabilité que des monstres y voient le jour, les énergies magiques provoquant des mutations soudaines chez des créatures par ailleurs sans danger. Ce que je ne savais pas, c'était pourquoi la magie s'y accumulait plus facilement.

En plus d'être assez rares dans ces régions, nous avons aussi eu des chasses aux monstres régulières, ce qui rendait l'endroit encore plus sûr. Cette chasse au monstre portait bien son nom : Une fois par mois, un groupe de jeunes hommes, composé de chevaliers, de chasseurs et de miliciens locaux, se rendaient dans les bois pour chasser quelques monstres.

Néanmoins, des monstres assez terribles pouvaient soudainement apparaître dans les profondeurs de la forêt. Peut-être qu'une des raisons pour lesquelles j'avais appris la magie était pour me battre contre de tels monstres. Mais j'étais un ancien reclus qui ne pouvait même pas gérer les bagarres dans la cour d'école. Je ne pouvais pas me permettre d'être arrogant. Je n'avais aucune expérience du combat, et si j'avais merdé dans le feu de l'action, ce serait un désastre total. J'avais vu beaucoup trop de gens se faire tuer en faisant ce genre de choses, dans les mangas en tout cas.

Mais je n'étais pas du genre à avoir le sang chaud. En ce qui me concernait, le combat était quelque chose que je préférerais éviter le plus possible. Si je rencontrais un monstre, je rentrerais à la maison et je le ferais savoir à Paul.

Oui, c'était un bon plan.

C'était dans cet état d'esprit que j'avais gravi une petite colline. Au sommet se tenait un arbre solitaire, le plus grand des environs. Un point de vue surélevé comme celui-ci serait parfait pour confirmer l'aménagement de mon village. C'était aussi le plus gros arbre de la région, je voulais voir de quel type il s'agissait.

Et c'était à ce niveau que j'entendis ces voix.

« Nous n'avons pas besoin de démon dans notre village ! »

Au son de cette voix, des souvenirs douloureux étaient revenus. Je m'étais souvenu de l'époque où j'étais au lycée et de ce qui m'avait conduit à devenir un reclus. Je m'étais souvenu des cauchemars que je faisais quand on m'appelait « petite bite ».

Ces voix me rappelaient tellement les voix qui m'avaient appelé par ce terrible surnom. C'était les voix de quelqu'un qui utilisait la puissance de son groupe pour tourmenter quelqu'un de plus faible qu'eux.

« Foutez le camp d'ici ! »

« Prends ça ! »

« Ha, sympa ! Touché au premier coup, mec ! »

J'avais vu un champ, boueux à cause de la pluie de l'autre jour. Trois garçons, le corps dans la boue, jetaient de la boue sur un autre garçon qui marchait le long de la route.

« Dix points si tu peux le toucher sur la tête ! »

« Hngh ! »

« Je l'ai eu ! Est-ce que tu as vu ça !? En plein dans la tête ! »

La vache. Ce n'était pas bon. C'était de l'intimidation classique. Ces enfants pensaient que cet autre garçon n'était pas assez fort pour eux, alors ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient. S'ils avaient mis la main sur un fusil à air comprimé, ils l'auraient retourné contre ce gamin et ouvert le feu. Les instructions disaient toujours de ne pas pointer ces choses vers les gens et de ne pas tirer, mais les garçons comme eux ne voyaient pas leurs cibles comme des gens. Ils étaient odieux.

Leur cible aurait pu se faufiler rapidement sur son chemin, mais pour une raison ou une autre, il traînait. J'avais regardé de plus près et je vis qu'il avait quelque chose comme un panier coincé contre sa poitrine, et qu'il s'était penché pour garder son contenu à l'abri des boules de boue qu'on lui lançait sur le chemin. Ça l'empêchait de s'éloigner de l'attaque des brutes.

« Hé, il a quelque chose ! »

« C'est son trésor démoniaque !? »

« Je parie que c'est quelque chose qu'il a volé ! »

« Si tu peux faire ça, ça vaut cent points ! »

« Allons chercher ce trésor ! »

Je m'étais mis à courir en direction du garçon. En cours de route, j'avais utilisé ma magie pour former une boule de boue, et dès que j'étais à portée de tir, je l'avais lancée de toutes mes forces.

Whap!

« C'est quoi ce bordel !? »

J'avais frappé le gamin qui ressemblait à leur chef, un homme d'une taille remarquable, en plein visage.

« Gah, ça m'est entré dans les yeux ! »

Ses copains s'étaient tous tournés vers moi d'un seul coup.

« Qui diable es-tu ? »

« Ça n'a rien à voir avec toi ! Reste en dehors de ça ! »

« T'es quoi, un allié des démons ou quoi ? »

Je supposais que les gens comme ça étaient les mêmes dans chaque monde.

« Je ne suis pas l'allié des démons. Je suis un allié des faibles. », avais-je dit.

J'avais accompagné mes paroles d'un ricanement hautain.

Les autres garçons se raidirent, se dressant comme s'ils étaient dans le droit chemin.

« N'essaye pas de jouer les durs ! », l'un d'eux avait crié.

« Hé, c'est le fils du chevalier ! »

« Hah ! C'est juste un bébé ! »

Uh-oh. Ils avaient compris qui j'étais.

« Es-tu sûr que le fils d'un chevalier devrait faire ce genre de chose, hein ? »

« Tu vois, je t'avais dit que ce chevalier était du côté des démons ! »

« Allez, allons chercher les autres ! »

« Hé, les gars ! On a un taré ici ! »

Merde. Ces enfants appelaient leurs amis !

Mais personne n'était venu.

Mais quand même, mes jambes étaient bloquées sur place. Bien sûr, ils étaient trois, mais c'était tellement pathétique de voir des enfants me

crier dessus. Étais-je vraiment destiné à être le héros de la saga du reclus intimidé ?

Partie 2

« Tais-toi, tais-toi ! Se liguier contre un gamin à trois contre un, vous êtes les pires ! », avais-je répondu en retour.

Leurs visages étaient tombés dans la confusion. Ugh. Putain de merde.

« Hé, c'est toi qui cries maintenant, crétin ! », cria l'un d'entre eux.

J'étais énervé, alors j'avais lancé une autre boule de boue à leur façon. Je les avais ratés.

« Petit morveux ! »

« D'où est-ce qu'il sort cette boue !? »

« Ça n'a pas d'importance ! Jetez-lui de la boue en retour ! »

Ce que j'avais réussi à faire, c'était de voir trois boules de boue venir vers moi, mais grâce au jeu de jambes que Paul m'avait appris, ainsi qu'à un peu de magie, j'avais été capable d'esquiver les boules de boue avec un peu de grâce.

« Hé ! Arrête ça ! »

« Ouais, tu n'es pas censé esquiver ! »

Heheheheh. Si vous ne pouvez pas me toucher, c'est votre problème, les gars !

Les trois garçons avaient continué à me lancer des boules de boue pendant un petit moment, mais quand il était devenu évident qu'ils n'allaient pas me toucher, ils avaient levé les mains comme s'ils avaient

soudainement trouvé quelque chose de mieux à faire.

« Oh, c'est ennuyeux ! »

« Ouais, allons-y. »

« Et on va faire savoir à tout le monde que le fils du chevalier est un ami des démons ! »

Ils avaient essayé de faire croire qu'ils n'avaient pas perdu, qu'ils avaient simplement décidé d'arrêter. Sur ce, les petits voyous étaient partis à l'autre bout du terrain.

Je l'avais fait ! Pour la première fois de ma vie, j'avais battu les brutes !

Euh, je ne disais pas cela pour me vanter.

Whew. De tels arguments n'étaient pas vraiment mon point fort après tout. J'étais content que les choses n'aient pas mal tourné. Pour l'instant, j'avais besoin d'aller voir le gamin sur qui ils jetaient de la boue. Je m'étais tourné vers lui et lui avais demandé :

« Hé, ça va ? Tes affaires vont bien ? »

Whoa...

Le garçon était si beau qu'il était difficile de penser que nous avions à peu près le même âge. Il avait des cils assez longs pour quelqu'un d'aussi jeune, avec un petit nez délicat, des lèvres fines et une mâchoire un peu pointue. Sa peau était blanche comme de la porcelaine et ses traits se combinaient pour lui donner l'apparence d'un lapin effrayé, en plus de ce sentiment de beauté indescriptible.

Si seulement Paul avait été plus beau. Peut-être que j'aurais un visage comme ça.

Non, Paul n'était pas moche. Et Zenith avait l'air vraiment belle. Ce qui voulait dire que mon visage était beau. Évidemment, si je le comparais à mon visage dans ma vie passée, tout mou et marqué de boutons. Donc, oui, j'étais plutôt beau. Ouais.

Le garçon avait tourné son regard timide vers moi.

« Oui, oui, je... je vais bien. »

Il m'avait donné envie de le protéger et de prendre soin de lui, comme s'il était un petit animal. Si vous étiez une femme qui aimait le shota, vous seriez impuissante devant lui... eh bien, si vous pouviez mettre de côté le fait qu'il était entièrement couvert de boue.

Ses vêtements étaient sales et la boue s'accrochait à la moitié de son visage. Le sommet de sa tête était d'un brun uniforme. Avoir réussi à garder son panier en sécurité était un vrai petit miracle.

Il n'y avait qu'une seule chose à faire pour moi.

« Pose ça là-bas et agenouille-toi près du fossé d'irrigation », avais-je dit.

« Hein ? Quoi ? »

Le garçon cligna des yeux, tout confus, alors même qu'il commençait à faire ce que je disais. Je supposais que c'était le genre de gamin qui faisait ce qu'on lui disait. S'il avait été du genre provocateur, il se serait défendu plus tôt contre ces brutes.

Il rampa jusqu'au fossé d'irrigation, courbé à quatre pattes en regardant dans l'eau. Un gars qui aimait les jeunes garçons serait dans cette situation, lui aussi.

« Bien, maintenant ferme les yeux. », avais-je dit. J'avais utilisé un peu de magie du feu pour chauffer l'eau à une température appropriée : ni trop chaude ni trop froide, mais une température agréable de quarante degrés

Celsius. J'en avais ensuite pris une partie et j'avais arrosé la tête du garçon.

« Gwah ! »

J'avais attrapé son col quand il s'était tordu et avait essayé de s'enfuir, j'avais ainsi commencé à lui retirer la boue. Il s'était d'abord débattu, mais lorsqu'il s'était habitué à la température de l'eau, il avait commencé à se calmer. Quant à ses vêtements, il faudra les laver à la maison.

« D'accord, ça devrait suffire », avais-je dit.

Une fois la boue dégagée, j'avais utilisé la magie du feu pour créer un vent chaud, comme un séchoir à air, puis j'avais pris un mouchoir pour essuyer soigneusement les traces restantes sur le visage du garçon.



Ce faisant, j'avais enfin pu voir ses oreilles pointues, semblables à celles d'un elfe, ainsi que les cheveux vert émeraude qu'il arborait. Je m'étais tout de suite souvenu de quelque chose que Roxy m'avait dit.

« Si jamais tu vois quelqu'un aux cheveux vert émeraude, ne t'approche pas d'eux. »

Hm ? Attendez, attendez. Ce n'était pas tout à fait exact. Je crois que c'était...

« Si jamais tu vois quelqu'un ayant des cheveux vert émeraude et ce qui ressemble à un bijou rouge sur le front, assure-toi de ne pas t'approcher d'eux. »

Oui, c'était ça ! J'avais oublié le bijou rouge. Le front de ce gamin, cependant, n'était rien d'autre qu'un blanc lisse et joli.

Whew. Je suis en sécurité. Ce n'était pas l'un de ces méchants Superds.

« Merci... »

Les mots de gratitude du garçon m'avaient ramené à l'instant présent. Mince. Il me faisait des picotements.

J'avais décidé de lui donner quelques conseils.

« Écoute, si tu ne te défends pas contre des gens comme ça, ils ne te laisseront jamais tranquille, tu sais. »

« Je ne peux pas battre ces types... »

« Tu dois pouvoir te défendre, c'est la clé. »

« Mais ils ont toujours des enfants plus grands avec eux. Et je ne veux pas être blessé... »

Ah, c'était donc ça. S'il se défendait, ces gamins appelleraient leurs amis, et ils lui donneraient une raclée. Peu importe dans quel monde tu vivais, c'était toujours la même chose. Roxy avait fait beaucoup d'efforts, donc les adultes semblaient avoir accepté les démons, mais pas les enfants. Les enfants pourraient être très cruels.

On n'était pas très loin du sectarisme pur et simple.

« Ça doit être dur de se faire intimider parce que la couleur de tes cheveux te donne l'air d'un Superd. »

« Ça ne te dérange pas ? »

« Mon professeur était un démon. À quelle race appartiens-tu ? », avais-je demandé.

Roxy m'avait dit que les Migurd et les Superds étaient étroitement liés. Peut-être que sa race l'était aussi.

Mais le garçon secoua la tête.

« Je ne sais pas. »

Il ne savait pas ? À son âge ? C'était étrange.

« De quelle race est ton père ? »

« Il m'a dit que c'était un demi-elfe, son autre moitié était humaine. »

« Et ta mère ? »

« Elle est humaine, mais elle a aussi du sang d'homme-bête. »

L'enfant d'un demi-homme et d'un quart de bête ? Cela expliquait donc la couleur de ses cheveux ?

Des larmes coulèrent dans les yeux du garçon.

« Et alors ils... mon père, il... il me dit que je ne suis pas un démon, mais... mes cheveux ne sont pas de la même couleur que les siens ou ceux de ma mère... »

Il s'était mis à sangloter, je lui avais tapoté la tête avec une caresse rassurante. Si sa couleur de cheveux ne correspondait pas à celle de ses parents, c'était grave. La possibilité que sa mère ait eu une liaison m'était venue à l'esprit.

« Est-ce que ta couleur de cheveux est la seule chose qui est différente ? »

« Mes oreilles sont aussi plus longues que celles de mon père. »

« Je vois. »

Une race de démons aux longues oreilles et aux cheveux verts semblait assez plausible. Je ne voulais pas m'immiscer trop dans les affaires de la famille d'un étranger, mais j'avais moi-même été un enfant intimidé, alors je voulais faire quelque chose pour lui. Aussi, je me sentais tellement mal pour lui, être intimidé juste parce qu'il avait les cheveux verts.

Certaines des brimades que j'avais subies étaient le résultat de choses stupides que j'avais faites. Mais pas ce gamin. Aucun effort de sa part ne pouvait changer la façon dont il était né. Dès sa naissance, il était destiné à recevoir des boules de boue sur le bord de la route juste parce que ses cheveux étaient un peu verts. Ugh. Rien que d'y penser, ça m'avait encore énervé.

« Ton père te traite-t-il bien ? », avais-je demandé.

« Oui. Il est effrayant quand il est en colère, mais il ne se fâche pas si je me comporte bien. »

« Et ta mère ? »

« Elle est gentille. »

Hmm. Son ton de voix indiquait qu'il disait la vérité. Mais encore une fois, je ne pouvais pas vraiment savoir avec certitude sans le voir par moi-même.

« Très bien. Allons-y, d'accord ? », avais-je dit.

« Aller où ? »

« Dans l'endroit que tu veux. »

Hey, reste avec un enfant, et ses parents vont forcément se montrer. C'est une loi de la nature.

« Pourquoi viens-tu avec moi ? »

« Eh bien, ces gars d'avant pourraient revenir. Je vais les faire partir. Rentres-tu chez toi ? Ou apportes-tu ce panier quelque part ? »

« Je suis, ah, en train de livrer le déjeuner de mon père... »

Son père était à moitié elfe, non ? Quand les elfes étaient apparus dans les histoires, on disait que c'était un peuple ayant une longue vie et isolationniste, avec des dispositions hautaines qui méprisaient les autres races. Ils étaient habiles avec l'arc et aussi avec la magie. La magie de l'eau et du vent était leur point fort. Oh, et ils avaient bien sûr de longues oreilles.

Roxy avait dit : « C'est en grande partie exact, bien qu'ils ne soient pas particulièrement isolationnistes. »

La majorité des hommes et des femmes elfes étaient-ils aussi superbes dans ce monde ? Non, non. Penser que les elfes étaient tous superbes était une idée préconçue japonaise grossière. Les elfes des jeux occidentaux avaient des visages trop anguleux et pointus et n'avaient pas

du tout l'air particulièrement beaux. Je supposais que les otakus¹ japonais et les étrangers lambda avaient des sensibilités différentes.

Dans le cas de ce garçon, cependant, il était évident que ses parents étaient sexy.

« Alors, euh... pourquoi... pourquoi me protèges-tu... ? », demanda-t-il haletant, ses manières évoquant davantage cet instinct protecteur en moi.

« Mon père m'a dit que je devais être un allié des faibles. »

« Mais... les autres enfants pourraient t'exclure à cause de ça... »

Cela allait peut-être être le cas. C'était une histoire courante : se faire intimider pour avoir aidé une victime d'intimidation.

« Si ça arrive, je jouerai avec toi. À partir d'aujourd'hui, nous sommes amis. », avais-je dit.

« Quoi !? »

Nous étions donc maintenant du même côté. La chaîne de l'intimidation s'était développée lorsque la personne aidée s'était retournée contre son bienfaiteur au lieu d'être reconnaissante et de lui rendre la pareille. Certes, la raison pour laquelle cet enfant avait été victime d'intimidation était enracinée dans quelque chose de plus profond que cela, alors je doutais qu'il se range du côté des intimidateurs.

« D'habitude, es-tu trop occupé à aider à la maison ? », avais-je demandé.

« N-Non, pas vraiment... »

Il me montra une expression timide tout en me faisant un signe de la tête.

« Oh, c'est vrai. Je ne t'ai pas encore donné mon non. Je m'appelle Rudeus. »

« Je... Je m'appelle Sylph. »

Sa voix était si calme qu'il était difficile de distinguer la deuxième partie. Sylph, hein ?

« C'est un joli nom. C'est le même qu'un esprit du vent. »

À ce moment-là, le visage de Sylph devint rouge, et il hocha la tête.

« Oui. »

Notes

- [1](#) Ce terme désigne une personne qui consacre tout son temps libre à une activité d'intérieur. Bien souvent, l'otaku reste cloîtré chez lui pour assouvir sa passion, et se désocialise donc peu à peu. Aujourd'hui en France, on a tendance à associer ce terme aux personnes lisant beaucoup de mangas ou regardant énormément d'animés... à tort ! Car au Japon, le terme ne se restreint pas à ces deux catégories, mais à tout un panel d'activités, allant des jeux vidéo ou au culte d'une idole.

Partie 3

Le père de Sylph était un homme très séduisant. Il avait des oreilles pointues et des cheveux blonds qui brillaient presque, et il était mince tout en ayant une très belle musculature. Il s'était ainsi montré à la hauteur de son nom, ayant hérité des meilleures caractéristiques des elfes et des hommes.

Il montait la garde dans une tour de guet à l'orée de la forêt, un arc dans une main.

« Père, j'ai apporté ton déjeuner. », avait dit Sylph

« Ah, comme d'habitude, merci Phi. T'es-tu encore fait intimider aujourd'hui ? »

« Je vais bien. Quelqu'un m'a aidé. »

Sylph se tourna vers moi et je m'inclinai légèrement.

« Enchanté de vous rencontrer, je suis Rudeus Greyrat. », avais-je dit.

« Greyrat ? Comme dans Paul Greyrat ? »

« Oui, monsieur. C'est mon père. »

« Ah, oui, j'ai entendu parler de toi ! Quel garçon poli tu es ! Oh, tu vas devoir me pardonner. Je suis Laws. Je chasse généralement dans ces forêts. »

D'après ce que j'avais entendu dire, cette tour de guet avait été érigée en poste de surveillance, afin d'empêcher les monstres de sortir de la forêt, et elle était occupée par des hommes du village 24 heures sur 24. Naturellement, Paul était aussi sur la liste, ce qui expliquait pourquoi Laws le connaissait. Je suis sûr qu'ils avaient parlé de leurs enfants respectifs.

« Je sais de quoi doit avoir l'air mon enfant, mais c'est quelque chose qui remonte à plus loin dans notre ascendance. J'espère que vous serez amis. », avait dit Laws.

« Bien sûr, monsieur. Et même si Sylph était un Superd, ça ne changerait pas mon attitude. Je parie l'honneur de mon père dessus. »

Laws avait émis un bruit d'étonnement.

« Ce sont des mots impressionnants pour un garçon de ton âge. Je suis jaloux que Paul ait un enfant si intelligent. »

« Le fait d'être bon en tant qu'enfant ne signifie pas que cette personne continuera d'être bonne en tant qu'adulte. Vous n'avez pas besoin d'être jaloux maintenant vu que Sylph a encore tout son temps pour grandir. »

Je m'étais dit que je devrais dire un mot gentil.

« Heh. Maintenant je vois de quoi Paul parlait. »

« Qu'a dit mon père ? »

« Le fait de te parler donne l'impression d'être un parent sous-qualifié. »

Pendant qu'on parlait, j'avais senti une traction à l'ourlet de ma chemise. J'avais regardé, et Sylph s'y accrochait, la tête baissée. J'avais deviné qu'une conversation d'adulte comme celle-ci était ennuyeuse pour les enfants.

« M. Laws, peut-on aller jouer un petit peu tous les deux ? »

« Oh, oui, bien sûr. Mais ne t'approche pas trop de la forêt. »

Eh bien, ça allait sans dire. J'avais l'impression qu'il devrait y avoir plus de règles de base que ça.

« En venant ici, il y a une colline avec un grand arbre au sommet. Je me suis dit qu'on pourrait aller jouer là-bas. Je promets que Sylph rentrera chez lui avant la nuit. Et une fois que votre enfant sera rentré, pourriez-vous regarder en direction de cette colline ? Si je n'ai pas l'air de vouloir rentrer chez moi, il y a de fortes chances qu'il y ait un problème. Pourriez-vous mettre en place une recherche si cela se produit ? »

Après tout, il n'y avait pas de téléphone portable dans ce monde. Il était important d'établir une bonne communication. Il était impossible d'éviter tous les problèmes potentiels, mais il était également important de se remettre rapidement des problèmes. Ce royaume semblait assez sûr, mais on ne savait pas où se cachaient les dangers.

En jetant un coup d'œil sur Laws, qui était un peu abasourdi, Sylph et moi étions retournés vers l'arbre au sommet de la colline.

« Alors, à quoi voulais-tu jouer ? », avais-je demandé.

« Je n'en sais rien. Je n'ai jamais joué avec un ami avant. »

Sylph avait lutté afin de pouvoir dire le mot « ami ». Je supposais qu'il n'en avait jamais vraiment eu avant. Je me sentais si mal pour lui... mais je n'avais pas d'amis non plus.

« Oui. Jusqu'à récemment, je n'avais moi-même jamais vraiment quitté la maison. Mais de toute façon, à quoi voulais-tu jouer ? », dis-je

Sylph se serra les mains et me regarda. Nous avions à peu près la même taille, mais parce qu'il se tenait courbé, il avait dû pencher sa tête vers le haut.

« Alors, euh, comment se fait-il que tu n'arrêtes pas de changer ta façon de parler ? »

« Hm ? Oh ! Selon à qui tu parles, c'est impoli de ne pas parler correctement. Tu dois faire preuve de déférence envers tes aînés. »

« Déf-er-ence ? »

« Comme la façon dont je parlais à ton père avant. »

« Hmm... »

Il avait l'air de ne pas comprendre, mais il finirait par comprendre. Ça faisait partie de l'enfance.

« Plus important, pourrais-tu m'apprendre ce que tu as fait tout à l'heure ? », dit Sylph

« Quelle chose ? »

Les yeux de Sylph brillaient de mille feux. Il se posa et agita les mains tandis qu'il l'expliquait :

« Comment as-tu fait couler l'eau chaude de tes mains, et la manière dont tu as fait ce beau vent chaud, avec ce whoosh ? »

« Ah, oui. Ça. »

C'était la magie que j'avais utilisée pour enlever la boue.

« Est-ce difficile ? »

« C'est difficile, mais probablement qu'avec de l'entraînement, tout le monde peut le faire. »

Dernièrement, mes réserves magiques avaient tellement augmenté que je n'étais même pas sûr de ce que je dépensais, sans parler du fait que je ne connaissais pas la base de référence pour les gens d'ici. Mais alors, si c'était juste pour chauffer de l'eau avec du feu. Les gens ne pouvaient probablement pas se contenter de se lever et de faire apparaître de l'eau chaude sans incantation, mais avec la magie combinée, n'importe qui pourrait reproduire les effets. C'était pourquoi cela devait être une bonne chose. Probablement.

« D'accord alors ! Aujourd'hui, nous allons commencer ton entraînement ! », avais-je annoncé

Sylph et moi avons joué jusqu'au coucher du soleil.



Quand j'étais rentré chez moi, Paul était furieux.

Il se tenait majestueusement dans l'entrée, les mains posées sur ses

hanches, exprimant ainsi sa colère. J'avais immédiatement essayé de penser à ce que j'avais fait de mal. La première chose qui m'était venue à l'esprit, c'était qu'il avait découvert les précieuses culottes que j'avais cachées.

« Père, je suis rentré », avais-je dit.

« Sais-tu pourquoi je suis contrarié ? »

« Je ne sais pas. »

J'avais d'abord dû faire l'idiot. Je ne voulais pas m'attirer des ennuis inutiles au cas où mon bien précieux n'aurait pas été découvert.

« La femme de M. Eto est passée plus tôt et m'a dit que tu avais frappé leur fils, Somal. »

Qui diable étaient M. Eto et Somal ? Les noms ne me disaient rien, alors j'avais dû réfléchir. Je n'avais pas eu beaucoup d'interaction avec les gens de la ville, à part des présentations de base. Je leur avais donné mon nom et obtenu le leur en retour, mais je ne me souvenais pas s'il y avait eu ou non un « Eto » parmi eux.

Attends. Attends.

« C'était aujourd'hui ? », avais-je demandé.

« Oui. »

Les seules personnes que j'avais rencontrées aujourd'hui étaient Sylph, Laws et ces trois voyous. Somal était un de ces trois garçons, non ?

« Je ne l'ai pas frappé. Tout ce que j'ai fait, c'est lui jeter de la boue dessus. »

« Te souviens-tu de ce que je t'ai dit tout à l'heure ? »

« Que les hommes ne deviennent pas forts juste pour s'en vanter ? »

« C'est exact. »

Aha. Maintenant, j'ai compris. En y repensant, ce gamin avait dit quelque chose sur la façon dont il allait faire savoir à tout le monde que j'étais un amoureux des démons. Je ne savais pas comment il avait pu mentir sur le fait que je l'avais frappé, mais quoi qu'il en soit, il était déterminé à me faire du mal.

« Je ne suis pas sûr de ce que tu as entendu, mon Père, mais »

« Oh, non, pas de ça ! Quand tu as fait quelque chose de mal, la première chose que tu dois faire est de t'excuser ! »

Quel que soit le mensonge de ce gamin, mon père l'avait clairement cru. Merde. À ce stade, même si je disais la vérité sur le fait que j'avais sauvé Sylph de ces brutes, ça ressemblerait à un mensonge.

Tout ce que j'avais pu faire, c'était d'expliquer ce qui s'était passé depuis le tout début.

« OK, donc je marchais sur la route quand... »

« Pas d'excuses ! »

Paul devint encore plus furieux. Il n'avait pas l'intention de m'écouter.

J'aurais pu m'excuser, mais j'avais l'impression que ça ne serait pas non plus juste pour Paul. Je ne voulais pas qu'il prenne l'habitude de se comporter ainsi avec un frère ou une sœur plus jeune qu'il pourrait bien me faire dans le futur.

Cette méthode de punition n'était pas juste. J'avais fermé ma gueule.

« Pourquoi ne dis-tu rien ? », demanda Paul.

« Parce que si je le fais, tu vas juste me crier dessus pour que je ne puisse pas te donner d'excuse. »

Les yeux de Paul se rétrécirent.

« Quoi ? »

« Avant même qu'un enfant puisse dire quoi que ce soit, tu lui cries dessus et tu le fais s'excuser. Tout est si rapide et facile avec vous, les adultes. Ça doit être sympa. »

« Rudy ! »

Whap! Une décharge douloureuse brûlante me traversa la joue.

Il m'avait frappé.

Je veux dire, je m'y attendais. Je lui avais parlé comme à une merde, et je m'étais fait frapper.

C'était pourquoi j'avais tenu bon. Je n'avais probablement pas été frappé depuis une vingtaine d'années. Non, je m'étais fait botter le cul quand on m'avait viré de chez moi, alors je suppose que ça ne fait que cinq ans.

« Père, j'ai toujours tout mis en œuvre pour être un bon fils. Je n'ai jamais répondu ni à toi ni à maman, et j'ai toujours fait de mon mieux pour faire tout ce que tu me dis. »

« Ça... ça n'a rien à voir avec ça ! »

Paul n'avait pas l'air d'avoir l'intention de me frapper. Je pouvais voir une lueur de consternation dans ses yeux.

Peu importe. C'était bon pour moi.

« Oui, c'est vrai. J'ai toujours fait de mon mieux pour te rassurer et pour

que tu me fasses confiance, Père. Tu n'as pas écouté un mot de ce que j'ai dit, et non seulement tu as cru la parole de quelqu'un que je ne connais pas, mais tu m'as crié dessus, tu as même levé la main vers moi. »

« Mais ce Somal a été blessé... »

Blessé ? C'était nouveau pour moi. Est-ce que je lui avais fait ça ? Si je l'avais fait, peut-être qu'il l'aurait utilisé pour vendre son histoire. Eh bien, tant pis. J'avais raison dans ce que j'avais fait. En supposant que tout ce truc sur le fait qu'il soit blessé n'était pas qu'un stupide mensonge de toute façon.

« Même si c'est de ma faute s'il a été blessé, je ne vais pas m'en excuser. Je n'ai pas été à l'encontre de ce que tu m'as appris, et je suis fier de ce que j'ai fait. »

« Attends. Que s'est-il passé ? »

Oh, il était maintenant devenu curieux ? C'était de sa faute s'il avait décidé de ne pas m'écouter.

« Que s'est-il passé pour que tu ne veuilles pas t'excuser ? »

Le visage de Paul s'était tordu en un froncement de sourcils. J'avais l'impression d'être proche du but maintenant.

Partie 4

« Ne t'inquiète pas, père. La prochaine fois que je vois trois personnes s'en prendre à quelqu'un qui ne veut pas se défendre, je l'ignorerai. En fait, j'interviendrai pour que ce soit un quatre contre un. Je m'assurerai que tout le monde sache que les Greyrats sont fiers d'intimider et de se liquer contre les faibles. Mais quand je serai grand et que je quitterai la maison, je n'utiliserai plus jamais le nom Greyrat. J'aurai trop honte pour dire à qui que ce soit que j'appartenais à une famille tellement horrible

qu'ils ont ignoré la violence réelle et accepté les insultes verbales. »

Paul s'était tu. Son visage était devenu rouge, puis était devenu pâle, et il y avait un conflit dans son expression. Allait-il être furieux ? Ou ne l'avais-je pas encore poussé à bout ?

Tu devrais arrêter tant que tu as de l'avance, Paul. Je sais que je n'en ai pas l'air, mais j'ai passé plus de vingt ans à me défaire d'arguments contre lesquels je ne pouvais pas gagner. Si tu avais, ne serait-ce qu'un seul argument solide à faire valoir, cela pourrait se terminer par un match nul, mais la justice est de mon côté cette fois-ci. Tu n'as aucune chance de gagner cette fois-là.

« Je suis désolé. J'avais tort. Dis-moi ce qui s'est passé. », déclara Paul, la tête pendante.

Ouais, tu vois ? Camper dans nos positions ne faisait qu'empirer les choses pour nous deux.

Rappelez-vous, quand vous faites quelque chose de mal, la première chose que vous devez faire est de vous excuser.

Soulagé, j'avais expliqué les détails de la situation aussi objectivement que possible. J'étais en train de monter la colline quand j'avais entendu des voix. Il y avait trois garçons dans un champ vide qui jetaient de la boue sur un autre garçon qui marchait le long de la route. Je les avais frappés avec de la boue une ou deux fois jusqu'à ce qu'ils reculent, puis ils étaient partis en m'insultant. Puis, j'avais utilisé la magie pour nettoyer la boue présente sur le garçon, et nous avons joué ensemble.

« Alors, oui, si je dois m'excuser, ce Somal doit d'abord s'excuser auprès de Sylph. Quand tu es blessé physiquement, tu guériras assez rapidement, mais la douleur émotionnelle ne disparaît pas si vite. »

Les épaules de Paul tombèrent désespérément.

« Tu as raison. J'avais tout faux. Je suis désolé. »

Quand j'avais vu cela, je m'étais souvenu de ce que Laws m'avait dit plus tôt :

« Te parler nous donne l'impression d'être des parents sous-qualifiés. »

La tentative de Paul de me réprimander avait-elle été une tentative pour montrer plus de son côté paternel ?

Si c'était le cas, il avait perdu cette partie.

« Tu n'as pas besoin de t'excuser. À l'avenir, si tu penses que ce que j'ai fait est mal, n'hésite pas à me gronder comme tu le veux. Tout ce que je te demande, c'est de m'écouter d'abord. Il y aura des moments où les mots ne suffiront pas, ou où j'aurai l'impression de trouver des excuses, mais si j'ai quelque chose à dire, essaye de voir ma version des choses. »

« Je m'en souviendrai. Je veux dire, je ne m'attends pas à ce que tu sois dans l'erreur en premier lieu, mais — »

« Quand je le serai, utilise ça comme une opportunité d'apprentissage pour discipliner le jeune frère ou la jeune sœur que tu finiras par me donner dans le futur. »

« Oui, je vais le faire », dit Paul en se dépréciant. L'homme était clairement de mauvaise humeur.

Avais-je été trop loin ? Je voulais dire, perdre une dispute contre ton fils de cinq ans ? Ça m'enlèverait le vent des voiles, c'est sûr. J'avais supposé qu'il était un peu jeune pour être père.

« Au fait, père, quel âge as-tu ? »

« Hm ? J'ai 24 ans. »

« Je vois. »

Donc, il avait 19 ans quand il s'était marié et m'avait eu ? Je ne connaissais pas l'âge moyen du mariage dans ce monde, mais avec des choses comme les monstres, la guerre et le fait qu'il s'agisse d'un événement quotidien, cela semblait plutôt approprié.

Un homme de plus de dix ans mon cadet s'était marié, avait un enfant et luttait maintenant pour savoir comment l'élever. Compte tenu de mes trente-quatre ans de chômage indolent, on ne penserait pas que je serais capable de faire mieux que lui sur à peu près n'importe quoi.

Ah, eh bien.

« Père, pourrais-je amener Sylph pour jouer avec moi un jour ? »

« Hm ? Oh, bien sûr. »

Satisfait de cette réponse, j'étais entré dans la maison avec mon père. J'étais content qu'il n'ait pas de préjugés contre les démons.



Point de vue de Paul

Mon fils était en colère. Le garçon n'avait jamais été enclin à montrer beaucoup d'émotion, mais il était là, fumant silencieusement. Comment en était-on arrivé là ?

Ça avait commencé cet après-midi, quand Mme Eto était passée chez nous, furieuse. Elle avait amené son fils Somal, considéré comme l'un des galopins du quartier. Il y avait un bleu autour de l'un de ses yeux. En tant qu'épéiste qui avait pris part à de nombreuses batailles, j'avais tout de suite su qu'il avait pris un coup de poing.

L'histoire de sa mère était longue et incohérente, mais l'essentiel était

que mon fils avait frappé le sien. Quand j'avais entendu cela, j'avais été intérieurement soulagé.

J'avais supposé que mon fils jouait dehors, qu'il avait vu Somal et ses amis jouer et qu'il avait essayé de les rejoindre. Mais mon garçon n'était pas comme les autres enfants, il était déjà à son âge un magicien d'eau de niveau Saint. Il avait probablement dit quelque chose de très dur, les autres enfants avaient riposté, puis ils s'étaient tous battus. Mon fils était plutôt intelligent et mature pour son âge, mais après tout il était encore un enfant.

Mme Eto avait continué à rougir, puis elle était devenue pâle en essayant de faire passer cela pour une grosse baston, alors qu'il ne s'agissait finalement que d'une querelle entre enfants. Et rien qu'en regardant, on pouvait dire que la blessure de son fils n'allait même pas laisser de traces. Je gronderais mon fils, et ce sera la fin de l'histoire.

Les enfants allaient forcément se bagarrer et se donner des coups à un moment donné, mais Rudeus était beaucoup plus puissant que les autres enfants. Non seulement il avait été le disciple de la jeune magicienne de niveau Saint, Roxy, mais je l'avais entraîné depuis l'âge de trois ans. Chaque bagarre dans laquelle il sera participant sera sûrement à sens unique.

Les choses s'étaient bien passées cette fois-ci, mais s'il devenait trop excité, il pourrait finir par en faire trop. Un gamin intelligent comme Rudeus devrait être capable de traiter avec quelqu'un comme Somal sans donner un coup de poing. J'avais besoin de lui apprendre que frapper quelqu'un était une chose téméraire à faire, et qu'il devait y réfléchir davantage avant d'y avoir recours.

J'avais besoin de le gronder un peu.

C'était le plan, de toute façon. Comment cela s'était-il si mal passé ?

Mon fils n'avait pas l'intention de s'excuser auprès de moi. Il m'avait plutôt regardé comme si l'on regardait un insecte.

Je suis sûr que, du point de vue de mon fils, ils se battaient sur un pied d'égalité. Mais quand quelqu'un a des pouvoirs comme les siens, il doit savoir à quel point il est fort. En plus, il ferait du mal à quelqu'un. J'avais besoin qu'il s'excuse. C'était un gamin intelligent. Il ne comprendra peut-être pas sur le coup, mais j'étais sûr qu'il trouverait la bonne réponse en temps voulu.

Cela dit, j'avais pris un ton ferme pour lui demander ce qui s'était passé, mais il avait répondu avec condescendance et sarcasme. Ça m'avait heurté, et dans le feu de l'action, je l'avais frappé. J'essayais de lui donner une leçon sur le fait que les détenteurs du pouvoir ne devraient pas recourir à la violence contre les gens plus faibles qu'eux.

Je l'avais frappé. Je savais que j'avais tort, mais je ne pouvais pas dire ça en essayant de donner une leçon à mon fils. Je ne pouvais pas lui dire de ne pas faire ce que j'avais fait moi-même quelques instants plus tôt. Pendant que je me débattais avec mon calme ébranlé, mon fils avait laissé entendre qu'il n'avait rien fait de mal et avait même dit que si j'avais un problème avec ça, il quitterait la maison.

Je lui avais presque dit d'y aller, mais j'avais réussi à résister. Je devais le faire. J'étais moi-même issu d'une famille stricte, avec un père autoritaire qui me frappait sans me donner une chance équitable. Mon ressentiment s'était accru au point où nous avons eu une énorme dispute qui s'était terminée par ma sortie en trombe de la maison.

Le sang de mon père coulait dans mes veines, le sang d'un rouspéteur têtu et inflexible. Et ça coulait aussi dans les veines de Rudeus. Regardez comme il pouvait être têtu. C'était définitivement mon fils.

Quand on m'avait dit de sortir, j'avais fait à mon père un beau pied de nez et j'avais fait exactement ce qu'il m'avait dit. Je pourrais aussi chasser

Rudeus. Il avait dit qu'il attendrait d'avoir grandi avant de quitter la maison, mais si je lui disais de sortir tout de suite, je parierais qu'il le ferait. J'étais sûr que c'était dans sa nature.

J'avais entendu dire que, peu de temps après mon départ, mon père était tombé malade et en était mort. Et j'avais entendu dire que jusqu'à la fin il regrettait notre grande dispute. J'étais vraiment content de l'entendre.

Non, pour être honnête, je l'avais aussi regretté. Dans ce contexte, si je disais à Rudeus de partir et qu'il était vraiment parti, je le regretterais sûrement aussi.

J'avais dû être patient. Après tout, n'avais-je pas appris de mon expérience ? D'ailleurs, le jour de la naissance de mon enfant, j'avais décidé que je ne serais jamais un père comme le mien.

« Tu as raison. J'avais tout faux. Je suis désolé. »

Les excuses étaient venues naturellement.

L'expression de Rudeus s'était adoucie, et il avait poursuivi en expliquant ce qui s'était passé. Il m'avait dit qu'il avait vu l'enfant de Laws se faire intimider et qu'il était intervenu pour l'aider. Plutôt que de frapper n'importe qui, il avait jeté des boules de boue. On pouvait difficilement appeler ça un vrai combat.

Si ce que Rudeus avait dit était vrai, alors ce qu'il avait fait était une chose louable, quelque chose dont il devrait être fier. Mais au lieu d'être félicité pour ses actions, il n'avait eu qu'un père qui n'avait pas voulu l'écouter et l'avait frappé.

Quand j'étais jeune, mon père m'avait fait la même chose tant de fois, n'écoutant jamais ma version des choses et me reprochant toujours de ne pas être un fils parfait. Chaque fois que c'était arrivé, je me sentais si malheureux et impuissant.

Quelle que soit la leçon que j'avais essayé de donner ici, j'avais échoué. Ugh.

Mais Rudeus ne m'en avait pas voulu. Il m'avait même consolé à la fin. C'était un bon garçon. Presque trop parfait. Étais-je vraiment son père ? Non, Zenith n'était pas du genre à avoir une liaison, et en plus, il n'y avait pas de père assez bon pour produire un enfant comme lui. Je ne m'attendais pas à ce que ma graine puisse porter un fruit aussi fort.

Cependant, plus que de la fierté, ce que je ressentais était une douleur dans mes tripes.

« Père, pourrais-je amener Sylph jouer avec moi un jour ? »

« Hm ? Oh, bien sûr. »

Pour l'instant, je pourrais au moins être heureux que mon fils se soit fait son premier ami.

Chapitre 8 : Insensible

Partie 1

Je venais d'avoir six ans. Ma vie quotidienne n'avait pas beaucoup changé. Le matin, je me perfectionnais à l'art de l'épée. L'après-midi, si j'avais le temps, je travaillerais dans les champs, ou alors je pratiquais ma magie sous l'arbre sur la colline.

Récemment, j'avais expérimenté des moyens d'augmenter mon art de l'épée avec la magie. J'utiliserais une rafale pour accélérer le swing de mon épée, créer une onde de choc pour me retourner rapidement, tourner le sol en boue sous les pieds d'un adversaire et les embourber sur place, et ainsi de suite.

Certains pourraient penser que ma maîtrise de l'épée ne s'améliorait pas,

puisque je passais tout mon temps sur ces petits tours, mais je n'étais pas d'accord. Il y avait deux façons de s'améliorer dans ses capacités à combattre : continuer à pratiquer pour s'améliorer, ou trouver une autre façon de battre son adversaire avec ses compétences inférieures.

Pour l'instant, je ne pensais qu'à ce dernier point. Vaincre Paul était le défi à relever. Paul était un dur. Il avait peut-être encore beaucoup de chemin à faire pour devenir un bon père, mais en tant qu'épéiste, il était de premier ordre. Si je me concentrais sur la première méthode et affinais mon physique à un degré absurde, j'étais sûr de pouvoir le battre un jour.

Cependant, j'avais six ans. Dans dix ans, j'aurais seize ans, et Paul en aura trente-cinq. Cinq ans plus tard j'en aurais 21, et lui 40. Donc, oui, je pourrais le battre un jour, mais d'ici là, ça ne signifierait rien. Et quand vous battrez quelqu'un de plus âgé que vous, il vous dira sûrement des choses du genre : « Oh, si c'était à mon époque... ».

Battre Paul alors qu'il était encore dans la fleur de l'âge, ça voudrait dire quelque chose. À l'heure actuelle, il avait vingt-cinq ans. Il avait peut-être pris sa retraite des lignes de front, mais il était actuellement à son apogée physique. Je voulais le battre au moins une fois dans les cinq prochaines années, et si possible à l'épée. Mais si cela s'avérait irréalisable, au moins dans une situation de combat rapproché où je pourrais mêler ma magie au mélange.

C'était ce que j'avais gardé à l'esprit lorsque j'avais commencé ma journée d'entraînement.



Sylph arriva sous l'arbre au sommet de la colline, comme il le faisait habituellement. « Désolé, j'espère que je ne t'ai pas fait attendre. », dit-il

« Pas du tout. Je viens d'arriver moi-même. », répondis-je.

C'était comme ça qu'on commençait les choses : comme un couple où l'un attendait l'autre avant de commencer.

Quand on avait commencé à jouer, Somal ou d'autres punks locaux venaient nous voir. Il venait parfois avec des enfants plus âgés, en âge d'aller à l'école ou au début de l'adolescence était dans le coup, mais je les avais tous chassés. Chaque fois que je le faisais, la mère de Somal venait chez moi pour me crier dessus.

C'était alors que j'avais compris que la mère de Somal n'était pas tant investie dans le châtiment des enfants que dans son amour pour Paul. Elle se servait des bagarres entre petits enfants comme excuse pour venir le voir. Elle était absurde. À la moindre égratignure, elle se rendait chez nous avec son fils en remorque, ce qui n'avait pas l'air de plaire à Somal. Donc, oui, il ne faisait pas semblant d'être blessé. Désolé d'avoir douté de lui.

Je crois qu'ils nous avaient poursuivis cinq fois. Puis, un jour, ils avaient cessé de venir jusqu'à nous. De temps en temps, on les voyait jouer au loin, on se croisait des fois, mais aucun des deux camps ne disait rien. On s'était apparemment mis d'accord pour s'ignorer l'un l'autre.

Avec cela, le problème semblait résolu, et l'arbre au sommet de la colline était devenu notre territoire.



Bref, arrêtons de parler de ces voyous et parlons plutôt de Sylph.

Ce que nous appelions « jouer » était, en fait, un entraînement de magie. Si Sylph apprenait quelques incantations, il pourrait repousser les brutes tout seul.

Au début, Sylph n'était capable que de lancer cinq ou six sorts de bas niveaux avant d'être essoufflé, mais une année s'était écoulée et ses

réserves magiques avaient considérablement augmenté. Maintenant, il pouvait s'entraîner la moitié de la journée sans problème.

J'avais très peu confiance en l'idée qu'il y avait encore des limites aux réserves magiques d'une personne.

Pourtant, il y avait du travail à faire sur les incantations eux-mêmes. Sylph était particulièrement faible dans la magie du feu. Il savait très bien gérer la magie du vent et de l'eau, mais le feu était son point faible. Je me demandais pourquoi. Était-ce parce qu'il avait du sang elfique ?

Non, ce n'était pas bien. Pendant mes cours avec Roxy, j'avais appris les « affinités d'écoles » et les « oppositions d'écoles ». Comme les noms l'indiquaient, certaines personnes avaient une affinité pour certaines écoles de magie, tandis que d'autres leur causaient par nature des problèmes.

Un jour, j'avais demandé à Sylph s'il avait peur du feu. Il avait secoué la tête et m'avait dit que non, mais il m'avait montré sa paume, où se trouvait une cicatrice de brûlure. Quand il avait environ trois ans, il avait attrapé une brochette de métal posée sur le foyer pendant que ses parents ne regardaient pas.

« J'en ai plus peur », dit-il.

Mais je parie qu'il avait encore une peur instinctive.

De telles expériences eurent un impact sur ce qui était devenu les oppositions d'écoles. Chez les nains, par exemple, l'eau était une opposition d'école très courante. Les nains vivaient près des montagnes et passaient leur enfance à jouer dans la terre avant de suivre les traces de leurs parents en apprenant le métier de forgeron ou de mineur, ce qui les rendait naturellement plus habiles avec la terre et au feu. Dans les montagnes, il y avait aussi le risque d'éruptions soudaines de geysers qui provoquaient des brûlures ou de fortes pluies qui noyaient les gens dans

les inondations, de sorte qu'il était facile à l'eau de devenir une opposition d'école. Donc, oui, il n'y avait pas de relation directe entre la magie et la race auquel vous appartenez, c'était plutôt une question d'environnement.

D'ailleurs, je n'avais pas d'opposition d'école moi-même, en raison de mon éducation confortable.

Vous n'aviez pas vraiment besoin de feu pour créer de l'eau chaude ou une brise chaude, mais comme essayer d'expliquer ce concept était assez délicat, j'avais aussi pratiqué avec Sylph la magie de feu. Il n'avait rien à perdre à pouvoir l'utiliser quand il en avait besoin. Par exemple, la chaleur pourrait être utilisée pour éradiquer les *salmonelles*, donc si vous ne vouliez pas mourir d'une intoxication alimentaire, vous deviez utiliser un peu de feu. Bien que j'avais deviné que même la magie de désintoxication de niveau débutant pouvait neutraliser la plupart des poisons.

Malgré ses difficultés, Sylph ne s'était pas du tout plaint au long de son entraînement, probablement parce qu'il voulait soutenir ses affirmations de ne pas avoir peur. Il était si mignon avec ma baguette (celle que j'avais eue de Roxy) dans une main et mon manuel de magie (celui que j'avais ramené de la maison) dans l'autre, son visage était concentré tout en incantant. Et si un garçon comme moi pensait ça, il était fort probable qu'il soit super sexy quand il sera grand.

Le cœur d'un père est un cœur jaloux...

Les mots résonnaient clairement dans ma tête comme s'ils avaient été prononcés à haute voix, mais j'avais rapidement secoué la tête et banni la pensée. Ce n'était pas une question de jalousie.

« Hé, Rudy ? C'est quoi, ce mot ? », demanda Sylph.

Sa voix avait banni la chanson de ma tête. Il me regardait fixement, me

montrant du doigt l'une des pages de mon *livre de magie*. Et ce regard qu'il me lançait était puissant. Je voulais juste l'envelopper dans mes bras et l'embrasser. Mais j'avais réussi à résister à l'envie.

« C'est le mot avalanche »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Lorsque d'énormes quantités de neige s'accumulent sur une montagne, elle ne peut supporter son propre poids, et tout s'effondre. Tu sais ce qui se passe quand la neige s'accumule sur ton toit. Parfois elle se détache. L'avalanche fonctionne sur le même principe, mais dans une plus grande mesure. »

« Oh, wôw. Ça a l'air incroyable. En as-tu déjà vu un ? »

« Une avalanche ? Bien sûr que non... »

Pas en dehors de la télé, en tout cas.

Sylph m'avait fait lire mon *manuel de magie*. La lecture et l'écriture faisaient aussi partie de l'enseignement. Il n'y avait pas de mal à apprendre à lire et à écrire. Il n'y avait aucun sort au monde qui pouvait faire ça pour toi. Plus le taux d'alphabétisation était faible, plus la capacité de lecture était précieuse.

« Je l'ai fait ! », dit Sylph tout en applaudissant.

Il avait réussi à lancer le sort d'eau de niveau intermédiaire Pilier d'eau. Un puits d'eau jaillit du sol, scintillant à la lumière du soleil.

« Hé, tu deviens plutôt bon », avais-je dit.

« Uh-huh! Mais il y a des choses que tu fais qui ne sont pas écrit ici, hein ? », répondit Sylph, tout en inclina la tête.

« Hein ? »

Il m'avait fallu quelques instants pour réaliser qu'il parlait de ce que j'avais fait avec l'eau chaude. J'avais feuilleté rapidement mon *manuel de magie*, puis j'avais pointé du doigt deux entrées.

« Non, c'est écrit là-dedans. Cascade et Main Chaude. »

« Hm ? »

« J'ai utilisé les deux en même temps. »

« Hein ? Comment peux-tu incanter deux choses en même temps ? », dit Sylph en inclinant sa tête encore plus.

Merde. Je m'étais trahi tout seul. Bien sûr, il avait raison. Il était impossible de lancer deux incantations à la fois.

« Tu crées la cascade sans lancer l'incantation et tu utilises Main Chaude pour la réchauffer. Je pense que tu pourrais incanter un des sorts si tu veux, mais tu pourrais aussi mettre l'eau dans un seau et la réchauffer après. »

J'avais ensuite fait la démonstration des deux sorts sans les incantations. Sylph me regardait avec de grands yeux. L'incantation silencieuse était clairement une technique de très haut niveau dans ce monde. Roxy n'était pas capable de le faire, et j'avais entendu dire qu'un seul des instructeurs de l'Université de Magie était capable de le faire. Il valait mieux pour Sylph d'apprendre la magie combinée que d'essayer d'apprendre les incantations silencieuses. Je m'étais dit que cela permettrait à quelqu'un d'obtenir des effets très similaires sans avoir à faire quelque chose d'aussi difficile.

« Hé, apprend-moi à faire ça », dit Sylph.

« Comment faire quoi ? »

« Comment faire de la magie silencieuse. »

Apparemment, Sylph avait une opinion différente de la mienne. Peut-être qu'il avait vu la capacité de faire quelque chose en une seule fois était bien plus pratique que d'alterner entre deux sorts ?

Hmm. Eh bien, je ne savais même pas si j'étais capable de lui enseigner cela, il pourra toujours utiliser la magie combinée de toute façon.

« Très bien. Alors, connais-tu le sentiment que tu ressens lorsque tu passes par l'incantation d'un sort ? Cette sensation qui fait que tout ton corps s'accumule dans tes doigts ? Essaie de faire cela sans dire l'incantation. Une fois que tu auras l'impression d'avoir rassemblé l'énergie magique, laisse le sort que tu veux lancer venir à l'esprit, puis invoque-le entre tes mains. Essaie de faire quelque chose comme ça. Commence avec quelque chose comme Boule d'eau. »

J'espérais que cela suffirait pour faire passer le message. Je n'étais pas doué pour expliquer les choses.

Sylph ferma les yeux et commença à murmurer et à murmurer tout en faisant une petite danse bizarre et tortueuse. Essayer de transmettre quelque chose que vous avez fait à travers vos pensées était vraiment difficile. Une incantation silencieuse était quelque chose que vous avez fait dans votre tête. Chaque personne avait probablement sa méthode personnelle pour la faire fonctionner.

En pensant que les principes fondamentaux étaient importants, j'avais demandé à Sylph d'utiliser des incantations pendant toute l'année écoulée. Peut-être que plus tu utilisais des incantations, plus c'était difficile de s'en passer. Ce serait comme essayer d'utiliser votre main gauche pour faire quelque chose que vous avez toujours fait avec votre main droite. Devoir changer de manière si soudaine était plus facile à dire qu'à faire.

« Je l'ai fait ! Rudy, je l'ai fait ! »

Bon cela n'était peut-être pas le cas.

Sylph rayonnait de fierté après avoir réussi à incanter une série de Boules d'eau. Il faut dire que cela ne faisait qu'un an qu'il utilisait des incantations. J'avais pensé que c'était comme enlever les roues d'entraînement d'un vélo. Peut-être s'agissait-il d'une question de perspicacité juvénile ? Ou peut-être que Sylph avait un talent inné ?

« Bien ! Essaie de jeter les sorts que tu as appris jusqu'à présent sans lancer les incantations. »

« D'accord ! »

De plus, s'il pouvait sauter la partie incantation, ça me faciliterait la tâche dans son apprentissage. Je pourrais expliquer les choses vu que je l'avais déjà fait moi-même.

J'avais senti quelques gouttes de pluie. « Hm ? » J'avais levé les yeux et j'avais vu qu'à un moment donné, le ciel avait été submergé par une sombre couche de nuages de pluie. Un instant plus tard, la pluie s'était mise à tomber. Normalement, je regardais le ciel pour m'assurer que nous pourrions rentrer à la maison avant qu'il commence à pleuvoir, mais aujourd'hui, j'avais été distrait par l'apprentissage de l'incantation silencieuse de Sylph, et j'avais fait une erreur.

« Oh, wôw. C'est une pluie assez forte », dis-je.

« Rudy, je sais que tu peux faire pleuvoir, mais peux-tu aussi arrêter ça ? »

« Je le peux, mais nous sommes déjà trempés, et sans pluie, les récoltes ne vont pas pousser. Je me fais un devoir de ne pas gâcher la météo à moins que ça ne cause des problèmes. »

Nous étions déjà sur le chemin du retour. La maison de Sylph étant trop

éloignée, nous nous étions dirigés vers le domaine Greyrat.

Partie 2

« Je suis rentré ! », dis-je.

« Bonjour », ajouta Sylph.

Notre bonne, Lilia, se tenait juste à l'intérieur, nous attendant avec un grand linge à la main.

« Bon retour, jeune Maître Rudeus, et votre... ami. J'ai déjà préparé de l'eau chaude pour toi. Veuillez vous laver et vous séchez au deuxième étage afin de ne pas attraper froid. Maître et madame vont bientôt rentrer, et je dois les aider à se préparer. Pourriez-vous tout faire seul ? », demanda-t-elle

« Oui, ça va aller », lui avais-je dit.

Lilia avait dû voir la pluie battante et s'attendait à ce que je rentre à la maison trempée. C'était une femme qui parlait peu, surtout avec moi, c'était néanmoins une femme de chambre très douée. Je n'avais rien eu à expliquer. Elle avait jeté un coup d'œil au visage de Sylph, était retournée à la maison et était revenue avec un autre grand tissu pour lui.

Nous avons tous les deux enlevé nos chaussures, puis nous nous étions asséchés la tête et les pieds nus avant de monter à l'étage. En entrant dans ma chambre, je vis qu'un seau rempli d'eau chaude avait été mis en place. Dans ce monde, nous n'avions pas de douches, ni même de baignoires, c'était donc de cette manière que nous devions nous laver. Selon Roxy, il y avait des sources chaudes où les gens pouvaient se baigner, mais en tant que personne qui n'aimait pas se baigner au départ, cette méthode me convenait.

Je m'étais déshabillé jusqu'à ce que je sois complètement nu, puis j'avais

vu Sylph se trémousser maladroitement, son visage rougissant vivement.

« Qu'est-ce qu'il y a ? Tu dois te déshabiller ou tu vas attraper froid. », avais-je demandé.

« Hein ? Oh, ouais... »

Mais il ne bougeait toujours pas.

Avait-il si peur de se mettre à poil devant quelqu'un ? Ou peut-être qu'il ne s'était jamais déshabillé avant ? Je veux dire, il n'avait que six ans.

« Très bien, lève tes deux mains. », dis-je.

« Um, OK. »

J'avais aidé Sylph à lever les mains au-dessus de sa tête, puis j'avais retiré ses vêtements mouillés, exposant sa peau d'un blanc éclatant, ainsi que son manque de musculature.

J'allais ensuite ôter ses vêtements inférieurs, mais il m'avait saisi le bras.

« N-Non, pas ça », murmura-t-il.

Était-il gêné que je le voie ? J'étais comme ça aussi, quand j'étais petit. Quand j'étais en maternelle, il fallait se mettre à poil et se doucher quand venait le temps de nager dans la piscine, mais c'était toujours un peu gênant d'être exposé à des gens du même groupe d'âge.

En tout cas, la main de Sylph était gelée. Il allait vraiment attraper un rhume si on ne se dépêchait pas. J'avais attrapé son pantalon et je l'avais arraché de force.

« H-hey, arrête ça... », dit-il en grimaçant, me frappant sur la tête alors que j'avais attrapé son ample caleçon d'enfant.

J'avais levé les yeux alors qu'il me regardait fixement, les larmes aux

yeux.

« Je promets de ne pas rire », lui avais-je assuré.

« Ce n'est pas... euh ! »

Il était plutôt obstiné. Depuis tout ce temps que je le connaissais, Sylph n'avait jamais autant refusé de faire quelque chose. J'étais un peu choqué. Était-il possible que les elfes aient des règles pour ne pas être vus nus ? Si c'était le cas, essayer de le dépouiller de force était une mauvaise idée.

« D'accord, d'accord. Assure-toi juste de te changer après qu'on ait fini. Les sous-vêtements mouillés sont dégoûtants, et une fois qu'ils sont froids, tu auras des problèmes d'estomac. », lui dis-je

J'avais enlevé mes mains et Sylph m'avait fait un signe de tête. Il était en larme.

« Mmf... »

Il était si mignon. Je voulais me rapprocher encore plus de cet adorable garçon.

Et pendant que je pensais cela, mon côté espiègle s'était soudain mis en évidence. Après tout, c'était injuste que je sois le seul nu.

« Je t'ai eu ! »

J'avais saisi ses sous-vêtements avec mes mains, puis je les avais arrachés d'un seul coup. *Viens à moi, Zenra Pendulum !*



Sylph cria. Un instant plus tard, il s'accroupit et se recroquevilla pour cacher son corps - mais à ce moment-là, ce qui brillait devant mes yeux n'était pas la pure épée courte à laquelle je m'étais habitué récemment, ni, naturellement, une lame sombre portant des sceaux sinistres.

Non, ce qui était là — plutôt que ce qui n'était pas là — avait été remplacé par quelque chose qui n'aurait pas dû être là. C'était quelque chose que j'avais vu plusieurs fois dans ma vie antérieure, sur mon écran d'ordinateur. Parfois, il était recouvert d'une mosaïque pixelisée, d'autres fois cela n'était pas censuré. Je regardais fixement, pensant toujours à quel point je voulais voir la vraie chose un jour, finissant inévitablement par me tourner vers une poignée de mouchoirs en papier.

Et je l'avais en face de moi. C'était ce que Sylph possédait.

C'était... une femme.

Ma vision était devenue blanche. Ce que je venais de faire n'était pas du tout bien.

« Rudeus, qu'est-ce que tu fais ? »

J'étais revenu à la raison pour voir Paul debout là. Quand était-il rentré chez lui ? Était-il entré dans la pièce parce qu'il avait entendu Sylph crier ?

J'étais pétrifié. Paul fit de même. Il y avait Sylph, courbée et recroquevillée, nue et sanglotante. J'étais là, nu aussi, avec ses sous-vêtements serrés dans ma main. Il n'y avait pas moyen de m'en sortir.

Il pleuvait juste dehors, mais cela semblait si loin.



Point de vue de Paul

J'étais rentré à la maison après le travail juste pour voir mon fils agresser la jeune fille avec qui il aimait toujours passer du temps.

J'avais voulu l'attaquer sur le champ, mais j'avais réussi à garder mon calme. C'était peut-être un autre cas où il y avait des circonstances dont je n'étais pas au courant. Je ne voulais pas répéter mon échec précédent. Pour l'instant, j'avais décidé de confier la fille en sanglots à ma femme et à la bonne pendant que j'aidais mon fils à se nettoyer et à se sécher.

« Pourquoi faisais-tu une chose pareille ? », avais-je demandé.

« Je suis désolé. »

Quand je l'avais grondé un an plus tôt, il semblait tout à fait réticent à s'excuser, mais maintenant les excuses étaient sorties et il était devenu tout doux, se ratatinant comme des épinards sautés.

« Je t'ai demandé une raison », avais-je demandé.

« Eh bien, ces vêtements étaient trempés. Je m'étais dit que je devrais les enlever. »

« Mais elle n'a pas aimé ça, n'est-ce pas ? »

« Non... »

« Je t'ai dit d'être gentil avec les filles, non ? »

« C'est vrai. Je suis désolé. »

Rudeus n'avait aucune excuse pour lui-même. Je me demandais si j'avais été pareil à son âge. J'avais l'impression que ce que j'aurais pu dire aurait été plein de « mais » et de « tu vois ». J'avais une excuse pour tout quand j'étais petit. Mon fils était plus honnête que ça.

« Eh bien, je suppose qu'à ton âge, il est naturel de vouloir s'en prendre

aux filles, mais tu ne peux pas faire ça. »

« Je sais. Je suis désolé. Je ne le referai plus. »

Le fait de voir mon fils si déprimé m'avait fait culpabiliser. Cette affection pour les femmes venait de moi. Quand j'étais petit, j'étais plein de vigueur et de virilité juvénile, je poursuivais sans cesse les jolies filles qui attireraient mon regard. J'avais réussi à rester plus calme ces jours-ci, mais je n'avais vraiment pas pu me retenir dans le passé. J'avais peut-être transmis ça à mon fils.

Bien sûr, un intellectuel comme lui aurait du mal avec ces instincts. Comment ne l'avais-je pas remarqué ? Mais ce n'était pas le moment de sympathiser avec lui. J'avais besoin de lui donner des conseils appropriés basés sur mes expériences.

« Ne t'excuse pas auprès de moi. Tu dois t'excuser auprès de Sylphiette. Pas vrai ? », lui dis-je

« Est-ce que Sylph... iette va me pardonner ? »

« Tu ne t'excuses pas juste parce que tu espères être pardonné tout de suite. »

Mon fils avait l'air encore plus découragé. Avec le recul, il était clair qu'il s'était entiché de la fille dès le début. Tout ce tapage d'il y a un an, c'était parce qu'il avait décidé de la protéger. Et tout ce qu'il avait obtenu pour ça, c'était une claque de son père.

Même après cela, ils avaient joué ensemble presque tous les jours, mon fils la protégeant des autres enfants. Il devait suivre à la fois son entraînement à l'épée et à la magie, mais lui consacrait le plus de temps possible. Il était si proche d'elle que je crois même qu'il lui avait même proposé de lui donner sa baguette magique et son manuel de magie, qu'il appréciait plus que tout.

J'avais compris pourquoi il se sentait si déprimé à l'idée qu'elle puisse le détester maintenant.

« Hé, tout ira bien. Si tu n'as jamais été méchant avec elle avant cela, et si tes excuses viennent du cœur, je suis sûre qu'elle te pardonnera. », dis-je

Le visage de mon fils s'éclaira, ne serait-ce qu'un tout petit peu. C'était un gamin intelligent. Il s'était trompé cette fois, mais il s'en remettra assez vite. Merde, peut-être qu'il trouvera un moyen de changer complètement la situation et de gagner son cœur. C'était une perspective à la fois prometteuse et menaçante.

Rudeus sortit de la salle de bain, regarda Sylphiette et lui dit ceci :

« Je suis désolé, Sylphie. Tes cheveux sont courts, alors pendant tout ce temps j'ai cru que tu étais un garçon ! »

J'avais toujours pensé que notre fils était parfait, mais peut-être était-il bien plus bête que je ne le pensais. C'était bien la première fois que je pensais cela.



Point de vue de Rudeus

Après beaucoup d'excuses, de compliments et de réconfort, j'avais réussi à me faire pardonner.

Puisqu'il s'était avéré que Sylph était une fille, j'avais décidé de l'appeler « Sylphie » à partir de maintenant. Apparemment, son nom complet était Sylphiette. Paul m'avait regardé comme s'il était abasourdi par la façon dont j'avais confondu une si jolie petite fille avec un garçon. Mais je ne m'attendais pas à ce que Sylphie devienne une fille.

Je supposais que ce n'était pas vraiment ma faute. Quand on s'était

rencontrés, ses cheveux étaient plus courts que les miens. Mais il n'était pas coupé « à la mode » court ou quoi que ce soit, et ils n'étaient pas si courts qu'on aurait pu la confondre avec un moine ou quelque chose comme ça. De plus, elle n'avait jamais rien porté qui ressemblait à des vêtements de fille — juste une chemise et un pantalon ordinaires. Si elle avait porté une jupe, je n'aurais pas fait cette erreur.

OK. J'avais besoin de me calmer et de réfléchir. Elle se faisait intimider à cause de la couleur de ses cheveux. C'était peut-être pour ça qu'elle les avait coupés si court pour qu'il ne se démarque pas autant. Et si des intimidateurs s'en prenaient à elle, sa seule option était de courir aussi vite qu'elle le pouvait, ce qui expliquerait pourquoi elle portait un pantalon plutôt qu'une jupe. La famille de Sylphie n'avait pas l'air particulièrement aisée, alors après lui avoir fait un pantalon, ils ne pouvaient probablement pas se permettre de lui faire aussi une jupe.

Si je l'avais rencontrée dans trois ans, je ne l'aurais pas prise pour un garçon. J'avais seulement pensé qu'elle était un mignon garçon à cause de mes propres idées préconçues, pas parce qu'elle était androgyne ou quelque chose comme ça. Genre, si elle avait —

Non, assez avec ça. Tout ce que je dirais maintenant ne serait qu'une excuse.

Apprendre que Sylphie était une fille avait fait changer mon attitude. La voir dans son accoutrement de garçon m'avait fait sentir un peu bizarre.

« Tu es vraiment mignonne, Sylphie. Peut-être que tu devrais essayer de faire pousser tes cheveux ? », lui avais-je dit.

« Hein ? »

J'avais pensé qu'il serait plus facile pour moi de la voir sous un nouveau jour si elle changeait son apparence, d'où la suggestion. Sylphie détestait peut-être ses cheveux, mais cette couleur verte émeraude serait

éblouissante à la lumière du soleil. Je voulais vraiment qu'elle essaie de les faire pousser et, si possible, de le coiffer avec des nattes ou une queue de cheval.

« Non... », dit-elle.

Depuis cet incident, Sylphie se méfiait de moi. En particulier, elle avait ostensiblement évité tout contact physique. Puisqu'elle était toujours d'accord avec tout ce que je lui proposais, j'avais été un peu choqué.

« D'accord. Veux-tu t'entraîner à faire des incantations silencieuses aujourd'hui ? »

« Bien sûr. »

J'avais forcé un sourire pour masquer mes sentiments. Sylphie était ma seule amie. Au moins, on pouvait encore jouer ensemble. Il pourrait y avoir une certaine gêne persistante, mais au moins nous traînions toujours ensemble.

Pour aujourd'hui, je m'étais dit que ce serait suffisant.



Mes compétences, selon les normes de ce monde, étaient les suivantes :

L'art de l'épée

Style du Dieu de l'Épée : Débutant, Style du Dieu de l'Eau : Débutant

Magie d'attaque

Feu : avancé, Eau : Saint, Vent : avancé, Terre : avancé

Magie de guérison

Guérison : Intermédiaire, Détoxification : Débutant

La magie de guérison était divisée en sept catégories, comme d'habitude, et comprenait quatre écoles : Guérison, protection, désintoxication et toucher divin. Mais ces écoles n'avaient pas de titres à la consonance cool comme feu de niveau Saint ou eau de niveau Saint, on vous appelait simplement un lanceur de sorts de Guérison de niveau Saint, ou un lanceur de Détoxification de niveau Saint.

La magie de guérison, comme son nom l'indiquait, était utilisée pour guérir les blessures. Les débutants consacraient la plus grande partie de leurs efforts simplement à refermer les plaies, mais on disait que les gens au niveau impérial pouvaient faire repousser les membres perdus. Mais même quelqu'un du niveau Divin ne pouvait pas ramener une créature morte à la vie.

La magie désintoxiquant aidait à purger les poisons et les maladies. À des niveaux plus élevés, on pourrait créer des toxines, des antidotes artisanaux, et ainsi de suite. Les sorts qui traitaient des effets anormaux du statut étaient tous de niveau Saint ou plus élevé, et étaient apparemment assez difficiles.

La magie de protection comprenait des sorts pour augmenter ses défenses et créer des barrières. En termes simples, il s'agissait d'une forme de soutien magique. Je n'avais pas été trop clair sur les détails, mais j'avais cru comprendre que cela comprenait des choses comme l'augmentation de votre métabolisme pour guérir des blessures mineures, ou la production de produits chimiques dans le cerveau pour vous engourdir la douleur. Roxy ne pouvait pas utiliser ce genre de magie.

Les sorts de l'école touchée divins étaient apparemment très efficaces pour faire du mal aux monstres fantômes et aux méchants démons, mais de tels sorts étaient du ressort secret des guerriers prêtres humains. Même l'Université de Magie n'enseignait pas ce type de magie. Roxy ne pouvait pas non plus utiliser ce genre de sort.

Je n'avais jamais vu un fantôme avant, mais apparemment ils existaient dans ce monde ?

C'était plutôt gênant de ne pas pouvoir lancer une incantation silencieuse sans comprendre la théorie qui la sous-tend. La magie élémentaire d'attaque, par exemple, travaillait sur des principes scientifiques. Je n'étais pas sûr des principes, le cas échéant, qui s'appliquaient à d'autres types de sorts. Je savais que la magie était une sorte d'élément tout-puissant, mais je ne savais pas comment la retravailler pour en faire n'importe quoi.

Prenons l'exemple de la psychokinésie : la capacité de faire flotter des objets et de les faire venir à ma main et tout ça. Même si je pensais que c'était quelque chose qui pouvait être reproduit par magie, je n'avais aucun moyen de savoir comment reproduire l'effet, puisque je n'avais jamais eu de pouvoirs psychiques.

Dans la même veine, je me souvenais pas très bien de la façon dont les blessures guérissaient, alors je ne pensais pas pouvoir faire de la magie de guérison sans incantations. Si j'avais le savoir-faire d'un médecin, je parierais que ce serait une autre histoire.

Au-delà de cela, j'étais presque sûr de pouvoir reproduire la plupart des autres effets par le biais de sorts. Si j'avais fait du sport, j'aurais peut-être été meilleur à l'épée.

Rétrospectivement, j'avais peut-être trop gâché ma vie passée.

Non. Ce n'était pas du gaspillage. Bien sûr, je n'avais pas de travail ou d'école, mais ce n'était pas comme si j'avais passé tout mon temps à hiberner. Je m'étais plongé dans toutes sortes de jeux vidéo et de passe-temps pendant que tout le monde s'occupait avec de choses comme étudier ou travailler. Et toutes les connaissances, l'expérience et les perspectives que j'avais acquises grâce à ces jeux seraient utiles dans ce monde.

Ou, eh bien, ils devraient l'être. Parce que jusqu'à présent ils ne l'avaient pas vraiment été.

Partie 3

Un jour, j'étais dehors en train de m'entraîner à l'épée avec Paul. Sans le vouloir, j'avais poussé un grand soupir.

Je pensais que mon père m'en voudrait d'être si manifestement essoufflé, mais il m'avait plutôt fait un sourire.

« Hehehehe. Qu'y a-t-il, Rudy ? Tu te sens déprimé parce que Sylphiette ne t'aime pas ? », demanda-t-il.

Mais ce n'était pas la raison pour laquelle j'avais soupiré. Certes, Sylphie était l'une des choses qui me pesaient à l'esprit.

« Eh bien, oui. L'entraînement à l'épée ne se passe pas très bien, Sylphie m'en veut. Oui, j'ai soupiré. »

Paul sourit de nouveau et enfonça son épée d'entraînement en bois dans le sol. Il s'était appuyé contre elle et m'avait regardé directement. Oh, s'il te plaît, dis-moi qu'il ne va pas se moquer de moi...

« Tu veux un conseil de ton père ? »

Je ne m'y attendais pas. J'y avais réfléchi un peu. Paul, mon père, était un type populaire avec les femmes. Zenith était vraiment ce qu'on pourrait appeler une beauté, en plus, il y avait toute cette histoire autour de Mme Eto. Parfois, il flirtait avec Lilia, et l'expression de son visage suggérait qu'elle s'en fichait. Il devait avoir quelque chose : un moyen d'empêcher les filles de te haïr.

Certes, Paul était plus le genre de personne qui agissait par intuition, donc je n'étais pas sûr de le comprendre, mais dans tous les cas, ce sera

une matière à réflexion.

« Oui, s'il te plaît », lui avais-je dit.

« Hmm. Comment dire ça... ? »

« Dois-je aller lécher ses bottes ? »

« Non, c'est... tu deviendras servile tout d'un coup. »

« Si tu ne me le dis pas, je dirai à maman la manière dont tu regardais Lilia. »

« C'est une situation assez tendue donc, ouah, hey ! Tu as vu ça ? »

Paul hésita.

« D'accord, d'accord. Je suis désolé d'avoir agi haut et fort. »

Je n'avais parlé que de Lilia pour m'inciter à suivre ma voie, mais... avait-il vraiment une liaison ?

« Écoute, Rudy. Donc, à propos des femmes... »

« Ouais ? »

« Elles aiment ce qui rend les hommes puissants, mais elles aiment aussi certains de nos aspects plus faibles. »

« Ohh. »

J'en avais déjà entendu parler. Est-ce que ça avait quelque chose à voir avec l'instinct maternel ou quoi que ce soit ?

« Tu n'as fait que montrer à Sylphiette ce qui te rend fort, n'est-ce pas ? »

« Peut-être ? D'une façon ou d'une autre, je ne l'avais pas vraiment remarqué. »

« Penses-y. Si quelqu'un de clairement plus fort que toi te soumet à sa propre volonté, comment te sentirais-tu ? »

« Je suppose que j'aurais peur. »

« Exactement. »

Je ne pouvais que supposer qu'il parlait de ce qui s'était passé ce jour-là — le jour où j'avais appris qu'« il » était une femme.

« C'est pour ça que tu dois lui montrer aussi tes faiblesses. Utilise tes forces pour la protéger et elle protégera tes faiblesses. C'est comme ça qu'on entretient une relation. »

« Ohh ! »

C'était si simple à comprendre ! Je ne pensais pas qu'un type aussi vague que Paul était capable d'une telle explication !

Tu ne pouvais pas seulement être fort, mais tu ne pouvais pas non plus être faible. Ce n'était qu'en étant un peu des deux que tu avais pu attirer les filles.

« Mais comment lui montrer où je suis faible ? » avais-je demandé.

« C'est simple. Tu t'inquiètes pour des choses en ce moment, n'est-ce pas ? »

« Ouais. »

« Prends ce que tu ressens actuellement et partage-le avec Sylphiette. Dis-lui : “J'ai beaucoup de choses qui m'épuisent, et le fait que tu m'évites m'inquiète”, ou quelque chose comme ça. » Paul m'avait fait un large

sourire. C'était un regard troublant.

« Si tout se passe bien, elle comblera l'écart. Elle pourra même te consoler. Alors, réconforte-toi. Tu as une amie qui arrangera les choses avec toi. N'importe qui sera heureux avec ça. »

« Aha! »

Maintenant, j'avais compris !

« Mais attends, et si ça ne marche pas ? »

« Si ça arrive, viens me voir. Je t'apprendrai ce que tu dois faire ensuite. »

Attends, est-ce un plan en plusieurs étapes ? Ce type est véritablement intrigant !

« Oh, d'accord. J'ai compris. Bref, je reviendrai ! »

« Bonne chance ! », dit Paul d'un geste de la main.

Incapable d'attendre plus longtemps, j'étais parti en courant. En partant, j'aurais juré l'avoir entendu dire une dernière chose.

« Qu'est-ce que je viens d'apprendre à mon fils de six ans ? »



J'avais atteint l'énorme arbre trop tôt. Sylphie n'était pas encore là.

J'apportais habituellement une épée en bois et je m'essuyais le corps avant de venir ici, mais j'étais plein de sueur en ce moment. Que devrais-je faire ? Je n'avais pas le choix. Je devrais commencer à m'entraîner dans mon esprit. Je balançais mon épée de bois dans mon esprit, en faisant du combat. D'abord, je devrais montrer ma force, ensuite ce sera ma faiblesse. Montrer ma faiblesse, mais comment devrais-je faire ça ?

C'était vrai, j'avais besoin de me donner un air abattu. Alors, quoi d'autre ? Choisir le bon moment, hm. Devrais-je le faire soudainement ? Non, ce serait trop brusque. Peut-être que je devrais m'adapter au flux de la conversation. Puis-je le faire ? Non, je devais le faire.

J'y avais réfléchi tout en balançant paresseusement mon épée. J'avais dû lâcher prise, parce que l'épée m'avait glissé hors de la main. « Oups ! » J'avais suivi sa trajectoire alors qu'elle glissait sur le sol, atterrissant aux pieds de Sylphie.

Mon esprit était devenu complètement vide. *Merde ! Que dois-je faire ? Qu'est-ce que je devrais dire !?*

« Qu'y a-t-il, Rudy ? »

Sylphie me regardait, les yeux grands ouverts. Qu'est-ce qu'il y avait ? Était-ce parce que j'étais arrivé super tôt ?

« Uhh... hmm... eh bien... tu es... tu es... tu es vraiment mignonne, et je, euh... voulais te voir, mais, euh... »

« Non, pas ça. La sueur. »

« Hmff... Ahhh... la sueur ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

Je m'approchai, la faisant tressaillir et reculer. Comme d'habitude, elle ne me laissait pas m'approcher à une certaine distance d'elle. C'était comme si nous étions les mêmes pôles de deux aimants différents.

La sueur coulait de mon front. Ma respiration s'était stabilisée. Bien.

J'avais tendu la main vers le bas pour ramasser l'épée de bois, puis j'avais pris une pose pleine de remords, en me détournant d'elle. J'avais laissé mes épaules s'affaisser et j'avais poussé un grand soupir.

« J'ai l'impression que tu ne m'aimes plus, Sylphie. »

Pendant quelques instants, il y eut un silence.

Avais-je bien fait ? avais-je bien fait, Paul ? Aurais-je dû me rendre encore plus vulnérable ? Ou était-ce trop évident ?

« Ah ! »

Soudain, quelque chose m'avait saisi la main par-derrière. La sensation était chaude et douce, et j'avais regardé, juste pour voir que Sylphie était là.

Oho ! Elle était proche. Sylphie ne m'avait pas approchée d'aussi près depuis longtemps. *Paul ! Je l'ai fait !*

« Tu sais, Rudy, tu agis bizarrement ces derniers temps », dit-elle, tout en ayant un visage un peu sec.

Ça m'avait ramené à la raison. Je voulais dire, elle avait raison. Elle n'avait pas besoin de le dire pour que je sache que je ne l'avais pas traitée de la même façon qu'auparavant. Du point de vue de Sylphie, ce changement avait dû venir de nulle part. Un changement aussi soudain que celui d'une jeune femme à la recherche d'un futur conjoint découvrant que vous aviez assez d'argent.

Je n'agissais pas comme ça parce que j'aimais ça. Mais comment pouvais-je m'occuper d'elle autrement ? Je ne pouvais pas la traiter comme avant. Il n'y avait pas moyen que je ne sois pas nerveux avec une jolie fille comme elle.

Une jolie jeune fille de mon âge. Je n'avais pas la moindre idée de la façon d'être ami avec quelqu'un comme ça.

Si elle était un garçon, j'aurais pu profiter des expériences de ma vie passée quand mon frère était plus jeune. Si j'avais été un adulte, ou Sylphie plus grande, j'aurais pu me débrouiller avec ma connaissance des

simulations de rencontres adultes. Mais c'était une fille de mon âge. En plus, ce n'était même pas le genre de relation que je voulais avoir avec elle. Nous étions tous les deux beaucoup trop jeunes.

Pour l'instant, en tout cas. J'avais de grands espoirs pour l'avenir !

Tout cela mis à part, c'était une fille qui avait été intimidée. À l'époque où j'avais été intimidé, je n'avais personne de mon côté. Donc, je voulais être là pour elle. Garçon ou fille, ça n'avait pas d'importance. Ça n'avait pas changé. Pourtant, la traiter de la même façon était trop dur. J'étais un garçon, et je voulais forger une bonne relation avec une jolie fille.

Mais, genre, pour plus tard !

Ugh. Je ne savais pas quoi faire. J'aurais peut-être dû demander cela à Paul.

« Je suis désolée. Mais Rudy, je ne te déteste pas. », dit Sylphie.

« S, Sylphie... »

J'avais dû avoir l'air pathétique, parce qu'elle m'avait tapoté la tête. Puis, Sylphie m'avait montré un sourire merveilleux et insouciant. C'était si doux.

J'en étais presque ému jusqu'aux larmes.

J'avais clairement eu tort, mais c'était elle qui s'était excusée. J'avais pris sa main et l'avais serrée contre la mienne. Son visage rougit de surprise alors qu'elle me regardait et me disait :

« Alors, pourrais-tu faire comme si de rien n'était ? »

Ses yeux tournés vers le haut avaient donné du poids à ses paroles.

Caché au fond de moi se trouvait le pouvoir dont j'avais besoin pour

prendre cette décision. Et c'était ce que j'avais fait.

C'était vrai. Ce qu'elle espérait, c'était la normalité. Une relation comme celle qu'on avait toujours eue. Donc, au mieux de mes capacités, je la traiterais normalement, et je ferais de mon mieux pour ne plus l'effrayer ou l'agacer.

En d'autres termes... je deviendrais l'un d'eux. J'avais supposé que je pourrais l'être.

Il était temps de devenir un protagoniste inconscient.

Chapitre 9 : Réunion familiale d'urgence

Partie 1

Zenith avait appris qu'elle était enceinte. J'allais avoir un petit frère ou une petite sœur. Notre famille grandissait. Oh, Rudy, t'es vraiment un mec chanceux !

Zenith s'inquiétait depuis quelques années de son incapacité à concevoir un autre enfant. Je l'avais entendue murmurer et soupirer de temps en temps sur le fait qu'elle ne pouvait peut-être plus avoir d'enfants, mais environ un mois plus tôt, ses envies de manger avaient changé, de même que des nausées, des vomissements et un sentiment général de fatigue. En d'autres termes, elle avait les symptômes de nausées matinales classiques. Ses sentiments lui étaient familiers et une visite chez le médecin avait confirmé que son auto-diagnostic était vraisemblablement le bon.

La famille Greyrat était en ébullition suite à cette annonce. *Comment nommerons-nous le bébé s'il s'agit d'un garçon ? Comment allons-nous l'appeler si c'est une fille ? Nous avons encore des chambres, non ?* Oh, on peut utiliser les vieux vêtements et les vêtements neufs de Rudy. Il n'y avait pas de fin aux sujets de discussion.

Ce fut une journée de joie pétillante et d'innombrables sourires. Honnêtement, j'étais très heureux, dans l'espoir de me retrouver avec une petite sœur. Un jeune frère pourrait casser toutes mes choses précieuses (avec une batte de baseball).

Les problèmes ne se posèrent qu'un mois plus tard environ.



Notre bonne, Lilia, avait aussi découvert qu'elle était enceinte.

« Je suis vraiment désolée. Je suis enceinte. », dit-elle à la famille en s'asseyant à table.

À cet instant, la famille Greyrat s'était figée. Qui était le père ? Mais vu les circonstances, personne ne pouvait se résoudre à le lui demander.

Tout le monde à un certain niveau au moins s'en était rendu compte. Lilia était notre bonne. Elle envoyait la quasi-totalité de son salaire à sa famille. Contrairement à Paul, qui se rendait souvent en ville pour régler des problèmes, ou à Zenith, qui aidait à la clinique locale à certaines heures, Lilia ne quittait presque jamais la maison à moins que ce ne soit pour le travail, et personne n'avait entendu dire qu'elle avait développé une relation particulièrement étroite avec quiconque. Peut-être s'agissait-il d'une simple amourette ?

Mais je connaissais la vérité.

Depuis que Zenith était tombée enceinte, Paul avait été forcé de se passer de sexe. Et il s'était faufilé dans la chambre de Lilia au milieu de la nuit. Si j'avais été un vrai gamin, j'aurais cru que c'était juste pour jouer aux cartes.

Malheureusement, je ne savais que trop bien ce qui se passait vraiment. Ils ne jouaient pas au pouilleux. Il y avait des jeux, et il y avait une

servante impliquée, mais ce n'était pas une simple partie de cartes.

Mais j'aurais aimé qu'ils soient plus prudents. C'est probablement aussi ce qu'ils pensaient tous les deux.

Mesdames et Messieurs, bonjour ! Le thème du jour est « Tu peux le faire ! » Aujourd'hui, nous allons tout apprendre sur l'importance de la contraception !

Une partie de moi voulait le dire à Paul au visage complètement pincé sans-rire, mais je n'étais pas sûr que le concept de contraception soit une chose connue dans ce monde. Et évidemment, ce n'était pas comme si je voulais détruire toute la famille en crachant le morceau. Et si je m'en prenais à la bonne, j'étais sûr qu'elle ne me le pardonnerait jamais.

Cependant, au même instant, Zenith avait jeté un coup d'œil sur Paul, son visage montrant qu'elle savait qui était le responsable.

De manière assez commode, nos regards se posèrent tous les deux sur Paul, ils étaient assez appuyés.

« Euh, désolé. Cet enfant est, euh... probablement le mien. », avait-il avoué.

Bon sang de bonsoir. *Vraiment ?* Eh bien non, je supposais que je devrais féliciter cet homme d'être honnête. Il me disait constamment d'« être honnête » et d'« être un vrai homme », de « protéger les femmes » et de « ne jamais remettre en cause votre sens de l'honneur » et d'autres choses aussi fortes comme ça. Je supposais que le moins qu'il puisse faire était de mettre en pratique ce qu'il m'enseignait jour après jour.

Eh bien, peu importe. Je ne pouvais pas dire que je le détestais pour ça.

Quoi qu'il en soit, c'était vraiment le pire des scénarios. Ce sentiment s'était renforcé lorsque j'avais vu Zenith se hisser jusqu'à sa taille, le

visage furieux, la main en l'air.

C'était ainsi qu'avait été convoquée une réunion familiale d'urgence, Lilia y étant incluse.



C'était Zenith qui avait rompu en premier le silence. Elle avait l'autorité dans cette réunion.

« Alors, qu'est-ce qu'on va faire ? »

D'après ce que j'avais pu voir, Zenith était aussi calme que n'importe qui d'autre. Au lieu de faire une crise d'hystérie sur la façon dont son mari l'avait trompée, elle s'était contentée d'une seule claque. Une marque rouge comme une feuille d'érable était visible sur la joue de Paul.

« Après avoir assisté à la naissance de la dame de la maison, je suppose que je prendrais congé de chez vous. », dit Lilia.

Elle avait l'air d'être au même niveau. Peut-être que c'était un événement courant dans ce monde ?

Paul était blotti dans un coin. Tant pis pour la dignité paternelle.

« Et pour l'enfant ? », demanda Zenith.

« Je pensais accoucher ici, à Fittoa, puis élever le bébé dans ma ville natale », répondit Lilia.

« Tu es originaire du sud, hein ? »

« C'est exact. »

« Tu vas être physiquement épuisée après la naissance. Tu ne seras pas en état de faire un long voyage. », dit Zenith.

« Peut-être, mais je n'ai nulle part où aller. »

La région de Fittoa se trouvait dans la partie nord-est du royaume d'Asura. D'après ce que j'avais compris, il faudrait près d'un mois pour atteindre ce que l'on considérerait comme « le sud » dans ce contexte et il faudra passer d'une diligence à l'autre. C'était quand même un mois de voyage dans des terres sûres avec du beau temps et rouler en diligence n'était pas très pénible.

Mais cela ne valait que pour un voyageur lambda. Lilia n'avait pas d'argent. Elle n'avait pas les moyens de monter sur des diligences, elle aurait dû ainsi voyager à pied. Même si les Greyrats avaient payé ses frais de voyage, cela n'en aurait pas moins rendu les choses moins risquées. Ce serait une femme, voyageant seule, et qui avait accouché récemment. Si j'étais un méchant et que je l'avais repérée, que ferais-je ?

Je l'attaquerais. Ce serait une cible facile, suppliant pratiquement quelqu'un de lui tirer dessus. Je prendrais l'enfant en otage, distrairais la mère avec des promesses vides. Pendant ce temps, je prendrais tout son argent et ses biens. J'avais compris que l'esclavage était une chose courante dans ce monde, alors en fin de compte, je vendrais la mère et l'enfant, et ce serait tout.

Même si les gens disaient que le Royaume Asura était la nation la plus sûre du monde, cela ne signifiait pas qu'il était complètement dépourvu de malfaiteurs. Je parierais qu'il y avait encore une forte probabilité d'être attaqué.

Et comme Zenith l'avait dit, il y avait aussi l'aspect physique à considérer. Même si Lilia avait suffisamment d'endurance physique pour y arriver, qu'en était-il de l'enfant ? Un nouveau-né pourrait-il faire un voyage d'un mois comme ça ? Probablement pas.

Bien sûr, si Lilia ne survivait pas au voyage, l'enfant non plus. Même si elle tombait simplement malade, si elle n'avait pas d'argent pour voir un

médecin, elle était foutue. Soudainement, j'avais eu l'image mentale de Lilia raide morte au milieu d'un blizzard, berçant son bébé dans ses bras. Pour ma part, je ne voulais pas qu'elle subisse ce genre de destin.

« Chérie, elle pouvait sûrement rester — », commença Paul

« Ferme ta gueule ! »

Zenith, hystérique, lui coupa la parole. Il s'était recroquevillé comme un enfant grondé. C'était certainement un cas où il n'avait pas le droit de parole. Paul était inutile ici.

Zenith se rongea les ongles avec un regard de consternation. Elle était, elle aussi, clairement en conflit. Elle ne voulait pas que Lilia souffre, au contraire, elles étaient toutes les deux de très bonnes amies. Compte tenu de la façon dont elles avaient passé les six dernières années à diriger cette maison ensemble, il était probablement juste de dire qu'elles étaient les meilleures amies.

Sauf que Lilia portait maintenant un enfant de Paul.

Si Lilia était tombée enceinte dans d'autres circonstances, Zenith l'aurait incontestablement protégée et l'aurait autorisée à le faire — non, elle aurait insisté pour qu'elle élève l'enfant chez nous.

D'après cette conversation, j'avais supposé que l'avortement n'était pas facilement accessible dans ce monde.

Zenith semblait aux prises avec deux émotions distinctes : son affection pour Lilia et son sentiment de trahison. Vu les circonstances, j'avais trouvé Zenith assez incroyable d'avoir pu mettre de côté ses émotions sur ce dernier point. Si j'étais elle, j'aurais cédé à la jalousie.

Le fait que Zenith ait pu garder son sang-froid semblait lié à l'attitude de Lilia. Elle n'avait pas essayé de s'en sortir et avait pris l'entière

responsabilité de la trahison d'une maison qu'elle servait depuis si longtemps.

Si vous me le demandiez, c'était Paul qui devrait prendre ses responsabilités ici. C'était bizarre de rejeter la faute uniquement sur Lilia. C'était très, très bizarre.

Je ne pouvais pas laisser passer cette séparation dans des conditions aussi étranges.

J'avais décidé que j'allais aider Lilia.

J'avais une dette envers elle. Nous n'avions pas fait grand-chose ensemble, et elle ne m'avait presque jamais parlé, mais elle avait toujours été là pour m'aider. Elle avait mis de côté une serviette pour m'essuyer la sueur quand je pratiquais l'art de l'épée, elle m'avait fait couler un bain quand je m'étais fait avoir par la pluie, elle m'avait apporté des couvertures quand il faisait froid, elle avait réorganisé les étagères quand je remettais un livre au mauvais endroit.

Mais le plus important, plus que tout autre chose.

Elle connaissait l'existence de ma culotte chérie et avait gardé le silence à ce sujet.

Oui, Lilia était au courant. C'était arrivé quand je pensais encore que Sylphie était un garçon. Il avait plu, alors j'étais dans ma chambre en train de lire et de réviser mon encyclopédie botanique quand Lilia était arrivée et avait commencé à nettoyer. J'étais tellement absorbé par la lecture que je n'avais pas remarqué que son nettoyage l'avait amenée près de ma cachette secrète sur l'étagère. Le temps que je m'en rende compte, il était trop tard. Lilia avait déjà ma précieuse culotte dans sa main.

J'avais été si stupide. Pendant près de vingt ans, j'avais été complètement

enfermé, laissant mes affaires éparpillées, insouciant à l'idée que quelqu'un d'autre puisse trébucher dessus. J'avais même mon dossier porno sur mon bureau. Peut-être que mon habileté à cacher des choses était devenue rouillée à cause de cela, mais je ne m'attendais pas à ce que mes affaires soient trouvées aussi facilement. En fait, j'avais moi aussi fait du bon boulot en le cachant ! Était-ce un super pouvoir que les bonnes avaient ?

Au fond de moi, j'avais senti que quelque chose commençait à s'effriter, et je pouvais entendre le sang commencer à s'écouler de ma tête.

L'interrogatoire avait commencé.

Lilia demanda : « Qu'est-ce que c'est ? »

J'avais répondu : « Oui, qu'est-ce que c'est ? Ahahahahahahahah. »

Lilia ajouta : « Elle sent mauvais. »

J'avais répondu : « Oui, je crois que c'est peut-être comme de l'huile de sésame ou quelque chose comme ça, hein ? »

Lilia avait demandé : « À qui est-elle ? »

J'avais répondu : « Je suis désolé, c'est à Roxy. »

Lilia me dit ensuite : « Ne devrais-tu pas la faire laver ? »

J'ai répondu : « Oh, non, ne la lave pas ! »

Lilia avait reposé silencieusement ma culotte de valeur dans sa cachette sacrée. Puis, comme je tremblais de peur, elle quitta la pièce.

Ce soir-là, je m'étais préparé à l'inévitable réunion de famille, sauf qu'elle n'avait jamais eu lieu. J'avais passé toute la nuit à trembler de peur dans mon futon, mais même le matin venu, il n'y avait rien. Elle ne l'avait dit à

personne.

Je me devais de rembourser cette dette.

« Maman ? Comment se fait-il que tout le monde soit si lugubre sur le fait que je vais avoir deux nouveaux frères et sœurs à la fois ? » avais-je demandé, tout en gardant mon ton aussi enfantin que possible.

Je voulais donner l'impression de naïveté : *hé, si Lilia est enceinte, ça voudra dire que notre famille s'agrandira encore plus ! Hourra ! Pourquoi tout le monde est-il si contrarié ?*

« Parce que ton père et Lilia ont fait quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire », dit Zenith avec un soupir, une rage insondable mêlée à ces mots.

Mais elle ne s'adressait pas à Lilia, Zenith savait très bien qui était le plus durement blâmé ici.

« Oh, je vois... Mais Lilia peut-elle aller contre la volonté de père ? », avais-je dit.

« Que veux-tu dire par là ? », demanda Zenith.

Il était temps pour Paul de récolter ce qu'il avait semé.

« Je sais que Père a une certaine influence sur elle. »

« Quoi ? C'est vrai ? », dit Zenith tout regardant Lilia avec surprise.

Lilia avait toujours le visage de pierre, bien que celle-ci haussait les sourcils, comme si mon affirmation avait été à la hauteur de la réalité. À ce moment-là, j'avais vu qu'il y avait une ouverture.

« Il y a quelque temps, je me suis levé au milieu de la nuit pour aller aux toilettes, et en passant devant la chambre de Lilia, j'ai entendu papa dire quelque chose comme... "Écarte les jambes !" »

« Hein !? Merde, Rudy, c'est quoi ce bordel ? », lâcha Paul.

« Toi ! Fermes là ! », dit Zenith, le mettant sous contrôle.

« Lilia, est-ce vrai ? »

Le regard de Lilia errait.

« Hum, donc, eh bien, en fait... »

Jouait-elle le jeu ?

« Ah, je vois. Tu ne peux pas te résoudre à le dire à haute voix. », répondit Zenith, qui semblait comprendre comment les choses s'étaient passées.

Les yeux de Paul clignèrent encore et encore, sa bouche s'ouvrant et se fermant à plusieurs reprises comme celle d'un poisson rouge, aucun mot n'en sortait.

Parfait. Il était temps d'en finir.

« Maman, je ne pense pas que ce soit la faute de Lilia. »

« Je suppose que non. »

« Je pense que c'est la faute de Père. »

« Je suppose que oui. »

« Ce n'est pas juste que Lilia soit dans une position si délicate à cause d'un acte dont mon père est le seul fautif. »

« Hmm. Je suppose. »

Les réponses de ma mère avaient été moins engageantes que je ne l'espérais. Je devais juste pousser un peu plus loin.

« Je m’amuse beaucoup en jouant avec Sylphie tous les jours, alors je pense que ce sera vraiment bien que mon petit frère ou ma petite sœur ait quelqu’un du même âge avec qui être ami ! »

« Je... suppose, oui. »

« Et d’ailleurs, Mère, ils seront tous les deux mes petits frères et sœurs ! »

« Très bien, Rudy. J’ai compris. Tu as gagné. »

Zenith poussa un grand soupir.

Quelle façon de m’en faire baver, maman !

« Lilia, j’insiste pour que tu restes avec nous. À partir de maintenant, tu es une membre de notre famille ! Je ne te laisserai pas faire quelque chose d’aussi stupide que de partir ! », prononça Zenith.

Elle avait rétabli l’ordre. Les yeux de Paul s’élargirent, Lilia porta sa main à sa bouche, retenant ses larmes.

Et c’était ainsi que se referma cette réunion familiale d’urgence.



Partie 2

Et ainsi, avec toute la responsabilité qui incombait à Paul, nous avions réussi à nous en sortir sans aucun problème. À la fin, Zenith le regardait avec la froideur et la sérénité de quelqu'un qui s'apprêtait à abattre un cochon. J'avais les couilles tendues en prévision de la punition qu'elle pourrait lui infliger. Mais avec ce regard dans les yeux, Zenith était simplement retournée dans sa chambre.

Lilia pleurait, le visage vide et inexpressif, mais des larmes coulaient de ses yeux. Paul avait l'air en désaccord sur la question de savoir s'il devait mettre ses bras autour d'elle ou non. Pour l'instant, j'allais laisser le play-boy faire son truc.

J'avais suivi Zenith. Si cette situation se terminait par un divorce entre elle et Paul, cela créerait sa propre série de problèmes.

J'avais frappé à la porte de la chambre et Zenith avait sorti la tête.

« Maman, » dis-je en décidant d'aller droit au but. « Ce que j'ai dit tout à l'heure était un mensonge que je venais d'inventer. S'il te plaît, ne hais pas mon père. »

Pendant un moment, Zenith avait été surprise, finalement elle grimaça tout en me tapotant doucement la tête.

« Je le sais, mon trésor. Je ne serais jamais tombée amoureuse d'un homme aussi terrible. Ton père a un faible pour les femmes, alors je m'étais préparée pour le jour où quelque chose comme ça pourrait arriver. », dit-elle.

« Père a un faible pour les femmes ? », avais-je demandé tout en jouant à l'ignorant.

« Oui, mais pas autant ces derniers temps. À l'époque, il était plutôt sans

discernement. Tu as peut-être des frères et sœurs plus âgés qu'on ne connaît pas, Rudy. »

Elle avait ensuite exercé un peu plus de pression avec la main qui caressait mes cheveux.

« Assure-toi de ne pas devenir quelqu'un comme ça en grandissant, d'accord, Rudy ? »

Elle me frotta - non, elle me saisit le haut de la tête encore plus fermement.

« Assure-toi de bien traiter Sylphie, d'accord, Rudy ? »

« Ah, ow! Bien sûr, maman ! Ça fait mal ! »

J'avais presque l'impression qu'elle avait compris ce que j'allais faire à l'avenir.

Mais il semblerait que tout devrait bien se passer à partir de maintenant. Le reste était entre les mains de Paul.

C'était dur de savoir que mon père était un putain d'hédoniste. Il n'y aura plus de deuxième chance, señor.

Le lendemain, l'entraînement à l'épée fut *extrêmement* rude.

J'avais été capable de suivre son rythme et tout, mais j'avais quand même souhaité qu'il ne s'en prenne pas à moi comme ça.



Point de vue de Lilia

Je serai franche : c'est moi qui ai séduit Paul.

Je n'avais pas l'intention de faire une telle chose quand j'étais arrivée dans cette maison. Mais les entendre gémir nuit après nuit, nettoyer une pièce qui sentait l'odeur d'un homme et d'une femme très satisfaits, j'avais mes besoins, et ils s'accumulaient.

Au début, j'avais été en mesure de répondre à ces besoins par moi-même. Cependant, regarder Paul pratiquer son entraînement à l'épée dans la cour tous les matins alimentait un feu en moi qui n'était jamais complètement éteint.

Le voir pratiquer l'art de l'épée m'avait rappelée notre première fois.

Nous étions encore si jeunes, à l'époque où il était dans la salle d'entraînement et où nous nous entraînions. Paul s'était faufilé dans ma chambre la nuit, et c'était tout. Je ne le détestais pas, mais je ne l'aimais certainement pas. Ce n'était pas vraiment la rencontre la plus romantique.

La personne suivante à m'avoir fait des avances, par contre, était ce ministre chauve et grossier. Cela mettait certainement en perspective à quel point les choses s'étaient améliorées avec Paul.

Aussi, quand j'avais appris que Paul embauchait une bonne, je m'étais dit que je pourrais utiliser ce qui s'était passé à l'époque comme levier dans mes négociations.

Paul était un homme beaucoup plus viril qu'il ne l'avait été à l'époque, toute trace de jeunesse avait disparu, remplacée par le regard d'un homme qui s'était affiné physiquement et mentalement. En le voyant, l'une des premières pensées qui m'avaient traversé l'esprit avait été que les six dernières années avaient certainement été heureuses pour lui.

Au début, Paul n'avait pas essayé de me draguer. De temps en temps, il flirtait un peu, et ça m'énervait d'autant plus. J'étais capable de résister, mais j'étais pleinement consciente que je me trouvais sur un terrain

glissant.

Tout cela s'était effondré quand Zenith était tombée enceinte.

Sachant que Paul avait une libido abondante, je m'étais mis en tête que je tenais mon opportunité. J'avais saisi ma chance et j'avais invité Paul dans ma chambre. Donc, c'était en partie de ma faute.

Mais j'avais été pardonnée. Rudeus m'avait pardonné. Cet enfant intelligent, il avait réussi à déduire correctement ce qui s'était passé, à mener la conversation exactement là où elle devait aller, et même à amener les choses à un élégant compromis. Il était tellement honnête et calculateur, comme s'il avait eu une expérience antérieure similaire.

C'était un déstabilisateur — non, je ne pouvais plus parler de lui de cette manière.

Rudeus m'avait fait peur, alors je m'étais fait un devoir de l'éviter autant que possible. Le garçon était intelligent, il avait probablement réalisé que je l'évitais. Malgré tout, il m'avait sauvée. Je ne pouvais pas imaginer que cela lui fît du bien, mais il avait choisi moi et mon enfant plutôt que ses propres sentiments.

Je le lui devrais pour le reste de ma vie. C'était quelqu'un qui méritait mon respect.

Oui, il le méritait. Je lui serais redevable aussi longtemps que je vivrais. Ainsi, une fois que l'enfant dans mon ventre sera né sain et sauf, et une fois qu'il aura grandi, je laisserai cet enfant suivre et rentrer au service du jeune Maître Rudeus.



Point de vue de Rudeus

Plusieurs mois s'étaient écoulés sans que rien de particulièrement

important ne se produise.

Sylphie progressait remarquablement vite. Elle était maintenant capable de lancer des sorts de niveau intermédiaire sans incantations, et elle en était arrivée au point où elle pouvait obtenir des effets assez subtils. En comparaison, mon habileté avec l'épée était restée relativement inchangée. Je m'étais bien débrouillé, mais je n'avais pas réussi à gagner une seule manche contre Paul jusqu'à présent, donc c'était difficile d'être trop excité par ma progression.

L'attitude de Lilia s'était aussi adoucie. Auparavant, elle avait toujours été sur ses gardes avec moi, mais comme je m'amusais avec la magie depuis mon enfance, c'était tout naturel.

Bien que rien n'avait vraiment changé dans son manque d'émotion manifeste, j'avais senti que ses paroles et ses manières portaient maintenant un sentiment de révérence écrasant pour moi. J'avais compris qu'elle était contente de mon aide, mais j'aurais aimé qu'elle se calme.

Au moins, depuis cet incident, Lilia avait commencé à me parler d'histoires un peu plus anciennes sur Paul. Apparemment, ils avaient tous les deux étudié l'art de l'épée dans la même salle d'entraînement il y a de nombreuses années. Elle m'avait raconté des anecdotes, comme la manière dont Paul était très talentueux à l'époque, mais qu'il détestait s'entraîner. Ou comment Paul sautait l'entraînement pour se balader en ville. Ou comment Paul s'était faufilé dans sa chambre au milieu de la nuit pour lui voler sa virginité. Ou comment Paul avait fini par s'enfuir de la salle d'entraînement.

Petit à petit, Lilia s'était ouverte à moi à propos de tout ça. Plus elle me parlait du passé, plus mon opinion sur Paul diminuait. C'était un tricheur et un coureur de jupons. C'était une ordure.

Ce n'était pas comme s'il était pourri jusqu'à la moelle, il était juste faible. Il était enfantin, irresponsable, et quelque chose à ce sujet

semblait chatouiller l'instinct maternel des femmes. Il avait essayé d'être un bon père strict avec moi, mais il n'était pas doué pour maintenir cette façade. Quand il s'y était mis, il avait surtout l'air franc et direct, mais je savais que ce n'était pas un méchant garçon.

« Allez, regarde-moi », dit Paul, en me sortant de mon étourdissement.

On s'entraînait à l'épée.

« Ne veux-tu pas devenir un mec cool comme ton père ? »

Honnêtement, ce type avait beaucoup de culot.

« Est-ce cool d'être un mec qui trompe sa femme tout en risquant de détruire sa famille ? »

« Ngh... » Paul grimaça.

Vu l'expression de son visage, j'avais décidé d'être un peu plus prudent. J'étais censé être jeune et inconscient.

« Écoute, si ça te dérange tant d'entendre cela, pourrais-tu, s'il te plaît, ne plus toucher à quelqu'un d'autre que maman ? »

« Autre que Lilia, c'est ça ? »

Cet homme n'avait rien appris.

« La prochaine fois, maman pourrait retourner vivre avec sa famille sans dire un mot, tu sais. »

« Guh. »

Ce type espérait-il se construire un harem ? Avoir une retraite secrète dans les bois, où il avait une belle femme, une bonne avec qui il pouvait s'amuser quand il voulait, et un fils pour l'entraîner sur le chemin de

l'épée ? Huh. C'était probablement la meilleure fin de son point de vue. Ce serait comme pouvoir finalement vivre avec Louise et Siesta à la fin de ce Light Novel.

Mais ce n'était pas pour moi. Je m'étais souvenu du regard de Zenith quand notre réunion de famille s'était terminée. Est-ce que je souhaitais que quelqu'un me regarde comme ça ? Une seule femme suffirait, merci.

« Je veux dire, tu es un mec. Tu sais ce que c'est. », dit Paul.

Il refusait toujours de reculer.

Je savais ce qu'il voulait dire, mais je n'étais pas d'accord avec lui.

« Qu'est-ce qu'un garçon de six ans saurait ? »

« Regarde Sylphie, elle te plaît, n'est-ce pas ? Elle sera magnifique quand elle sera grande. »

Eh bien, je ne pouvais pas être en désaccord avec lui.

« Je suppose que tu as raison. Bien que je pense qu'elle est plutôt mignonne actuellement. »

« Alors tu comprends. »

« Je suppose. »

« Heheheheh... »

J'essayais de comprendre pourquoi Paul souriait et riait. Son regard n'était pas dirigé vers moi, mais plutôt derrière moi. Je m'étais retourné et j'avais vu Sylphie debout là. C'était rare qu'elle vienne chez nous.

En y regardant de plus près, elle rougissait un peu, ses mains tremblotaient. Elle avait dû m'entendre.

« Continue ! Répète ce que tu viens de dire pour elle. », dit Paul.

Je laissais échapper un petit reniflement. Je n'avais pas du tout compris ce type. Je supposais que Paul avait encore un long chemin à parcourir.

Même les mots les plus sincères finissaient par perdre leur impact si vous les entendez si souvent que vous vous y habituez. Il était interdit de répéter ces mots maintenant. Alors j'avais juste montré à Sylphie un sourire sans paroles et je lui avais offert un signe de la main à la place. D'ailleurs, Sylphie n'avait que six ans, c'était une décennie trop tôt pour ce genre de conversation.

« Hum, je veux dire... Je pense que tu es cool aussi, Rudy. »

« Ah, ouais ? Merci, Sylphie ! »

J'avais souri, en espérant que mes dents blanches brilleraient d'une lueur éblouissante (mais, bien sûr, elles ne l'ont pas fait).

Sylphie était vraiment très polie avec les gens. Je pensais que c'était réel quand elle me regardait avec ces yeux pleins d'admiration. J'étais sincère quand j'avais dit qu'elle était mignonne, mais il n'y avait pas de sentiments romantiques derrière tout ça.

Pas maintenant, en tout cas.

« Très bien, mon Père. Nous allons nous en aller », dis-je.

« Ne te roule pas dans le foin, d'accord ? »

Oh, allez ! Comme si je voulais ! C'est de moi qu'on parle, pas de toi.

« Maman ! », j'avais commencé à appeler.

« Père est... »

« Gah ! Non, arrête ! »

Ainsi, aujourd'hui, notre maison sera à nouveau paisible.



Peu de temps après, Zenith accoucha.

C'était une expérience difficile, un accouchement par le siège. Avec Lilia qui était aussi sur le point d'accoucher, elle avait appelé une sage-femme du village, une femme plus âgée, mais même elle avait dit que la situation était sans espoir. C'était pour dire à quel point la situation était mauvaise.

L'accouchement avait duré assez longtemps, et il y avait un risque pour la mère et l'enfant. Lilia avait mis toutes ses connaissances combinées en pratique, et j'avais aidé en lançant continuellement des sorts de guérison, même si je n'étais pas doué pour ça.

Tout compte fait, nos efforts avaient porté ses fruits et la naissance avait été un succès. Le bébé était venu au monde sain et sauf, en poussant ses premiers cris.

C'était une fille. J'avais une petite sœur. J'étais content que ce ne soit pas un petit frère.

Cependant, notre soulagement avait été de courte durée, car Lilia venait de se mettre en travail. Nous étions tous déjà épuisés, nous avions baissé notre garde. Les mots « naissance prématurée » me traversaient l'esprit.

Cette fois, cependant, la sage-femme avait pu jouer son rôle. Bien qu'elle n'était peut-être pas douée pour les accouchements en siège, elle prétendait avoir de l'expérience avec les naissances prématurées. Parfois, l'âge apportait vraiment la sagesse.

J'avais fait ce que la sage-femme m'avait demandé, en bottant les fesses de Paul pour le sortir de son étourdissement et lui faire amener Lilia dans

ma chambre. Pendant qu'il s'en occupait, j'avais utilisé la magie pour préparer un nouveau bain pour le futur nouveau-né, j'avais rassemblé tous les chiffons et serviettes propres que nous avions, et j'étais retourné auprès de la sage-femme.

Je l'avais laissée s'occuper des choses à partir de là.

Dès la naissance du bébé, Lilia avait crié avec audace le nom de Paul. Il était à ses côtés, tremblant de douceur, lui serrant la main.

Le bébé était plus petit que celui de Zenith, mais il avait quand même poussé le même genre de cris sains. Celui-ci était aussi une fille. Deux filles. Deux petites sœurs. Paul eut un petit rire penaud alors même qu'il pensait que ses deux nouveaux enfants étaient des filles. Pour la deuxième fois ce jour-là, j'avais pu voir le grand sourire idiot typique d'un nouveau parent sur son visage.

Cependant, Paul était dans une position peu enviable. Le nombre de femmes dans notre foyer avait doublé. Qui allait se retrouver au pied du totem dans cette situation ? Probablement le type qui avait trompé la bonne et l'avait engrossée.

J'espérais m'établir en tant que frère aîné cool, en aucun cas Paul n'avait de respect pour moi.

La fille de Zenith s'appelait Norn. La fille de Lilia s'appelait Aisha.

Chapitre 10 : Croissance retardée

Partie 1

J'avais maintenant sept ans.

Mes deux petites sœurs, Norn et Aisha, grandissaient rapidement. Elles pleuraient quand elles se pissaient dessus, elles pleuraient quand elles se

chiaient dessus, elles pleuraient quand elles étaient contrariées par quelque chose, et elles pleuraient aussi quand elles ne l'étaient pas. Elles pleuraient au milieu de la nuit, et elles pleuraient à la première heure le matin, et alors que l'après-midi se déroulait, il y avait des gémissements particulièrement énergiques.

Peu de temps après, Paul et Zenith avaient eu une dépression nerveuse commune. La seule qui gardait son calme, c'était Lilia.

« Tu vois ! Voilà comment on éduque des enfants ! Les choses avec le jeune Rudeus étaient beaucoup trop faciles ! On pouvait difficilement appeler ça une vraie éducation d'enfant ! », dit-elle tout en s'occupant habilement des deux filles, comme elle le faisait d'habitude.

Dans mon cas, j'avais déjà l'habitude des pleurs des bébés, grâce à mon jeune frère de mon existence antérieure, donc ça ne me dérangeait pas beaucoup. Et, je ne veux pas me vanter, mais j'avais de l'expérience pour m'occuper des bébés — encore une fois, grâce à mon frère — alors je changeais rapidement les couches et je m'occupais de la lessive et du nettoyage. Paul me regardait, tout en ayant l'air embarrassé. Tout comme un Japonais né avant la Seconde Guerre mondiale, il ne savait pas comment faire quoi que ce soit à la maison.

Certes, son habileté à manier l'épée était indéniable, et les gens de la ville le tenaient en estime, mais il n'était que la moitié de l'homme qu'il devait être pour être un père.

Et c'était pourtant sa deuxième fois. Bon sang de bonsoir.



Paul était peut-être un déchet humain, mais je pourrais dire ça pour lui : il était bon avec une épée. Voici ses compétences :

Style du Dieu de l'Epée : Avancé.

Style du Dieu de l'Eau : Avancé.

Style du Dieu du Nord : Avancé.

Ouais. Il était au niveau Avancé dans les trois écoles. Pour mettre cela en perspective, ils avaient dit qu'il fallait dix bonnes années de dévouement à une personne talentueuse pour atteindre le niveau Avancé dans une école donnée. En termes de kendo, c'était quelque part autour du quatrième ou cinquième dan. Le niveau intermédiaire se situait entre le premier et le troisième dan, et c'était le grade auquel quelqu'un était considéré comme un chevalier à part entière. Pour atteindre le niveau Saint, il fallait le talent de quelqu'un étant de sixième dan ou plus, mais cela n'avait pas d'importance ici.

Pour résumé, Paul possédait des compétences équivalentes à celles d'une personne qui avait atteint le quatrième dan en kendo, judo et karaté - et il avait abandonné tout cela avant de terminer son entraînement. Il était un mauvais exemple en tant qu'adulte, mais en termes de force, l'homme était un véritable dur à cuire. De plus, pour quelqu'un qui n'avait qu'une vingtaine d'années, il avait une expérience de combat dans le monde réel presque effrayante.

Cette expérience l'avait rendu à la fois rusé et pragmatique. C'était quelque chose d'intuitif, je n'en comprenais à peine la moitié, mais je pouvais dire que c'était lui le vrai problème. Au cours de mes deux années d'entraînement avec Paul, je n'avais même pas franchi le niveau Débutant. Peut-être que cela pourrait changer après que mon physique se soit développé davantage en quelques années, mais pour l'instant, peu importait les simulations mentales que j'avais faites, je n'avais aucune chance de le vaincre. Même si j'utilisais pleinement toute ma panoplie de sorts et que j'essayais autant de sales tours que je le pouvais, la victoire ne me semblait pas du tout à ma portée.

J'avais déjà vu Paul combattre des monstres.

En fait, c'était plus juste de dire qu'il me l'avait montré. On lui avait dit que des monstres étaient apparus et qu'il m'y avait amené pour que je puisse regarder à distance, affirmant que « voir une bataille serait une bonne expérience » pour moi.

Et je vais vraiment être honnête sur ce point : c'était vraiment incroyable.

Paul était confronté à quatre monstres. Trois d'entre eux étaient ce que nous appelions des chiens d'assaut, des monstres canins qui se déplaçaient comme des dobermans entraînés. Le quatrième était un monstre porcine bipède à quatre bras, connu sous le nom de Sanglier Terminator. Le sanglier était sorti de la forêt avec les trois chiens en formation derrière lui.

Paul les combattait avec aisance, les décapitant tous d'un seul coup.

Je vais le redire : c'était vraiment incroyable.

Son style de combat possédait une certaine beauté, un rythme mystérieux qui faisait battre votre cœur, tout en vous mettant à l'aise en regardant. Je n'avais aucun bon moyen de l'expliquer, mais si je devais le résumer en un seul mot, je dirais que c'était du charisme.

Le style de combat de Paul était plein de charisme. Il avait gagné la confiance absolue des hommes sous ses ordres, gagnés le cœur de Zenith et la convoitise de Lilia, et même alimenté les passions de Mme Eto. C'était le type le plus désirable de tout le village.

Le charisme mis à part, j'étais reconnaissant d'avoir Paul dans les parages, d'avoir quelqu'un de plus puissant que moi si près de moi. S'il n'avait pas été là, j'aurais pu devenir un voyou arrogant. J'aurais laissé mon talent en magie me convaincre de défier des monstres dans un combat, et, incapable de gérer une meute de chiens d'assaut, j'aurais fini par être littéralement déchiré en morceaux.

Et si les monstres ne l'avaient pas fait, les gens l'auraient fait. Si j'avais laissé mes compétences me monter à la tête, j'aurais certainement choisi de me battre avec quelqu'un que je ne pourrais pas battre. C'était une histoire commune, et j'aurais aussi mérité ce que me serai arrivé alors.

Les épéistes de ce monde avaient des compétences qui allaient au-delà de ce à quoi j'étais habitué. Ils pouvaient courir à des vitesses approchant les cinquante kilomètres à l'heure, et leurs réflexes et leur capacité à suivre les mouvements étaient assez impressionnants. Grâce à l'existence de la magie de guérison, la mort par blessure était quelque chose qui pouvait être évité, donc ces épéistes s'exerçaient à tuer leurs ennemis en un seul coup. Dans un monde où les monstres existaient, il était logique que les gens deviennent si puissants.

Pourtant, même Paul n'était qu'au niveau Avancé. Il y avait beaucoup de gens qui étaient mieux classés officiellement que lui. Et il y avait suffisamment d'individus et de monstres de renommée mondiale que Paul ne pouvait espérer vaincre, même s'il avait des renforts pour l'aider.

Il existait, après tout, toujours une personne qui était plus forte que vous.

J'étais reconnaissant que Paul m'ait appris à manier l'épée. Mais à part ça, il n'était toujours pas bon en tant que père. Il était comme un médaillé d'or olympique qui s'était aussi avéré être un criminel notoire.



Un jour, je travaillais à la pratique de mon épée avec Paul, comme je le faisais habituellement. Une fois de plus, je pouvais dire que je n'allais pas le battre ce jour-là. Je ne le battrais probablement pas le lendemain non plus. Dernièrement, je n'avais pas du tout eu le sentiment de m'améliorer. Néanmoins, si je ne faisais rien, je n'irais certainement pas mieux.

En outre, même si je ne ressentais pas ce sentiment d'amélioration, mon

corps continuait à intérioriser la pratique. Probablement. Je veux dire, ça devait l'être, non ?

Alors que je réfléchissais à cela, Paul rompit le silence.

« À propos, Rudy, » dit-il, comme s'il se souvenait soudainement de quelque chose, à propos de l'école...

Il s'interrompit rapidement.

« Non, tu n'as probablement pas besoin de ça. Ça ne fait rien. Revenons-y. »

Il reprit son épée d'entraînement comme si de rien n'était.

Je n'allais pas laisser passer ça.

« Que veux-tu dire par école ? », avais-je demandé.

« Il y a un établissement d'enseignement à Roa, la capitale de Fittoa, où ils enseignent des choses comme la lecture et l'écriture, l'arithmétique, l'histoire, l'étiquette, et ce genre de choses. »

« J'en ai entendu parler. »

« Normalement, tu pourrais y aller à ton âge, mais... tu n'en as probablement pas besoin, hein ? Tu sais déjà lire, écrire et faire des calculs, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, oui. »

J'avais laissé tout le monde penser que Roxy m'avait appris l'arithmétique. Avec deux nouvelles filles, la situation financière à la maison s'était assombrie et, avec Zenith qui analysait sans cesse nos livres de comptes, j'avais décidé de l'aider, à son grand désarroi. Il semblerait y avoir un autre tollé devant mon génie, alors j'avais laissé

échapper le nom de Roxy pour éviter cela.

Et hé, si cela faisait monter Roxy dans leur estime, tant mieux.

« Mais l'école m'intéresse. Il y aura beaucoup d'autres enfants de mon âge là-bas, non ? Peut-être que je pourrais me faire des amis. »

Paul déglutit, comme s'il avait la gorge serrée.

« Je veux dire, ce n'est pas un endroit si génial que ça. L'étiquette n'est qu'un non-sens étouffant, le fait de savoir l'histoire n'aide en rien, et tu vas certainement te faire intimider. Une bande de mômes nobles du coin seront là, bien sûr, et ils deviendront tous méchants quand ils ne sont pas numéro un. Avec un gamin comme toi, ils formeront probablement une clique et te bousculeront. Et comme mon père était marquis, avec un statut encore plus bas que le mien, tu seras encore plus perçu comme un parvenu. »

Le récapitulatif de Paul semblait venir d'une expérience personnelle. Il s'était enfui de chez lui parce qu'il était dégoûté par son père rigide et la noblesse corrompue. L'étiquette et l'histoire faisaient partie intégrante de la vie d'un vrai noble d'Asura, il devait donc trouver ces sujets difficiles à tolérer.

Une tension indubitable avait rempli l'air entre nous pendant que nous parlions.

« Vraiment ? J'aurais pensé que cette noble femme avait de jolies filles. », avais-je demandé

« Laisse-moi t'arrêter tout de suite. Les filles nobles tapissent leurs visages épais avec du maquillage, s'agitent obsessivement sur leurs coiffures, et puent le parfum. Je veux dire, bien sûr, certaines d'entre elles pratiquent l'art de l'épée, mais la plupart d'entre elles gardent leur corps caché sous des corsets, et tu ne peux pas savoir ce qu'il y a tant

que tu ne leur enlèves pas leurs vêtements. Ton père s'est fait avoir plusieurs fois sur ce front. »

Paul avait un regard lointain dans les yeux quand il parlait.

Partie 2

Ugh. Le voilà encore une fois. Quel tas de conneries !

« Dans ce cas, peut-être que je n'irai pas à l'école. », avais-je dit.

Il y avait pour commencer encore beaucoup de choses que je voulais apprendre à Sylphie. Et je devrais être fou pour aller quelque part où j'étais sûr d'être victime d'intimidation. Je n'avais pas été enfermé pendant près de vingt ans pour rien.

« Bonne décision. Si tu n'as pas envie d'aller à l'école, tu peux devenir un aventurier et aller explorer des donjons. »

« Un aventurier ? »

« Ouais. Explorer des donjons est juste génial. Les dames ne se maquillent pas, donc on voit d'un coup d'œil qui est jolie et qui ne l'est pas. Et qu'elles soient épéistes, soldates ou sorcières, elles sont toutes en pleine forme. »

Si on met de côté certaines choses qu'il a dites, j'étais d'accord. D'après ce que j'avais lu, les donjons étaient eux-mêmes une sorte de monstre. Ce n'était au départ que de simple caverne, mais ils avaient été modifiés par des accumulations d'énergie magique, les transformant en donjons.

Au plus profond du donjon se trouvait un cristal magique que l'on pourrait considérer comme la source d'énergie, qui était protégée par un boss qui en était le gardien. Ce cristal magique était un appât, dégageant une énergie puissante et attrayante. Les monstres avaient été attirés par

cette énergie et s'étaient frayé un chemin dans le donjon, où ils étaient tombés dans des pièges, étaient morts de faim, ou avaient été tués par le boss qui gardait le cristal. Le donjon avait ensuite absorbé l'essence magique de ces monstres morts.

Cependant, les cristaux magiques des donjons nouvellement formés avaient souvent été dévorés par des monstres. Le cristal était aussi souvent brisé par l'effondrement de la caverne. Entendre que certains d'entre eux avaient rencontré de telles fins les avait fait ressembler d'autant plus à des créatures vivantes.

Mais les monstres n'étaient pas les seuls à être attirés par ces cristaux magiques. Les humains les trouvaient aussi très tentants. Les cristaux pouvaient être utilisés comme catalyseurs pour certains sorts, et leur prix était assez élevé. Le prix augmentait en fonction de la taille, mais même un petit cristal rapportait assez pour permettre à quelqu'un de vivre une année complète dans l'abondance. Et si ces cristaux magiques étaient les seuls trésors auxquels les monstres tenaient, ce n'était pas le cas pour les humains.

Avec le temps, l'équipement qui appartenait aux monstres et aventuriers dévorés par le donjon allait s'imprégner d'une énergie magique. Ils étaient devenus une nouvelle sorte d'appât : c'était des objets magiques.

Les objets magiques différaient des instruments magiques en ce sens qu'ils pouvaient être utilisés sans puiser dans l'énergie magique de celui qui les utilisait. La plupart des objets magiques, cependant, n'avaient pas de capacités utiles, la majorité d'entre eux avaient des pouvoirs qui ne valaient rien. Pourtant, il y avait une chance que vous en trouviez un parmi eux qui donnait à l'utilisateur les capacités de quelqu'un qui était un magicien de niveau Saint. Des objets comme celui-ci se vendaient à un prix faramineux, et les gens allèrent dans des donjons avec le rêve de les trouver afin de devenir rapidement riche.

La plupart d'entre eux tombèrent avant d'avoir pu atteindre leur

récompense, leur mort nourrissant ainsi le donjon, qui prenait leur essence magique et l'utilisait pour grandir et s'approfondir. C'était ainsi que les donjons les plus anciens avaient vu leurs profondeurs se remplir de trésors.

Le plus ancien et le plus profond donjon connu était la fosse du Dieu Dragon, située au pied de la montagne sacrée du Mont Dragon, dans la chaîne de montagnes Red Wyrn. D'après ce que j'avais lu, il existait depuis au moins dix mille ans, et on estimait qu'il comptait environ deux mille cinq cents étages.

Apparemment, ce donjon colossal était relié à un trou au sommet du mont Dragoncry lui-même. En sautant dedans, vous pourriez probablement plonger jusqu'à l'étage le plus profond, mais aucun de ceux qui avaient essayé cette cascade n'était jamais revenu vivant.

Ce « trou » n'était pas un cratère volcanique, d'ailleurs. Le donjon lui-même l'avait soi-disant créé pour consommer les dragons rouges, quand il passait par là, la fosse l'aspirait dans sa gueule.

Il n'y avait pas beaucoup de preuves à l'appui de ce mythe particulier. Mais cela n'aurait pas été trop surprenant, étant donné que la fosse était un monstre vraiment ancien.

Quant aux labyrinthes les plus difficiles... vous aviez l'Enfer, le bien nommé, situé sur le Continent Divin, et la Grotte du Diable, qui se trouvait au milieu de la mer Ringus. Ces deux-là étaient extrêmement difficile d'accès, ce qui signifiait qu'il était pratiquement impossible de se réapprovisionner à votre arrivée. Compte tenu de leur grande profondeur et du fait que vous ne pouviez pas vraiment prendre votre temps pour les explorer, ils avaient acquis la réputation d'être les épreuves les plus difficiles auxquelles un aventurier pouvait être confronté.

C'était grosso modo l'étendue de mes connaissances sur le sujet à l'heure actuelle.

« J'ai lu un peu sur les donjons... »

« Ah. *Les trois épéistes et le donjon*, c'est ça ? Explorer un donjon légendaire comme celui-là est une façon sûre d'inscrire ton nom dans les livres d'histoire. N'as-tu jamais pensé à essayer toi-même ? »

Les trois épéistes et le donjon était l'histoire de trois jeunes combattants brillants qui allaient être connus comme le Dieu de l'Épée, le Dieu d'Eau et le Dieu du Nord. Le livre avait commencé par leur rencontre initiale et les avait suivis à travers une série de rebondissements qui les avaient amenés à défier un énorme donjon ensemble. Il y avait eu beaucoup de conflits, de rires et de liens entre ces hommes tout au long du chemin, ainsi que quelques adieux douloureux. À la fin, naturellement, ils avaient atteint leur but avec succès.

Le donjon de ce livre ne possédait qu'une centaine d'étages, mais c'était déjà assez dangereux.

« N'est-ce pas juste une histoire ? »

« Non, non. On dit que les trois grands styles que l'on nous avait transmis de génération en génération sont nés dans ce labyrinthe. »

« Hmm, vraiment ? Mais ces types étaient devenus des épéistes de classe Divin, et ils avaient eu toutes sortes de problèmes... Je ne pense pas que je tiendrais cinq minutes dans cet endroit. »

« Hé, j'avais l'habitude d'explorer des donjons tout le temps, OK ? Tu t'en sortiras très bien. »

Paul me raconta l'histoire d'un jeune Oni qui avait fait équipe avec un groupe de guerriers humains pour entrer dans un donjon rempli de poissons, et de leur victoire éventuelle au prix de plusieurs camarades.

Avant que j'aie eu le temps de m'en occuper, il avait raconté l'histoire

d'un magicien incompetent qui était tombé accidentellement dans un donjon, s'était joint à un groupe qui avait perdu son propre magicien, et avait découvert ses talents latents dans le feu de l'action.

C'était comme si Paul avait répété cette conversation à l'avance.

Maintenant que j'y pensais... il voulait que je sois un épéiste, n'est-ce pas ? Je supposais que son plan était de me raconter des histoires d'aventure et de me remplir la tête de rêves de labyrinthes et de batailles dramatiques.

Je ne dirais pas que je n'étais pas désintéressé, surtout quand il s'agissait des donjons eux-mêmes. Mais dans l'ensemble, ça semblait beaucoup trop dangereux.

Les personnes dans ce livre avaient tendance à rencontrer leurs fins assez brusquement. Les trois épéistes n'étaient pas les seuls personnages, bien sûr, mais ils étaient les seuls à avoir survécu à leur expédition.

Un de leurs alliés s'était fait carboniser au milieu d'une conversation par une boule de feu qui était sortie de nulle part. Un autre était tombé à travers un trou dans le sol et s'était écrasé. Oh, et puis il y avait eu ce type qui s'était fait couper en deux au moment où il avait sorti la tête de sa couverture. Même des guerriers assez puissants pour abattre facilement des monstres redoutables avaient été massacrés par des pièges dès qu'ils étaient devenus un peu négligents.

En tant que protagonistes, nos trois héros avaient surmonté tous ces obstacles en restant indemnes, mais je doutais qu'un maladroit comme moi puisse y arriver. Après tout, j'étais du genre inconscient.

« Qu'en penses-tu ? L'aventure peut vraiment être amusante, n'est-ce pas ? »

« Allez, tu n'es pas sérieux. »

Pourquoi me mettrais-je délibérément dans des situations très risquées juste pour avoir un frisson ? Une vie détendue et pleine de femmes — tout comme celle de Paul — semblait beaucoup plus attirante.

« Je pense que je suis plus enclin à passer ma vie à courir après les jupes. »

« Oho. Je suppose que tu es vraiment mon fils ! »

« Idéalement, j'aimerais me construire un petit harem, comme mon cher vieux père. »

« Sans blague ? Tu ferais mieux de courir après une jupe à la fois, pour l'instant. »

Paul pointa du doigt quelque chose derrière moi en souriant. Je m'étais retourné pour me retrouver face à face avec une Sylphie très boudeuse.

Parfait timing, crétin.

Partie 3

Je passais beaucoup de temps dans ma chambre avec Sylphie ces derniers temps, à lui expliquer les bases des mathématiques et des sciences. C'était le moyen le plus rapide de l'aider à comprendre comment les incantations silencieuses fonctionnaient vraiment dans les détails.

Malheureusement, j'avais quitté l'école après le collège dans ma vie antérieure. Alors que techniquement, j'étais entré dans un lycée pour crétins, j'avais abandonné presque aussitôt.

Par conséquent, il y avait une réelle limite à ce que je pouvais lui

apprendre. L'apprentissage des livres n'était pas tout, bien sûr... mais je commençais à m'en vouloir de ne pas avoir pris mes études un peu plus au sérieux.

Sylphie maîtrisait déjà les bases de la lecture et de l'écriture et pouvait faire des multiplications de nombres à deux chiffres. La table de multiplication avait été assez dure à assimiler, mais elle n'était clairement pas stupide. Elle apprendra aussi probablement la division bien assez tôt.

Je lui enseignais aussi quelques sciences fondamentales, en parallèle avec la magie.

« Pourquoi l'eau se transforme-t-elle en vapeur quand on la chauffe ? »

« L'eau se dissout naturellement dans l'air, mais il faut de la chaleur pour cela. Donc, plus il fait chaud, plus elle se dissout facilement. »

Aujourd'hui, nous couvrons le cycle de l'évaporation, de la condensation et des précipitations.

« ... ? »

D'après le visage de Sylphie, il était clair qu'elle ne comprenait pas vraiment ce que je disais. Pourtant, elle avait prouvé qu'elle apprenait vite en général. Probablement parce qu'elle avait toujours fait attention et faisait de son mieux.

« En gros, tout fond si tu le chauffes suffisamment, d'accord ? Et si tu le refroidis suffisamment, cela redevient solide. »

Je n'étais pas prof, alors c'était le mieux que j'ai pu faire.

De toute façon, Sylphie était plus intelligente que moi. Elle essayera probablement quelques trucs elle-même jusqu'à ce que tout ceci ait du sens pour elle. Grâce à la magie, vous n'aviez pas vraiment besoin d'outils pour expérimenter ce genre de choses.

« Tout peut fondre ? Même des trucs comme des cailloux ? »

« Oui. Mais il te faudra une chaleur intense. »

« Tu peux en faire fondre un, Rudy ? »

« Bien sûr. »

Même si je n'avais pas forcément essayé avant.

Pourtant, quand je m'étais vraiment concentré, je pouvais maintenant distinguer grossièrement les différents éléments de l'air qui m'entouraient. Je pourrais probablement juste pomper de l'oxygène et de l'hydrogène dans une roche jusqu'à ce qu'elle fonde.

D'ailleurs, il y avait aussi un sort appelé Jaillissement de Magma qui vous permettait de créer une explosion spontanée de lave. J'avais l'impression que c'était une magie combinée de la terre et du feu, mais c'était un sort de feu de niveau avancé.

Ils aimaient bien diviser les choses entre leurs différentes disciplines, mais tout était interrelié. Et injecter plus de puissance magique brute dans vos sorts n'était pas le seul moyen de les rendre plus puissant. En manipulant des gaz combustibles, par exemple, vous pourriez produire une chaleur intense plus efficacement.

J'avais déjà tout compris de ça. Mais pas grand-chose d'autre.

Mon talent de magicien ne s'était pas vraiment amélioré depuis le départ de Roxy. J'avais juste trouvé des moyens de combiner mes sorts actuels, de les utiliser plus efficacement et d'augmenter leur puissance avec quelques ajustements scientifiques mineurs.

Au premier coup d'œil, j'avais probablement l'impression de devenir plus fort... mais j'avais plutôt l'impression d'être dans une impasse. Étant donné mon niveau actuel de connaissances, je n'arriverai peut-être jamais

à faire quelque chose de plus stimulant que ce que je pourrais faire maintenant.

Dans mon ancienne vie, il était assez facile de trouver de l'information sur Internet quand j'en avais besoin, mais il n'y avait rien de si pratique dans ce monde.

Peut-être que j'avais vraiment besoin de quelqu'un pour m'apprendre...

« Hmm. L'école, hein... ? »

Roxy avait mentionné que les écoles de magiciens avaient tendance à avoir des règles et des normes très strictes, mais je pourrais peut-être trouver un moyen d'y entrer.

« Tu vas aller dans une école, Rudy ? »

Apparemment, j'avais pensé à voix haute. Sylphie se retourna pour me regarder, une expression d'anxiété sur son visage.

Ce mouvement avait laissé ses cheveux vert émeraude se balancer légèrement. Elle les avait fait pousser un peu ces derniers temps... probablement parce que je n'arrêtais pas de lui faire des suggestions occasionnelles, une fois par mois environ. Pour l'instant, il ne s'agissait que d'un petit bob, mais c'était plutôt agréable de voir ses petites boucles désordonnées réagir à chaque mouvement de sa tête.

Dans un rien de temps, ils seront dans un état où elle sera capable de faire une queue de cheval.

« Non, je ne prévois pas ça. Père dit que je serais victime de brimades si impitoyables que je n'apprendrais rien. »

« Mais tu agis encore une fois étrangement... »

Attends, sérieusement ?

C'était nouveau pour moi. Avais-je encore foiré ? J'essayais si fort de garder mon rôle d'enfant totalement inconscient quand elle était présente...

« Selon mes parents, je suis étrange depuis que je suis bébé. »

J'essayais de repousser le problème avec cette petite blague, mais Sylphie fronça les sourcils et secoua la tête.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire. Tu sembles un peu triste ces derniers temps. »

Oh. Phew.

J'avais peur de la contrarier à nouveau, mais apparemment, elle était juste inquiète pour moi.

« Eh bien, je n'ai pas fait beaucoup de progrès ces derniers temps, tu sais ? Je ne me suis pas amélioré avec la magie ou l'épée. »

« Mais tu es déjà incroyable, Rudy... »

« Pour mon âge, peut-être. »

C'était vrai, il n'y avait probablement pas beaucoup d'enfants dans ce monde à mon niveau. Cela dit, je n'avais pas encore accompli grand-chose.

Ma « maîtrise » de la magie était venue en partie de mes souvenirs de ma vie antérieure, et en partie de ma percée initiale avec le lancement d'incantations silencieuses. Ces deux facteurs m'avaient donné un avantage sur la plupart des gens. Mais maintenant que j'avais heurté ce mur, je n'arrivais plus à le franchir. Le fait que je me souvienne de mes trente-quatre années pour la plupart perdues ne m'avait pas été d'une grande aide.

Il était facile de me maudire de ne pas avoir étudié quand j'en avais l'occasion, mais ce qui était fait était fait. Et bien sûr, mes agissements dans mon ancien monde ne s'appliqueraient pas nécessairement à celui-ci de toute façon. Cet endroit avait ses propres règles que je devais découvrir.

Je ne pouvais pas m'appuyer sur mes vieux souvenirs pour toujours.

La magie était la loi fondamentale de ce monde. Et pour la comprendre, j'avais besoin de comprendre ce monde.

« J'ai quand même l'impression qu'il est temps que je fasse un pas en avant. »

Sylphie s'améliorait constamment en magie et devenait de plus en plus intelligente de jour en jour. Je commençais à me sentir un peu pathétique en la voyant progresser. Je ne faisais que du surplace en comparaison.

Pour l'instant, je pourrais encore me considérer comme le protagoniste inconscient de cette histoire. Mais à moins que je ne me mette au travail, cette fille allait me laisser dans le rétroviseur un jour.

Son froncement de sourcils ne faisait que s'accentuer, Sylphie me pressait encore plus.

« Tu vas aller quelque part ? »

« Eh bien, peut-être. Père a dit que je devrais essayer d'explorer les donjons, et il n'y a pas grand-chose que je puisse faire dans ce village... Je suppose que je finirai probablement par aller dans une école ou devenir aventurier. », lui avais-je répondu.

J'avais parlé avec désinvolture, sans trop y penser. Mais pour une raison quelconque...

« N, non ! »

Sylphie avait crié tout en jetant ses bras autour de moi.

Oho. Qu'est-ce que c'est, hmm ? Est-ce l'heure d'une scène de confession !?

Mais alors même que la pensée me traversait l'esprit, je m'étais rendu compte qu'elle tremblait.

« Euh... Mlle Sylphiette ? »

« Non... Non... Non ! »

La fille me serrait tellement fort qu'elle avait du mal à respirer. Je ne savais pas trop comment répondre, j'étais resté silencieux un moment.

« Ne... Ne pars pas, Rudy ! Hic... Waaaaah ! »

Apparemment, en interprétant cela de façon négative, Sylphie éclata en sanglots. Ses petites épaules frémissaient, elle s'était mise à enterrer son visage contre ma poitrine.

Hein ? Sérieusement ? Qu'est-ce qui se passe ici ?

Pour l'instant, la fille avait clairement besoin d'être réconfortée, alors je lui avais caressé la tête et lui avais frotté le dos. J'avais enroulé mes bras autour de Sylphie.

Quand j'avais enterré mon visage dans ses cheveux, j'avais découvert que ça sentait très bon.

Puis-je juste... la garder ? S'il te plaît ?

« Hic... S'il te plaît, Rudy... Ne pars pas... »

Oups. Reprends-toi, imbécile.

« O-okay... »

Tout ceci avait réellement du sens.

Depuis un certain temps déjà, Sylphie venait chez nous à la première heure du matin presque tous les jours. Elle me regardait avec plaisir pratiquer mon art de l'épée, après quoi nous étions passés à la magie et à ses études.

Si je partais soudainement, toute la routine quotidienne de Sylphie disparaîtrait, et elle redeviendrait solitaire. Elle pourrait maintenant repousser les brutes avec sa magie, mais ce n'était pas comme si elle se ferait d'autres amis.

Plus j'y pensais, plus je ressentais de l'affection pour elle. J'étais le seul pour qui Sylphie avait de l'affection. Elle était à moi, et à moi seul.

« J'ai compris le message, d'accord ? Je n'irai nulle part. »

Comment avais-je pu penser à mettre de côté une gentille petite fille comme ça afin de m'enfuir quelque part ? Pour faire quoi ? Améliorer ma magie ?

Au diable tout ça. Je pouvais déjà lancer des sorts de niveau Avancé et de niveau Saint. C'était bien suffisant pour gagner sa vie en tant que tuteur, comme Roxy l'avait fait. Alors pourquoi ne pouvais-je pas rester ici avec Sylphie jusqu'à ce que l'on soit assez vieux pour se débrouiller seuls ?

Ça m'avait l'air plutôt bien.

On grandirait ensemble... et elle deviendrait ma femme parfaite.

Merde ! Non. Non. Ce sont de mauvaises pensées. De mauvaises pensées. Qu'est-il arrivé à toute cette histoire d'« inconscience », mon pote ? Tu prends trop d'avance sur toi-même. Cela dit... il n'y a rien dans le règlement qui dit qu'un protagoniste inconscient ne peut pas construire

une romance avec son amie d'enfance, non ?

Gah ! A quoi je pense !?

La fille n'avait que six ans. Elle m'aimait beaucoup, mais elle n'était pas encore capable de ressentir de l'amour romantique.

Donc, euh... ouais. Mettons tout ça en attente.

Et si on finissait par s'éloigner ? Son compteur d'affection était au maximum pour le moment, mais rien ne garantissait que cela resterait pour toujours. Pourrais-je me regarder en face si celui-ci tombait à zéro ?

Non. Bon sang, non ! Sérieusement, elle est si douce, chaude et tendre ! Et elle sent tellement bon !

Elle me dévoile son âme en ce moment, et je suis censé rester assis là, la mâchoire relâchée !? C'est vraiment n'importe quoi ! On sait tous les deux ce qu'on ressent, alors on devrait se l'avouer ! Pourquoi me forcer à perdre un temps précieux ? Pourquoi ne pas admettre que j'ai fait le mauvais choix !?

C'est tout ce qu'il y a à faire. J'ai décidé !

Je... Je ne suis plus inconscient, Sylphieeee !

« Hé, Rudy... une lettre pour toi. »

C'est alors que Paul fit irruption dans la pièce et me sortit de mon petit monde - et ce n'était pas trop tôt. Surpris, je m'étais éloigné de Sylphie.

Mon cher père méritait probablement un peu de gratitude ce coup-là. J'étais à deux minutes de faire une confession pathétique.

Pourtant, l'endurance d'un homme avait ses limites. J'avais réussi à résister à cette tempête, mais on ne savait pas ce qui allait se passer la

prochaine fois.



Voici la lettre que j'avais reçue ce jour-là, elle venait de Roxy.

Cher Rudeus,

Comment vas-tu ?

C'est difficile à croire, mais je suppose que deux ans se sont écoulés depuis notre séparation.

Les choses se sont finalement un peu arrangées de mon côté, alors j'ai décidé de saisir l'occasion pour t'écrire.

En ce moment, je séjourne dans la capitale royale du Royaume de Shirone. En explorant divers donjons, j'ai l'impression de m'être fait un nom, alors j'ai fini par être engagé pour donner des cours particuliers à un certain prince.

L'enseignement me rappelle le temps que j'ai passé chez les Greyrat. D'abord, le prince est en fait un peu comme le jeune homme que j'y ai formé. Bien qu'il ne soit pas aussi talentueux que toi, c'est un garçon à l'esprit vif et un jeune magicien en herbe à part entière. Malheureusement, il a aussi tendance à me voler mes sous-vêtements et à me regarder quand je me change, tout comme quelqu'un d'autre que je ne nommerai pas. Sa personnalité est un peu pompeuse et il est beaucoup plus énergique, mais dans l'ensemble, vos comportements sont assez semblables. Peut-être que les hommes ambitieux sont tous des animaux fous de sexe dans l'âme ?

Hmm. Peut-être que je ne devrais pas écrire ça. Si quelqu'un le lisait, il me jetterait dans le donjon pour avoir souillé l'honneur de la famille royale.

Je n'aurai qu'à traverser ce pont quand j'y arriverai. Ce n'est pas comme si j'écrivais de mauvaises choses dans leur dos, vraiment.

Quoi qu'il en soit, il semblerait que la cour royale envisagerait de me nommer « magicienne royale » durant la durée de mon séjour. Il y a encore beaucoup de recherches magiques que j'ai hâte de poursuivre, alors ça devrait très bien marcher.

Oh, ça me rappelle que j'ai enfin réussi à m'habituer à lancer des sorts d'eau de niveau Royal. Il se trouve que la bibliothèque royale avait des livres utiles sur le sujet.

Quand j'ai commencé à maîtriser la magie de niveau Saint, je pensais que c'était le mieux que je pouvais faire, mais il me semblerait qu'avec un peu d'effort j'ai pu aller beaucoup plus loin.

Je ne serais pas surprise si tu me dis que tu es déjà en train de lancer des sorts d'eau de niveau Impérial, Rudeus. Ou peut-être as-tu élargi tes horizons et atteint le niveau Saint dans une autre discipline ? Je sais combien ta soif de connaissance est grande, alors je pourrais certainement te voir t'adonner à la Guérison ou à l'Invocation également.

Mais tu as peut-être choisi de te concentrer sur ton art de l'épée. Je serais un peu déçue, pour être honnête, mais je suis sûre que tu feras de toute façon ton chemin dans ce monde. Personnellement, j'ai l'intention de devenir un magicien d'eau de niveau Divin.

Comme je l'ai déjà mentionné... si jamais tu te retrouves dans une impasse dans tes études de magie, vas te faire admettre à l'Université de Magie de Ranoa. Sans lettre de recommandation, tu devras passer un examen d'entrée. Mais je ne pense pas que cela devrait te poser le moindre problème.

Eh bien, jusqu'à notre prochaine rencontre.

P.S. Il est fort possible que je ne sois plus à la cour royale avant que ta réponse ne me parvienne, alors ne te sens pas obligé de répondre.

Eh bien, bon sang. Tu parles d'un réveil.

Il m'avait fallu un moment pour trouver le royaume de Shirone sur la carte. C'était un petit pays dans la partie sud-est du continent central.

Il n'était pas si loin d'ici à vol d'oiseau, mais la chaîne de montagnes entre les deux pays était infestée de dragons rouges, la rendant totalement infranchissable. Il faudrait prendre le chemin le plus long et l'approcher par le sud.

À toutes fins utiles, Shirone était une terre lointaine.

Quant à Ranoa, où se trouvait cette université de magie... il faudrait faire une grande boucle vers le nord-ouest pour y arriver.

« Hmm... »

Au moins maintenant, je savais pourquoi Roxy ne m'avait jamais rien dit sur la magie au-dessus du niveau Royal. Elle ne connaissait pas de meilleurs sorts à l'époque.

J'avais décidé d'écrire une réponse brève et vague à sa lettre. Pas besoin d'expliquer la triste vérité sur ma situation actuelle. La fille semblait avoir une image mentale de moi, celle d'une sorte de génie, et je ne voulais pas la décevoir.

Bref... l'Université de Magie de Ranoa, hein ?

Roxy avait toujours dit que c'était un endroit génial. Mais ce n'était pas vraiment proche de chez moi, et je ne pouvais pas abandonner Sylphie ici.

Que faire ?

Pour l'instant, j'avais terminé ma lettre, j'avais fait une pause, puis j'avais ajouté une brève note.

P.S. Désolé d'avoir volé ta culotte.

Partie 4

Le lendemain, j'avais attendu que toute ma famille soit réunie à table pour agir.

« Père, puis-je faire une demande égoïste ? »

« Bien sûr que non. »

Uniquement pour me faire abattre instantanément.

Heureusement, la réponse de Paul lui avait valu un bon coup de poing à la tête de la part de Zenith, qui était assise à ses côtés. Et une autre attaque de Lilia, qui était assise de l'autre côté.

Depuis tout ce désordre avec la grossesse inattendue, Lilia s'était jointe à nous à table au lieu de nous attendre comme une servante. On aurait dit qu'elle faisait maintenant officiellement partie de la famille.

La polygamie... était-elle une chose acceptée dans ce pays ?

Ah, eh bien. Ce n'est pas mon problème !

« Dis à ton père ce que tu veux, Rudy. Il fera en sorte que cela se produise », avait dit Zenith, avec un regard éblouissant sur son mari, qui se tenait la tête dans les mains en ce moment.

« Le jeune maître n'a jamais demandé grand-chose. C'est une occasion en or de faire preuve d'une certaine dignité paternelle, Maître Paul », avait

ajouté Lilia en guise de soutien.

Après s'être réinstallé dans son siège, Paul croisa les bras et sortit impérieusement le menton.

« Écoutez, ce gamin veut quelque chose de tellement fou vu qu'il a demandé la permission juste pour en parler. Quoi que ce soit, c'est probablement impossible. »

Ce commentaire lui avait valu deux autres coups de poing qui le renvoyèrent sur la table. C'était notre routine familiale habituelle.

Très bien, allons droit au but.

« Le truc, c'est que j'ai récemment atteint une impasse dans mes études de magie. Et pour cette raison, j'espérais aller à l'Université de Magie de Ranoa... »

« Oh ? »

« Mais quand j'en ai parlé à Sylphie, elle s'était effondrée en larmes et m'avait supplié de ne pas la quitter. »

« Hah, quel petit tueur de dames ! Je me demande de qui tu tiens ça ? »

Deux autres coups avaient naturellement suivi ce commentaire.

« La solution idéale serait que nous partions tous les deux ensemble, mais vu que la famille de Sylphie n'est pas aussi aisée que la nôtre. Je voulais vous demander si vous accepteriez de payer pour qu'on y assiste tous les deux. »

« Qu'as-tu dit ? »

Appuyant ses coudes sur la table, Paul m'avait lancé un regard aiguisé qui me faisait penser à un certain commandant à lunettes. Ses yeux

étaient d'un sérieux mortel, comme ils l'étaient quand il prenait une épée.

« Eh bien, la réponse est non. »

Encore une fois, il m'avait abattu. Mais cette fois, ce n'était pas qu'une blague, et Zenith et Lilia restèrent silencieuses.

« J'ai trois raisons. D'abord, tu es encore en plein entraînement avec l'épée. Si tu abandonnes maintenant, tu resteras un amateur permanent sans espoir d'amélioration. En tant que professeur, je ne peux pas permettre ça. Deuxièmement, l'argent est un problème. On pourrait s'occuper de tes frais de scolarité, mais pas de ceux de Sylphie. Les écoles de magie ne sont pas bon marché, et ce n'est pas comme si nous avions nous-mêmes un arbre dans lequel pousse de l'argent. Troisièmement, tu n'as que sept ans. Tu es un enfant intelligent, mais il y a encore beaucoup de choses que tu ne sais pas, et tu manques sérieusement d'expérience dans le monde réel. Ce serait irresponsable de ma part de te laisser partir maintenant. »

Le refus de Paul ne m'avait pas surpris du tout.

Mais je n'allais pas abandonner. Contrairement à ce qui se passait auparavant, il fondait son refus sur trois objections rationnelles et bien définies. Cela signifiait que si j'abordais ces points, je pourrais obtenir sa permission.

Il n'y avait pas besoin de se précipiter. Je ne m'attendais pas à ce que ça arrive demain, de toute façon.

« Je comprends, mon père. Je vais continuer à m'entraîner à l'épée, bien sûr... mais puis-je te demander quel âge je devrais avoir avant que cela ne se produise ? »

« Voyons voir... Quinze ans ? Non, disons douze ans. Reste dans les parages jusqu'à cet âge-là. »

Douze ? Hmm. Quinze ans, c'est à cet âge que les enfants atteignent l'âge adulte dans ce pays, d'après mes souvenirs.

« Puis-je te demander pourquoi tu as opté pour douze ans ? »

« C'est l'âge que j'avais quand j'ai quitté la maison. »

« Ah. D'accord. »

Paul ne semblait pas prêt à faire de compromis là-dessus. Inutile d'argumenter à ce sujet et de lever les yeux.

« Alors, une dernière chose. »

« Bien sûr. »

« Peux-tu m'aider à trouver un emploi ? Je sais lire, écrire et je sais faire des calculs. Je pourrais faire un bon tuteur. Ça ne me dérangerait pas non plus de travailler comme magicien. Je prendrais ce qui paie le mieux. »

« Tu veux un travail ? Pourquoi ? », demanda Paul tout en rétrécissant ses yeux.

« Je veux payer les frais de scolarité de Sylphie. »

« Je ne pense pas que ce soit dans son intérêt que tu fasses ça. »

« Peut-être que non. Mais je pense que c'est dans mon intérêt. »



La pièce était restée complètement silencieuse pendant un long moment. J'avais dû combattre l'envie de me tortiller maladroitement sur mon siège.

« Je vois. Alors, c'est comme ça, hein ? »

À la fin, Paul acquiesça de la tête, apparemment convaincu de... quelque chose.

« D'accord, très bien. Dans ce cas, je vais vérifier quelques trucs pour toi. »

Tandis que les visages de Zenith et de Lilia exprimaient maintenant ouvertement leur inquiétude, le regard de Paul me disait que je pouvais le croire sur parole.

« Merci beaucoup », dis-je en baissant la tête en signe de gratitude alors que ma famille reprenait son repas.



Point de vue de Paul

Je ne peux pas dire que je m'y attendais.

Je savais que mon fils grandissait rapidement, mais la plupart des enfants ne commençaient pas à parler comme ça avant l'âge de 14 ou 15 ans au plus tôt. Même moi, je n'avais atteint cette étape qu'à l'âge de onze ans, lorsque j'avais atteint le niveau Avancé dans le style du Dieu de l'Épée. Et certaines personnes n'y arrivaient jamais.

C'était quoi déjà ?

« Ne te précipite pas trop dans ta vie, ou elle finira avant que tu t'en rendes compte. »

Un certain guerrier me l'avait dit il y a longtemps. Je venais de rouler des yeux en réponse. D'après moi, tout le monde prenait son temps. Tout être humain disposait d'une période limitée dans laquelle il pouvait réellement accomplir des choses, mais personne ne semblait ressentir le moindre sentiment d'urgence.

Je voulais faire tout ce que je pouvais tant que j'en avais l'occasion. Et si quelqu'un voulait me critiquer après coup, eh bien, je traverserais ce pont quand j'y serais arrivé.

Bien sûr, grâce au fait que j'avais pu « faire » tout ce que j'avais pu, je m'étais retrouvé avec une femme enceinte sur les bras. J'avais fini par quitter l'aventure et m'appuyer sur les relations de mes proches de haut statut pour me trouver un emploi stable en tant que chevalier.

Oublions cette partie pour l'instant. Le fait était que Rudeus prenait les choses beaucoup plus à cœur que moi. Le gamin avançait si vite que ça me rendait un peu nerveux de le voir partir.

J'étais sûr que les adultes autour de moi avaient les mêmes pensées quand j'étais jeune. Mais il y avait une différence majeure : en fait, Rudeus planifiait les choses au lieu d'agiter les choses au hasard comme je le faisais auparavant. Je devais supposer qu'il tenait cet aspect de sa personnalité de Zenith.

Mais je pense que je dois le garder encore un peu plus longtemps.

C'était dans cet esprit que j'avais commencé à écrire une lettre.

Tout comme Laws me l'avait dit l'autre jour, Sylphie s'était clairement attachée à Rudeus. De son point de vue, il était à la fois le chevalier en armure brillante qui l'avait sauvée de la misère de sa petite enfance et le grand frère omniscient qui pouvait répondre à toutes ses questions.

Elle l'admirait, c'était évident. Récemment, elle semblait avoir aussi le

béguin pour lui.

Laws, pour sa part, m'avait dit qu'il espérait qu'ils finiraient par se marier un jour. À l'époque, j'étais très heureux à l'idée d'ajouter une fille aussi mignonne à la famille... mais après avoir entendu ce que Rudeus avait dit aujourd'hui, j'avais dû y repenser.

Pour l'instant, la fille était essentiellement du mastic entre ses mains. Si ces deux-là continuaient à grandir ensemble comme ça, Sylphie allait être sous l'emprise permanente de Rudeus, même à l'âge adulte. J'avais déjà vu des cas comme ça quand j'étais encore « noble ». J'avais vu des êtres humains, qui n'étaient guère plus que des marionnettes, totalement contrôlées par leurs parents.

Je supposais que cette vie n'était pas si mauvaise tant que le gars qui tirait les ficelles était toujours là. Tant que Rudeus aimera toujours Sylphie, elle ira probablement bien. Mais malheureusement, le gamin avait aussi un peu de moi en lui. En d'autres termes, c'était un coureur de jupons né. Il y avait une chance qu'il parte en courant après toutes les autres filles qui avaient attiré son attention.

Une chance ? Nah. Le garçon était mon fils. Il allait vraiment déconner. Et quand beaucoup de temps se sera écoulé, il pourrait ne pas finir par choisir Sylphie.

Elle ne se remettra jamais de ce coup. Jamais.

Mon fils pourrait bien finir par ruiner la vie de cette gentille petite fille. Je ne pouvais pas permettre que ça arrive. Il était certain que ce ne sera pas dans son intérêt non plus.

J'avais donc écrit ma lettre. J'espérais avoir la réponse que je cherchais.

Cela dit... comment pourrais-je convaincre ce gamin qui parlait aussi bien d'accepter ça ?

Hmm. Peut-être que cela nécessite une approche un peu plus brutale.

Chapitre 11 : Départ

Partie 1

Un matin, peut-être un mois après avoir dit à Paul que je voulais commencer à travailler, une lettre qui lui était adressée était arrivée chez nous.

C'était probablement la réponse que j'attendais. J'avais fait de mon mieux pour me préparer à la nouvelle sans trop m'impatienter.

Il me le dirait après l'entraînement ? Au déjeuner ? Peut-être au dîner ?

Pour le moment, j'avais décidé de me concentrer sur notre entraînement à l'épée.



En fait, il avait choisi d'en parler avant même que nous ayons fini de nous entraîner.

« Hey, Rudy. »

« Oui, Père ? Qu'est-ce qu'il y a ? »

En essayant de garder mon visage calme, j'attendais avec impatience les prochains mots de Paul. Ça allait être mon premier boulot... dans l'une ou l'autre vie. Je devais le mettre en avant.

Mais au lieu de me donner la bonne nouvelle à laquelle je m'attendais, Paul avait amené la conversation dans une direction étrange.

« Dis-moi quelque chose. Que ferais-tu si je te disais d'arrêter de voir

Sylphie pendant un moment ? »

« Quoi ? Euh, je m’y opposerais, évidemment... »

« Très bien, très bien, je m’en doutais. »

« De quoi s’agit-il ? »

« Ah, oublie ça. Inutile d’en parler. Tu me feras tourner en rond, j’en suis sûr. »

À l’instant où ces mots avaient quitté la bouche de Paul, son expression avait changé radicalement. Soudain, une aura meurtrière sortit de ces yeux. Même un amateur comme moi pouvait sentir ce qui se passait.

« Quoi !? »

« ... ! »

D’un mouvement doux et intimidant, mon père bondit en avant.

La mort se précipitait droit sur moi, froide et silencieuse.

Agissant par pur instinct, j’avais réagi avec toute ma puissance à ma disposition, utilisant simultanément la magie du feu et du vent pour créer une explosion entre-nous. J’avais sauté en arrière au moment où la vague de vent chaud m’avait frappé, laissant l’impact m’emporter plus loin.

Il se trouve que j’avais joué ce scénario dans ma tête plus d’une fois. Dans un combat contre Paul, je n’avais aucune chance à moins d’avoir mis un peu de distance entre nous au départ. L’explosion me ferait autant de mal qu’à lui, mais tant que je ne broncherais pas, ça me ferait gagner un peu d’espace.

Seulement un peu, bien sûr.

Mon père, totalement indemne, courait toujours vers l'avant, le corps au ras du sol.

Je ne lui avais rien fait du tout !

Je ne m'attendais pas à autre chose, mais c'était quand même terrifiant. J'avais besoin de faire mon prochain mouvement, et vite.

Reculer ne marcherait pas. Le gars qui courait vers l'avant serait toujours plus rapide.

Agissant sur un jugement réflexe, j'avais déclenché une onde de choc juste à côté de moi. Le coup m'avait frappé assez fort pour m'envoyer sur le côté.

Au même instant, j'avais entendu quelque chose trancher l'air près de mon oreille, et mon sang s'était refroidi. L'épée de Paul avait tranché l'espace où ma tête se trouvait une fraction de seconde plus tôt.

Eh bien. Je suppose que c'est bien...

J'avais esquivé la première attaque. C'était très important. Il était encore proche, mais j'avais mis un peu de distance entre nous. J'avais commencé à voir la possibilité que je puisse gagner ce combat.

Alors que Paul se tournait vers moi pour continuer l'attaque, j'avais jeté un sort qui avait transformé le sol devant lui en un trou. Son pied droit était tombé dans le piège.

Il avait instantanément déplacé tout le poids de son corps sur l'autre jambe et s'était libéré, ne manquant même pas un battement.

Putain ! Dois-je attraper ses deux jambes en même temps !?

Cette fois, j'avais transformé le sol autour de moi en une tourbière épaisse et humide. Avant de pouvoir m'y enfoncer, j'avais tiré un petit jet

d'eau sur le sol devant moi, ce qui m'avait fait glisser sur la surface.

Quand j'avais réalisé que je n'allais pas assez vite, il était trop tard.

Paul atteignit le bord de mon petit marais et fit un grand bond en avant. La force de sa foulée avait laissé un petit cratère dans le sol.

L'homme allait m'atteindre d'un seul bond.

« Aaaaaaaah ! »

J'avais balancé mon épée dans une panique aveugle, essayant de l'intercepter. C'était une attaque laide et négligente, rien à voir avec les coups que j'avais appris.

La prise de mon épée vacillait désagréablement dans mes mains pendant que mon coup était doucement détourné. Je pouvais dire que Paul avait utilisé une défense du Style Dieu de l'Eau... vu le nombre de fois qu'il m'avait eu avec ça.

Une fois qu'un épéiste du Style du Dieu de l'Eau détourne votre coup, il vous suit toujours avec une contre-attaque. Je savais ce qui allait arriver, mais je ne pouvais rien y faire.

La lame de Paul s'était courbée vers moi pendant un moment qui avait duré une éternité.

Heureusement qu'on utilise que des épées en bois...

Un coup court et violent dans le cou m'avait instantanément assommé.



Quand je m'étais réveillé, je m'étais retrouvé dans une sorte de boîte. Compte tenu de tous les bruits de balancement et de cliquetis, il s'agissait probablement d'une sorte de véhicule.

J'avais essayé de m'asseoir, mais j'avais découvert que je ne pouvais pas du tout bouger. En regardant vers le bas, j'avais réalisé que j'étais étroitement lié... avec beaucoup de corde.

Qu'est-ce qui se passe ici ?

J'avais réussi à tourner mon cou assez pour regarder autour de moi, et je vis qu'il y avait une femme avec moi. Elle avait une peau brun foncé, un corps musclé couvert de cicatrices et des vêtements en cuir qui ne laissaient pas grand-chose à l'imagination. Les traits forts de son visage, combinés au cache-œil qu'elle portait, lui donnaient un air de dur à cuire.

C'était à peu près l'image que j'avais d'une guerrière intrépide issue d'un spectacle fantastique... surtout avec ses grandes oreilles poilues et sa queue en forme de tigre.

Apparemment, sentant mes yeux sur elle, la femme me jeta un coup d'œil.

« Enchanté de vous rencontrer. Je m'appelle Rudeus Greyrat. Pardonnez mes manières, je n'arrive pas à me lever pour l'instant. », lui dis-je

Une introduction préventive semblait être la bonne chose à faire. La règle la plus élémentaire de la conversation était de commencer à parler en premier. Une fois que vous avez pris l'initiative, vous pouviez contrôler là où vont les choses.

« Pour le fils de Paul, tu es étrangement poli. »

« Il se trouve que je suis aussi le fils de ma mère. »

« Ah, c'est vrai. Je suppose que tu as du Zenith en toi aussi. »

Apparemment, elle connaissait mes deux parents. C'était un soulagement.

« Je m'appelle Ghislaine. On fera connaissance à partir de demain, petit. »

À partir de demain ? Quoi ?

« Hum, eh bien, d'accord. Enchantée, Ghislaine. »

« Oui. Moi de même. »



À ce moment-là, j'étais allé de l'avant et je brûlais les cordes autour de moi avec un peu de magie du feu.

Mon corps me faisait un mal de chien. Ce n'était pas trop surprenant, puisque je n'avais pas dormi dans un endroit des plus confortables. J'avais tendu les bras et les jambes pour avoir enfin le plaisir de me détendre. Bien sûr, j'avais passé la majeure partie de ma vie antérieure assise dans une petite pièce exiguë, ne bougeant rien d'autre que mes doigts, mais cela ne voulait pas dire que je voulais passer autant de temps allongé, attaché et impuissant aux pieds d'une vieille dame à l'air sadique. Elle était peut-être devenue un peu mal à l'aise au bout d'un moment.

Il y avait des bancs à l'avant et à l'arrière de notre petite « boîte », alors je m'étais assis en face de Ghislaine. Les fenêtres à gauche et à droite offraient une vue sur le monde extérieur, rien de ce que je voyais à l'extérieur ne me semblait familier.

OK, donc c'était à tous les coups un véhicule.

Il se balançait si vigoureusement que j'avais un peu peur d'être malade et j'entendais une sorte d'occlusion venant de la direction dans laquelle nous allions. Il semblait raisonnable de supposer qu'il s'agissait d'une calèche tirée par des chevaux.

Alors c'était donc vrai. Je faisais une balade en calèche avec une machiste, pour des raisons que je ne comprenais pas du tout.

Gah ! A-Ai-je été kidnappé par un haltérophile ? A-t-elle volé le plus mignon garçon de tout le pays pour être son esclave ?

S'il te plaît, aie pitié ! Je... Je... J'aime bien les filles musclées, oui... mais j'ai déjà promis mon cœur à Sylphie !

Attends, attends. Ce sont de mauvaises pensées.

C,c,c,calme-toi, crétin. Dans ces moments-là, un homme doit rester cool ! Compte les nombres premiers dans ta tête jusqu'à ce que tu te détendes ! Souviens-toi de ce qu'un prêtre a dit.

« Les nombres premiers sont des nombres solitaires, divisibles par un et par eux-mêmes... ils vont me donner de la force ! »

Trois. Cinq. Uhm... onze. Treize... ? Euh, euh... Je ne m'en souviens pas, bon sang !

OK, on s'en fout des nombres premiers. Calme-toi, mec. Réfléchis calmement. Tu dois comprendre ce qui se passe ici. Respire profondément. Respire profondément.

« Hooo... haaaaa... »

C'est ça, mon gars.

Maintenant, reconstituons ça du mieux qu'on le peut.

Tout d'abord, Paul m'avait attaqué sans raison apparente et m'avait frappé sans raison. Et quand je m'étais réveillé, je m'étais retrouvé dans une voiture, les mains et les pieds liés. Il m'aurait assommé pour une raison précise et m'aurait jeté ici.

La seule autre personne dans cette voiture était une machiste qui disait que nous ferions connaissance à partir de demain.

Maintenant que j'y pensais... Paul avait aussi dit quelque chose d'étrange juste avant de m'attaquer.

Quelque chose comme : « Arrête de voir Sylphie. »

Ou peut-être : « Sylphie est trop bien pour des gens comme toi. »

C'était difficile de penser clairement en ce qui concernait Sylphie. J'avais

complètement déraillé en un rien de temps.

Putain de merde. Tout est de la faute de Paul...

Ah, eh bien, je suppose que je vais devoir le demander.

« Hum, mademoiselle ? »

« Tu peux m'appeler Ghislaine. »

« Oh, d'accord. Dans ce cas, tu peux m'appeler Ruru. »

« Entendu, Ruru. »

Très bien. Donc, la femme ne comprenait pas vraiment les blagues quand elle en entendait une.

« Mlle Ghislaine, mon père t'a-t-il dit ce qui se passe ici ? »

« Juste Ghislaine, petit. Pas besoin de rajouter un Mlle. »

Pendant qu'elle parlait, Ghislaine mit la main dans sa veste pour récupérer une lettre et me la remise. Le devant était complètement vide.

« C'est pour toi, de la part de Paul. Lis-le à haute voix, d'accord ? Je ne suis pas très douée pour écrire. »

« D'accord. »

En ouvrant la feuille de papier mal pliée, j'avais commencé à lire.

« À mon cher fils Rudeus. Si tu lis cette lettre, cela signifie que je ne suis plus dans ce monde. »

« Quoi, quoi !? », cria Ghislaine en sautant sur ses pieds.

Heureusement que cette voiture avait un plafond haut.

« Asseyez-vous, Ghislaine. Il y a plus encore. »

« Hm. Exact... »

Juste comme ça, elle s'était assise à nouveau.

« Désolé, je plaisante ! J'ai toujours voulu l'essayer sur quelqu'un. Bon, de toute façon. Je t'ai fait tomber dans la boue, je t'ai ligoté et je t'ai jeté dans une voiture comme un bandit qui enlève une princesse. Je suppose que tu te demandes ce qui se passe, hein ? Idéalement, la boule de muscle se trouvant à côté de toi t'expliquera tout... mais malheureusement, son cerveau a muté en un biceps supplémentaire il y a quelque temps, donc je ne pense pas que ça va marcher. »

« Qu'est-ce que c'était !? », cria Ghislaine, sautant à nouveau sur ses pieds.

« Assieds-toi, Ghislaine. La suite n'est que des compliments. »

« Hm. Exact. »

Elle s'était rassise.

D'accord, passons à la suite.

« Cette femme est une épéiste de niveau Roi. Quand il s'agit d'épée, tu ne trouveras pas de meilleur professeur dans tout Sword Sanctum. Fais confiance à ton père sur ce coup-là : elle est vraiment très douée. Je n'ai jamais eu le dessus sur elle... sauf au lit. »

Papa. S'il te plaît. Ne pouvais-tu pas laisser cette dernière partie de côté ?

Ghislaine n'avait pas l'air vraiment mécontente. Le vieil homme était certainement populaire auprès des dames.

Bref... Je voyageais manifestement avec une sacrée combattante.

« Maintenant, passons à ton travail. Tu vas donner des cours à une jeune femme à Roa, la plus grande ville de la région de Fittoa. Apprends-lui à lire, à écrire, à compter et à faire de la magie, d'accord ? C'est une gamine gâtée et violente à qui on a demandé de quitter son école, et elle a déjà chassé un certain nombre d'autres tuteurs. Mais j'ai foi en toi, fiston ! Je suis sûr que d'une façon ou d'une autre tu te débrouilleras. »

Wôw. Très utile, Paul.

« Euh... tu n'as pas l'air vraiment gâtée, Ghislaine... »

« Je ne suis pas la jeune femme en question. »

« C'est vrai. Bien sûr. »

OK, continuons d'avancer.

« Ce morceau de muscle avec toi travaille pour la famille de la jeune femme en tant que garde du corps et professeur d'escrime. En échange de t'entraîner à l'épée, elle veut que tu lui apprennes à lire, à écrire et à calculer. Je sais, c'est une demande ridicule venant d'une femme avec un biceps au cerveau, mais essaye de ne pas rire à voix haute. Elle est probablement sérieuse. »

« Ce fils de... »

Est-ce que je me faisais des idées, ou est-ce que c'était une veine qui palpitait sur le front de Ghislaine ? Le but principal de cette lettre était de m'expliquer la situation, mais le but secondaire de Paul était clairement de l'énervé. La nature de leur relation m'avait rendu curieux.

« Elle n'apprendra pas vite, j'en suis sûr, mais ce n'est pas une si mauvaise affaire. Au moins, tu n'auras pas à payer tes leçons. »

Mes leçons, hein ? C'est vrai. Je suppose que c'est ma nouvelle instructrice à partir de maintenant...

Partie 2

L'art du sabre de Paul était surtout basé sur l'instinct. Peut-être qu'il pensait que j'avais en ce moment besoin d'un meilleur professeur. Ou peut-être qu'il en avait eu marre de me voir ne pas m'améliorer du tout.

Je pense que tu aurais pu tenir un peu plus longtemps, mec...

« Combien cela m'aurait coûté mon apprentissage de l'épée par toi, Ghislaine ? »

« Deux pièces d'or d'Asura par mois. »

Combien !?

J'étais presque sûr que Roxy avait gagné cinq pièces d'argent par mois quand elle me donnait des cours particuliers. Cette dame se faisait payer environ quatre fois plus cher.

C'était donc vraiment une bonne affaire. Une personne normale à Asura pouvait vivre avec environ deux pièces d'argent par mois.

« Pendant les cinq prochaines années, tu resteras chez la jeune femme pour lui apprendre. Cinq années entières, compris ? Tu ne peux pas rentrer à la maison avant. Et pas de lettres non plus. Sylphie n'apprendra jamais à se débrouiller toute seule si tu continues à traîner dans le village. Et tu devenais de plus en plus dépendant d'elle. C'est pour ça que j'ai décidé de vous séparer tous les deux. »

« Attends... quoi ? »

Attends une seconde. Quoi ?

Es-tu sérieux ? Je ne peux pas voir Sylphie pendant cinq ans ? Je ne peux même pas écrire des lettres !?

« Qu'y a-t-il, Ruru ? As-tu rompu avec ta copine ? », demanda Ghislaine, apparemment amusée par l'expression du désespoir sur mon visage.

« Non. Mon puéril père tyrannique nous a séparés par la force. »

Je n'avais même pas eu l'occasion de lui dire au revoir. Bon sang, Paul. Tu paieras pour cela...

« Tiens bon, Ruru. Ça va aller. »

« Uhm... »

« Quoi ? »

« En fait, je pense que je préférerais que tu m'appelles Rudeus. »

« Hmm. Très bien. »

Maintenant que j'y pensais, Paul avait raison. Au rythme où allèrent les choses, Sylphie aurait pu devenir un personnage d'« ami d'enfance » d'un Light Novel particulièrement merdique. Vous savez... le genre de personne qui s'attachait constamment au protagoniste, tournant autour de lui comme un satellite, et ne développant jamais une personnalité qui lui était propre.

Dans le monde réel, une fille comme elle se faisait ses propres amis et apprenait de nouvelles choses à l'école. Mais à cause de ses cheveux, Sylphie allait toujours avoir du mal avec ça. Il y avait de fortes chances qu'elle soit restée collée à mes côtés pendant des années et des années.

C'était logique. Paul avait pris la bonne décision cette fois-ci.

« Quant à ta rémunération, tu recevras deux pièces d'Asura en argent par

mois. C'est moins élevé que le salaire courant pour un tuteur résidant, mais c'est plus que suffisant pour l'allocation d'un enfant. Quand tu auras un peu de temps libre, essaye d'aller en ville pour te faire une idée de l'argent que tu dépenses. Un peu de pratique est la meilleure façon de t'assurer que tu pourras utiliser ton argent efficacement lorsque tu en as vraiment besoin. Mais peut-être que ce ne sera même pas un problème pour un enfant aussi doué que toi.

De plus, une fois que tu auras terminé cinq années de service constant et que tu auras fourni à la jeune femme une éducation solide à tous égards, ton contrat te donne droit à une récompense spéciale : un paiement couvrant les frais de scolarité pour deux personnes à l'Université de Magie. »

Hrm. Je vois.

En d'autres termes, une fois que j'aurais fait mon temps comme tuteur, Paul allait me laisser faire ce que je voulais... juste comme il l'avait promis.

« Bien sûr, il n'y a aucune garantie que Sylphie voudra te suivre dans cinq ans, et tu pourras te désintéresser d'elle. Mais en tout cas, je m'assurerai de lui expliquer parfaitement la situation. »

Je ne suis pas sûr de te faire confiance sur ce coup-là, mon cher père.

« J'espère que les années que tu passeras dans ce nouvel environnement t'apprendront beaucoup de choses et te permettront de développer encore plus tes talents. Sincèrement, votre noble, sage et brillant père, Paul. »

Brillant mon cul ! Tout ton plan consistait simplement à me battre pour que je me soumette !

Néanmoins, j'avais dû admettre que sa ligne de pensée générale était

assez solide. C'était pour le mieux, pour Sylphie et moi. Elle pourrait bien redevenir une solitaire, mais... à moins qu'elle n'apprenne à faire face à ses propres problèmes, elle n'allait jamais vraiment grandir en tant que personne.

« Paul t'aime vraiment, n'est-ce pas ? », m'avait dit Ghislaine.

Je n'avais pas pu m'empêcher de sourire un peu.

« Il était un peu distant, mais il avait commencé à s'intéresser à la paternité. Bref, on dirait qu'il t'aime bien aussi, Ghislaine... »

« Hm ? Pourquoi dis-tu ça ? »

J'avais lu la dernière ligne de la lettre à haute voix.

« P.S. N'hésites pas à draguer la jeune femme tant que c'est consensuel, mais cette boule de muscles est déjà à moi, alors n'y touches pas. »

« Hmm. Envoie cette lettre à Zenith pour moi, veux-tu ? », dit Ghislaine.

« Cela ressemble à un plan. »

C'était ainsi que je m'étais retrouvé à la Citadelle de Roa, la plus grande ville de la région de Fittoa.

J'avais des sentiments mitigés à ce sujet, bien sûr, mais c'était vraiment pour le mieux. Je ne pouvais pas rester avec Sylphie, alors c'était quelque chose qui devait arriver. Je n'étais certainement pas du tout amer à ce sujet. Non.

Eh bien... peut-être que j'arriverais à m'en convaincre à un moment donné. Je n'en étais pas encore là.



Point de vue de Paul

« P-putain, c'était proche... »

Mon fils était étendu inconscient sur le sol devant mes chaussures sales et couvertes de boue.

Comme c'était le dernier jour où je pourrais lui apprendre l'épée, j'avais décidé de mettre la crainte de Dieu en lui avant de l'assommer, mais le gamin avait en fait lancé une série de sorts au moment où j'agissais.

N'était-ce pas juste un tas d'attaques lancées dans la panique, sans plus ? Il essayait principalement de me ralentir. Et chaque fois qu'il lançait quelque chose, c'était un sort différent.

« D'accord, c'est bien mon fils. Le gamin a le don de se battre... »

Bien sûr, le combat n'avait duré que quelques secondes. Mais c'était une attaque-surprise complète, et j'avais encore besoin de trois étapes pour l'abattre. Cette dernière allait être particulièrement dangereuse. Si j'avais hésité même légèrement, il aurait collé mes jambes et m'aurait fait perdre en un rien de temps.

Trois pas, c'était trop quand on se battait contre un magicien. S'il avait été dans un groupe, l'un de ses alliés serait intervenu pour le protéger au moment où j'aurais pris mon deuxième pas. Et s'il y avait un peu plus de distance entre nous, j'aurais peut-être besoin de quatre pas.

À toutes fins utiles, le gamin avait eu le meilleur sur moi. Vous pourriez probablement le jeter dans un groupe d'aventuriers en ce moment. Il apporterait sans doute une grande contribution dans un donjon.

« J'imagine que l'on ne s'attendrait pas moins d'un prodige qui a donné un complexe d'infériorité à un magicien de niveau Saint... »

Le garçon était carrément terrifiant. Mais pour une raison quelconque,

cela m'avait rendu heureux. Jusqu'à présent, j'étais toujours jaloux de quelqu'un de plus doué que moi... mais en ce qui concernait mon fils, tout ce que je ressentais, c'était de la fierté.

« OK, ce n'est pas le moment de me parler à moi-même. Finissons-en avant que Laws n'arrive jusqu'ici... »

J'avais rapidement procédé à l'arrimage de mon fils. La voiture était arrivée quand j'avais fini, et alors je l'avais ramassé et que je m'étais préparé à le jeter dedans.

Bien évidemment, Laws avait choisi ce moment pour venir avec Sylphie en remorque.

« Rudy !? »

Voyant son camarade de jeu pieds et poings liés, la jeune fille avait immédiatement lancé un sort offensif de niveau intermédiaire sur moi sans même une incantation. Je l'avais repoussé assez facilement, mais en plus du lancement de sorts silencieux, la puissance et la vitesse de l'attaque étaient toutes deux impressionnantes. Elle aurait pu facilement tuer une personne normale.

Merde, Rudeus. Ne lui apprends pas ces conneries...

Après avoir remis ma lettre à Ghislaine, j'avais sans cérémonie jeté Rudeus dans la voiture et j'avais fait savoir au cocher qu'il était prêt à partir.

En jetant un coup d'œil, je vis Laws accroupi à côté de Sylphie, lui parlant fermement, mais discrètement.

Ouais, c'est comme ça. C'est le travail des parents d'apprendre à leurs enfants ce qui est bon pour eux.

Laws avait permis à Rudeus d'assumer plusieurs de ses fonctions, mais

maintenant il aurait l'occasion de reprendre son rôle légitime. Expirant doucement, je regardais de loin la petite conférence de famille. Après un moment, le vent m'avait porté la voix de Sylphie.

« Non... Je vais devenir assez forte pour aider Rudy ! »

Hmm. Cette fille t'adore vraiment, mon fils.

C'était à ce moment que mes deux épouses étaient sorties de la maison. Je leur avais dit de rester à l'intérieur si elles voulaient regarder, surtout pour leur propre sécurité. Mais je supposais qu'elles voulaient au moins voir le garçon partir.

« Oh, mon doux petit Rudy me quitte ! »

« Soyez courageuse, Madame. C'est une épreuve que nous devons endurer ! »

« Je sais, Lilia. Je sais ! Oh, Rudeus, Rudeus ! Mon petit fils s'en va ! Il va laisser sa pauvre mère toute seule. Malheur à moi ! »

« Vous n'êtes pas seule, Madame. Votre enfant n'est pas seul ! »

« Tu as raison, bien sûr. Il a deux petites sœurs maintenant. »

« Deux !? Oh, Madame ! »

« Bien sûr, Lilia. J'aimerai ton enfant autant que le mien ! Autant que je t'aime ! »

« Oh, Madame ! Je ressens la même chose ! »

Pour une raison ou une autre, Zenith et Lilia avaient joué une scène théâtrale étrange alors que la voiture s'élançait sur la route. Je supposais qu'elles n'étaient pas très inquiètes pour Rudeus. Après tout, le gamin avait une tête solide sur les épaules.

En tout cas... ces deux-là s'entendent bien de nos jours. J'aimerais qu'elles soient aussi amicales avec moi. Ou au moins qu'elles arrêtent de se liguier contre moi.

« Mais... Je suppose que Rudeus ne sera pas là pour regarder les petites grandir, hein ? »

Je savais qu'il avait l'intention de devenir le « meilleur grand frère de tous les temps », mais les choses n'allaient pas se passer comme ça.

Pas de chance, petit. Papa va recevoir l'amour de toutes ses petites filles ! Eheheheheh.

Hm. Attendez une seconde. Maintenant que j'y pense.

Rudeus était sur le point de commencer un entraînement spécial et accéléré sous la direction d'une épéiste de niveau Roi. Dans cinq ans, il aura douze ans. Il sera beaucoup plus grand et plus fort qu'il ne l'était maintenant. S'il y avait un autre combat à son retour, est-ce que j'aurais au moins une chance ?

Et bien. Ma dignité paternelle est en jeu.

« Zenith, ma chère ? Lilia ? Maintenant que Rudy nous a quittés, je pense que je vais devoir m'entraîner un peu également. »

Zenith m'avait jeté un regard désintéressé. Lilia se pencha pour chuchoter dans son oreille.

« Est-ce qu'il lui a vraiment fallu une quasi-défaite pour qu'il réalise que le jeune maître pourrait bientôt le surpasser ? »

« Honnêtement, il est toujours comme ça. Il ne fait jamais d'efforts jusqu'à ce que quelqu'un l'embarrasse presque. »

Apparemment, il me manquait vraiment quelque chose au niveau de ma

dignité paternelle.

Et puis, à quoi bon ? D'ailleurs, à quoi sert la dignité ? Mon père était un tas de fierté et de noblesse, et je ne l'avais jamais vraiment aimé. Je voulais être un père aimable et aimant, pas un père digne.

On aura eu le temps d'y réfléchir plus tard. Des pensées m'avaient traversé l'esprit alors que la voiture de Rudeus s'éloignait tout en faisant du bruit sur la route.

Rudeus...

Crois-moi, ce n'est pas non plus comme ça que je voulais agir. Je ne pense pas que tu aurais accepté mon plan, et je ne suis pas sûr que j'aurais pu te laisser convaincre par mon discours.

Mais... en tant que ton père, je ne pouvais pas ne rien faire. Pour l'instant, je vais te confier à quelqu'un d'autre, mais je pense que c'était comme ça que ça devait se passer.

Je sais que je ne t'ai pas laissé le choix, mais je suis sûr qu'un enfant intelligent comme toi comprendra. Les expériences que tu vas vivre là-bas n'auraient pas été possibles dans ce village. Même si tu ne comprends pas mes raisons, faire face aux défis qui t'attendent te rendra à la fin plus fort.

Tu peux m'en vouloir autant que tu le veux. Tu m'en veux, et tu t'en veux de m'avoir laissé faire ça.

J'ai grandi sous la coupe de mon père, tu sais ? J'ai fini par m'enfuir, plutôt que de lui faire face.

Dans une certaine mesure je le regrette. Et j'aurais aimé faire certaines choses différemment.

Je ne veux pas que tu ressenties ça, bien sûr. Mais tu sais... m'enfuir

comme ça m'a rendu plus fort. Je ne sais pas si je suis plus fort que mon père, mais j'ai trouvé des femmes que j'aimais, j'ai protégé les choses auxquelles je tenais et je suis devenu assez fort pour mettre la pression sur mon propre enfant.

Tu veux te défendre ? Cela ne me dérange pas. Vas-y, amuse-toi bien.

Reviens plus fort, petit.

Assez fort pour tenir tête à ton tyran de père.

Bonus LN : Être mère dans la maison des Greyrat

Partie 1

Je m'appelais Zenith Greyrat.

J'étais née dans le pays sacré de Milis. C'était un pays ayant une longue histoire. C'était très approprié de le décrire comme étant beau, mais inflexible.

J'étais la seconde fille dans la famille d'un comte de ce pays.

Pendant tout ce temps, j'étais une fleur dans une serre, je pensais que tout ce que je voyais dans mon entourage était le reflet de la réalité. Telle était mon ignorance.

Et bien que ce ne soit pas vraiment approprié de le dire soi-même, je pensais être une bonne enfant. Je n'allais jamais à l'encontre des demandes de mes parents et mes notes à l'école étaient excellentes.

J'avais accompagné tous les professeurs de l'église de Milis, et j'avais passé un bon moment à apprendre l'étiquette sociale. On m'avait même

qualifiée de « jeune femme typique de Milis ».

Mes parents devaient aussi ressentir que j'étais une fille dont ils pouvaient être fiers. Mais j'avais continué à grandir de cette façon. Et je savais qu'un jour je serais victime d'un mariage arrangé.

Et cela sera probablement avec le fils aîné d'une famille de comtes pris au hasard. Droit comme une flèche, avec un cœur fier, et gardant les enseignements de Milis comme des principes absolus. C'était ce qui se passait typiquement chez les nobles de Milis. Je serai mariée à ce genre d'homme. Je donnerai naissance à des enfants. Je serai la femme d'un comte qui ne se sentirait pas honteuse, peu importe où j'allais. Je serai alors ajoutée à la longue liste des filles de la noblesse sacrifiées de Milis.

C'était ma vie. Une « voie » pour les filles de la noblesse de Milis. Mais finalement, je n'avais pas suivi cette voie.

Le jour où j'étais devenue adulte, lorsque j'avais eu 15 ans, je m'étais battue avec mes parents. Je m'étais révoltée contre eux et j'avais quitté la maison.

La raison qui m'avait poussée à détester les demandes de mes parents que j'avais toujours suivies était ce sentiment de jalousie que j'avais envers ma sœur, qui était plus sauvage que moi.

Pour diverses raisons, j'avais tourné le dos à ma « voie ».

Il était très difficile de continuer à vivre si les nobles se détournaient du bon chemin.

Mais fort heureusement, j'avais appris la magie de guérison dans une école pour noble. Et j'avais réussi à progresser jusqu'au niveau intermédiaire.

Bien que le pays sacré de Milis soit un pays très avancé dans la magie de

guérison et dans la magie de barrière, la plupart des gens n'apprenaient la magie de guérison qu'au niveau élémentaire. Si l'on apprenait la magie de guérison de niveau intermédiaire, on pouvait travailler à l'hôpital de Milis, donc on était fortement favorisé dans l'école.

Et ainsi, je croyais, avec arrogance, que je serais capable de vivre convenablement quand j'en serai arrivée là. Mais j'étais trop naïve.

Moi qui ne savais même pas où trouver un endroit pour me loger avais immédiatement été prise pour cible par de mauvaises personnes. Ils m'avaient dit qu'ils « étaient à la recherche actuellement d'un guérisseur magique », et ils m'avaient embauchée sans me faire connaître la valeur de leur groupe. Et bien que leur offre soit beaucoup plus faible que celle donnée à un guérisseur magique de niveau élémentaire, ils avaient insisté sur le fait qu'ils avaient fixé un prix plus élevé.

J'étais assez naïve pour faire confiance à leur sincérité profonde, même s'il y avait beaucoup de bonnes personnes dans le monde.

Si je les suivais, on m'aurait demandé de faire des choses bien pires, comme être utilisé comme bouclier contre les créatures magiques, ou devoir continuellement utiliser la magie jusqu'à l'évanouissement complet. Et on m'aurait peut-être même demandé d'offrir mon corps.

Et celui qui empêchait tout cela était un jeune guerrier, Paul Greyrat. Après avoir fait la leçon aux méchants, il m'avait ramenée avec force dans son groupe itinérant.

Si Elinalize, un membre de leur équipe, ne m'avait pas expliqué les choses en détail, j'aurais pensé que Paul était une mauvaise personne.

Quoi qu'il en soit, c'était ainsi que Paul et moi nous nous étions rencontrés, et au début, je le détestais.

Il était évidemment un ancien noble asuran, mais la façon dont il parlait

était celle d'un voyou. Il brisait fréquemment ses promesses, se précipitait facilement. Il était gourmand, condescendant envers moi, aimant palper les fesses des autres, et ne cachant pas complètement ses pensées perverses.

Mais je savais qu'il n'était pas un méchant.

Même s'il me méprisait et se moquait de moi, pour ne pas avoir à comprendre comment le monde fonctionnait, il disait toujours qu'il n'y avait pas le choix, et m'avait aidée.

Paul était complètement à l'opposé de moi, mais il était fiable et vraiment fringant.

Il n'avait pas fallu longtemps pour que je tombe amoureuse de lui. Malheureusement, il avait beaucoup de femmes charmantes autour de lui, et j'étais une disciple de Milis. L'enseignement de Milis comme rang de doctrine « Un couple ne devait que s'aimer l'un et l'autre ».

Même si j'avais quitté la maison, j'avais été élevée avec des personnes qui prônaient ces enseignements, et c'était aussi enseigné à l'école comme une chose normale. De sorte que les enseignements Milis avaient été profondément gravés dans mon cœur.

Puis, un jour, je lui avais dit.

« Si tu ne couches plus avec une autre femme, je peux coucher avec toi. »

Il avait accepté avec un sourire.

Je savais qu'il mentait.

Mais je pensais toujours que ce n'était pas un problème, s'il me mentait, je pouvais l'abandonner complètement, mais j'étais encore trop bête, trop négligente, trop naïve.

Parce que je suis tombée enceinte dès notre première fois, je ne savais pas quoi faire. J'étais extrêmement mal à l'aise.

Je ne pensais pas du tout que Paul prendrait réellement ses responsabilités et m'épouserait.

Et c'est ainsi que j'avais donné naissance à cet enfant :

Rudeus Greyrat.

- Rudi.

~ 2 ~

Rudeus était assis à côté des berceaux de ses sœurs, il avait une expression très sérieuse.

Son visage ressemblait beaucoup à celui de Paul. Il avait les lèvres étroitement fermées et ne cessait de regarder alternativement ses deux sœurs.

« Ah ah — ! »

Au moment où Norn marmonna, l'expression de Rudeus se tendit.

Et dans l'instant suivant.

« Burururu. »

Rudeus sortait sa langue et faisait une grimace.

« Yaa, waa, ha, ha ! »

Norn sourit joyeusement en regardant son expression.

Rudeus hocha la tête au sourire de Norn, satisfait, et revint à son

expression sérieuse.

« Wuuu, ah ! »

Cette fois, c'était Aisha qui parlait, et Rudeus se déplaça immédiatement à ses côtés.

« Arbububu. »

Il serra son visage tout en faisant quelque chose d'étrange.

« Gyaa - Ah, ah. »

Et Aisha avait aussi souri joyeusement.

Rudeus montra le même sourire que celui qu'il avait fait à Norn, et il ne cessa de répéter cela à partir de maintenant.

« Haha... »

J'avais un peu ri quand je voyais le sourire de Rudeus.

C'était parce que Rudeus ne souriait pas beaucoup.

Il semblait toujours être insatisfait de quelque chose. Indépendamment de l'apprentissage de la magie ou de l'épée, il faisait toujours quelque chose avec cette expression sérieuse. Il n'avait même jamais souri devant ses parents.

Même s'il souriait, c'était fait exprès.

Mais il montrait cette expression à ses sœurs, et souriait de manière satisfaisante après avoir vu les sourires de ses sœurs.

Je me sentais heureuse de le regarder, c'était très différent d'avant.

« Phew... »

Je soupirais quand je pensais à Rudeus quand il était plus jeune.

J'étais ravie quand j'avais vu son talent magique, mais après un moment, j'avais commencé à me demander si Rudeus ne nous regardait pas de haut, ne nous aimant pas.

Parce qu'il n'était pas du tout proche de moi.

... Mais ce n'est pas la vérité.

Ce qui m'avait fait changer d'avis, c'était lors de l'incident de la grossesse.

Lilia était tombée enceinte et Paul l'avait avoué.

Cette fois, j'avais senti que j'étais trahie. Trahie par Paul, et même trahie par Lilia.

Surtout quand Paul avait rompu son engagement. Ma colère avait presque atteint le point où elle avait failli exploser. Si je n'avais pas réussi à me retenir même une seconde, j'aurais crié et jeté Lilia, ou j'aurais même pu partir.

Avant mon mariage, je m'étais dit que s'il me mentait une fois, je l'abandonnerais et le quitterais. Je l'avais oublié, mais ce sentiment avait continué de résider dans mon cœur.

Mes émotions avaient été poussées au point de vouloir détruire toute la famille, mais Rudeus les avait dissipés.

Il avait agi comme un enfant et avait résolu la situation adroitement, même si ce qu'il avait fait n'était pas considéré comme correct.

Et même si je m'étais basée sur le discours de Rudeus, je ne pouvais pas

pardonner à Paul, mais j'avais vu la vérité de son cœur intérieur grâce au discours de Rudeus.

{Je suis inquiète de la rupture de nos relations familiales.}

J'avais réfléchi au moment où j'avais découvert ce point, cet enfant chérissait sa famille à sa manière. Quand je pensais à cela, mes soupçons quant à savoir s'il aimait sa famille disparurent.

Et en même temps, j'avais facilement pardonné à Paul et Lilia.

Si Rudeus n'avait pas été là, cela n'aurait pas été comme ça.

« Hm, Norn-chan est vraiment mignonne, tu deviendras aussi belle que maman. Quand tu seras plus grande, nous prendrons une douche ensemble. »

Rudeus tenait les petites mains de Norn pour l'amadouer.

L'habituel Rudeus, qui était toujours si sérieux, flattait sa sœur d'une manière enfantine. C'est vraiment - (trop fiable...)

J'avais trouvé Rudeus incroyable. Mais récemment, il était aussi très fiable.

C'était vraiment épuisant depuis que Norn et Aisha étaient nées.

Les deux filles pleuraient jour et nuit, et après les avoir nourries, elles vomissaient. Quand nous lavions leurs corps dans l'eau, elles chiaient dedans.

Partie 2

Même si Lilia disait que c'était normal, que c'était comme ça, je ne pouvais toujours pas dormir la nuit.

Mais Rudeus avait fait beaucoup de choses pour les bébés, et de manière très habile.

Comme s'il l'avait déjà fait.

Il ne pouvait pas être possible qu'il se souvînt encore de la manière dont on s'était occupé de lui. Il avait dû regarder comment Lilia l'avait fait.

Comme prévu de Rudeus.

Même si cela me rendait insatisfaite qu'il le fasse mieux que ses parents, en vérité, c'était une aide vraiment importante.

Je n'avais jamais entendu parler ou vu un enfant aussi fiable que Rudeus, qui pouvait prendre soin de ses sœurs qui venaient de naître.

En regardant Rudeus, je me souvenais de mon frère dans le pays sacré de Milis. Il était aussi sérieux que Rudeus. Studieux et talentueux, et loué par mon père comme étant un exemple pour les nobles, mais il était très distant avec sa famille, et avait traité sa sœur comme si elle n'existait pas.

Même s'il était impressionnant en tant que noble, je ne pouvais pas le respecter en tant que frère.

Mais Rudeus ne sera probablement pas comme ça, il deviendra à tous les coups un frère respecté par ses sœurs.

En réalité. C'était ce qu'il prévoyait de faire. Quand il regardait ses sœurs avec Paul, il avait déclaré « Mon but est d'être un frère respecté ».

Je ne pouvais pas attendre pour voir comment Rudeus, Norn, et sa sœur allaient grandir ensemble.

« Ah ! Wahhh ! »

Norn commençait à pleurer pendant que je pensais à ça. Le corps de Rudeus trembla un peu, et il lui fait une grimace.

« Wah! Wah! »

Mais Norn n'arrêta pas de pleurer.

Rudeus toucha ses couches pour vérifier si elle n'était pas mouillée, la ramassa et regarda s'il y avait des traces de rougeurs alors que Norn pleurnichait.

Si c'était moi, j'aurais certainement crié à Lilia pour m'aider. Puis je me souvins que Lilia était sortie acheter des provisions. Je commençais à paniquer.

Mais Rudeus n'était pas dans la panique.

Il éliminait toutes les causes, tapa des mains et me dit :

« Mère. Il est temps de la nourrir. »

Je le réalisai au moment où il me disait ça.

Regarder Rudeus jouer avec les sœurs faisait passer le temps rapidement.

« Bien. Bien. »

« Ici. Assieds-toi. »

Je m'étais assise sur la chaise selon l'ordre de Rudeus. Je révélais ma poitrine pendant que je portais Norn qui pleurait.

Comme l'avait prédit Rudeus, Norn avait faim et me teta immédiatement, buvant le lait avec goût. Chaque fois que je la nourrissais, les émotions fortes de la maternité commençaient à surgir.

« ... Hmm ? »

Soudain, je réalisais le regard de Rudeus. À chaque fois que je la nourrissais, Rudeus regardait toujours ma poitrine, et ce regard n'était pas comme celui d'un enfant de 7 ans, mais un regard plein de désirs lascifs.

Si vous placiez Paul avec lui, vous verriez que les deux avaient exactement le même regard. Cela me réconfortait. Mais quand je pensais qu'il était déjà comme ça à cet âge, je me sentis mal à l'aise pour l'avenir. Sera-t-il comme Paul et posera-t-il les mains sur beaucoup de filles, les faisant pleurer ?

« Qu'est-ce qui ne va pas, Rudi ? Est-ce que tu le veux aussi ? »

« EH ! »

Je le taquinais, et Rudeus revenait à lui en détournant les yeux.

Puis, le visage rouge, il essayait de trouver une excuse pour s'expliquer :

« Non. Je pensais juste que Norn pouvait vraiment beaucoup en boire. »

« Haha. »

Je ne pouvais pas empêcher mon rire quand il affichait un comportement si mignon.

« Tu ne peux pas l'avoir, tu sais, cela appartient à Norn. Rudi avait déjà beaucoup bu quand il était jeune, alors tu devras être patient. »

« ... Bien sûr, Mère. »

Même s'il disait cela, on sentait du regret dans son regard. C'était le genre d'expression que Rudi ne montrait que rarement. Ça me donnait envie de l'admirer.

Laisse-moi-le taquiner un peu plus.

« Si tu le veux vraiment, tu peux attendre jusqu'à ce que tu épouses une femme et que tu le lui demandes en suppliant. »

« Oui. Je vais essayer de le lui demander. »

Oh oh. Je pensais qu'il se mettrait en colère et qu'il se chamaillerait avec moi, mais il semblait avoir compris vu la manière dont il avait répondu.

Avait-il découvert que je m'étais moquée de lui ?

Même si c'était un peu décevant, cela correspondait à sa personnalité.

« ... Tu ne peux pas la forcer, compris ? »

« Je le sais. »

Cette réponse sérieuse me faisait sentir un peu seule.

« Gerp. »

Norn rota après avoir fini son repas, et je la plaçais dans le berceau.

J'utilisais un chiffon pour essuyer ma poitrine, et Rudeus la regarda de nouveau.

Hm. On dirait que la personne qui sera sa femme aura du mal.

La candidate la plus probable était Sylphie, mais cette enfant lui était toujours si obéissante. On dirait que même si elle ne voulait pas, elle ne le refuserait pas fortement...

Bien.

J'allais enseigner une leçon à Rudeus sur ce sujet, en tant que mère

Paul lui avait seulement appris à conquérir les filles. J'allais lui apprendre les choses à faire après ça.

« Guu. »

Après qu'elle ait été nourrie, Norn montra un visage de satisfaction, et commença bientôt à faire des sons. Elle devait être fatiguée.

« Bois plus, et dormez plus pour grandir rapidement, as-tu compris ? »

Je caressais la tête de Norn pendant que je lui disais ça.

« Ah ! Waaa! »

Rudeus avait fait la même chose à Aisha que ce qu'il avait fait à Norn, la portant, vérifiant sa couche, et confirmant qu'il n'y avait pas d'éruptions cutanées ou de piqûres d'insectes...

À la fin, il porta Aisha et me regarda avec une expression troublée, il ne montrait que rarement de telle expression.

Même si cela me rendait heureuse de voir différents types d'expressions, je ne souhaitais pas vraiment le voir si sombre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« C'est que, mère, aujourd'hui Lilia est assez en retard. »

« C'est vrai. »

Elle était généralement de retour à ce moment-là quand elle allait acheter des choses.

Quelque chose lui était-il arrivé ?

... Non. Il y avait un groupe de marchands qui venait de la ville de Roa.

Elle avait dit qu'elle achèterait plus de choses que d'habitude, alors elle y passerait plus de temps aujourd'hui.

« D'accord, mais à propos d'Aisha. »

« Oui ? »

« Elle a probablement faim. »

« Je vois. »

Quand j'y pensais avec soin, puisqu'Aisha était nourrie avec Norn, elle devrait avoir faim en même temps.

Habituellement, je nourrissais Norn pendant que Lilia nourrissait Aisha.

Je remarquais l'expression troublée de Rudi maintenant.

Rudi utilise cette expression et dit avec inquiétude.

« À propos de ça, maman, je ne sais pas quand Lilia reviendra. Il est probablement bon de laisser Aisha attendre un peu, mais si Aisha continue de pleurer, Norn pleurera aussi. Cette... »

J'étais une personne pratiquant les doctrines de Milis.

Et à cause de cela, je blâmais Lilia d'avoir brisé la promesse de Paul de n'avoir que moi comme femme. Je savais bien que ce n'étaient pas des disciples de Milis, mais je ne voulais pas faire de compromis.

Cela devait avoir été découvert par Rudi.

Allait-il rendre sa mère malheureuse à cause d'un mot ?

Ferait-elle quelque chose de terrible à sa sœur ?

Il devait être porteur de ce malaise.

Pour Rudi, indépendamment de Norn, Aisha et moi, nous étions tous sa famille.

Et..., depuis que les choses s'étaient passées comme ça, je devrais le faire.

Mais, était-ce vraiment bien ? Est-ce que je me sentirai malheureuse quand je nourrirai Aisha ? Et puis, si mon expression était vue par Rudi, allait-il me détester ou me regarder ?

« Zut., qu'est-ce que tu dis ? Maintenant, donne-moi rapidement Aisha. »

Je chassais mes propres peurs, utilisant le ton le plus doux que je puisse rassembler pour parler à Rudi.

« D'accord. »

Rudi me tendit Aisha avec précaution.

J'avais porté Aisha, et je l'avais laissée se nourrir de l'autre côté.

Si Aisha ne voulait pas, je me sentirais probablement malheureuse. Mais elle s'en foutait, se nourrissant à grosses gorgées.

« ... Phew. »

Je soupirais de soulagement, utilisant un niveau sonore que Rudi ne put entendre.

Le même sentiment me venait quand je nourrissais Norn, celui d'être une mère.

C'était incroyable, pourquoi avais-je pensé que je ne serais pas disposée à nourrir Aisha ?

Pourquoi avais-je pensé que je serais malheureuse durant le temps où je l'aurais nourrie ?

Pourquoi avais-je pensé que je devais tolérer cela ?

La réponse est simple, je la savais déjà.

Parce que j'étais une mère.

En fin de compte, il n'y avait pas de différence, que l'on soit une adepte de Milis ou d'un autre.

« Elle semble adorer. »

« C'est parce que le lait de maman est délicieux. »

« S'il te plaît, ne fais pas de flatterie comme ça. »

Rudi semblait s'amuser, regardant Aisha se nourrir de moi sans aucun problème, et se détendit.

Il avait dû penser que c'était aussi sa responsabilité que de protéger ses sœurs.

C'était vraiment admirable.

Le fait qu'il voulait être un frère respecté par ses sœurs n'était pas un mensonge.

« Ce n'est pas de la flatterie. Je peux toujours me souvenir du goût. »

« Es-tu sérieux ? »

Je souriais pendant que je caressais la tête d'Aisha.

Après un moment, Aisha finit aussi de boire et quitta ma poitrine, je la

replaçais dans le berceau et elle commença à dormir comme Norn.

Rudi utilisa une expression plus douce que d'habitude pour me regarder ainsi qu'Aisha.

« Rudi. »

« Oui, qu'est ce qu'il y a ? »

« Puis-je te caresser ? »

« ... Il n'y a vraiment pas besoin de me demander. Caresse-moi juste si tu veux. »

Rudi s'était assis à côté de moi et leva la tête vers moi.

Je lui caressais doucement la tête.

Rudi ne m'avait jamais inquiétée depuis sa naissance, alors je n'avais jamais eu le sentiment d'être une mère quand il avait grandi, mais récemment, je me sentais différente.

Je sentais du fond de mon cœur que je suis la mère de cet enfant.

« ... »

Je sentis une soudaine explosion de chaleur, et je regardais d'où ça venait.

La lueur d'été affluait des fenêtres, un paysage interminable de champs de blé dorés était visible depuis la fenêtre.

Un après-midi d'été paisible.

Je me sentais vraiment heureuse.

« Ce serait génial si les choses pouvaient continuer comme ça. »

« Oui. »

Rudi était d'accord avec moi, il devait aussi se sentir en paix pendant ce temps.

Mais ce qui me rendait heureuse, c'était la présence de Rudi.

Si ce n'était pas pour Rudi, une adepte de Milis comme moi se plaindrait du fait que je suis devenue l'une des deux femmes, et j'aurais sûrement quitté cette maison avec Norn, ou blâmée Aisha et Lilia.

Heureusement, Rudi était là.

S'il n'était pas cet enfant intelligent et sage, je ne ferais pas l'expérience de quelque chose comme ça maintenant.

« Rudi. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Merci d'être né »

Rudi avait l'air d'être perdu.

Puis, se grattant la tête, il dit avec embarras.

« Je devrais être celui qui te remercie. »

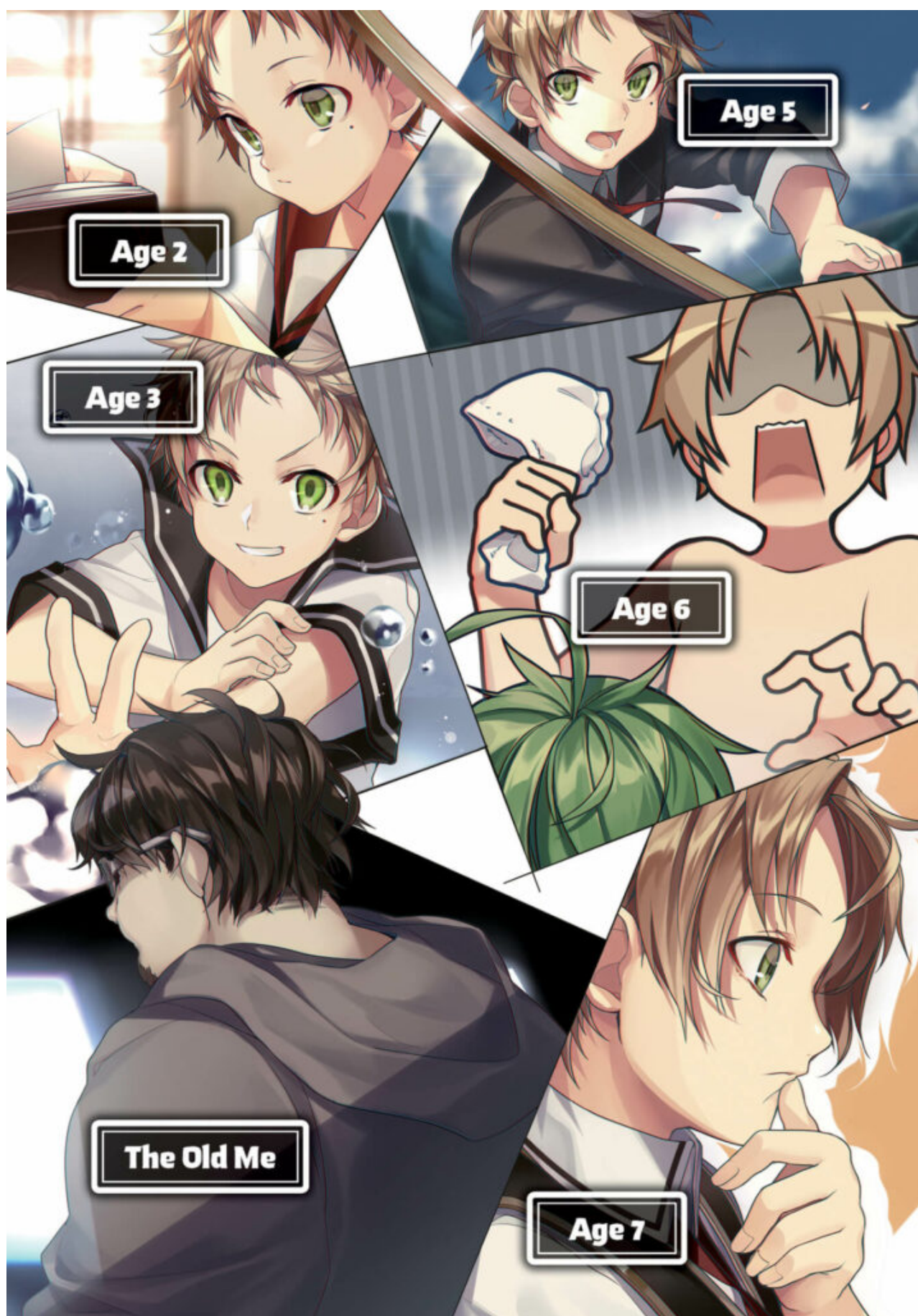
Je riais de nouveau quand je voyais les actions mignonnes de Rudi.

Illustrations









*Hair: After growing
it out a bit.* →





Hair: After first meeting, not really that different...



Hides her hair under a hood, maybe.



Burn scar













龍城ハ後(Back VIEW)





Bonus anime : Sylphiette et l'étiquette

« Dis, Lilia-san, j'aimerais apprendre l'étiquette. »

Sylphiette demanda cela à Lilia à cause d'une conversation qu'elle avait eue avec ses parents.

Si Rudeus revenait, nous pourrions toujours être ensemble, n'est-ce pas ?

Elle discutait de ces sujets avec eux. Ceux-ci hochèrent la tête en souriant, mais dès qu'ils réalisèrent que Sylphiette était sérieuse, ils commencèrent à dire : « Ça risque d'être un peu difficile. »

Selon eux, Rudeus était désormais le fils d'un aristocrate, bien qu'étant un chevalier de bas rang.

« Si Rudeus devait devenir le successeur de la famille Greyrat, il devra jouer un rôle approprié en tant qu'aristocrate. Naturellement, sa femme doit également se comporter comme une aristocrate. »

Si Sylphiette, qui ne connaissait pas un mot de l'étiquette, devenait la femme de Rudeus, il pourrait être traîné dans la boue.

C'était une histoire plutôt terre à terre pour les enfants.

Même le père de Sylphiette, Rawls, ne voyait pas Rudeus, jeune et brillant précepteur de la petite-fille d'un seigneur dans la ville fortifiée de Loa, choisir la fille d'un chasseur comme épouse dans le futur. En premier lieu, Paul avait séparé Rudeus et Sylphy parce qu'ils étaient trop dépendants l'un de l'autre. Si Sylphiette était donc toujours dépendante de Rudeus, il devait penser que c'était la responsabilité des parents de l'alléger.

« Si tu as besoin d'apprendre l'étiquette pour être avec Rudeus, alors ce n'est pas une mauvaise idée. »

Ainsi, en pensant à une personne qui pourrait lui apprendre l'étiquette appropriée, la figure d'une servante qui enseignait déjà ces manières à sa jeune fille lui apparut à l'esprit : Lilia-san.

« L'étiquette ? »

Lilia était un peu embarrassée.

Elle pensait qu'elle devait éventuellement l'enseigner sérieusement à Norn et Aisha. Mais elle n'aurait jamais pensé qu'elle serait suppliée par Sylphiette pour cela aussi.

Pour Lilia, l'étiquette était essentielle si l'on voulait obtenir un emploi lié à l'aristocratie, mais elle était très lourde et compliquée à apprendre.

Qu'une enfant de l'âge de Sylphiette lui dise qu'elle voulait l'apprendre lui semblait irréaliste.

« Puis-je demander pourquoi ? »

« Père a dit que si je voulais être avec Rudy, je devais l'apprendre. »

« Oh, je vois. »

Lilia avait réfléchi un moment.

Rudy finira par réussir en tant que magicien.

Pour l'instant, il travaillait comme précepteur dans la ville fortifiée de Loa, mais d'ici son retour, il devrait être occupé à nouer des relations avec les aristocrates d'Asura.

S'il persévérerait, il ira à l'Académie de magie comme prévu et obtiendra

son diplôme sans encombre, il était fort probable qu'il devienne un mage de cour du Royaume d'Asura ou un gardien de la famille royale dans le futur.

Qu'il devienne un mage de la cour ou un gardien, il sera avant tout une possession du royaume. Et même s'il était roturier, il sera traité de la même manière qu'un aristocrate. Pour lui, l'étiquette était nécessaire.

En prévision de cela, Rudeus lui-même pensait peut-être à étudier l'étiquette chez les Boreas, ou même à l'Académie de magie.

De plus, s'il devenait effectivement un mage de cour, il deviendrait un personnage public. Son apparence et ses manières seront constamment scrutées. Il devra aussi parfois escorter sa femme dans des festivités. Cela signifiait donc que l'étiquette était aussi requise pour sa femme.

Rawls n'avait pas pensé à ce point, mais, quand on pensait à la future épouse de Rudeus, il était vrai que l'étiquette devait être obligatoire.

Lilia pouvait l'enseigner. Cependant, on ne pouvait pas lui demander de l'enseigner sans payer. Le père de Lilia avait dû lui aussi dépenser beaucoup d'argent pour engager un précepteur. Elle fut ainsi éduquée au niveau d'une servante du palais royal.

« Je vois... »

Cependant, Lilia avait décidé de se consacrer à Rudeus. Elle essayait de faire en sorte que sa propre fille Aisha serve Rudeus. Mais il était évident que non seulement sa fille, mais elle-même aussi servirait cette maison du mieux qu'elle pouvait.

Si Sylphiette devenait dans le futur la femme de Rudeus, cela ferait d'elle une dame de cette maison.

Lilia ne savait pas encore si elle acceptait ou non la demande de

Sylphiette, mais...

« Compris. Alors à partir de demain, je t'enseignerai sur mon temps libre. »

Tant que ce futur n'était qu'une probabilité, Lilia n'était pas prête à coopérer pleinement.

Pour une raison inconnue, Lilia ne détestait pas Sylphiette. Bien qu'elle soit elle-même une étrangère rousse, elle la connaissait bien, car elle avait été aidée par Rudeus.

« Vraiment ! ? Merci, Lilia-san ! »

Ainsi, il avait été décidé que Sylphiette recevrait désormais des leçons d'étiquette de la part de Lilia.

« C'est ça, garde ton dos droit et plie tes hanches. Avec grâce, n'aie jamais l'air soumise... »

« Comme ça ? »

« Ton dos n'est pas droit, tes genoux sont aussi pliés. Fais plus attention à tes pieds... oui, c'est bien. »

« M-Mais, cette posture, c'est douloureux... »

« Il faut souffrir pour avoir un beau comportement. Bien, garde cette posture pendant 30 secondes. »

« Euhh... »

Quand on parle d'étiquette, une personne comme Rudeus pourrait imaginer l'art de la formulation et les manières de table. Cependant, en

réalité, il ne s'agissait pas seulement de cela, mais aussi de la façon de saluer, de marcher et de se tenir debout. Tout était une question de détails. Cela dépendait aussi de la position sociale ou de la situation. Naturellement, il y a aussi des différences selon que vous êtes un garçon ou une fille.

Il y avait beaucoup de choses à retenir, même pour l'enfant d'un aristocrate qui pouvait être instruit par un précepteur, cela pouvait prendre plusieurs années pour bien se comporter en public.

Lilia avait appris l'étiquette requise pour une aristocrate, mais elle n'était pas issue de la noblesse. Ainsi, lorsqu'elle fut choisie comme femme garde, on aurait pu sans aucun mal détecter son statut dans le cas improbable où quelqu'un tenterait de se faire passer pour un membre de la famille royale ou un aristocrate.

Actuellement, l'étiquette que Sylphiette apprenait de Lilia était celle réservée à l'aristocratie.

Les aristocrates étaient inférieurs à la famille royale, mais supérieurs aux roturiers.

Par conséquent, si les salutations étaient données dans la même situation, par rapport aux roturiers qui devaient plier les genoux plus bas, les aristocrates pouvaient avoir la tête plus haute, mais pas plus haute que la famille royale qui était autorisée à se tenir debout. En bref, ce genre d'étiquette devait se focaliser énormément sur le milieu de la taille. Il y avait beaucoup de choses qui étaient difficiles à maintenir dans la posture, et cela demandait naturellement une grande force du buste. Étonnamment, l'étiquette pour une fille aristocrate nécessitait de bons muscles.

« Aisha, regarde bien, un jour tu devras aussi l'apprendre. »

« Entendu ! »

Aisha, qui était encore une petite enfant, répondit ainsi, mais elle montra alors une expression perplexe, comme si elle ne savait pas ce que Sylphiette faisait. Non cela lui paraissait étrange, car elle ne savait pas pourquoi elle ne pouvait pas le faire.

En tout cas, pendant qu'elle regardait, Sylphiette enfila les sabots à talons hauts préparés pour l'occasion et s'entraînait à saluer en frémissant. De toute façon, il y avait maintenant deux autres yeux qui surveillaient une telle scène.

« Hmm... »

Depuis l'entrée de la chambre de Lilia, des yeux bleus observaient. C'était Zenith.

Si c'était Rudeus, il regarderait dans la chambre en marmonnant « tu agis comme une bonne ».

« Madame, n'étiez-vous pas censée être à la clinique aujourd'hui ? »

La véritable servante de la maison, Lilia-san, inclina la tête, tandis que Zenith ouvrit la porte et entra dans la pièce.

« Ça s'est terminé tôt, alors je suis revenue. Puis, comme je ne t'ai pas vue, je me suis demandé où tu avais bien pu aller. Qu'est-ce que tu fais ? »

« J'enseigne l'étiquette à Mlle Sylphiette. Quand elle sera la femme de Rudeus, elle en aura besoin. »

« Ah, Sylphiette-chan, tu veux devenir la femme de notre Rudeus ? »

Et alors que Zenith avait dit cela en souriant, le visage de Sylphy devint subitement rouge. Zenith vit son expression et sourit encore plus. Elle avait l'air vraiment heureuse.

« Sylphiette-chan, tu es vraiment mignonne ! Très bien, si ça se passe comme ça, je vais t'aider aussi. En fait, avant de devenir une aventurière, j'étais une dame dans un endroit agréable. »

« Certes, c'était une fille du Pays Saint de Milis. »

« Comme tu le dis, j'ai fui parce que le cadre était trop rigide, mais j'avais de bonnes notes à l'école et on disait que j'étais un modèle pour toutes les dames. »

« Je n'arrive pas à y croire. »

« Hé, qu'est-ce que tu dis ? »

Tout en écoutant l'interaction entre les deux, Sylphiette pensait « Ça ne fait pas encore 30 secondes ? » tout en ayant une sueur grasse sur le front.

« Bon, je vais donner l'exemple, alors copie-le et retiens-le. »

« O-Oui ! »

Satisfaite de la réponse de Sylphiette, Zenith s'assit légèrement, plia les coudes, forma ses doigts dans l'intention de soulever sa robe, abaissa sa jambe droite légèrement en arrière, et baissa la tête pour tirer le menton.

C'était si naturel qu'on aurait dit qu'elle avait continué à le faire pendant des dizaines d'années, c'était une posture élégante.

« Wow... »

Sylphy éleva sa voix, admirative.

À ses yeux, le comportement de Zenith était plus sophistiqué que celui de Lilia. Elle avait même l'illusion qu'une véritable princesse était apparue devant elle. Sylphy pensait qu'il n'y avait pas de meilleur modèle pour

s'entraîner.

« Hé, comment trouves-tu ça Lilia ? Ça fait un moment, mais je suis toujours aussi douée, non ? »

« C'est... Madame, c'est difficile à dire. »

Cependant, le visage de Lilia était celui d'une personne qui n'était pas impressionnée.

« Les pieds, ne sont-ils pas inversés ? »

« Ah ? »

Zenith regarda ses pieds avec un visage effrayé. Ses jambes étaient croisées de telle sorte que le pied gauche était à l'avant et le pied droit à l'arrière.

« Hein ? Ce n'est pas inversé. »

« Non, le pied droit est à l'avant. »

« Ce n'est pas le cas. On m'a dit que le pied gauche était devant. »

« Le bon sens veut que dans toutes les étiquettes, le pied droit soit devant. »

« Ah ? C'était comme ça ? Hmm, cela fait longtemps que je ne l'ai pas fait alors peut-être que j'ai oublié. »

« Mais les mouvements étaient très beaux. Même lorsque je travaillais au palais royal, je n'ai jamais vu personne bouger aussi bien que Madame. »

« N'est-ce pas, ma mère était une personne qui me félicitait rarement, mais elle m'a félicitée sur ce point en me laissant libre de faire ce que je veux. »

Zenith était un peu choquée, mais hocha la tête avec satisfaction.

« J'avais un peu tort, mais je peux être ton modèle, n'est-ce pas ? Eh bien Sylphiette-chan, à ton tour maintenant ! »

« Ah, oui ! »

Poussée par Zenith, Sylphiette commença à imiter ses mouvements.

Il ne fallut pas longtemps pour que les problèmes apparaissent.

« Madame, vous faites encore une erreur. Votre main doit être placée plus haut. »

« Je te l'ai dit, elle doit être sous le nombril ! »

« Non, elle devrait être autour de l'épigastre. »

« Ce n'est pas possible ! »

Les mouvements de Zénith étaient beaux, mais après cela, les « erreurs » étaient éparpillées partout. Ce n'était qu'une différence insignifiante. Si elle était en public, personne n'y prêterait vraiment attention. Mais là, on était dans un endroit où une dame apprenait l'étiquette formelle. Elle ne pouvait pas lui apprendre ce qui était mal. Pour Zenith et Lilia, l'étiquette dont elles se souvenaient était la bonne. Cela devint finalement une querelle.

« Je ne suis plus un aristocrate, et je ne voulais pas te le dire, mais Lilia, ton étiquette est un peu mauvaise en tant que femme de chambre. »

« ... Pourriez-vous me donner un exemple ? »

« Quand tu sers le repas, tu as raison de servir Paul en premier, mais après tu me sers en second, ça ne devrait pas être Rudeus ? Normalement, ça devrait être le premier fils avant moi. »

« Non, d'abord le maître, puis Madame, les invités, et enfin les enfants, c'est le bon ordre ! »

Sylphiette était juste reconnaissante envers les deux qui se disputaient bruyamment à ce sujet. Aisha avait également un air inquiet, ne sachant pas quoi faire, car elle ne s'attendait pas à ce que Zenith et Lilia se disputent à ce sujet.



« Hmm, désolée... cette dispute... »

Sylphiette voulait leur dire d'arrêter, mais, en voyant ces deux adultes qui se disputaient à voix haute, ses mots ne sortirent pas.

« Uuh... »

Immédiatement après, les yeux de Sylphiette se mirent à pleurer.

« Hé, pourquoi vous vous battez toutes les deux ? »

À ces mots, un homme seul était apparu.

Si Rudeus était là, il dirait « Ça se complique, alors retirons-nous » comme s'il était un grand gaillard.

C'était Paul.

Ces derniers temps, il était en position de faiblesse à la maison. *Si je m'immisce dans la querelle entre ses deux femmes, je ne ferai que devenir un fardeau*, pensa-t-il. Il regarda donc secrètement par l'entrebâillement de la porte. Mais quand il vit Sylphiette pleurer, il se décida finalement à entrer.

Du point de vue de Sylphiette, il avait l'air d'un sauveur.

Si Rudeus l'avait vu, il se serait mis à genoux et aurait dit : « C'est ça le secret pour être populaire ? »

« Paul-sama, vous êtes de retour. Excusez-moi de ne pas avoir été là pour vous accueillir. »

« Chérie... ! »

Dès que Zenith vit Paul, elle se mit à agir comme si tout cela était une comédie.

« C'est vrai. Chérie, à partir de maintenant, Lilia et moi allons nous excuser de manière polie, alors regarde. »

« C'est vrai. Monsieur, s'il vous plaît permettez-moi. »

« Qu'est-ce qui vous prend si subitement ? »

« Ne soyez pas pointilleux ! Parce que vous étiez aussi un aristocrate, vous devriez connaître la manière de s'excuser, n'est-ce pas ? »

« Eh bien, si c'est seulement ça. »

« Alors tout est bon. Maintenant, regardez. »

Malgré l'embarras de Paul, Zenith et Lilia s'étaient alignées devant lui. Puis, tour à tour, elles avaient montré l'étiquette qui avait déclenché la querelle. Elles avaient toutes deux montré la manière dont une dame aristocratique devait s'excuser auprès de son supérieur.

Zenith aurait eu l'air gracieuse aux yeux de tous, et tous auraient pu dire qu'elle n'était pas une dame d'un chevalier reclus à la campagne, mais plutôt une dame vivant dans un palais royal, et issue d'un aristocrate connu.

Les mouvements de Lilia étaient un peu plus étranges, c'était un mouvement que Paul ne pouvait généralement pas comprendre, mais le mouvement lui-même était parfait, et il pouvait voir en un coup d'œil qu'elle travaillait dans un palais royal.

« Alors, comment est-ce ? »

« Eh bien... c'était magnifique. Vous l'étiez toutes les deux. Je pouvais voir que Zenith était une dame avant. Lilia ne semblait pas habituée à la manière aristocratique de s'excuser, mais en tant que servante gardienne, elle peut même s'excuser auprès des aristocrates. C'est incroyable. »

Paul donna sa réponse avec une rotation complète de sa poitrine. Cette méthode pour les complimenter le plus justement possible était parfaite pour un ancien papa gâteau. Mais ce n'était pas la réponse qui correspondait à cette situation. La réponse que ses femmes attendaient n'était pas celle-là.

« Ce n'est pas ça ! Nous vous avons demandé de savoir laquelle était l'étiquette correcte ? »

« Les deux... Les deux sont correctes, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que tu dis ? Il n'existe qu'une seule forme correcte d'excuse pour une femme ! »

« C'est vrai. Monsieur, vous avez beau négliger d'étudier l'étiquette, ne dites pas quelque chose qui nous conviendrait à tous les deux. »

En effet, Paul n'avait que peu étudié l'étiquette lorsqu'il était enfant. Cependant, il connaissait parfaitement la manière de s'excuser. Sûrement parce qu'il le faisait souvent lui-même et qu'il avait vu beaucoup d'aristocrates s'excuser auprès de son père.

« Cela ne te convient pas. »

« Alors vous pouvez dire lequel est incorrect, non ? »

De plus, les connaissances de Paul s'étendaient même à des endroits éloignés, on pourrait presque dire qu'il connaît toutes les façons de s'excuser.

« Je vous le dis, vous avez tous les deux raison, Zenith agit suivant l'étiquette de Milis, tandis que Lilia celle d'Asura. N'est-il pas normal que des pays différents aient des façons différentes de s'excuser ? »

À ces mots, Zenith et Lilia arrêtaient de bouger et regardèrent le visage de l'autre pendant quelques secondes. Elles corrigèrent leur posture

comme si elles étaient d'accord, et inclinèrent la tête avec des mouvements gracieux.

« Désolé, à cause de mon malentendu, j'ai fini par dire des choses terribles. Veux-tu me pardonner ? »

« Pas besoin de s'excuser. Même si madame a dit qu'elle était de Milis, je ne l'ai pas écoutée. Je mérite une punition. »

Quelques secondes après, elles avaient relevé la tête tandis que leurs épaules commençaient à trembler.

« Huhuhu »

« Hahaha »

Et elles se mirent toutes deux à rire.

« Qu'est-ce que c'était que ça... »

Paul commença à se gratter la tête, et remarqua soudainement la fille à côté de lui.

« En tout cas, ça doit être dur pour toi d'apprendre de ces deux-là. Fais de ton mieux Sylphiette ! »

« Oui ! »

Et ainsi, à partir de ce jour, Sylphiette commença à apprendre les étiquettes de Milis et d'Asura.